This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

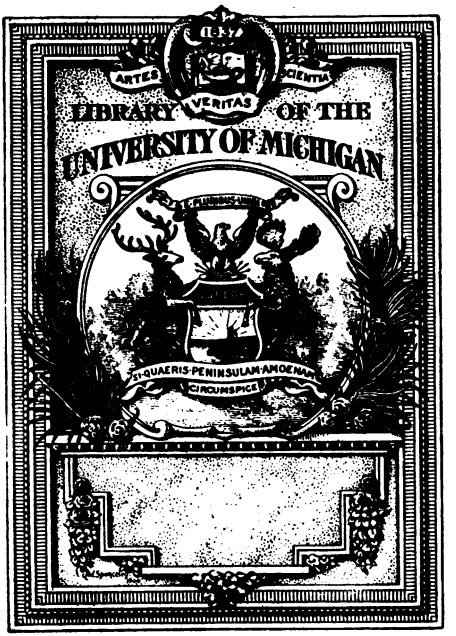
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

848
Q6
1739
V. 5

LE

THÉATRE

DE MONSIEUR

QUINAULT.

TOME V.

Ce Livre ſe vend

CHEZ

P. GANDOUIN, Quay des Auguſtins, à la belle Image.

NYON Pere, Quay de Conty, à Sainte Monique.

VALLEYRE, ruë de la Vieille Bouclerie, à l'Annonciation.

HUART, ruë Saint Jacques, à la Juſtice.

NYON Fils, Quay des Auguſtins, à l'Occaſion.

CLOUSIER, ruë Saint Jacques, à l'Ecu de France.

PRAULT Fils, Quay de Conty, à la Charité.

DE POILLY, Quay de Conty, aux Armes d'Angleterre.

DAMONNEVILLE, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Etienne.

LE THÉATRE DE MONSIEUR QUINAULT,

CONTENANT

SES TRAGEDIES, COMEDIES,

ET OPERAS.

NOUVELLE EDITION

Enrichie de Figures en taille-douce.

TOME V.

A PARIS,

PAR LA COMPAGNIE DES LIBRAIRES.

M. D. CC. XXXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE

Des Piéces contenuës dans le cinquiéme Tome.

PROSERPINE, *Tragedie.*

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, *Ballet.*

PERSE'E, *Tragedie.*

PHAETON, *Tragedie.*

AMADIS, *Tragedie.*

ROLAND. *Tragedie.*

LE TEMPLE DE LA PAIX, *Ballet.*

ARMIDE, *Tragedie.*

PROSERPINE

TRAGEDIE

EN MUSIQUE.

ORNE'E.

D'ENTRE'ES DE BALLET, de Machines & de Changemens de Théatre.

Repréſentée devant Sa Majeſté à Saint Germain en Laye, le 3. Février 1680.

ACTEURS

du Prologue.

LA PAIX.

Suite de la Paix.

La Félicité, l'Abondance, les Jeux, & les Plaiſirs.

Jeux chantans.

Plaiſirs chantans.

Jeux & Plaiſirs danſans.

La Diſcorde.

Suite de la Diſcorde.

La Jalouſie, la Haine, le Dépit, la Rage, le Déſeſpoir, les Chagrins, &c.

Suivans de la Diſcorde chantans.

Suivans de la Diſcorde danſans.

Suite de la Victoire.

Troupe de Victoires & de Héros.

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente l'Antr de la Diſcorde, on y voit la Paix enchaînée : La Félicité, l'Abondance, les Jeux & les Plaiſirs y accompagnent la Paix, & ſont enchaînez comme elle.

LA PAIX.

HEROS, dont la valeur étonne l'Univers,
Ah ! quand briſerez-vous nos fers !
La Diſcorde nous tient ici ſous ſa puiſſance ;
La barbare ſe plaît à voir couler nos pleurs !
Soyez touché de nos malheurs ;
Vous êtes dans nos maux notre unique eſpérance ;
Héros dont la valeur étonne l'Univers,
Ah ! quand briſerez-vous nos fers !

Le Chœur.

Héros, dont la valeur étonne l'Univers,
Ah ! quand briſerez-vous nos fers !

La haine, la rage, les chagrins, la jalouſie, le dépit, le déſeſpoir, & toute la ſuite de la Diſcorde, témoignent les douceurs qu'ils trouvent dans l'eſclavage où ils ont réduit la Paix.

LA DISCORDE.

Soupirez, triſte Paix, malheureuſe captive,
Gémiſſez, & n'eſperez pas
Qu'un Héros que j'engage en de nouveaux combats
Ecoute votre voix plaintive.
Plus il moiſſonne de Lauriers,
Plus j'offre de matiere à ſes travaux guerriers.
J'anime les vaincus d'une nouvelle audace,
J'oppoſe à la vive chaleur
De ſon indomptable valeur,
Mille fleuves profonds, cent montage de glace.
La victoire empreſſée à conduire ſes pas,
Se prépare à voler aux plus lointains climats;
Plus il la ſuit, plus il la trouve belle:
Il oublie aiſément pour elle,
La paix & ſes plus doux appas.

LA PAIX *& ſa ſuite.*

O rigueurs inhumaines!
Faut-il ne voir jamais finir le triſte cours
De nos malheurs & de nos peines?

LA DISCORDE *& ſa ſuite.*

Vos plaintes ſeront vaines,
N'eſperez jamais de ſecours.

LA PAIX *& ſa ſuite.*

Quel tourment de languir toujours
Sous de cruelles chaînes!

LA DISCORDE *& ſa ſuite.*

Vos plaintes ſeront vaines,
N'eſperez jamais de ſecours.

On entend un bruit de trompettes & de cymbales.

LA DISCORDE.

Ce bruit que la victoire en ces lieux fait entendre,

M'avertir qu'elle y va deſcendre.
Quel plaiſir de lui faire voir
Mon ennemie au déſeſpoir !

La Victoire deſcend, elle eſt accompagnée d'un grand nombre de Victoires & de Héros.

LA VICTOIRE.

Venez aimable paix, le vainqueur vous appelle,
La victoire devient votre guide fidéle,
Venez dans un heureux ſéjour.
Vous, Diſcorde affreuſe & cruelle,
Portez ſes fers à votre tour.

LA VICTOIRE *& ſa ſuite.*

Venez aimable paix, le vainqueur vous appelle.

La ſuite de la Victoire déchaîne la Paix & les Divinitez qui l'accompagnent, & enchaîne la Diſcorde & ſa ſuite.

LA PAIX *& ſa ſuite.*

Ah ! quel bonheur charmant!

LA DISCORDE *& ſa ſuite.*

Ah ! quel affreux tourment !

LA DISCORDE, *enchaînée.*

Orgueilleuſe victoire, eſt-ce à toi d'entreprendre.
De mettre la Diſcorde aux fers ?
A quels honneurs ſans moi peux-tu jamais prétendre ?

LA VICTOIRE.

Ah ! qu'il eſt beau de rendre
La paix à l'Univers.

LA DISCORDE.

Tes ſoins pour le vainqueur pouvoient plus loin s'étendre ;
Que ne conduiſois-tu le Héros que tu ſers,
Où cent Lauriers nouveaux lui ſont encore offerts?
La gloire au bout du monde auroit été l'attendre.

LA VICTOIRE.

Ah ! qu'il eſt beau de rendre
La paix à l'Univers.

Après avoir vaincu mille peuples divers ;
Quand on ne voit plus rien qui puiſſe ſe défendre,
Ah ! qu'il eſt beau de rendre
La paix à l'Univers.

La ſuite de la Victoire, & la ſuite de la Paix.

Après avoir vaincu mille peuples divers,
Quand on ne voit plus rien qui puiſſe ſe défendre,
Ah ! qu'il eſt beau de rendre
La paix à l'Univers.

LA DISCORDE.

O ! cruel eſclavage !
Je ne verrai donc plus de ſang & de carnage ?
Ah ! pour mon déſeſpoir faut-il que le vainqueur
Ait triomphé de ſon courage ?
Faut-il qu'il ne laiſſe à ma rage
Rien à dévorer que mon cœur ?
O ! cruel eſclavage !

La ſuite de la Diſcorde.

O ! cruel eſclavage.

LA VICTOIRE.

Au fond d'un gouffre plein d'horreur,
Que ſous des fers péſans la Diſcorde gémiſſe.
Partage ſon ſupplice,
Vous qui partagez ſa fureur.
Et vous triſte ſéjour, changez, que toute reſſente,
Le pouvoir plein d'appas de la paix triomphante.

La Diſcorde & ſa ſuite s'abiſment dans des gouffres qui s'ouvrent ſous leurs pas, & l'affreuſe retraite de la Diſcorde ſe change en un Palais agréable.

LA PAIX *& ſa ſuite.*

Ah ! quel bonheur charmant !

LA DISCORDE *& ſa ſuite en s'abimant.*

Ah ! quel affreux tourment !

LA VICTOIRE ET LA PAIX.

Le vainqueur eſt comblé de gloire
On doit l'admirer à jamais :
Il s'eſt ſervi de la victoire

Pour faire triompher la Paix.

La ſuite de la victoire & la ſuite de la paix.

Le vainqueur eſt comblé de gloire,
On doit l'admirer à jamais :
Il s'eſt ſervi de la victoire
Pour faire triompher la Paix.

La ſuite de la Paix témoigne ſa joie en danſant & chantant.

La Félicité & l'Abondance chantent enſemble.

Il eſt temps que l'amour nous enchaîne.
Il ſçait vaincre les plus fiers vainqueurs.
Rendons-nous, la fuite eſt vaine,
Ce Dieu charme tous les cœurs :
Il n'a point de bien ſans peine,
Mais peut-on trop payer ſes douceurs?
Dans les fers qu'amour veut que l'on prenne,
Tout eſt doux juſqu'aux plus triſtes pleurs.
Rendons-nous, la fuite eſt vaine,
Ce Dieu charme tous les cœurs :
Il n'a point de bien ſans peine,
Mais peut-on trop payer ſes douceurs ?

LA PAIX.

On a quitté les armes,
Voici le temps heureux
Des plaiſirs pleins de charmes,
Voici le temps heureux
Des plaiſirs & des jeux.
On ne verſera plus de larmes ;
Tous les cœurs ſeront ſans allarmes ;
Et ſi l'on craint encor des tourmens rigoureux
Ce ſera ſeulement dans l'empire amoureux.
On a quitté les armes,
Voici le temps heureux
Des plaiſirs pleins de charmes,
Voici le temps heureux

Des plaiſirs & des jeux.

Le Chœur.

On a quitté les armes,
Voici le temps heureux
Des plaiſirs pleins de charmes ;
Voici le temps heureux
Des plaiſirs & des Jeux.

LA FELICITE'.

Que l'amour eſt doux à ſuivre !
Quel plaiſir de s'enflâmmer !
Un jeune cœur ne commence de vivre
Que du moment qui commence d'aimer.

Malheureux qui ſe délivre
D'un tourment qui ſçait charmer.
On reconnoît que l'on ceſſe de vivre,
En même temps que l'on ceſſe d'aimer.

Le Chœur.

On a quitté les armes,
Voici le temps heureux
Des plaiſirs pleins de charmes ;
Voici le temps heureux
Des plaiſirs & des jeux.

ACTEURS.

de la Tragédie.

CERE'S.

CYANE', Nymphe de Sicile, confidente de Cerès.

CRINISE, Dieu de Fleuve de Sicile.

MERCURE.

ARETHUSE, Nymphe aimée d'Alphée.

ALPHE'E, Dieu de Fleuve, amant d'Arethuse.

PROSERPINE, fille de Jupiter & de Cerès.

TROUPE de Nymphes.

TROUPE de Dieux des Bois.

TROUPE d'Habitans de Sicile.

PLUTON, Dieu des Enfers.

ASCALAPHE, fils du Fleuve Acheron, & confident de Pluton.

TROUPE de Divinitez infernales.

TROUPE, de Suivans de Cerès.

Les Ombres heureuſes.

Les trois Juges des Enfers.

Les trois Furies.

JUPITER.

L'AMOUR, L'HYMENE'E, VENUS, PALLAS, APOLLON ET MARS.

TROUPE de Divinitez de la ſuite de Pluton.

VERTUMNE, FLORE, ET POMONE.

TROUPE de Divinitez de la terre.

PROSERPINE.

PROSERPINE,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Théatre repréſente le Palais de Cerès.

SCENE PREMIERE.

CERE'S, CYANE', CRINISE.

CERE'S.

GOUTONS dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante.
Les ſuperbes Géans armés contre les Dieux
Ne nous donne plus d'épouvante ;
Ils ſont enſevelis ſous la maſſe péſante

Des monts qu'ils entaſſoient pour attaquer les Cieux.
Nous avons vû tomber leur chef audacieux
Sous une montagne bruſlante ;
Jupiter l'a contraint de vômir à nos yeux
Les reſtes enflammés de ſa rage mourante ;
Jupiter eſt victorieux,
Et tout céde à l'effort de ſa main foudroyante.
Goûtons dans ces aimables lieux
Les douceurs d'un paix charmante.

CERE'S.

Prenez ſoin d'aſſembler tout ce qui ſuit mes loix ;
Honorons le vainqueur d'une commune voix.

CERE'S, CYANE', ET CRINISE.

Honorons le vainqueur d'une commune voix.

Cyané & Criniſe vont de deux côtés différens appeller les Divinités & les peuples de Sicile, pour venir enſemble célébrer la victoire de Jupiter.

SCENE II.

Mercure descend du Ciel.

MERCURE, CERE'S.

CERE'S.

MErcure, quel dessein vous fait ici descendre?

MERCURE.

Jupiter, près de vous m'ordonne de me rendre.

CERE'S.

Non, non, à vos discours je n'ose ajoûter foi.
Jupiter après sa victoire
Songe à tenir en paix l'Univers sous sa loi;
Il est trop occupé de sa nouvelle gloire,
Hé! le moyen de croire
Qu'il songe encore à moi?

MERCURE.

Dans les soins les plus grands dont son ame est remplie,
Il se souvient toujours que vous l'avez charmé;
Il est mal-aisé qu'on oublie
Ce qu'on a tendrement aimé.

Il admire les dons que vous venez de faire
En cent climats divers,
L'abondante Sicile heureuse de vous plaire
De vos riches moissons voit tous ses champs couverts;
Mais la mere des Dieux se plaint que la Phrygie
Quelle a toujours chérie,
Ne se ressente pas de vos soins bien-faisans.

Et c'eſt Jupiter qui vous prie
D'y porter vos divins préſens.
Quelle gloire de voir qu'un Dieu ſi grand implore
Votre favorable ſecours !

CERE'S.

Peut-être qu'il m'eſtime encore,
Mais il m'avoit promis qu'il m'aimeroit toujours.

L'amour qui pour lui m'anime,
Devient plus fort chaque jour,
Eſt-ce aſſez d'un peu d'eſtime
Pour le prix de tant d'amour ?

MERCURE.

Il ſent l'ardeur qu'un tendre amour inſpire,
Avec plaiſir il ſe laiſſe enflammer ;
Mais un amant chargé d'un grand empire,
N'a pas toujours le temps de bien aimer.

CERE'S.

Quand de ſon cœur je devins ſouveraine,
N'avoit-il pas le monde à gouverner ?
Et ne trouvoit-il pas ſans peine
Du temps de reſte à me donner ?
Je l'ai vû ſous mes loix, ce Dieu ſi redoutable.
Je l'ai vû plein d'empreſſement ;
Ah ! qu'il ſeroit aimable,
S'il aimoit conſtamment.

MERCURE.

Son amour craint de trop paroître,
Dans le Ciel on l'obſerve avec des yeux jaloux.

CERE'S.

De quels Dieux n'eſt-il pas le maître ?
Ne les fait-il pas trembler tous ?
Que vous l'excuſez mal quand mon amour l'accuſe ;
S'il pouvoit avoir quelque excuſe,
Mon cœur la trouveroit mille fois mieux que vous.
Allez, à ſes deſirs il faut que je réponde ;
Je quitte une paix profonde,

Qui m'offre ici mille appas:
Que ne quitteroit-on pas
Pour plaire au maître du monde?

CERE'S ET MERCURE.

Que ne quitteroit-on pas
Pour plaire au maître du monde?

Mercure s'envole pour aller au Ciel retrouver Jupiter.

SCENE III.

ARETHUSE, CERE'S.

CERE'S.

LA Phrygie a besoin de mes dons précieux;
Et je laisse avec vous Proserpine en ces lieux;
J'ai peine à la quitter, cette fille si chere...

ARETHUSE.

Je suis dans la Sicile une Nymphe étrangere,
Je viens vous conjurer de m'en laisser partir.

CERE'S.

Non, Arethuse, non, je n'y puis consentir.

ARETHUSE.

Alphée, à mon repos a déclaré la guerre;
Diane, propice à mes vœux,
En vain pour me cacher à ce fleuve amoureux,
Fit ouvrir le sein de la terre,
Il n'est point de détours dans l'ombre des Enfers
Que son amour n'ait découverts;
Je l'ai trouvé par tout, & sous des mers profondes
J'ai vû ses flots brûlans suivre mes froides ondes;
Je veux le fuir encor au bout de l'univers,

CERE'S.

Les soins d'un amour extrême
Devroient moins vous allarmer:
Vous craignez trop qu'on vous aime;
Ne craignez-vous point d'aimer?
Vous rougissez, Arethuse!
Votre rougeur vous accuse.
Il est aisé de voir dans ce trouble fatal
Le péril où l'amour en ce lieu vous expose.

ARETHUSE.

Le dangereux amour! Que je lui veux de mal
Du trouble qu'il me cause!

CERE'S.

Avec Alphée ici je veux vous arrêter.

ARETHUSE.

Hé! de grace, aidez-moi plutôt à l'éviter.
Je crains enfin qu'il ne m'engage,
Et sa constance me fait peur:
Non, si je le vois d'avantage,
Je ne répons plus de mon cœur.

CERE'S.

Aimez sans vous contraindre,
Aimez à votre tour.
C'est déja ressentir l'amour
Que de commencer à le craindre.

CERE'S ET ARETHUSE.

C'est déja ressentir l'amour
Que de commencer à le craindre.

CERE'S.

Je vais voir Proserpine, & partir promptement.
Demeurez avec elle en un lieu si charmant.
Pour fuir l'amour qui vous appelle
Ne cherchez plus de vains détours:
Aimez un amant fidéle,
On n'en trouve pas toujours.

Cerés va voir Proserpine avant que de partir pour aller en Phrygie.

SCENE

SCENE IV.

ARETHUSE seule.

Vaine fierté, foible rigueur;
Que vous avez peu de puiſſance
Contre l'amour & la conſtance!
Vaine fierté, foible rigueur,
Ah! que vous gardez mal mon cœur!
En vain par vos conſeils je me fais violence:
Je combats vainement une douce langueur:
Hélas! vous m'engagez à faire réſiſtance,
Et vous me laiſſez ſans défenſe,
Au pouvoir de l'Amour vainqueur?
Vaine fierté, foible rigueur,
Que vous avez peu de puiſſance
Contre l'amour & la conſtance!
Vaine fierté, foible rigueur,
Ah! que vous gardez mal mon cœur!
Je vois Alphée, ô Dieux! où ſera mon aſyle?
Mon cœur eſt déja charmé,
Et ma fuite eſt inutile,
Hélas! qu'il eſt difficile
De fuir un amant aimé!
Il approche, je tremble. Ah! faut-il qu'il joüiſſe
Du trouble honteux où je ſuis?
Pardonne, Amour, ſi je le fuis,
J'en reſſens un cruel ſupplice:
Mais n'importe, je veux l'éviter ſi je puis.

SCENE V.

ALPHE'E, ARETHUSE.

ALPHE'E.

ARrêtez, Nymphe trop sévere;
Ne fuyez plus d'une course legere.
Les soins trop empressés de mon cœur amoureux;
N'ayez plus contre moi ni chagrin ni colere,
J'ai résolu de ne vous plus déplaire,
Et je vais étouffer mon amour malheureux.

ARETHUSE.

Alphée....

ALPHE'E.

Alphée enfin vous arrête, inhumaine;
Mais vous vous arrêtez pour voir briser sa chaîne.
C'en est fait, mes fers sont rompus.

ARETHUSE.

Alphée, est-il bien vrai?

ALPHE'E.

N'en doutez point, cruelle;
Je le reprens, ce cœur trop tendre & trop fidéle,
Ce cœur trop rebuté par de cruels refus.

ARETHUSE.

Alphée, est-il bien vrai que vous ne m'aimiez plus?

ALPHE'E.

Ingrate, il est trop vrai, mon cœur rompt avec peine
Des nœuds qu'il a trouvés si beaux,
Mais de peur qu'il ne les reprenne,
Je le veux engager en des liens nouveaux.
J'ai vû l'aimable Proserpine,
On connoît à l'éclat de sa beauté divine,
Que du maître des Dieux elle a reçû le jour.

Rendez-lui grace
C'eſt elle qui vous débarraſſe
De mon fâcheux amour.

ARETHUSE.

Si Proſerpine eſt belle,
Son cœur eſt fier & rigoureux :
Votre chaîne nouvelle
Ne vous rendra pas plus heureux.

ALPHE'E.

N'importe, je veux bien ſouffrir ſous ſon empire ;
Vous ne m'avez déja que trop accoutumé
Au rigoureux martyre
D'aimer ſans être aimé.
Proſerpine vous aime, & j'oſe au moins prétendre,
Que vous me ſervirez dans cet engagement.
Vous ſçavez ſi mon cœur eſt tendre,
Vous avez éprouvé s'il aime conſtamment...

ARETHUSE *voulant fuir Alphée qui la ſuit.*

Non, je ne veux jamais entendre
Parler ni d'amour ni d'amant.
Me ſuivrez-vous ſans ceſſe ?

ALPHE'E.

Me fuirez-vous toujours ?
L'ingrate Arethuſe me laiſſe
Sans eſpoir de ſecours ?
C'eſt un feu nouveau qui me preſſe...

ARETHUSE.

Me ſuivrez-vous ſans ceſſe ?

ALPHE'E.

Me fuirez-vous toujours ?

SCENE VI.

PROSERPINE, ALPHE'E, ARETHUSE, CYANE', CRINISE, Troupe de Divinités & de Peuples de Sicile.

Nymphes & Divinités des Bois & des Eaux chantantes.

Habitans de Sicile chantans.

Un Conducteur de la Fête & des Habitans de Sicile danſans.

PROSERPINE.

Cerès va nous ôter ſa divine préſence,
Ces lieux vont perdre leurs attraits;
Cerès, favorable Cerès,
Faites ceſſer bien-tôt votre cruelle abſence;
Cerès, favorable Cerès,
Ecoutez nos triſtes regrets.

Chœur.

Cerès, favorable Cerès,
Faites ceſſer bien-tôt votre cruelle abſence;
Cerès, favorable Cerès,
Ecoutez nos triſtes regrets.

SCENE VII.

CERE'S, PROSERPINE, ALPHE'E, ARETHUSE, CYANE', CRINISE.

Troupe de Divinités & de Peuples.

CERE'S *sur son char, tiré par des Dragons ailés.*

VOus qui voulez pour moi signaler votre zele,
Ne troublez point la paix de cet heureux séjour,
Je presse mon départ pour hâter mon retour;
Accompagnez ma fille avec un soin fidéle.
Changez vos tristes chants en de charmans concerts;
Que j'entende, en partant dans le milieu des airs,
Eclater la gloire nouvelle
Du plus grand Dieux de l'Univers.

SCENE VIII.

PROSERPINE, ALPHE'E, ARETHUSE, CYANE', CRINISE, Troupe de Divinités, Troupe de Peuples.

PROSERPINE ET LE CHŒUR.

Célébrons la victoire
Du plus puissant des Dieux,
Qu'un Trophée éternel conserve la mémoire
D'un Triomphe si glorieux.
Célébrons la victoire
Du plus puissant des Dieux;
Faisons retentir jusqu'au Cieux
Le bruit éclatant de sa gloire;
Célébrons la victoire
Du plus puissant des Dieux.

On danse autour d'un Trophée qu'on éleve à l'honneur de Jupiter, & que l'on forme du débris des armes monstrueuses des Géans vaincus.

Sur la fin de cette Fête, on entend un tremblement de terre qui fait tomber une partie du Palais de Cerés.

PROSERPINE ET LE CHŒUR.

Ce Palais va tomber. O Dieux! la terre s'ouvre!
Quels tremblemens affreux!
L'enfer découvre
Ses gouffres ténébreux:
Jupiter, lancez le tonnerre,
Renversez par de nouveaux coups

Le Chef audacieux des enfans de la terre ;
Il veut se relever pour s'armer contre vous,
Achevez d'étouffer la guerre ;
Jupiter, lancez le tonnerre.

Le tonnerre tombe sur le Mont-Ætna, qui paroist dans l'éloignement, & ce coup acheve d'accabler le chef des Géans, qui s'efforçoit de se relever.

ACTE II.

Le Théatre change, & représente les Jardins de Cerès.

SCENE PREMIERE.

CRINISE, ALPHE'E.

CRINISE.

JUPITER a dompté les Geans pour jamais:
Ce beau séjour brille de nouveaux charmes,
Tout y ressent le retour de la Paix;
Ah! que le repos a d'attraits
Après de mortelles allarmes.

ALPHE'E.

La Paix dans ces beaux lieux m'offre en vain mille appas,
L'Amour en rend pour moi la douceur inutile,
Cruel amour, hélas!
Que me sert-il de voir tout le monde tranquile

Si

Si mon cœur ne l'eſt pas ?

CRINISE.

Vous changez, vous quittez une Nymphe inhumaine,
Votre cœur ne riſque rien
A choiſir une autre chaîne,
C'eſt toujours un bien
De changer de peine.

ALPHE'E.

Heureux qui peut être inconſtant !
Rebuté des rigueurs d'une haîne éternelle,
J'ai voulu la quitter, cette beauté cruelle ;
Et j'éprouve qu'en la quittant,
Mon cœur eſt encor moins content.
J'ai feint de reſſentir une flamme nouvelle,
J'ai fait voir à ſes yeux un dépit éclatant ;
Mais hélas ! dans le même inſtant
Je brûlois en ſecret, je languiſſois pour elle ;
Et je ne l'aimai jamais tant.
Qu'il coûte cher d'être fidéle !
Heureux qui peut être inconſtant !

CRINISE ET ALPHE'E.

Qu'il coûte cher d'être fidéle !
Heureux qui peut être inconſtant !

CRINISE.

Quelqu'un vient ; gardez le ſilence.

ALPHE'E.

C'eſt Aſcalaphe qui s'avance :
Pour quelque ſoin preſſant il quitte les enfers :
Il n'a de mon amour que trop de connoiſſance.
Où n'ai-je point porté la honte de mes fers ?

SCENE II.

ASCALAPHE, ALPHE'E.

ALPHE'E.

Venez goûter ici le doux air qu'on reſpire,

ASCALAPHE.

Je dois ſuivre le Dieu de l'infernal Empire.
La terre, par ſes tremblemens
Vient d'ébranler les fondemens
De nos demeures ſombres :
Pluton a voulu voir ſi la clarté des Cieux
Ne s'ouvre point de paſſage en ces lieux
Pour aller aux Enfers effaroucher les ombres.
Il me permet de voir Arethuſe un moment.

ALPHE'E.

D'où vous vient tant d'empreſſement ?

ASCALAPHE.

Je l'ai vûë aux Enfers ; que je la trouvois belle !

ALPHE'E.

L'ingrate me fuyoit ; elle eſt toujours cruelle.

ASCALAPHE.

Ses cruautés pour vous, ſes ſoins pour fuir vos pas,
Ont encore à mes yeux augmenté ſes appas.

ALPHE'E.

Les flammes amoureuſes
Deſcendent-elles juſqu'à vous ?
L'amour veut un ſéjour plus doux
Que vos demeures ténébreuſes.

ASCALAPHE.

L'Aſtre brillant qui vous luit
Finit ſon cours dans les ondes,
Il ne peut percer la nuit
De nos demeures profondes :
Mais il n'eſt point de ſéjour
Impénétrable à l'amour.

ALPHE'E.

Qu'eſpérez-vous d'une ame ſi ſévere ?
Mon amour ne peut l'émouvoir.

ASCALAPHE.

Si vous ne ſçavez pas le ſecret de lui plaire,
Un autre pourra le ſçavoir.

ALPHE'E.

Sçaurez-vous de ſon cœur vaincre la réſiſtance ?
Eſt-ce aux Enfers qu'on apprend ce ſecret ?

ASCALAPHE.

On apprend aux Enfers à garder le ſilence,
Et l'on y ſçait être diſcret :
La Nymphe que je cherche avec ſoin vous évite ;
Pour la trouver, il faut que je vous quitte.

SCENE III.

ALPHE'E ſeul.

AMans qui n'êtes point jalour,
Que votre ſort eſt doux !
L'Amour m'a fait gémir ſous une dure chaîne ;
Mais quand je me plaignois de ſes funeſtes coups,

Je ne connoissois pas le plus cruel de tous.
Un autre aime Arethuse, & ne craint point sa haîne,
Et je vois sur moi seul tomber tout son courroux;
C'étoit peu du malheur d'aimer une inhumaine,
Le bonheur d'un Rival a redoublé ma peine.
Amans qui n'êtes point jaloux,
Que votre sort est doux!

SCENE IV.

ALPHE'E, ARETHUSE.

ALPHE'E.

INgrate, écoutez-moi, je ne veux plus me plaindre;
Je ne vous dirai rien qui vous puisse allarmer.

ARETHUSE.

Vous cessez de m'aimer,
Je cesse de vous craindre.

ALPHE'E.

Ascalaphe vous cherche ici,
Bien-tôt vous le verrez paroître;
Arethuse, peut-être
Vous le cherchez aussi.

ARETHUSE.

L'aimable Proserpine en votre ame a fait naître
Une nouvelle ardeur;
Si vous ne m'aimez plus, que vous sert de connoître
Le secret de mon cœur?

ALPHE'E.

Faut-il que votre cœur à l'Amour moins rebelle
Récompense un amant ſans éprouver ſa foi?
Si ce bien eût été le prix du plus fidéle,
Ah! vous ſçavez, cruelle,
Qu'il m'étoit dû qu'à moi.

ARETHUSE.

Votre nouvelle chaîne eſt ſi belle & ſi forte!
Pourquoi ſonger encore à des liens rompus?
Que vous importe
Qu'un autre emporte
Un prix qui ne vous touche plus?

ALPHE'E.

Vous avez fui les ſoins de mon amour extrême;
Vous m'avez ôté tout eſpoir:
Si je diſois que je vous aime,
Vous m'ôteriez encor le plaiſir de vous voir.

ARETHUSE ET ALPHE'E.

C'eſt une } autre que moi qui regne dans votre
C'eſt un } ame,

Vous trouvez d'autres nœuds plus doux...
En vain je veux cacher ma flamme,
Mon amour paroît trop dans mon tranſport jaloux,
Non, je ne puis aimer que vous.

SCENE V.

ASCALAPHE, ARETHUSE, ALPHE'E.

ARETHUSE.

Est-il vrai que mon cœur ſoit en votre puiſſance ?

ASCALAPHE.

Je vous aime ſans eſpérance,
J'ai voulu ſoulager mon mal
Par le chagrin de mon rival.
Dans les Enfers, c'eſt ainſi qu'on en uſe :
Mes maux n'ont pû trouver d'autre adouciſſement.
Pardonnez-moi, belle Arethuſe,
Je ne ſuis pas le ſeul qui ſe vante en aimant
De poſſeder un cœur qu'on lui refuſe.
Mais Alphée aujourd'hui n'eſt plus tant rebuté,
Vous ne fuyez plus ſa préſence ?

ARETHUSE.

Pour punir votre vanité
Je veux que vous voyez triompher ſa conſtance.

ASCALAPHE.

En lui donnant la préférence,
Vous me rendez la liberté.
Ce dépit qui me poſſede,
Me guérira promptement ;
Vous en faites mon tourment,
Et j'en ferai mon remede.

ALPHE'E, ARETHUSE ET ASCALAPHE, *chantent enſemble.*

ALPHE'E & ARETHUSE. } Pour être heureux, il faut qu'on aime bien.

ASCALAPHE. Pour être heureux, il faut qu'on n'aime rien.

ASCALAPHE.

Mais, Pluton va bien-tôt rentrer dans son Empire ?
Il passe en ces lieux, il admire
Les charmes d'un séjour si doux.

SCENE VI.

PLUTON, ARETHUSE, ASCALAPHE, ALPHE'E.

PLUTON.

DEmeurez, Arethuse. Alpheé, éloignez-vous.

ALPHE'E *se retire, & Pluton continuë à parler.*

Les efforts d'un Géant qu'on croyoit accablé,
Ont fait encor gémir le Ciel, la Terre & l'Onde.
Mon Empire s'en est troublé ;
Jusqu'au centre du monde
Mon Trône en a tremblé.
L'affreux Tiphœe, avec sa vaine rage
Trébuche enfin dans des gouffres sans fonds.
L'éclat du jour ne s'ouvre aucun passage
Pour pénétrer les Royaumes profonds,
Qui me sont échûs en partage.
Le Ciel ne craindra plus que ses fiers ennemis
Se relevent jamais de leur chûte mortelle,
Et du monde ébranlé par leur fureur rebelle
Les fondemens sont raffermis :
Je puis faire goûter une paix éternelle
Aux peuples souterrains que le sort m'a soumis.

Mais par vos soins puis-je voir Proserpine
Avant que de quitter cet aimable séjour ?

ARETHUSE.

Cette fiere beauté s'obstine
A fuir les amans & l'amour.
Dans l'innocent repos de cette solitude,
Elle évite les Dieux
De la Terre & des Cieux :
Jugez de son inquiétude
Si le Dieu des Enfers paroissoit à ses yeux.
Caché sous cet épais feüillage
Vous pourriez la voir un moment.

PLUTON.

Allez, il suffira que votre soin l'engage
A venir dans ce lieu charmant;
Et si je puis la voir, il n'importe comment.

SCENE VII.

PLUTON, ASCALAPHE.

ASCALAPHE.

J'Ai peine à concevoir d'où vient le trouble extrême
Où le cœur de Pluton semble s'abandonner.

PLUTON

Tu peux t'en étonner,
J'en suis surpris moi-même.
J'ai trouvé Proserpine en visitant ces lieux.
Les pleurs couloient de ses beaux yeux :
Elle fuyoit, interdite & tremblante ;
Pour implorer l'assistance des Dieux
Elle tournoit ses regards vers les Cieux,

Sa douleur & ſon épouvante
Rendoient encor ſa beauté plus touchante.
Les accens plaintifs de ſa voix
Ont ému mon cœur inflexible.
Qu'un cœur fier eſt troublé, quand il devient ſenſible
Pour la premiere fois !

ASCALAPHE.

Contre l'amour, quel cœur peut ſe défendre ?
Le temps d'aimer n'eſt pas connu,
Il faut l'attendre ;
Quand ce temps fatal eſt venu,
Il faut ſe rendre.
Contre l'amour quel cœur peut ſe défendre ?

PLUTON.

De ce Dieu ſi puiſſant je mépriſois les feux ;
J'éprouve enfin ſa vengeance cruelle.
Je l'ai vû, ce Dieu dangereux,
Il ſuivoit Proſerpine, il voloit après elle.
J'ai vû de ſa fatale main
Partir un trait de flamme,
J'ai voulu l'éviter en vain,
Le coup a pénétré juſqu'au fond de mon ame.

ASCALAPHE

L'Amour a ſurmonté le Maître des Enfers ;
Il n'a plus rien à vaincre après cette victoire.

PLUTON ET ASCALAPHE.

L'Amour comblé de gloire,
Triomphe de tout l'univers.

SCENE VIII.

PROSESPINE, CYANE, ARETHUSE, PLUTON, ASCALAPE.

Troupe de Nymphes de la ſuite de Proſerpine chantantes & danſantes.

PROSERPINE *& ſes Nymphes.*

LEs beaux jours & la Paix
Sont revenus enſemble.

PLUTON.

La Troupe des Nymphes s'aſſemble,
Retirons-nous ſous ce feüillage épais.

Pluton & Aſcalaphe ſe retirent & ſe cachent; & Proſerpine & ſes Nymphes s'avançent en danſant & en chantant.

Les beaux jours & la paix
Sont revenus enſemble.
On ne voit plus de cœur qui tremble,
Tout rit dans ces lieux pleins d'attraits.
Les beaux jours & la paix
Sont revenus enſemble.

Proſerpine & ſes Nymphes continuënt leurs danſes & leurs chants.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage,
Il nes faut aimer que vous.

Les Chœurs.

On ne trouve rien de doux,

Quand on eſt dans l'eſclavage.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage,
Il ne faut aimer que vous.

Chœur.

Les amans n'ont en partage,
Que langueurs, que ſoins jaloux.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage
Il ne faut aimer que vous.

Chœur.

Belles fleurs, charmant ombrage,
Il ne faut aimer que vous.

PROSERPINE.

Quand un cœur eſt trop ſenſible,
Rien ne peut le rendre heureux.

Chœur.

Dans les plus aimables nœuds,
On n'a point de bien paiſible.

PROSERPINE.

Quand un cœur eſt trop ſenſible
Rien ne peut le rendre heureux.

Chœur.

C'eſt toujours un mal terrible
Que l'ardeur des plus beaux feux.

PROSERPINE.

Quand un cœur eſt trop ſenſible
Rien ne peut le rendre heureux.

Chœur.

Quand un cœur eſt trop ſenſible
Rien ne peut le rendre heureux.

PROSERPINE.

QUe notre vie
Doit faire envie ?
Le vrai bonheur

Eſt de garder ſon cœur.
Le jour n'éclaire
Que pour nous plaire ;
Ces arbres verds
Ont leur plus beau feüillage,
Et mille oiſeaux divers
Dans ce boccage,
Imitent nos concerts
Par leur ramage.
Que notre vie
Doit faire envie !
Le vrai bonheur
Eſt de garder ſon cœur.
Tout s'intereſſe
Dans nos déſirs ;
Jamais l'amour ne nous bleſſe ;
Les doux plaiſirs
Sont pour les cœurs ſans foibleſſe.
Que notre vie
Doit faire envie !
Le vrai bonheur
Eſt de garder ſon cœur.

Chœur.

Que notre vie
Doit faire envie !
Le vrai bonheur
Eſt de garder ſon cœur.
Pour nous défendre
D'un amour tendre,
Avec fierté,
Nous avons pris les armes :
Nos biens n'ont point coûté
De triſtes larmes,
La liberté
N'a jamais que des charmes :
Que notre vie
Doit faire envie !

Le vrai bonheur
Eſt de garder ſon cœur.

PROSERPINE.

Nous reverrons bien-tôt Cerés dans ces beaux lieux,
Il faut lui préparer des guirlandes nouvelles.
Séparons-nous ; voyons qui ſçait le mieux
Aſſortir les fleurs les plus belles.

Chœurs des Nymphes.

Voyons qui ſçait le mieux
Aſſortir les fleurs les plus belles.

Les Nymphes s'écartent, Proſerpine & Cyané cueillent des fleurs,

SCENE IX.

PLUTON, PROSERPINE, ASCALAPHE, CYANE', Troupe de Divinités des Enfers.

PLUTON.

INfernales Divinitez,
Secondez mon amour, ſortez.

Une Troupe de Divinités infernales ſort de la terre, & le char de Pluton paroiſt en même temps.

PROSERPINE.

Ciel ! prenez ma défenſe.

PROSERPINE ET CYANE'.

O Ciel ! protegez l'innocence.

PLUTON, ASCALAPHE *& les Divinités infernales.*

Proſerpine, ne craignez pas

Un Dieu charmé de vos appas.

CYANE' *retenant Proserpine.*

Quelle barbare violence !

PLUTON.

Nymphe, crains ma vengeance.
Sur peine de perdre la voix,
Garde-toi de parler de ce que tu vois.

L'Echarpe de Proserpine demeure dans les mains de Cyané, & Pluton fait placer Proserpine près de lui sur son char.

PROSERPINE.

Ciel ! prenez ma défense.

PROSERPINE ET CYANE'.

O Ciel ! protegez l'innocence.

PLUTON, ASCALAPHE *& les Divinités infernales descendans aux enfers avec Proserpine.*

Proserpine, ne craignez pas
Un Dieu charmé de vos appas.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théatre change, & repréſente le Mont-Ætna, vomiſſant des flammes, & les lieux d'alentour.

SCENE PREMIERE.

ALPHE'E, ARETHUSE, CRINISE, Troupe de Nymphes, Troupe de Dieux des Bois.

Tous enſemble.

PROSERPINE, répondez-nous?
Hélas! en quels lieux êtes-vous?
O diſgrace cruelle!
L'Echo fidéle
Au fond des Bois
Répond à notre voix;
Proſerpine, Ah! faut-il qu'en vain on vous appelle!
Proſerpine, répondez-nous?
Hélas! en quels lieux êtes-vous?
O diſgrace cruelle!

SCENE II.

ARETHUSE, ALPHE'E.

ARETHUSE.

N'Aurois-je point innocemment
Causé tant de cris & de larmes ?
D'un desir curieux je n'ai point pris d'allarmes ?
Qui croiroit que Pluton pût devenir amant !
Il demandoit à voir Proserpine un moment,
Je crains qu'il n'ait trop vû ses charmes.
Ce n'est que par mes soins que Cerès peut sçavoir
Si le Dieu des Enfers tient sa fille captive ;
Il m'est permis d'aller sur l'infernale rive :
Adieu, dans peu de temps j'espere vous revoir.

ALPHE'E.

Pouvez-vous oublier qu'il faut que je vous suive ?
J'ai sans cesse suivi vos pas
Quand j'excitois votre colere :
Quand j'ai cessé de vous déplaire
Pourrois-je ne vous suivre pas ?

ARETHUSE.

Du Maître des Enfers je veux aller me plaindre,
Craignez en me suivant d'attirer son courroux.

ALPHE'E.

Pour moi rien n'est tant à craindre
Que d'être éloigné de vous.
Que l'absence de ce qu'on aime
Est un supplice rigoureux
Pour les cœurs amoureux !
Tout autre mal cede à ce mal extrême,
Et l'enfer même

N'a rien de plus affreux
Que l'abſence de ce qu'on aime.

ALPHE'E ET ARHETUSE.

Le bonheur eſt par tout où l'amour eſt en paix.
Ne nous quittons jamais.

SCENE III.

ALPHE'E, ARETHUSE, CRINISE, Troupe de Nymphes & de Dieux des Bois.

Tous enſemble.

Cerès revient ! ah quel peine !
Cachons-nous à ſes yeux.
Sa fille n'eſt plus dans ces lieux ;
Son eſpérance eſt vaine.
Que lui pourrons nous dire ? O Dieux !
Cerès revient ! ah quelle peine !
Cachons-nous à ſes yeux.

Les Nymphes & les Dieux des Bois ſe cachent ; Alphée & Arhetuſe deſcendent aux enfers ; le Char volant de Cerès s'arrête, & la Déeſſe en deſcend.

SCENE IV.

CERES.

JE vais revoir ma fille, elle eſt dans ces campagnes,
Je viens d'y voir les Nymphes ſes compagnes.
Je vais goûter près d'elle un ſort doux & charmant.
Hélas! qu'un tendre amour accroît l'empreſſement
De la tendreſſe maternelle.
Proſerpine eſt pour moi le gage précieux
De l'amour du plus grand des Dieux,
C'eſt Jupiter que j'aime en elle.
J'ai rendu les humains heureux,
Mes travaux ont comblé leurs vœux;
Il m'eſt permis enfin d'être heureuſe moi-même;
Après avoir acquis un immortel honneur,
Quand chacun par mes ſoins goûte un bonheur extrême,
Qu'il m'eſt doux de ſonger à mon propre bonheur!
Les Nymphes de ces lieux ſemblent fuir m'a préſence?
Proſerpine? ma fille? Ah! quel triſte ſilence!
Eſt-ce ainſi qu'on devoit dans cet heureux ſéjour
Se réjoüir de mon retour?
Venez, Nymphes, venez, que ma fille s'avance;
Venez, Dieux des Bois, venez tous.

SCENE V.

CERE'S, *CRINISE*, Troupe de Nymphes, & de Dieux des Bois.

CERE'S.

MA fille n'eſt pas avec nous ?
Quoi, donc, eſt-ce le ſoin que vous en deviez prendre ?
Rendez-moi Proſerpine. Au lieu de me la rendre,
Vous m'offrez ſeulement des ſoupirs & des pleurs ?

Le Chœur.

O Cerès ! ô mere trop tendre !
Ah ! quelles ſeront vos douleurs !

CERE'S.

Ciel ! on m'ôte ma fille ! Et qui l'oſe entreprendre ?

Troupe de Nymphes.

Nous n'avons pû l'apprendre,
Et l'on a pris le temps que nous cüeillons des fleurs.

CERE'S.

J'ai crû qu'un doux repos devoit ici m'attendre,
Et je n'y trouve, hélas ! que de cruels malheurs.

Le Chœur.

O Cerès ! ô mere trop tendre !
Ah ! quelles ſeront vos douleurs !

SCENE VI.

CYANE', CERE'S, CRINISE, Troupes de Nymphes & de Dieux des Bois.

CYANE'.

JE reſſens vos ennuis, & j'en ſuis trop atteinte ;
Quoiqu'il puiſſe arriver, vous allez tout ſçavoir ;
Il faut que mon devoir
L'emporte ſur ma crainte.

CERE'S.

Parle, ma chere Cyané,
Soulage un cœur infortuné.

CYANE'.

J'ai ſuivi Proſerpine, & j'ai pris ſa défenſe,
Hélas ! tous mes efforts pour elle ont été vains ;
Son écharpe eſt entre mes mains....

CERE'S.

Ce cher & triſte objet preſſe encor ma vengeance ;
Hâte-toi de nommer l'ennemi qui m'offenſe.

CYANE'.

C'eſt... C'eſt....

CERE'S.

Acheve.

CYANE'.

C'eſt....

CERE'S ET LE COEUR.

Ah ! quel malheur nouveau !
Cyané perd la voix, & n'eſt plus qu'un ruiſſeau !

SCENE VII.

CERE'S, CRINISE, Troupes de Nymphes & des Dieux des Bois.

CERE'S.

O Malheureuſe mere !

Le Chœur.

O trop malheureuſe Cerès !

CERE'S.

Les Dieux n'ont pû ſouffrir qu'une Nymphe ſincere
M'ait découvert mes ennemis ſecrets.
Je ne ſçaurai donc pas ſur qui lancer les traits
De ma juſte colere ?
On me ravit une fille ſi chere !
Jupiter dans les Cieux ſourds à mes vains regrets,
Ne reſſent plus qu'il eſt ſon pere !
O malheureuſe mere !

Le Chœur.

O trop malheureuſe Cerès !

CERE'S.

Ah ! quelle injuſtice cruelle !
O Dieu ! pourquoi m'arrachez-vous
Un bien que je trouvois ſi doux ?
De cette audace criminelle

Eſt-ce Apollon ou Mars que je dois ſoupçonner ?
Leurs meres en fureur n'ont pû me pardonner,
D'avoir une fille ſi belle.
Dois-je accuſer l'Amour, & ſert-il aujourd'hui
A me ravir un bien que je tenois de lui ?
Trahiroit-il mon cœur fidéle ?
Ah ! quelle injuſtice cruelle !
O Dieux ! pourquoi m'arrachez-vous
Un bien que je trouvois ſi doux ?
Par mes ſoins les champs de Cybele
De fruits & de moiſſons viennent d'être couverts ;
De mes dons précieux la richeſſe nouvelle
Brille par mes travaux en cent climats divers ;
Et quand de tant de biens j'ai comblé l'univers,
Les Dieux percent mon cœur d'une douleur mortelle.
Ah ! quelle injuſtice cruelle !
O Dieux pourquoi m'arrachez-vous
Un bien que je trouvois ſi doux ?

Après un ſi ſenſible outrage,
Mon cœur déſeſperé s'abandonne à la rage.
Du monde trop heureux je veux troubler la paix ;
Brûlons, ravageons tout, détruiſons mes bienfaits.

SCENE VIII.

CERE'S, Troupes de Nymphes & de Dieux champêtres, Troupe de Suivans de Cerès, Troupe de peuples de Sicile.

Les Suivans de Cerès rompent les arbres ; en prennent des branches, & en font des flambeaux qu'ils allument au feu qui sort du Mont-Ætna. Ils en brûlent les bleds, malgré les efforts & les cris des Nymphes, des Dieux champêtres, & des peuples.

CERE'S *tenant deux flambeaux allumez.*

QUe tout ressente
De la fureur que je sens.

Le Chœur.

Quel crime avons-nous fait ? Divinité puissante ;
Ecoutez les clameurs des peuples gémissans.

CERE'S.

J'ai fait du bien à tous, ma fille est innocente,
Et pour toucher les Dieux nos cris sont impuissans ;
J'entendrai sans pitié les cris des innocens :
Que tout se ressente
De la fureur que je sens.

Le Chœur.

Ah! quelle épouvantable flamme!
Ah! quel ravage affreux!

CERE'S.

Portons par tout l'horreur qui regne dans mon ame,
Portons par tout d'horribles feux.

Le Chœur.

Ah! quelle épouvantable flamme!
Ah! quel ravage affreux!

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre change & repréſente les Champs Eliſées

SCENE PREMIERE.

OMBRES, HEUREUSES. chantantes, & qui joüent de la flûte.

CHOEUR

LOIN d'ici, loin de nous,
Triſtes ennuis, importunes allarmes:
Gardez-vous, gardez-vous
D'interrompre la paix dont nous goûtons les charmes;
Gardez-vous, gardez-vous
De troubler un bonheur ſi doux.

Deux Ombres heureuſes.

O bienheureuſe vie!
Vous ne nous ſerez point ravie.
O doux plaiſirs dont nos vœux ſont comblez!
Vous ne ſerez jamais troublez.

Deux autres Ombres heureuſes.

Ah ! que ces demeures ſont belles !
Que nous y paſſons d'heureux jours !
Quelle félicité pour les amans fidéles !
Ici les amours éternelles
Ont toujours les douceurs des nouvelles amours.
Ah ! que ces demeures ſont belles !
Que nous y paſſons d'heureux jours !

Deux autres Ombres heureuſes.

Dans ces beaux lieux tout nous enchante,
Les plaiſirs y ſuivent nos pas ;
Et plus on en joüit, plus le déſir augmente
D'en goûter les appas.

Le Chœur des Ombres heureuſes.

O bien heureuſe vie !
Vous ne nous ſerez point ravie.
O doux plaiſirs dont nos vœux ſont combléz !
Vous ne ſerez jamais troublez.

SCENE II.

PROSERPINE, ASCALAPHE, LES OMBRES HEUREUSES.

PROSERPINE.

MA chere liberté, que vous aviez d'attraits !
En vous perdant, hélas ! que mon ame eſt atteinte
De douleur, de trouble & de crainte !
Ma chere liberté, que vous aviez d'attraits !
Faut-il vous perdre pour jamais ?
Ombres que j'interrompts, ſouffrez ma triſte plainte,

Ce n'eſt pas pour mon cœur que vos plaiſirs ſont faits,
Plaignez-vous avec moi du Dieu qui m'a contrainte
De troubler la douceur de votre heureuſe paix.
Ma chere liberté, que vous aviez d'attraits!
En vous perdant, hélas! que mon ame eſt atteinte
De douleur, de trouble & de crainte!
Ma chere liberté, que vous aviez d'attraits!
Faut-il vous perdre pour jamais?

ASCALAPHE.

Aimez qui vous aime!
Rien n'eſt ſi charmant.
Pluton n'eſt pas un Dieu ſujet au changement,
Il vous offre ſon cœur avec ſon Diadême.
Aimez qui vous aime,
Rien n'eſt ſi charmant.

Chœur des Ombres.

Aimez qui vous aime,
Rien n'eſt ſi charmant.

PROSERPINE.

Que n'eſt-il ſatisfait de ſa grandeur ſuprême,
J'étois heureuſe ſans amant,
Mon cœur ſe contentoit de regner ſur lui-même.

ASCALAPHE *& les Ombres*

Aimez qui vous aime,
Rien n'eſt ſi charmant.

PROSERPINE.

Ah! ſans la liberté, ſans ſa douceur extrême,
Tout autre bien eſt un cruel tourment.

ASCALAPHE.

Aimez qui vous aime,
Rien n'eſt ſi charmant.

SCENE III.

ARETHUSE, ALPHE'E, PROSERPINE, ASCALAPHE.

PROSERPINE.

EST-ce une illuſion dont le charme m'abuſe ?
Eſt-ce toi, ma chere Arethuſe ?

ARETHUSE.

Pluton veut qu'avec vous nous demeurions ici ;
Nous ſuivons ſans effort la loi qu'il nous impoſe.

ALPHE'E.

Ce Dieu veut ſoulager le chagrin qu'il vous cauſe,
Et croit que par nos ſoins il peut être adouci.

ARETHUSE.

Il attend, pour vous voir, que de votre colere
Les premiers tranſports ſoient calmez.

ALPHE'E ET ARETHUSE.

Le Dieu que vous charmez
Ne ſonge qu'à vous plaire.

PROSERPINE.

Que devient pour l'amour ton mépris éclatant ?
Cet amant près de toi goûte un bonheur paiſible.

ARETHUSE.

Rien n'eſt impoſſible
A l'amour conſtant.
En vain je préſumois tant
D'avoir un cœur invincible.
Rien n'eſt impoſſible
A l'amour conſtant.

ALPHE'E.

Qu'un amant fidéle eſt content
D'engager ce qu'il aime à devenir ſenſible !

ALPHE'E ET ARETHUSE.

Rien n'eſt impoſſible
A l'amour conſtant.

ASCALAPHE.

Pluton pourra trouver un favorable inſtant,
Où ſon amour pour vous deviendra moins terrible.

ASCALAPHE, ARETHUSE, ET ALPHE'E.

Rien n'eſt impoſſible
A l'amour conſtant.

Voyez ce beau ſejour, ces charmantes campagnes;
Ces vallons écartés, ces paiſibles forêts.

PROSERPINE.

Ne reverrai-je plus Cerès?
Ne reverrai-je plus mes fidéles compagnes?

ASCALAPHE.

Vous avez par malheur goûté de quelques grains
D'un fruit de ces lieux ſouterrains.

ALPHE'E ET ARETHUSE.

Pluton le ſçait, il vient de nous le dire.

ASCALAPHE.

J'ai pris ſoin de l'en avertir.
Par l'Arrêt du deſtin, le Dieu de cet Empire
Peut vous voir déſormais autant qu'il le déſire.

ALPHE'E, ARETHUSE, ET ASCALAPHE.

Jamais, s'il n'y veut conſentir,
Du ſéjour des Enfers vous ne pourrez ſortir.

PROSERPINE.

Je ne verrai jamais la lumiere céleſte!
Dans une ardente ſoif, par un ſecours funeſte,
C'eſt toi qui m'as montré ce fruit ſi dangereux!
Tu m'as caché l'Arrêt du deſtin rigoureux;
Perfide, c'eſt toi qui m'abuſes,
Et c'eſt toi-même qui m'accuſes?
Ah! du moins, le deſtin exaucera les vœux
De ma juſte vengeance;
Tu ne ſurprendras plus la crédule innocence;
Tu ſeras un objet affreux,

Et d'un préſage malheureux.
Va, cruel, va languir dans l'horreur des ténèbres;
Va, deviens, s'il ſe peut, auſſi triſte que moi:
Que tes cris ſoient des cris funebres:
Que le ſombre chagrin, que le mortel effroi,
Ne ſe laſſent jamais de voler après toi.

Aſcalaphe tranſformé en hibou, s'envole.

SCENE IV.

PLUTON, PROSERPINE.

PROSERPINE.

Venez-vous contre moi défendre un téméraire?

PLUTON.

Votre pouvoir ici ne ſera point borné;
On n'eſt point innocent quand on peut vous déplaire;
Epuiſez, s'il ſe peut, ſur cet infortuné
Tous les traits de votre colere.

PROSERPINE.

Tout reſſent ici bas mon trouble & ma terreur:
Les Ombres, ſans trembler ne peuvent plus m'entendre;
Ne ſouffrez pas que ma fureur
De cet heureux ſéjour faſſe un ſéjour d'horreur:
A la clarté du Ciel, hâtez-vous de me rendre.

PLUTON.

Ne regrettez point tant la lumiere des Cieux.
Des aſtres faits pour nous, éclairent ces beaux lieux;
Jamais un verdoyant feüillage
Ne ceſſe de parer les arbres de nos bois;
Sans ceſſe dans nos champs, nous trouvons à la fois
Des fruits, des fleurs & de l'ombrage;

Et le temps affreux des frimas
Eſt la ſeule ſaiſon que l'on n'y connoît pas.

PROSERPINE.

Mon triſte cœur ne peut connoître
La douceur des appas qu'on voit ici paroître.
Hélas ! ces lieux ſi beaux où je frémis d'effroi
Sont toujours les Enfers pour moi.

PLUTON.

Je ſuis Roi des Enfers, Neptune eſt Roi de l'Onde;
Nous regardons avec des yeux jaloux
Jupiter, plus heureux que nous ;
Son Sceptre eſt le premier des trois Sceptres du monde.
Mais ſi de votre cœur j'étois victorieux,
Je ſerois plus content d'adorer vos beaux yeux ;
Au milieu des Enfers dans une paix profonde,
Que Jupiter le plus heureux des Dieux
N'eſt content d'être Roi de la Terre & des Cieux.

PROSERPINE.

Que deviendra Cerès à qui je ſuis ſi chere ?
Quelle ſurpriſe ! hélas ! quelle douleur amere !
Hélas !

PLUTON.

Ne donnerez-vous
Des ſoupirs qu'à votre mere ?
Aimez, beauté trop ſévere :
Les ſoupirs d'amour ſont doux.

PROSERPINE.

D'un inſenſible cœur que pouvez-vous attendre ?

PLUTON.

J'ignorois le pouvoir des traits qui m'ont ſurpris ;
Mon cœur ne connoiſſoit rien de doux ni de tendre.
Ne pourrai-je vous apprendre
Ce que vous m'avez appris ?

PROSERPINE.

Dieu cruel ! vous n'aimez que les pleurs & les cris !

Deviez-vous aux Enfers me contraindre à descendre ?
Vous m'ôtez le bonheur qui m'étoit destiné.

PLUTON.

Est-ce à moi qu'il faut vous en prendre ?
Accusez-en l'amour que vous m'avez donné.

PROSERPINE.

Voulez-vous me causer d'éternelles allarmes ?

PLUTON.

Voulez-vous me causer d'éternels déplaisirs ?

PROSERPINE.

Laissez-moi suivre en paix mes innocens desirs.

PLUTON.

Laissez-moi la douceur de voir toujours vos charmes.

PROSERPINE.

Voyez couler mes larmes.

PLUTON.

Ecoutez mes soupirs.

PLUTON ET PROSERPINE *ensemble.*

PLUTON. Mon amour fidéle
Ne touche point votre cœur ?
Ah ! quelle rigueur !

PROSERPINE. Ma douleur mortelle
Ne touche point votre cœur ?
Ah ! quelle rigueur !

PLUTON.

N'importe, fussiez-vous cent fois plus inhumaine,
Mon amour entreprend de vaincre votre haine.

SCENE V.

PLUTON, PROSERPINE; Chœur d'Ombres heureuſes, Chœur de Divinités infernales.

Divinités infernales de la ſuite de Pluton, chantantes.

Les trois Juges des Enfers, Divinités infernales danſantes, Ombres heureuſes danſantes.

PLUTON.

QUe l'on ſuſpende ici les tourmens éternels
Des plus criminels :
Qu'aux Enfers en ce jour tout ſoit exempt de peine :
Vous, qu'un heureux repos ſuit après le trépas,
Et vous, Dieux mes ſujets, venez, hâtez vos pas.
Rendez hommage à votre Reine ;
Admirez ſes divins appas.
Regnez, aimable Souveraine,
Regnez à jamais ici-bas.

Les Chœurs des Ombres heureuſes & des Divinités Infernales.

Rendons hommage à notre Reine,
Admirons ſes divins appas.
Regnez, aimable Souveraine ;
Regnez à jamais ici-bas.

Les Ombres heureuſes & les Divinités Infernales rendent hommage à Proſerpine, & lui apportent de riches préſens ; elles témoignent leur joye par leurs danſes & par leurs chanſons.

Chœur des Ombres heureuſes.

C'Eſt aſſez de regrets,
C'eſt verſer trop de larmes,
Goûtez les attraits
D'un deſtin plein de charmes ;
Pluton aime mieux que Cerès,
Une mere
Vaut-elle un époux ?
L'amour doit toujours plaire,
Les ſoins en ſont doux.
Un cœur eſt trop ſauvage
S'il change l'uſage
D'un bien ſi charmant,
Et c'eſt grand dommage
D'en faire un tourment.

Triomphez dans ces lieux :
C'eſt pour vous que ſoupire
L'un des plus grands Dieux ;
Poſſedez ſon Empire.
Tout céde au pouvoir de vos yeux.
Une mere
Vaut-elle un époux ?
L'amour doit toujours plaire,
Les ſoins en ſont doux.
Un cœur eſt trop ſauvage
S'il change l'uſage
D'un bien ſi charmant,
Et c'eſt grand dommage
D'en faire un tourment.

Les Chœurs des Divinités infernales & des Ombres heureuſes.

Dans les Enfers
Tout rit, tout chante ;
On vous doit, beauté charmante ;
La douceur de nos concerts,

Un Dieu ſévere
Par vos yeux eſt enflammé,
Tout ſon Empire vous révere;
Qu'il eſt doux d'avoir charmé
Un cœur qui n'a jamais aimé!

Que vos appas
Auront de gloire!
Ils étendent leur victoire
Juſqu'où regne le trépas.
Un Dieu ſévere
Par vos yeux eſt enflammé;
Tout ſon Empire vous revere;
Qu'il eſt doux d'avoir charmé
Un cœur qui n'a jamais aimé!

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre change, & repréſente le Palais de Pluton.

PLUTON, LES TROIS JUGES DES ENFERS, LES TROIS FURIES, TROUPE DE DIVINITEZ INFERNALES.

PLUTON.

VOus qui reconnoiſſez ma ſuprême puiſſance,
Donnez-moi des conſeils, donnez-moi du ſecours.
L'orgueilleux Jupiter m'offenſe,
Il veut rompre aujourd'hui l'heureuſe intelligence
Que nous avions juré de conſerver toujours.
Les Dieux ont aimé tous, & le Dieu du Ciel même
S'eſt laiſſé cent fois enflammer.
C'eſt la premiere fois que j'aime,
Et l'on veut me ravir ce qui m'a ſçû charmer.
Ah! c'eſt une rigueur extrême
De condamner un cœur à ne jamais aimer.

C'eſt votre Reine qu'on demande ;
Jupiter veut que je la rende,
Et Mercure prétend l'enlever d'ici-bas.
Pouvons-nous endurer que l'on nous la raviſſe ?

Le Chœur.

Non, non, c'eſt une injuſtice
Que nous ne ſouffrirons pas.

PLUTON.

Et par quel droit faut-il que Jupiter s'obſtine
A troubler le bonheur que l'amour me deſtine ?
Mon pouvoir n'eſt-il pas indépendant du ſien ?
Gardons Proſerpine,
Les Enfers ne rendent rien.

Le Chœur.

Gardons Proſerpine,
Les Enfers ne rendent rien.

Les trois Juges des Enfers.

Proſerpine a goûté des fruits de votre Empire,
Elle eſt à vous, on ne peut vous l'ôter.
Aux Arrêts du deſtin les Dieux doivent ſouſcrire ;
C'eſt vainement qu'on y veut réſiſter.

PLUTON.

Que le Ciel menace, qu'il tonne ;
Il faut que rien ne nous étonne,
Nous avons pour nous en ce jour
Le Deſtin & l'Amour.

Le Chœur.

Que le Ciel menace, qu'il tonne ;
Il faut que rien ne nous étonne ;
Nous avons pour nous en ce jour,
Le Deſtin & l'Amour.

Les trois Furies.

Plûtôt que de ſouffrir l'injure
Que le Ciel veut faire aux Enfers ;
Renverſons toute la Nature,
Periſſe l'Univers.

Le Chœur.

Renverſons toute la Nature,
Périſſe l'Univers.

Une des Furies.

Retirons les Géans de leur priſon obſcure ;
Des Tytans enchaînez il faut briſer les fers :

Les Furies & le Chœur.

Renverſons toute la Nature,
Périſſe l'Univers.

SCENE II.

Le Théatre change, & repréſente une Solitude.

CERES ſeule.

Deſerts écartez, ſombres lieux,
Cachez mes ſoupirs & mes larmes.
Mon déſeſpoir a trop de charmes
Pour les impitoyables Dieux.
Déſerts écartez, ſombres lieux,
Cachez mes ſoupirs & mes larmes.
Les Dieux étoient jaloux de mon ſort glorieux ;
C'eſt un doux ſpectacle à leurs yeux
Que les malheurs cruels dont je ſuis pourſuivie :
Ils ſe font un plaiſir de mes cris furieux ;
Jupiter m'a livrée à leur barbare envie :
Jupiter me trahit ! ma fille m'eſt ravie,
Je perds ce que j'aimois le mieux ;
Infortunée, hélas ! le jour m'eſt odieux,
Et je ſuis pour jamais condamnée à la vie.
Ah ! je ne puis ſouffrir la lumiere des Cieux,

Mon déſeſpoir a trop de charmes
Pour les impitoyables Dieux;
Deſerts écartés, ſombres lieux,
Cachez mes ſoupirs & mes larmes.

SCENE III.

CERE'S, Voix Infernales.

CERE'S.

QUels abîmes ſe ſont ouverts ?
Qu'entens-je ? Quel affreux murmure !

Voix Infernales.

Renverſons toute la Nature,
Périſſe l'Univers.

CERE'S.

Le Ciel n'eſt point touché des maux que j'ai ſouf-
ferts.
L'Enfer prendroit-il part aux peines que j'endure ?

Voix Infernales.

Renverſons toute la Nature,
Périſſe l'Univers.

CERE'S.

Périſſe l'Univers.

SCENE IV.

ALPHE'E, ARETHUSE, CERE'S.

Alphée & Arhetuſe ſortent des Enfers.

CERE'S.

NE m'apprendrez-vous point où ma fille peut être ?

ARETHUSE.

Votre ennemi ſecret veut ſe faire connoître,
Enfin vous pouvez tout ſçavoir.
De l'Empire infernal le redoutable Maître,
Tient votre fille en ſon pouvoir.

CERE'S.

L'enfer retient ma fille, ô Ciel ! ô ſort barbare !
L'éternelle nuit nous ſépare ?
Ma chere Proſerpine.... O regrets ſuperflus !
Hélas ! je ne la verrai plus ?
Dieux ! ma fille n'eſt point coupable ;
Pourquoi Pluton inéxorable
Veut-il dans les Enfers l'accabler de douleur ?

ALPHE'E ET ARETHUSE.

C'eſt quelquefois un grand malheur
Que d'être trop aimable.

CERE'S.

Pluton l'aime ? & l'amour pour me déſeſperer,
Fait ſoupirer un cœur qui doit être inflexible ?

ALPHE'E ET ARETHUSE.

Quel cœur ſe peut aſſurer
D'être toujours inſenſible ?
Quel cœur ſe peut aſſurer
De ne jamais ſoupirer ?

ALPHE'E,

ALPHE'E.

Le Dieu qui pour elle ſoupire,
Eſt un des trois grands Dieux maîtres de l'Univers.

ARETHUSE.

Elle eſt Reine d'un vaſte Empire.

ALPHE'E ET ARHETUSE.

Il eſt beau de régner même dans les Enfers.

CERE'S.

Quelque honneur qu'aux Enfers on s'empreſſe à lui rendre,
Elle n'en peut ſortir, & je n'y puis deſcendre,
Je la perds, je perds tout eſpoir,
Je ne pourrai jamais la voir.

ALPHE'E ET ARETHUSE.

Jupiter la demande, & l'Enfer plein d'allarmes
Pour la garder a pris les armes.

CERE'S.

Jupiter n'eſt donc pas inſenſible aux regrets
De la malheureuſe Cerès?
Obtenez, Dieu puiſſant, que ma fille revienne;
Sans troubler votre paix j'irois ſuivre ſes pas
Si je pouvois paſſer dans la nuit du trépas.
Ne ſouffrez plus que l'Enfer la retienne;
Grand Dieu, c'eſt votre fille auſſi-bien que la mienne,
C'eſt votre fille, hélas!
Ne l'abandonnez pas.

SCENE V.

Mercure descend du Ciel.

MERCURE, CERE'S, ALPHEE, ARETHUSE.

MERCURE.

TOus les Dieux sont d'accord; pour vous tous s'intéresse,
Proserpine verra le jour,
Elle suivra Cerès & Pluton tour-à-tour,
Elle partagera son temps & sa tendresse
Entre la Nature & l'Amour.
Vous verrez votre fille, & Jupiter lui-même
A pris soin qu'à vos vœux le sort ait répondu.

CERE'S.

Après une peine extrême,
Qu'un bien qu'on avoit perdu
Est doux quand il est rendu
Par les soins de ce qu'on aime!

MERCURE.

L'hymen assemble tous les Dieux,
De l'empire infernal, de la terre & des cieux.

Le Ciel s'ouvre, & Jupiter paroist accompagné des Divinitez celestes. Pluton & Proserpine sortent des Enfers assis sur un Trône, où Cerès va prendre place près de sa fille. Une troupe de Divinitez infernales richement parées, accompagnent Pluton. Et une troupe de Divinitez de la terre viennent prendre part à la joie de Cerès, & à la gloire de Proserpine.

SCENE DERNIERE.

JUPITER, PLUTON, PROSERPINE, CERES, MERCURE, ALPHE'E, ARETHUSE, Troupes des Devinitez celeſtes, terreſtres, & infernales.

Divinitez celeſtes qui joüent de divers Inſtrumens, & qui accompagnent Jupiter dans la Gloire.

Trompettes.

Divinitez celeſtes qui chantent dans les Machines.

Troupes de Divinitez de la Terre & infernales chantantes.

Troupe de Divinitez infernales danſantes.

JUPITER.

CEres, que de vos pleurs le triſte cours finiſſe ;
Qu'avec Pluton Proſerpine s'uniſſe.
Que l'on enchaîne pour jamais
La Diſcorde & la Guerre,
Dans les Enfers, dans les Cieux ſur la Terre ;
Tout doit joüir d'une éternelle Paix.

Les Chœurs.

Que l'on enchaîne pour jamais
La Diſcorde & la Guerre,
Dans les Enfers, dans les Cieux, ſur la Terre;
Tout doit joüir d'une éternelle Paix.

Les Divinitez Celeſtes, Terreſtres & Infernales, témoignent par leurs chants & par leurs danſes la joie qu'ils ont de voir l'intelligence rétablie entre les plus grands Dieux du monde, par le mariage de Pluton & de Proſerpine.

FIN.

LE

TRIOMPHE

DE

L'AMOUR,

BALLET

Danſé devant Sa Majeſté, à ſaint Germain en Laye le.... Janvier 1681.

LE TRIOMPHE DE L'AM

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR,

BALLET.

Le Théatre repréſente un lieu magnifiquement orné, que l'on a diſpoſé pour y recevoir l'Amour qui doit y venir en triomphe: Un grand nombre de Divinités, & une multitude de Peuples différens y ſont accourus, & s'y ſont placés pour aſſiſter à ce pompeux Spectacle. Venus commence cette agréable Fête; elle fait entendre que la Paix eſt le temps

destiné pour faire éclater la gloire de son fils ; elle appelle les Graces, les Plaisirs, les Dryades, & les Nayades, pour prendre part avec elle aux réjoüissances du Triomphe de l'Amour : & elle invite tout le monde à rendre hommage à ce Dieu vainqueur des Hommes & des Dieux.

Divinités & Peuples placés autour du Théatre.

Messieurs Bony, Fernon l'aîné, Rebel, Gingant, le Maire, Gillet, David, Frison, Poyadon, Moreau, Tiphaine, Bernard, le Roi, de la Forêt, Duhamel, Desvelois, Lavernet, Puvigny, Antonio, Aubert, Perchot, Gaye fils, Gaye cadet, le petit Fernon, Jacquart, Philbert & Lavallée, Pages.

VENUS.

Mademoiselle Ferdinand l'aînée.

UN Héros que le Ciel fit naître
Pour le bonheur de cent peuples divers,
Aime mieux calmer l'Univers
Que d'achever de s'en rendre le maître.
Il cherche à rendre heureux jusqu'à ses ennemis,
Tout est par ses travaux dans une paix profonde;
Ce

Ce n'eſt plus qu'à l'Amour qu'il peut être permis
De troubler le repos du monde.
Tranquiles cœurs, préparez-vous
A mille ſecrettes allarmes ;
Vous perdrez ce repos ſi doux
Dont vous eſtimez tant les charmes :
Mais les troubles d'Amour ont cent fois plus d'attraits
Que la plus douce paix.
Nymphes des Eaux, Nymphes de ce Boccage ;
Faites briller vos plus charmans appas ;
Plaiſirs, Graces, ſuivez mes pas :
Qu'avec nous tout s'engage
A célebrer la gloire de mon fils ;
Dieux qu'il a ſurmontés, mortels qu'il a ſoumis ;
Venez lui rendre hommage.
L'Amour, le Vainqueur des Vainqueurs,
Va triompher de tous les cœurs.

Les Divinités & les Peuples repetent ces deux derniers Vers.

L'Amour, le Vainqueur des Vainqueurs
Va triompher de tous les cœurs.

Les Graces, les Dryades, les Nayades & les Plaiſirs, viennent accompagner Venus. Les Graces & les Dryades danſent, & font la premiere Entrée.

PREMIERE ENTRE'E.

LES GRACES.

MADEMOISELLE,

Mademoiſelle de Commercy, Mademoiſelle de Pienne.

LES DRYADES.

Madame la Princeſſe Mariamne, Mademoiſelle de Tonnerre, Mademoiſelle de Cliſſon, Mademoiſelle de Poitiers.

VENUS chante au milieu de cette Entrée.

VENUS.

Si quelquefois l'Amour cauſe des peines,
Que c'eſt un danger qu'il eſt doux de courir !
Ce Dieu charmant, ſous ſes plus rudes chaînes,
Fait aimer les maux qu'il fait ſouffrir :
Faut-il les craindre ?
Faut-il s'en plaindre ?
Qui les reſſent n'en veut jamais guérir.

Fieres beautés, vos rigueurs ſeront vaines,
Tout cede à l'Amour, tout ſe laiſſe attendrir.
Ce Dieu charmant ſous ſes plus rudes chaînes
Fait aimer les maux qu'il fait ſouffrir :
Faut-il les craindre ?
Faut-il s'en plaindre ?

Qui les reſſent n'en veut jamais guérir.

Les Nayades danſent, & font la ſeconde Entrée.

II. ENTRE'E.

LES NAYADES,

Mademoiſelle de Rambures, Mademoiſelle de Châteautiers, Mademoiſelle de Biron, Mademoiſelle de Broüilly.

Les Plaiſirs danſent, & font la troiſiéme Entrée.

III. ENTRE'E.

LES PLAISIRS.

MONSEIGNEUR,

Ou, Leſtang l'aîné. Monſieur le Comte de Brionne, Monſieur le Comte de Fieſque, Monſieur le Comte de Tonnerre, Monſieur le Marquis de la Troche, Monſieur de Mimurre, les Sieurs Faures & Boutteville.

Deux Plaiſirs chantent au milieu de cette Entrée.

Deux Plaiſirs, Meſſieurs Gaye, & Fernon le cadet.

UN cœur, toujours en paix, ſans amour, ſans deſirs,
Eſt moins heureux que l'on ne penſe :
Les plaiſirs de l'indifférence
Sont d'ennuyeux plaiſirs.
Les maux que fait l'Amour, ſes chagrins, ſes ſoupirs,
Ne ſont des maux qu'en apparence
Les plaiſirs de l'indifference
Sont d'ennuyeux plaiſirs.

VENUS ET LES PLAISIRS.

Non, non, il n'eſt pas poſſible
De contraindre un cœur ſenſible
A n'aimer jamais ;
C'eſt pour l'Amour que tous les cœurs ſont faits.

VENUS.

Contre un Dieu ſi charmant quel cœur eſt invincible ?

VENUS ET LES PLAISIRS.

On fuit en vain d'inévitables traits.
C'eſt pour l'Amour que tous les cœurs ſont faits.

Venus, les Plaiſirs, le Chœur des Divinitez & des Peuples.

Non, non, il n'eſt pas poſſible
De contraindre un cœur ſenſible
A n'aimer jamais:
C'eſt pour l'amour que tous les cœurs ſont faits.

Dans le temps que Venus, les Plaiſirs & les Chœurs chantent; les Graces, les Plaiſirs, les Dryades, & les Nayades danſent enſemble.

Les Divinitez qui paroiſſoient les plus oppoſées à l'Amour, & qui ont été contraintes à ceder à ſa puiſſance, ſont obligées d'avoüer leur défaite, & de ſervir d'ornemens au Triomphe de ce Dieu victorieux.

Mars armé, & accompagné d'une Troupe de Guerriers, paroît furieux, & témoigne ne pouvoir aimer que les Combats, le ſang & le carnage. Il eſt environné d'une Troupe d'Amours qui écartent les Guerriers. Ces petits Amours déſarment ce terrible Dieu de la Guerre, & ſe joüent avec les armes qu'ils lui ôtent : ils l'enchaînent avec des liens de fleurs; & danſent en réjoüiſſance de leur victoire.

IV. ENTRE'E.

MARS,

Le ſieur de Beauchamp.

LES GUERRIERS,

Monſieur le Marquis d'Humieres, M. le Marquis de la Rocque, M. le Marquis de Sainte Frique, M. le Marquis de Nangy, M. le Comte de Bouligneux le cadet, M. le Comte de Rouſſillon, M. d'Huſé de Valentiné, M. de Francine.

V. ENTRE'E.

LES AMOURS,

Monſieur de Vermandois, M. le Marquis d'Alincourt, M. le Comte de Guiche, M. le Comte de Veruë, M. le Marquis d'Haraucourt Longueval. Les ſieurs Huet, Courcelles & Châlons.

La Déeſſe Amphitrite, après avoir long-temps reſiſté à l'amour de Neptune, eſt contrainte à la fin de s'y rendre.

AMPHITRITE,

Mademoiſelle Rebel.

NEPTUNE,

Monſieur Guillegaut.

AMPHITRITE.

Fierté, ſevere honneur, vous défendez d'aimer,
Mais pour garder nos cœurs nous donnez-vous des armes ?
Ah ! que n'empêchez-vous que l'Amour ait des charmes
Si vous ne voulez pas qu'il puiſſe nous charmer.

NEPTUNE.

Cedez, belle Amphitrite à mes ſoins amoureux,
Cedez à ma perſeverance.
Je tiens la vaſte Mer ſous mon obéiſſance ;
J'ouvre & ferme à mon gré ſes gouffres les plus creux :
Je ſouleve les flots, & je puis quand je veux
Calmer leur violence :
Mais quelle que ſoit ma puiſſance,
Si je ne puis fléchir votre cœur rigoureux ;
Je ne puis jamais être heureux.

AMPHITRITE.

Ah ! qu'un fidéle amant
Eſt redoutable !

J'avois juré de fuir un tendre engagement,
Je ne le croirois pas un mal inévitable :
Pourquoi m'obligez-vous à rompre mon ſerment?
Ah ! qu'un fidéle amant
Eſt redoutable !
Que n'aimez-vous moins conſtamment ?
Je goûtois un repos aimable,
Vous m'ôtez un bien ſi charmant.
Ah ! qu'un fidéle amant
Eſt redoutable !

NEPTUNE.

Quoi ! je puis voir enfin ceſſer votre rigueur ?

AMPHITRITE.

Malgré-moi, votre amour vainqueur
Me reduit à me rendre :
Vous n'auriez pas mon cœur
S'il pouvoit encor ſe défendre.

NEPTUNE ET AMPHITRITE.

Il faut aimer, c'eſt un fatal deſtin,
Qui croit s'en affranchir s'abuſe ;
L'amour arrache à la fin
Le tribut qu'on lui refuſe.

NEPTUNE.

Divinitez qui me faites la Cour,
Admirez avec moi le pouvoir de l'Amour.

Les Dieux de la Mer & les Nereïdes viennent ſe réjoüir du bonheur de Neptune, & témoignent leur joie par leurs danſes.

VI. ENTRE'E.

LES DIEUX MARINS,

Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon, Monſieur le Comte de Brionne, Monſieur le Marquis de Moüy, M. de Mimuxre.

LES NEREIDES,

Madame la Princeſſe de Conty, Madame la Ducheſſe de Mortemart, Mademoiſelle de Laval, & Mademoiſelle de Pienne.

Neptune & Amphitrite chantent enſemble.

C'Eſt en vain qu'à l'Amour on ſe veut oppoſer,
L'atteinte de ſes attraits n'en eſt que plus profonde.
Son empire eſt l'écueil où ſe viennent briſer
Les plus ſuperbes cœurs du monde.
C'eſt en vain qu'à l'Amour on ſe veut oppoſer.
Il n'eſt rien de ſi froid qu'il ne puiſſe embraſer,
Il brûle juſqu'au ſein de l'onde.
C'eſt en vain qu'à l'Amour on ſe veut oppoſer.
L'atteinte de ſes traits n'en eſt que plus profonde.

AMPHITRITE.

Un cœur qui veut être volage
Se laiſſe aiſément engager:
Mon cœur mal-aiſément s'engage,
Mais c'eſt pour ne jamais changer.

NEPTUNE ET AMPHITRITE.

Avant que de prendre une chaîne,

Peut-on trop long-tems y ſonger ?
Il faut s'engager avec peine,
Quand c'eſt pour ne jamais changer.

Borée couvert de glaçons & de frimats, & accompagné de Vents froids & glacez, témoigne qu'il croit être en ſureté contre les feux de l'Amour ; il fait cacher les Vents qui le ſuivent, & ſe tire à l'écart pour conſidérer Orithie fille du Roi d'Athènes, qui vient ſe divertir en danſant avec une Troupe de filles Athéniennes. Borée s'approche d'Orithie, & tout froid qu'il eſt, ſe ſent enflammer d'amour pour elle. Cette Princeſſe s'épouvante à la vûë de Borée, elle veut l'éviter ; les Athéniennes ſe rangent autour d'Orithie pour la défendre : les Vents qui ſuivent Borée écartent les Athéniennes, & donnent moyen à Borée d'enlever Orithie.

VII. ENTRE'E.

BORE'E,

Le ſieur Pecourt.

SUITE DE BORE'E,

Les ſieurs du Mirail, Germain, Favier l'aîné, Leſtang le cadet.

VIII. ENTRE'E.

ORITHIE,

Le ſieur Faüre.

FILLES ATHE'NIENNES,

Les ſieurs Bouteville, Magny, Favier le cadet.

DIANE en habit de chaſſe chante, & fait connoître qu'elle mépriſe la puiſſance de l'Amour.

DIANE,

Mademoiſelle Ferdinand la cadette.

VA, dangereux Amour, va, fui loin de ces Bois,
Je veux y conſerver la paix & l'innocence.
Les plus grands Dieux t'ont cedé mille fois,
Et je prétens toujours te faire réſiſtance.
Plus on voit de grands cœurs aſſervis à tes loix,
Plus il eſt beau de braver ta puiſſance
Va, dangereux Amour, va, fui loin de ces Bois,
Je veux y conſerver la paix & l'innocence.

Les Nymphes de Diane danſent, & témoignent la joie qu'elles ont d'être exemptes

des peines de l'Amour, & de joüir des douceurs de la liberté. Diane chante au milieu de leurs danſes.

IX. ENTRE'E.

LES NYMPHES DE DIANE.

Premiere Nymphe, MADAME LA DAUPHINE.

AUTRES NYMPHES DE DIANE,

Madame la Ducheſſe de Sully, Madame la Princeſſe de Guimené, Mademoiſelle de Gontaut, Mademoiſelle de Biron, Mademoiſelle de Cliſſon, Mademoiſelle de Broüilly.

Diane chante au milieu des Nymphes qui danſent.

DIANE.

UN cœur maître de lui-même
Eſt toujours heureux.
C'eſt la liberté que j'aime,
Elle comble tous mes vœux,
Un cœur maître de lui-même
Eſt toujours heureux.
Fuyons la contrainte extrême
D'un eſclavage amoureux.
Un cœur maître de lui-même
Eſt toujours heureux.

Diane continuë à chanter au milieu de ſes Nymphes qui danſent.

Dans ces Forêts venez ſuivre nos pas,
Vous qui voulez fuir l'Amour & ſes flammes:
C'eſt vainement qu'il menace nos ames,
Tous ſes efforts n'en triomphent pas.
Malgré l'Amour, au mépris de ſes armes,
Notre fierté ne ſe rend jamais,
Malgré ſes traits
Nous vivons ſans allarmes,
Malgré ſes traits
Nous vivons en paix.
Ce Dieu ſi fier, ſi terrible, & ſi fort,
Perd ſon pouvoir quand on veut s'en défendre;
S'il eſt des cœurs qu'il oblige à ſe rendre,
C'eſt qu'en ſecret ils en ſont d'accord.
Malgré l'Amour, au mépris de ſes armes,
Notre fierté ne ſe rend jamais,
Malgré ſes traits
Nous vivons ſans allarmes,
Malgré ſes traits
Nous vivons en paix.

Endymion s'approche de Diane & de ſes Nymphes; cette Déeſſe ſi ſevere veut fuir avec ſes Nymphes; mais elle ne peut s'empêcher de regarder Endymion, & ſe retire toute confuſe de ſe ſentir touchée d'amour pour lui.

X. ENTRE'E.

ENDYMION,

Le ſieur Favier l'aîné.

La Nuit vient obſcurcir la terre, & inviter toute la Nature à joüir des douceurs du repos. Pluſieurs inſtrumens forment une douce harmonie, qui ſe mêle & qui s'accorde avec la voix de la Nuit.

LA NUIT,

Mademoiſelle de Saint Chriſtophe.

VOici le favorable temps
Où tous les cœurs doivent être paiſibles.
Le ſilence revient, fuyez, bruits éclatans :
Repoſez-vous, travaux pénibles.
Cœurs agités des ſoins & des deſirs flottans,
Soyez calmés dans ces heureux inſtans :
Ou bliez vos ennuis, cœurs tendres, cœurs ſenſibles
Que l'Amour ne rend pas contens.
Voici le favorable temps
Où tous les cœurs doivent être paiſibles.

Le Myſtère vient trouver la Nuit, & la ſollicite de favoriſer les ſecrettes amours.

Le Myſtére, M. Fernon le cadet.

On ne peut trop cacher les ſecrets amoureux.
Etends, obſcure Nuit, tes voiles les plus ſombres:
Prens ſoin de redoubler tes ombres
En faveur des Amans heureux.
On ne peut trop cacher les ſecrets amoureux.

LA NUIT.

Il eſt des nuits charmantes
Qui valent bien les plus beaux jours.
Le calme & le repos ſont un puiſſant ſecours
Pour ſoulager les ames languiſſantes,
L'ombre eſt favorable aux amours;
Il eſt des nuits charmantes
Qui valent bien les plus beaux jours.

LE MYSTERE.

L'Amour heureux doit ſe taire,
Son bonheur ne dure guere
Lorſqu'il ne le cache pas.
Le Myſtere
En doit faire
Les plus doux appas.

LA NUIT.

Amans, ne craignez rien, l'ombre vous ſert d'aſyle,
Veillez, heureux Amans, les plaiſirs les plus doux
Veilleront avec vous.

Le Silence s'approche du Myſtere & de la Nuit, & les exhorte à ſe taire.

Le Silence, *M. Guillegaut.*

Que tout ſoit tranquille
Taiſons-nous.

LE MYSTERE.

L'éclat eſt dangereux, le ſecret eſt utile;
Amans, veillez ſans bruits, il n'eſt que trop facile
D'éveiller les fâcheux jaloux.

LE SILENCE.

Que tout ſoit tranquille,
Taiſons-nous.

LA NUIT, LE MYSTERE ET LE SILENCE.

Que tout ſoit tranquille,
Taiſons-nous.

Diane vaincuë par l'Amour, & honteuſe de ſa défaite, vient prier la Nuit de lui donner du ſecours.

DIANE.

Je ne puis plus braver l'Amour & ſa puiſſance,
Endymion m'a paru trop charmant;
Mon trouble s'accroît quand j'y penſe,
Et malgré moi j'y penſe à tout moment.
Mon cœur qui fut ſi fier ſe laſſe enfin de l'être,
Dans des liens honteux il demeure engagé:
Je trouve mon cœur ſi changé
Que j'ai peine à le reconnoître,
J'ai trop bravé l'Amour, & l'Amour s'eſt vengé,
Nuit charmante & paiſible,

Tu tends le calme à l'univers.
Hélas! rends-moi, s'il eſt poſſible,
Le repos que je perds.

LA NUIT.

L'Amour veille quand tout repoſe:
Il va troubler les cœurs qu'il a contraint d'aimer,
Le premier trouble qu'il cauſe,
Eſt difficile à calmer.

DIANE.

Malgré tous mes effort un trait fatal me bleſſe,
Et du fonds de mon cœur je ne puis l'arracher.
Qui ne peut vaincre ſa foibleſſe
Doit au moins la cacher.
Sombre Nuit, cache-moi s'il ſe peut à moi-même;
Prête à mon cœur troublé tes voiles ténébreux,
Pour couvrir ſon déſordre extrême;
Cache à tout l'univers la honte de mes feux,
Dérobe ma foibleſſe aux yeux de ce que j'aime,
Sombre Nuit, cache-moi s'il ſe peut à moi-même.

Diane ſe retire.

LA NUIT.

Vous qui fuyez la lumiere & le bruit,
Songes, raſſemblez-vous dans mon obſcure Empire;
Secondez-moi, c'eſt l'Amour qui m'inſtruit
A charmer la rigueur d'un amoureux martyre.
Executez ce qu'il m'inſpire:
Qu'Endymion en dormant ſoit conduit
Où Diane en ſecret ſoupire
Songes, obeiſſez aux ordres de la Nuit.

Les Songes s'aſſemblent, & ſe prépareut à ſervir Diane ſuivant les ordres de la Nuit.

XI ENTRE'E.

LES SONGES.

Monſieur le Marquis de Mirepoix, Monſieur le Marquis d'Humieres, Monſieur le Marquis de Richelieu, Monſieur le Comte d'Autel, Monſieur le Marquis de Moüy, Monſieur de Francine.

Les Peuples de Carie, étonnés que la Déeſſe qui les éclaire durant la nuit, n'eſt plus dans le Ciel, comme elle avoit accoutumé d'y paroître, s'efforcent de la rappeller par des cris & par des ſons de pluſieurs Inſtrumens d'airain.

XII. ENTRE'E.

LES PEUPLES DE CARIE.

Meſſieurs Boutteville, Faure, Magny, Létang le cadet, Germain, Dumirail, Barazé, Favier le cadet.

Chœur de Peuples de Carie.

Diane, diſſipez nos craintes,
Revenez briller dans les Cieux,
Revenez éclairer ces lieux.
Ecoutez nos cris & nos plaintes;
Rallumez vos clartés éteintes.
Revenez briller dans les Cieux,
Revenez éclairer ces lieux.

Un des Cariens. Monſieur de Puvigny.

De quel funeſte mal ſentez vous les atteintes?
Qui vous a pû troubler? Eſt-ce un charme odieux,
Qui par de fatales contraintes
Vous arrache du Ciel, & vous cache à nos yeux?
Sommes-nous menacés par le courroux des Dieux?

Chœur.

Diane, diſſipez nos craintes,
Revenez briller dans les Cieux,
Revenez éclairer ces lieux.
Ecoutez nos cris & nos plaintes;
Rallumez vos clartés éteintes,

Revenez briller dans les Cieux,
Revenez éclairer ces lieux.

Bacchus, après avoir assujetti à son Empire la plus grande partie du Monde, & lorsqu'il revient de la conquête des Indes, dont il a soumis les Peuples à ses loix, est contraint de céder au pouvoir de l'Amour, & ne peut s'empêcher d'aimer Ariadne au premier instant qu'il la voit. Les Indiens & les Indiennes qui ont suivi Bacchus, admirent la puissance de l'Amour.

Un Indien de la suite de Bacchus. M. Morel.

Bacchus revient vainqueur des Climats de l'Aurore,
Il traîne après son char mille Peuples vaincus ;
Il mépriſoit l'Amour, mais l'Amour est encore
Un Vainqueur plus puiſſant mille fois que Bacchus.

Il aime enfin, sa fierté se désarme ;
D'un seul regard Ariadne le charme ;
A ce superbe cœur l'Amour donne des fers.

Bacchus n'a triomphé du monde qu'avec peine ;
Et qu'après cent travaux divers ;
L'Amour sans effort enchaîne
Le Vainqueur de l'univers.

Deux Indiennes de la suite de Bacchus, Mademoiſelle Ferdinand la cadette, & Mademoiſelle Rebel.

Non, la plus fiere liberté
Contre l'Amour n'est pas en ſûreté ;

Entre les bras de la victoire.
L'éclat de mille exploits d'éternelle mémoire
N'exempte pas des tourmens amoureux,
On n'eſt pas moins atteint d'un mal ſi dangereux,
Pour être au comble de la gloire:
Non la plus fiere liberté
Contre l'amour n'eſt pas en ſûreté.
Entre les bras de la Victoire.

Un Indien.

Tout reſſent les feux de l'Amour,
Sa flamme va plus loin que la clarté du jour.

Une Indienne.

Rien ne reſpire
Qui ne ſoupire.

Une autre Indienne.

Dans les plus froids climats
Eſt-il un cœur qui ne s'enflamme pas?

L'Indien.

Plus loin que le ſoleil dans ſa vaſte carriere
Ne porte la lumiere,
De l'amoureuſe ardeur on reſſent les appas.

Les deux Indiennes.

Tout l'univers ſeroit ſans ame
S'il n'étoit pénétré d'une ſi douce flamme.

L'Indien, les deux Indiennes & le Chœur.

Tout reſſent les feux de l'Amour,
Sa flamme va plus loin que la clarté du jour.

XIII. ENTRE'E.

ARIADNE.
Madame la Princeſſe de Conty.

BACCHUS.
Monſieur le Comte de Brionne.

Les Indiens de la ſuite de Bacchus, & les Filles Grecques de la ſuite d'Ariadne, ſe réjouiſſent de voir Ariadne & Bacchus touchés d'une amour mutuelle.

XIV. ENTRE'E.

Indiens de la ſuite de Bacchus.

MONSEIGNEUR,

Ou Leſtang le cadet, M. le Comte de Fieſque, M. le Marquis de la Troche, M. de Mimurre, les ſieurs Pécourt & Favier l'aîné.

Filles Grecques de la ſuitte d'Ariadne.

Madame la Ducheſſe de Sully, Madame la Ducheſſe de Mortemart, Madame la Marquiſe de Seignelay, Mademoiſelle de l'Iſlebonne, Mademoiſelle de Laval, Mademoiſelle de Pienne.

L'Indien, les deux Indiennes & le Chœur, chantent dans cette Entrée.

Pourquoi tant ſe contraindre
Pour garder ſon cœur ?
Hé ! quel mal peut-on craindre
De l'Amour vainqueur ?

Une Indienne.

On ſe plaint ſans raiſon d'être ſenſible.
Tous les biens ſans l'amour ſont des biens imparfaits,
On ſe laſſe d'un cœur toujours paiſible,
On s'ennuye à la fin d'une trop longue paix.

L'Indien, les deux Indiennes & le Chœur.

Pourquoi tant se contraindre
Pour garder son cœur ?
Hé ! quel mal peut-on craindre
De l'Amour vainqueur ?

L'Indien, les deux Indiennes & le Chœur.

Quelle heureuse foiblesse !
Quel heureux tourment !
Non ; l'Amour ne nous blesse
Que d'un trait charmant.

Une Indienne.

Ses douleurs font verser de douces larmes ;
Il accroît les plaisirs par ses allarmes ;
Il nous cause des maux dont les Dieux sont jaloux ;
Ah ! quel cœur peut tenir contre ses charmes !

L'Indien & les deux Indiennes.

Ah ! cédons, rendons-nous,
Rendons les armes :
Ah ! cédons à ses coups,
Il n'est rien de si doux.

L'Indien, les deux Indiennes & le Chœur.

Quelle heureuse foiblesse !
Quel heureux tourment !
Non, l'Amour ne nous blesse
Que d'un trait charmant.

Mercure chante les louanges de l'Amour ; & sollicite tout le monde de se soumettre volontairement à l'empire d'un si puissant Vainqueur.

MERCURE

MERCURE.

D'une affreuſe fureur Mars n'eſt plus animé,
Et les Amours l'ont déſarmé ;
Amphitrite à ſon tour brûle au milieu de l'onde ;
Au milieu des glaçons Borée eſt enflammé.
Diane & Bacchus ont aimé ;
L'Amour doit vaincre tout le monde.
Que ſert contre l'Amour de s'armer de fierté ?
Dans ſes liens charmans il faut que tout s'engage ;
Un ſi doux eſclavage
Vaut bien la liberté.
Suivons l'Amour, portons ſa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne ;
Tout reconnoît ſon pouvoir ſouverain,
Epargnons-nous la peine
D'y réſiſter en vain.
Suivons l'Amour, portons ſa chaîne ;
N'attendons pas qu'il nous entraîne.

Le Chœur des Divinités & Peuples placés autour du Théatre.

Suivons l'Amour, portons ſa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne ;
Tout reconnoît ſon pouvoir ſouverain,
Epargnons-nous la peine
D'y réſiſter en vain.
Suivons l'Amour, portons ſa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne.

Apollon ſuivi d'une Troupe de Bergers héroïques, s'empreſſe de paroître entre les Captifs qui doivent accompagner l'Amour triomphant.

XV. ENTRE'E.

APOLLON.

Le ſieur Lécang le cadet.

XVI. ENTRE'E.

Bergers héroïques qui ſuivent Apollon.

BERGERS HEROYQUES.

Les ſieurs Bouteville, Faure, Barazé, & Germain.

Pan, accompagné d'une Troupe de Faunes, vient faire connoître qu'il ſe ſoumet avec plaiſir à l'empire de l'Amour.

XVII. ENTRE'E.

PAN.

Le Sieur Leſtang l'aîné.

XVIII. ENTRE'E.

Faunes qui accompagnent Pan.

Les Sieurs Pecourt, Dumirail, Favier l'aîné, Favier le cadet.

Le Zephire conduit Flore ; & les Nymphes de Flore ſont conduites par des Zephirs ; ils viennent ſemer de fleurs le chemin du Dieu triomphant, & prennent part aux plaiſirs de cette Feſte. Une des Nymphes de Flore chante au milieu des danſes des Zephirs, de Flore, & de ſes Nymphes.

XIX. ENTRE'E.

LE ZEPHIR.

MONSEIGNEUR *ou* M. de Mimurre.

ZEPHIRS.

Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon ; M. de Vermandois, M. le Marquis d'Alincourt, M. le Marquis de Moüy, M. le Marquis de Richelieu, M. le Comte d'Amilton.

FLORE.

Madame LA DAUPHINE.

NYMPHES DE FLORE.

Madame la Ducheſſe de Sully, Madame la Ducheſſe de la Ferté, Madame la Princeſſe de Guimené, Mme la Marquiſe de Seignelai, Mademoiſelle de Cliſſon, Mademoiſelle de Broüilly.

Nymphe de Flore qui chante, *Mademoiſelle Rebel.*

QUe de fleurs vont éclorre !
Le Zephire aime Flore,
L'Amour vient rendre heureux
Les cœurs touchés de ſes feux.
Nos plus charmans boccages

N'ont pas toujours leurs feüillages,
Mais les Amans contens
Ont de beaux jours en tout temps.

Goûtez, Amans fidéles,
Des douceurs éternelles.
Heureuſes les amours
Qui peuvent durer toujours!
Nos plus charmans boccages
N'ont pas toujours leurs feüillages,
Mais les Amans contens
Ont de beaux jours en tout temps.

L'Amour paroît : ce Dieu triomphant eſt porté par les Dieux & les Heros qu'il a ſoumis à ſes loix. Il eſt élevé & aſſis ſur une maniere de Trophée, où ſont attachées les armes dont les plus grands Dieux ſe ſervent. On y voit le foudre de Jupiter, le trident de Neptune, le bouclier & l'épée de Mars, l'arc de Diane, les fléches d'Apollon, le thyrſe de Bacchus, la maſſuë d'Hercule, & le caducée de Mercure. Ce petit Dieu s'applaudit de la grandeur de ſa puiſſance, & jouit de la gloire de triompher de tout le monde.

L'AMOUR.

TOut ce que j'attaque ſe rend,
Tout cede à mon pouvoir extrême;
J'enchaîne quand je veux le plus fier Conquérant,
Et j'abaiſſe à mon gré la Majeſté ſuprême.
Dans le Ciel, Jupiter même,
Suit mes loix en ſoupirant;

Plus un cœur eſt grand
Plus il faut qu'il aime.

La Jeuneſſe ſuit l'Amour, elle eſt accompagnée des Jeux; une partie des Zephirs & des Nymphes de Flore, danſe avec la Jeuneſſe & la Raix.

XX. ENTRE'E.

LA JEUNESSE.
Mademoiſelle DE NANTES.

LES JEUX.

Monſieur le Comte de Guiche, les Sieurs Huet, Jobelet, Courcelles & Châlons.

Une Nymphe de la ſuite de la Jeuneſſe chante au milieu de cette Entrée.

Nymphe de la ſuite de la Jeuneſſe. *Mademoiſelle Rebel.*

NE troublez pas nos Jeux, importune Raiſon.
Vous aurez votre tour, fiere Sageſſe;
Vos ſéveres conſeils ne ſont pas de ſaiſon,
Reſervez les chagrins pour la Vieilleſſe.
Tous nos jours ſont charmans, tout rit à nos deſirs;
C'eſt le temps des plaiſirs
Que la Jeuneſſe.

Nous devons à l'Amour les plus beaux de nos ans.
Il prépare nos cœurs à sa tendresse ;
Il s'amuse avec nous à des Jeux innocens,
Nous laissons les chagrins à la Vieillesse.
Tous nos jours sont charmans ; tout fit à nos desirs ;
C'est le temps des plaisirs
Que la Jeunesse.

Le Ciel s'ouvre, il est illuminé d'une clarté brillante & extraordinaire, qui se répand sur le lieu qui sert de Scene à ce magnifique Spectacle. Jupiter est sur son Trône ; il est accompagné des plus considérables Divinités de l'Univers, qui se sont assemblées dans le Ciel pour y célebrer cette grande Fête. Jupiter reconnoît l'Amour pour le plus puissant de tous les Dieux. Les Divinitez du Ciel, de la Terre, des Eaux & des Enfers, unissent leur voix avec la voix des Hommes. Ces deux Chœurs réunis répetent les paroles de Jupiter ; & dans le temps qu'ils chantent les louanges du Dieu Triomphant, Apollon & les Bergers héroïques, Pan & les Faunes, les Zephires, les Nymphes de Flore & les Jeux dansent ensemble. C'est par ces Chœurs de musique & par cette danse générale que se termine la Fête du Triomphe de l'Amour.

Divinités assemblées dans le Ciel.

Jupiter, Monsieur Gaye. *Junon*, Mademoiselle Bony. *Cybele*, Mlle Puvigny,

Neptune, Monsieur Guillegaut. *Amphitrite*, Mademoiselle Rebel. *Pluton*, M. Puvigny. *Proserpine*, Mademoiselle Pieche. *Cerès*, Mademoiselle Doremius. *Diane*, Mademoiselle Ferdinand la cadette. *Mars*, Monsieur Cleidiere. *Venus*, Mademoiselle Ferdinand l'aînée. *Mercure*, M. Arnoux. *Hercule*, M. Morel. *L'Hymenée*, M. Fernon le cadet. *Comus*, M. le Roi.

JUPITER *& les* CHOEURS.

Triomphez, triomphez, Amour victorieux;
Triomphez, triomphez des Mortels & des Dieux;
Vous imposez des loix à toute la nature;
Vous enflammez le sein des Mers;
Vos feux percent la nuit obscure
Du séjour profond des Enfers;
Votre chaîne s'étend aux deux bouts de la Terre;
Vos traits s'élevent jusqu'aux Cieux;
Vos coups sont plus puissans que les coups du tonnerre.
Triomphez, triomphez, Amour victorieux,
Triomphez, triomphez des Mortels & des Dieux.

FIN.

VERS

POUR LA PERSONNE

ET LE PERSONNAGE

de ceux qui ſont du Ballet du Triomphe de l'Amour.

VERS

POUR MADEMOISELLE, Une des Graces.

DANS la noble fierté qui doit regner sans ceſſe
Au cœur d'une Princeſſe,
L'on m'éleve ; & déja le ſang de mes Ayeux
Reſpire dans mes yeux ;
Au deſſus, à côté de ce qui m'environne,
Tout eſt Sceptre & Couronne,
Et nul, à la réſerve ou des Dieux ou des Rois,
N'eſt digne de mon choix.
Les Graces avec moi commencent de paroître,
Avecque moi vont croître,
Et ſi j'oſe aux flâteurs ajoûter quelque foi,
Embellir avec moi.

Pour Mademoiſelle de Commercy, une des Graces.

Vous êtes charmante & blonde,
Vous poſſedez mille appas,
D'autres qui comme vous ont un rang dans le monde
Parmi les Graces n'en ont pas.

Pour Mademoiſelle de Pienne, une des Graces.

Non, les autres beautés ne ſont point comme vous,
N'ont point je ne ſçai quoi de doux
Qui trouble un cœur, & l'embarraſſe ;
En vous examinant, voilà ce qu'on ſoutient,
C'eſt aux Graces qu'il appartient
D'avoir bon air & bonne grace.

Pour Madame la Princeſſe Mariamne, Dryades.

Sous l'eſcorte où je me voi,
Je me conſole & me croi
Dans le fond de l'Allemagne,
Où mon orgüeil m'accompagne,
Où j'étale mes froideurs,
De titres & de grandeurs
Fierement enveloppée,
De mon ſeul rang occupée ;
Et ne m'attachant qu'à lui,
Non ſans un pompeux ennui.

Pour les filles de Mme la DAUPHINE, Dryades.

C'eſt notre ſort d'être peu fréquentées ;
Et l'on nous laiſſe où l'on nous a plantées.
On n'oſe, qu'en paſſant, nous dire un pauvre mot ;
Attendons-nous quelqu'un, il nous arrive un ſot.
Daſné fut plus heureuſe, elle eût un cœur de marbre,
Ou du moins elle s'offença
Qu'un Amant la ſuivit, un Amant l'embraſſa.
Toutefois dès qu'elle fut Arbre,
Elle inclina ſa tête & lui fit quelque accueil.

Nous l'avons dans la Fable assez souvent pû lire ;
Ou du moins l'aurons-nous peut-être entendu dire
A Madame de Monchevreüil.

Pour les filles de Madame, Dryades.

Quel dommage ! quelle pitié
De nous voir sécher sur le pié !
Nos branches sont bien couvertes,
Ont de belles feüilles vertes,
Où le vent forme un doux bruit,
Ont des fleurs & point de fruit.
Qui n'en seroit indignée,
Et ne voudroit en ce cas
Que le Bucheron vint avecque sa cognée,
Si l'on pouvoit tomber sans faire du fracas ?

Pour Mademoiselle de Châteautiers, Nayade.

Au sortir de la mer Venus eût-elle osé,
Prétendre d'égaler un teint si reposé,
Tel que jeunesse, & santé vous le donne ?
A voir enfin comme votre personne
Respire un air poli, net, frais, délicieux,
Ou vous sortez des eaux, ou vous venez de Cieux.

Pour Mademoiselle de Poitier, Nayade.

Qui pourroit entrevoir vos membres délicats
Dans une eau claire & nette, & sur tout peu profonde
De sa bonne fortune, & d'eux feroit grand cas,
C'est un morceau friand, s'il en est dans le monde.

Pour Mademoiselle de Rambures, Nayade.

Nayade, je n'ai point l'honneur de vous connoître,

Il faudroit pour vous dire en effet d'où peut naître
En vous certaine langueur,
Vous avoir pas à pas suivie,
Avoir été dans votre cœur,
Où je ne ſerai de ma vie.

Pour les Plaiſirs, Repréſentez par Meſſieurs les Comtes de Brionne, Tonnerre, la Troche, Mirmurre, & le Comte de Fieſque.

Que de plaiſirs différens
Vont paroître ſur les rangs!
Celui-là danſe à merveille,
Ce que l'autre ne fait pas,
Quoiqu'il forme de beaux pas,
Et ne manque point d'oreille;
L'un eſt bien fait, grand & droit,
L'autre a la taille ſi fine,
Que s'il étoit mal-à-droit,
Il payeroit de bonne mine.
Celui-ci deſcendu de ce fameux Génois
Qui voulut opprimer la liberté publique,
Fait bien, mais lorſqu'il s'applique
Au ſoin d'exercer ſa voix,
C'eſt-là ſur tout qu'il charme, qu'il enchante,
Et les Rochers le ſuivent quand il chante.

Pour MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, danſant parmi les Plaiſirs.

La foule des Plaiſirs me ſuit & m'environne,
Je me mêle avec eux, & j'y prens quelque part;
Mais j'aſpire à me voir digne d'une Couronne
Où je ne puis jamais parvenir aſſez tard.

Le beau ſexe voudroit occuper mon loiſir;
Mais je vais ſuivre Mars, & ſes durs exercices;

Et si l'Amour en moi rencontre son plaisir,
Je prétens que la Gloire y trouve ses délices.

Comme selon le goût de tout tant que nous sommes,
Les solides Plaisirs sont toujours les meilleurs,
C'en est un de regner dans l'estime des hommes
Long-temps auparavant que de regner ailleurs.

Pour les Guerriers, *Représentez par les Marquis d'Humieres, de la Roque, de Sainte Frique, & le Marquis de Nangis; les Comtes de Bouligneux cadet, & de Roussillan, Monsieur d'Hussé, & Monsieur de Francine.*

Tous ces jeunes Guerriers vers la Gloire s'avancent,
Et seroient bien fâchés, si l'on ne croyoit pas
Qu'avecque tant d'adresse à conduire leurs pas,
Ils sçavent mieux encor se battre qu'ils ne dansent.

Pour Monsieur le Prince de Commercy;

Guerrier.

Dans le Rolle que vous faites
Vous joüez ce que vous êtes,
C'est une merveille enfin
Qu'un cœur fait comme le vôtre,
Mais ç'en seroit bien une autre,
Etant à la gloire enclin,
Brave en un mot, fils de Maître,
Et du sang dont vous sortez,
Si vous alliez ne pas être
Ce que vous représentez.

Pour M. le Marquis d'Humieres, Guerrier.

Que voulez-vous que faſſe des Guerriers
Le cœur boüillant, quand les choſes ſont calmes ?
Et voulez-vous qu'ils cueillent des Lauriers
Où l'on ne voit que Mirthes & que Palmes ?
D'une autre ſorte, & par quelque détour
Il faut vaincre, & tâcher d'uſer de la Victoire ;
C'eſt-à-dire, qu'il faut ſe prêter à l'Amour
En attendant qu'on ſe donne à la Gloire.

Pour M. le Marquis de Rhodes, Guerrier.

Brave & déterminé, vaillant & généreux ;
Vos bonnes qualités à la Cour ſe répandent ;
Vous êtes grand, bien fait, l'air ſain, & vigoureux ;
Noir, & tel que l'Amour & Venus les demandent.
Dans une grande action
Un homme d'expédition,
De bravoure & de proüeſſes ;
Perſonne n'en ignore, excepté vos Maîtreſſes.

Pour M. le Marquis de Nangis, Guerrier.

D'audace plein,
Sans être vain,
Je puis me diſtinguer en quelque part que j'aille ;
Et par ma taille
Aider au gain
D'une bataille
La Pique en main.

Pour l'Entrée des Amours.

Tous ces jeunes Amours tendent
A pouſſer leurs grands projets ;

Et tous ces jeunes Objets
De pied ferme les attendent.

Pour Monſieur l'Amiral, Amour.

Ce tendre Amour de l'Amour même iſſu,
Et de ſes mains par les Graces reçû,
Prépare aux cœurs une innocente guerre :
Et plus fier encor qu'il n'eſt beau,
Non content de briller ſur terre,
Juſqu'au centre des mers va porter ſon flambeau.

Pour Monſieur le Marquis d'Alincourt, Amour.

Cet Amour éveillé s'y prend tout de ſon mieux,
Et des plus galands en tous lieux
Imitant les manieres fines,
Couvre de grands projets, ſous de certaines mines :
Déja de quelques cœurs il exige un tribut.
Déja pour y faire des bréches.
Il aiguiſe ſes traits, il prépare ſes fléches,
Et déja même il a ſon but.

Pour Monſieur le Comte de Vernë, Amour.

Si ce n'eſt l'Amour lui-même,
A ſa mine on le croiroit ;
La reſſemblance eſt extrême,
Et Venus s'y meprendroit.

Pour Monſieur le Comte de Guiche, Amour.

Vous brillerez bien-tôt comme un Soleil levant,

Et dans le monde en arrivant
Aux plus fieres beautés cauſerez mille allarmes ;
Mais quand vous vous croirez digne de tout charmer,
N'allez pas, s'il vous plaît, vous-même vous aimer,
Et ne vous bleſſez pas avec vos propres armes.

Pour Monſieur le Marquis d'Haraucourt de Longueval, Amour.

Vous qui repréſentez l'Amour,
Et qui pourrez aimer un jour,
Craignant qu'une Maîtreſſe à la fin ne vous quitte,
Tenez-la bien ſans la quitter d'un pas,
Et ne vous en repoſez pas
Tout-à-fait ſur votre mérite.

Pour les Dieux Marins, *Repréſentés par Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon, Monſieur le Comte de Brione, Meſſieurs de Mouy & de Mimurre.*

Les froides Nymphes des eaux,
Trouvent ces Dieux marins beaux ;
Ou pour mieux dire, eſtimables ;
Dequoi ne viendroient-ils à bout ?
En barbe bleuë ils ſont aimables,
Et le ſont encor plus n'en ayant point du tout.

Pour Madame la Princeſſe de Conty, Nereïde.

Elle eſt charmante, elle eſt divine,
Et brille de vives couleurs
Qu'on ne voit point briller ailleurs ;

Pure & blanche comme l'hermine,
Elle efface toutes les fleurs,
Juſqu'aux Lys de ſon origine.

Pour Mademoiſelle de Laval, Nereïde.

Ces Dieux Marins ont des charmes,
Qui ſont de puiſſantes armes;
Mais je les conte pour rien.
Que le plus hardi m'aſſaille,
Je me défendrai ſi bien,
Que je ne prétens pas qu'il m'en coûte une écaille;
Que ſi l'un d'eux avoit tant de pouvoir,
Il ne viendroit jamais à le ſçavoir,
J'aimerois mieux échoüer à la côte,
Que d'avoüer une pareille faute.

Pour Madame la Ducheſſe de Mortemart, Nereïde.

De tous ces Dieux Marins l'audace téméraire
S'efforceroit en vain de tâcher à me plaire,
Elle y réüſſiroit fort mal;
Et mon cœur ne s'émût que quand d'une galère
Je découvre de loin la Poupe, ou le Fanal.

Pour Mademoiſelle de Pienne. Nereïde.

Examinons bien la bande
De ces gens ſi dangereux,
Le ſeul que l'on appréhende
N'eſt pas peut-être avec eux.

Pour MADAME LA DAUPHINE. Nymphe de Diane.

Charmante Nymphe de Diane,
Qui confond tout régard profane,

Il n'eſt queſtion ſous vos Loix
Ni de fléches, ni de carquois,
Ni d'aller avec vos Compagnes
Par les monts & par les campagnes;
Il en faut uſer ſobrement:
Car il importe extrêmement
Au bien d'un Empire ſi vaſte,
Que vous ne ſoyez point trop chaſte.
Quoi! chez vous où tout eſt ſi pur,
N'avez vous pas un moyen ſûr,
Un des plus beaux moyens du monde
D'être honnête & d'être féconde?
Avec bien moins on vient à bout
De ſe pouvoir paſſer de tout.
Demeurez donc comme vous êtes
Le modele des plus parfaites,
Fuyez le joug des paſſions,
Et gardez en vos actions
Cette conduite merveilleuſe;
Soyez exacte ſcrupuleuſe
Sur tout ce que l'honneur défend.
Mais donnez-nous un bel enfant.

Pour Madame la Ducheſſe de Sully.
Nymphe de Diane.

Nymphe toujours charmante, & d'une humeur tranquille,
Soit qu'il vous faille quelquefois
Quitter la Ville pour les bois,
Ou quitter les bois pour la Ville,
J'ai pourtant de la peine à me perſuader,
Vous qui parez les bals & les plus grandes Fêtes;
Que vous ſoyez bien propre à vous accommoder
D'un long commerce avec les bêtes.

Pour Madame la Princeſſe de Guimené. Nymphe de Diane.

La chaſte Diane en ſes bois,
Nous tient ſous de ſéveres loix,
Elle n'admet rien de profane :
Qu'un mortel nous approche, & nous oſe toucher!
Hélas ! que diroit Diane,
Si Diane ſçavoit que je viens d'accoucher!

Pour Madame de Grançey. Nymphe de Diane.

Vous avez tous les traits d'une beauté divine,
De beaux yeux, le poil noir, un teint vif & charmant,
Une taille ſur tout ſi legere & ſi fine,
Que l'on ne vous ſçauroit attraper aiſément.

Pour Mademoiſelle de Gontaut, Nymphe de Diane.

Belle Nymphe, avec le carquois,
Vous avez une mine au-deſſus du vulgaire;
Mais il me ſemble que les bois
Tous ſeuls ne vous conviennent guére.

Pour Mademoiſelle de Biron, Nymphe de Diane.

Des hommes vous craigniez l'abord,
Cependant je vous plaindrois fort
Si je vous trouvois tête-à-tête
Dans un bois avecque une bête.

Pour Meſdemoiſelles de Cliſſon & de Broüilly.

Nymphes de Diane.

Evitez bien ces gens qui ſont les doucereux ;
Beaux ou laids, tous ſont dangereux,
Et ſouvent on ſe perd quand on ſe les attire ;
Defiez-vous également
De tout ce qui s'appelle Amant,
Soit le Berger, ſoit le Satyre.

Pour Monſieur le Comte de Brionne, repréſentant Bacchus conquerant.

Ce Bacchus équippé pour plus d'une conquête,
Au triomphe des cœurs & des Indes s'apprête :
Son vin eſt dangereux pour peu qu'on en ait pris ;
Il en fera tâter à quantité de Dames,
Et par ce vin nouveau qui plaît à bien des femmes,
Donnera dans la tête à beaucoup de maris.

Pour MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, repréſentant un Indien de la ſuite de Bacchus.

Sur les pas du Vainqueur qui triomphe par tout,
Et qui plus loin que l'Inde établit ſa puiſſance,
Dequoi, jeune Héros, ne viendrez-vous à bout,
Et par votre courage, & par votre naiſſance ?

Non, rien ne vous égale, il n'en eſt point de tels
A la ſuite du Dieu qui lance le tonnerre,
Auſſi ne ſçauriez-vous pour le bien des mortels
Trop long-temps demeurer le ſecond ſur la terre.

Marchez après l'honneur de tous les Conquerans ;
On voit à ſa clarté toute clarté s'éteindre,
Bien loin derriere lui ſurpaſſez les plus grands ;
Il s'agit de le ſuivre, & non pas de l'atteindre.

Pour Madame la Princeſſe de Conty, repréſentant Ariane.

Ce n'eſt point Ariane aux ſolitaires bords,
Qui gémit & ſe plaint d'un Amant infidéle ;
Celle-ci ne connoît l'amour, ni ſes remords ;
Elle eſt jeune, elle eſt pure, elle eſt vive, elle eſt belle,
Et le monde & la Cour ne ſont faits que pour elle.

Bacchus eſt le premier de ceux qu'elle a vaincus,
Bacchus eſt trop heureux de l'avoir épouſée,
Leur chaîne par le temps ne ſçauroit être uſée,
Et l'on dira toujours Ariane & Bacchus,
Mais l'on ne dira point Ariane & Theſée.

Pour Mademoiſelle de Lisbonne, Grecque.

Belle Grecque, ſuivez la charmante Princeſſe,
Où tant de vertu brille avec tant de jeuneſſe ?
Madame votre mere y conſent-elle pas,
Elle qui prend le ſoin d'éclairer tous vos pas ?

Vous avez fait ſous elle un digne apprentiſſage
De tout ce qui peut rendre une Princeſſe ſage ;
Jamais les paſſions n'ont oſé l'aſſaillir,
Mais à ſon gré la peine eſt bien douce à faillir.

Pour Madame la Ducheſſe de Sully, Grecque.

L'excuſe les ſoupirs & les diſcrettes flammes,

Et femme, je reſſemble à la plupart des femmes
A qui l'on fait plaiſir d'encenſer leurs appas;
Sur ce qui peut toucher la véritable gloire,
J'y ſuis Grecque, & ne penſe pas
Qu'on m'en faſſe aiſément accroire.

Pour Madame la Ducheſſe de Mortemart, Grecque.

Deux époux qui s'aiment fort,
Sont ſéparés dès l'abord.
Lui s'en va faiſant ſa plainte;
Elle, beaucoup plus contrainte,
Sous les loix d'un dur devoir,
Pour le ſuivre & pour le voir,
Dans l'ennui qui la conſomme
Auroit été juſqu'à Rome.
Mais c'eſt bien pis aujourd'hui
Qu'elle eſt rejointe avec lui:
Cette jeune & fine Grecque
Iroit juſques à la Mecque.

Pour Madame de Segnelay, Grecque.

Grecque ou non, ſuffit qu'en effet
Vous avez un eſprit bien fait,
Que vous êtes bonne & ſincere,
Choſe au monde fort néceſſaire,
Et que peu ſûrement ſur l'apparence on croit:
Car pour belle, cela ſe voit,
Et ſaute aux yeux ſans qu'on le die.
Toujours de tout pays les vertus ont été;
Mais ſans vous j'aurois douté
Qu'il en vint tant du côté
De la baſſe-Normandie.

Pour

Pour Mademoiſelle de Laval, Grecque.

Je ſuis fiere, à peu près comme ſi dans ma main
J'avois l'Empire Grec & l'Empire Romain :
Auſſi par-deſſus tout qui ſe fait mieux connoître,
A qui ne puis-je pas diſputer le terrain ?
J'ai l'air grand, le cœur noble, & tout cela pour être
A la ſuite d'une autre, & pour groſſir ſon train.

Pour Mademoiſelle de Pienne, Grecque.

Au plus bel endroit de la Grece,
Où d'une fort ſoigneuſe adreſſe,
Tant de belles pour le beſoin,
D'un ſeul étroitement gardées,
Attendent d'être regardées,
Vous pourriez tenir votre coin.

Pour Monſeigneur LE DAUPHIN, repréſentant un Zephir.

Vous vous joüez parmi les fleurs
Qui de mille & mille couleurs
Pour vous plaire ſe ſont parées ;
Mais, quoique vous ſoyez ſi tranquille & ſi doux,
Les Aquilons & les Borées
N'oſeroient ſouffler devant vous.
Jupiter voit avec plaiſir
En vous qui n'êtes qu'un Zephir,
L'impatiente ardeur de vaincre & de combattre ;
Et ce que ſa foudre a laiſſé,
Ou qu'elle a dédaigné d'abattre,
Par vous ſera bouleverſé.

Pour M. le Prince de la Roche-Sur-Yon, Zephir.

Zephir tant qu'il vous plaira,
Et ſoupire qui voudra
Bien long-temps après ſa proye ;
Mais je doute qu'on me voye
Comme ces autres Zephirs
Paſſer ma vie en ſoupirs.

Pour Monſieur l'Amiral, Zephir.

Ce tendre Zephir ne reſpire
Que d'être ſur le moite Empire ;
En attendant qu'il ſe ſoit renforcé,
Il ne fait que friſer la ſurface des ondes,
Mais il ſera connu des Mers les plus profondes,
Et d'un terrible ſoug Neptune eſt menacé.

Pour Monſieur le Marquis d'Alincourt, Zephir.

Tout eſt perdu, ſi vous ſçavez
Le mérite que vous avez :
Laiſſez au reſte du monde
Cette ſcience profonde ;
Soyez, vous dis-je, moins ſçavant,
De peur que le Zephir ne prenne trop de vent.

Pour Monſieur le Marquis de Richelieu, Zephir.

Toujours ce Zephir
Plus gay que fidéle,
Des fleurs à choiſir,
Prend la plus nouvelle,

Et de belle en belle
Vole ſon déſir.

Pour Meſſieurs de Mouy, & d'Amilton;

D'abord ne ſoufflez pas près des jeunes Merveilles
Qui veulent que l'on ſoit tendre, & reſpectueux,
Pour peu que vos ſoupirs ſoient vains & faſtueux,
Ils ne parviendront plus au cœur par les oreilles.

Pour Monſeigneur LE DAUPHIN,
Zephir.

Et pour Madame LA DAUPHINE,
Flore, *qui danſent enſemble.*

Soyez tous deux amoureux & conſtant,
Soyez tous deux les Maîtres du Printemps.
Jeune Zephir, qui ſoupirez pour Flore,
Faites-nous part de quelque rejetton,
Hâtez ce tendre & ce premier bouton
Que de vous deux l'Amour doit faire éclore.
Ménagez des momens ſi doux
Que les Jeux, les Ris, & les Graces
Ne ſe ſéparent point de vous,
Et marchent toujours ſur vos traces.

Soyez tous deux amoureux & conſtans,
Soyez tous deux les Maîtres du Printemps.

Pour vos plaiſirs, déja tout ſe prépare;
Et dans nos bois qui redeviennent verds,
Tous les oiſeaux prennent des tons divers.
L'air ſe parfume, & la terre ſe pare.
Ainſi que vos pas, que vos cœurs
Soient dans une juſte cadance,
Et que par vous, après les fleurs,

Viennent les fruits en abondance.

Soyez tous deux amoureux & conſtans,
Soyez tous deux les Maîtres du Printemps.

Et dans vos yeux, & ſur votre viſage,
Nous apparoît ce qui nous flatte tant;
Et du beau don que l'univers attend,
Nous voyons luire un bienheureux préſage.
C'eſt pour avancer de tels fruits
Que l'amour & les deſtinées
Compoſent de ſi douces nuits,
Et font de ſi belles journées.

Soyez tous deux amoureux & conſtans,
Soyez tous deux les Maîtres du Printemps.

Suite de Flore, Madame la Ducheſſe de Sully.

A la Déeſſe Flore il faut offrir nos cœurs,
Acquittons des devoirs preſſants comme les nôtres;
Mettons-lui ſur le front des Couronnes de fleurs,
Elle n'en veut point d'autres.

Pour Madame la Ducheſſe de la Ferté.

Il n'eſt point de beauté qui ſoit ſi naturelle,
Vous la voyez briller des plus vives couleurs;
Et lorſque le Printemps aura perdu ſes fleurs,
On les peut retrouver chez elle.
Mais, ſeroit-elle ainſi ſous les armes pour rien?
Il faut qu'elle ait au cœur quelque petite choſe.
Si l'Amour vouloit, il nous le diroit bien;
Mais le pauvre Enfant n'oſe.

Pour Madame la Princeſſe de Guymené.

Votre bonne fortune a paſſé votre attente,

D'avoir pû réſiſter aux terribles douleurs
Qui des fruits de l'hymen corrompent les douceurs
Mais votre beauté s'augmente,
Voilà ce qui s'appelle un ſerpent ſous des fleurs;
Et l'on n'eſt pas toûjours également contente.

Pour Madame la Marquiſe de Segnelay.

Avec une moitié dignement aſſortie.
Je goûte un bonheur pur que je fais en partie;
Ce ne ſont que fleurs ſous nos pas,
Tout nous plaît, rien ne nous chagrine;
Ou ſi parmi ſes fleurs ſe trouve quelque épine,
Elle pique ſi peu, que l'on ne s'en plaint pas.

Pour Meſdemoiſelles de Loube & de Cliſſon.

Belles, vous poſſedez de ſi tendres appas,
Qu'il ſemble qu'eux & vous ne faſſiez que d'éclore;
Il faut que vous ſoyez de la ſuite de Flore,
A voir toutes les fleurs qui naiſſent ſur vos pas.

POUR LES SONGES.

Repréſentés par Monſieur le Marquis de Richelieu, Monſieur d'Humieres, Monſieur de Mirepoix, Monſieur le Comte Dautel & Monſieur de Francine.

AUx belles avec adreſſe
Inſpirez de la tendreſſe,
Et faites leur ſentir ce que vous méritez
Que dans vos yeux elles liſent,
Quelquefois les Songes diſent
De ſolides verit ez
Si vous n'allez au cœur par votre paſſion;
Echauffez pour le moins l'imagination
Des belles contre vous quelquefois en colere;

Elles vous recevront ſans s'en appercevoir ;
Et par tous les talens que vous avez pour plaire,
Songes, ſongez à vous pourvoir.

Pour Mademoiſelle de Nantes, repréſentant la Jeuneſſe.

Que de naiſſantes fleurs ! O que cette Princeſſe
Repréſente bien la Jeuneſſe !
Et qu'elle aura de grace & de facilité
A repréſenter la Beauté !
Heureuſe de pouvoir un jour être fidéle
A tous les traits de ſon Modele.

FIN.

PERSE'E,

TRAGEDIE

REPRESENTE'E

PAR L'ACADE'MIE ROYALE de Muſique, le 17 Avril 1682. & enſuite à Verſailles au mois de Juin.

ACTEURS
du Prologue.

LA VERTU.

PHRONIME, Suivant de la Vertu.

MEGATHYME, autre Suivant de la Vertu.

TROUPE de Suivans de la Vertu.

TROUPE de Suivantes de la Vertu.

L'INNOCENCE.

Les Plaiſirs innocens.

LA FORTUNE.

LA MAGNIFICENCE.

L'ABONDANCE.

TROUPE de Suivans de la Fortune.

TROUPE de Suivantes de la Fortune.

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente un Boccage.

PHRONIME & MEGATHYME.

PHRONIME.

LA Vertu veut choiſir ce lieu pour ſa retraite ;
C'eſt un heureux ſéjour, tout y plaît à mes yeux.

MEGATHYME.

La Vertu fait trouver dans les plus triſtes lieux
Une félicité ſecrette.

PHRONIME.

Sans la Vertú, ſans ſon ſecours,
On n'a point de bien véritable.
Elle eſt toujours aimable,
Il faut l'aimer toujours.

MEGATHYME.

Elle éterniſe la mémoire
D'un Héros qui la ſuit,
La gloire où la vertu conduit
Eſt la parfaite gloire.

PHRONIME ET MIGATHYME.

Suivons par tout ſes pas.
On ne peut la connoître

Sans aimer ſes appas.
Le bonheur ne peut être
Où la Vertu n'eſt pas.

La Vertu s'avance au milieu d'une Troupe de Suivans & de Suivantes. L'Innocence & les Plaiſirs innocens accompagnent la Vertu.

PHRONIME, MEGATHYME, *&* *le* CHOEUR.

O! Vertu charmante!
Votre empire eſt doux.
Avec vous, tout nous contente,
On n'eſt point heureux ſans vous.
O! Vertu charmante!
Votre empire eſt doux.

LA VERTU.

Ne vous abuſez point par une vaine attente:
On n'a pas aiſément les prix que je préſente;
Ils coûtent mille efforts, ils font mille jaloux.
L'inconſtante Fortune à me nuire eſt conſtante;
Lorſque l'on ſuit mes pas on s'expoſe à ſes coups:
On trouve en ſon fatal courroux
Une Hydre toujours renaiſſante.

MEGATHYME.

Avec vous rien n'épouvante.

PHRONIME.

On n'eſt point heureux ſans vous.

MEGATHYME, PHRONIME, *&* *le* CHOEUR.

O! Vertu charmante!
Votre empire eſt doux.

LA VERTU.

Fuyons de la grandeur la pompe embarraſſante.
La retraite a des biens dont la douceur enchante,
Et qui ſont reſervez pour nous;
Joüiſſons du bonheur d'une vie innocente,
C'eſt le bien le plus grand de tous.

MEGATHYME, PHRONIME, *& le* CHOEUR.

O ! Vertu charmante !
Votre empire eſt doux,
Avec vous, tout nous contente,
On n'eſt point heureux ſans vous.
O ! Vertu charmante !
Votre empire eſt doux.

L'Innocence, les Plaiſirs innocens, & toute la ſuite de la Vertu témoignent leur joie en danſant & en chantant

PHRONIME, ET MEGATHYME.

La Grandeur brillante
Qui fait tant de bruit,
N'a rien qui nous tente ;
Le repos la fuit,
Malheureux qui la ſuit.
Fortune volage !
Laiſſez-nous en paix ;
Vous ne donnez jamais
Qu'un pompeux eſclavage :
Tous vos biens n'ont que de faux attraits.
Dans un doux aſyle
Nous bornons nos vœux ;
Notre ſort eſt tranquile,
C'eſt un bien qui doit nous rendre heureux.

La Vertu couronne
Ses Amans conſtans :
Heureux qui lui donne
Ses ſoins & ſon temps ;
Ses vœux ſeront contens.
Fortune volage !
Laiſſez-nous en paix ;
Vous ne donnez jamais

Qu'un pompeux eſclavage ;
Tous vos biens n'ont que de faux attraits,
Dans un doux aſyle
Nous bornons nos vœux !
Notre ſort eſt tranquile,
C'eſt un bien qui doit nous rendre heureux.

Le lieu champêtre que la Vertu a choiſi pour retraite, eſt tout-à-coup embelli d'ornemens magnifiques. On voit ſortir de terre un Parterre de Fleurs, deux rangs de Statües, des Berceaux dorez, & des Fontaines jalliſſantes.

LA VERTU.

Qui nous fait voir ici tant de magnificence ?
C'eſt la Fortune qui s'avance.

On entend le bruit éclatant d'un grand nombre d'Inſtrumens. La Fortune s'approche, l'Abondance & la Magnificence l'accompagnent, avec une ſuite richement parée. Tout ſe réjoüit & tout danſe autour de la Fortune.

LA VERTU.

Me cherchez-vous quand je vous fuis ?
Fortune, je ſçai trop que vous m'êtes contraire :
Non, ce n'eſt pas un ſoin qui vous ſoit ordinaire
D'embellir les lieux où je ſuis.

LA FORTUNE.

Effaçons du paſſé la mémoire importune ;
J'ai toujours contre vous vainement combatu :
Un auguſte Héros ordonne à la Fortune
D'être en paix avec la Vertu.

LA VERTU.

Ah ! je le reconnois ſans peine,
C'eſt le Héros qui calme l'Univers ;

LA FORTUNE.

Lui seul, pour vous, pouvoit vaincre ma haine,
Il vous revere, & je le sers.
Je l'aime constamment, moi qui suis si legere;
Par tout, suivant ses vœux, avec ardeur je cours;
Vous paroissez toujours sévere,
Et vous êtes toujours
Ses plus cheres amours.

LA VERTU.

Mes biens brillent moins que les vôtres;
Vous trouvez tant de cœurs, qui n'adore que vous!
Vous les enchantez presque tous.

LA FORTUNE.

Vous régnez sur un cœur qui vaut seul tous les autres.
Ah! s'il m'eut voulu suivre il eût tout surmonté;
Tout trembloit, tout cedoit à l'ardeur qui l'anime;
C'est vous, Vertu trop magnanime,
C'est vous qui l'avez arrêté.

LA VERTU.

Son grand cœur s'est mieux fait connoître;
Il a fait sur lui-même un effort généreux;
Il veut rendre le Monde heureux;
Il préfere au bonheur d'en devenir le maître,
La gloire de montrer qu'il mérite de l'être.

LA VERTU ET LA FORTUNE.

Sans cesse combattons à qui servira mieux
Ce Héros glorieux.

LA VERTU, LA FORTUNE, *& les Chœurs.*

Les Dieux ne l'ont donné que pour le bien du monde,
Que ses travaux sont grands! Que ses destins sont beaux!
Dans une paix profonde,
Il trouve une source féconde
De triomphes nouveaux.
Les Dieux ne l'ont donné que pour le bien du monde.

LA FORTUNE.

Que juſques dans les Jeux tout nous parle de lui.
Les Dieux qui méditoient leur plus parfait ouvrage,
Autrefois dans Perſée en tracerent l'image ;
J'obtiendrai qu'Apollon le ranime aujourd'hui.

LA VERTU, ET LA FORTUNE.

Mille nouveaux Concerts doivent ſe faire entendre ;
Tout promet au mérite un favorable ſort.
Quel bien ne doit-on pas attendre
De notre heureux accord ?

La ſuite de la Vertu, & la ſuite de la Fortune ſe réuniſſent, & témoignent leur joie par leurs Danſes & par leurs Chants.

Une Suivante de la Vertu, & une Suivante de la Fortune chantent enſemble.

Quel heureux jour pour nous !
Tout ſuit notre envie ;
Quel heureux jour pour nous !
Que notre ſort eſt doux !
La Vertu voit en paix ceux qui l'ont ſuivie,
La Fortune pour eux perd ſon fatal courroux.
Quel heureux jour pour nous !
Tout ſuit notre vie ;
Quel heureux jour pour nous !
Que notre ſort eſt doux !
Tous nos jours ſeront beaux, goûtons bien la vie.
Rien ne trouble nos vœux, le Ciel les comble tous.
Quel heureux jour pour nous !
Tout ſuit notre envie.
Quel heureux jour pour nous !
Que notre ſort eſt doux !

La Vertu, la Fortune, & les Chœurs.

Heureuſe intelligence,
Douce & charmante Paix ;
Comblez notre eſpérance.
Douce & charmante Paix,
Puiſſiez-vous durer à jamais.

Fin du Prologue.

ACTEURS

de la Tragédie.

CEPHE'E, Roi d'Ethiopie.

CASSIOPE, Reine, épouse de Cephée.

MEROPE, sœur de Cassiope.

ANDROMEDE, fille unique de Cephée & de Cassiope.

PHINE'E, frere de Cephée, à qui Andromede a été promise.

Troupe de Suivans de Cephée.

Troupe de Suivans de Cassiope.

Troupe d'Ethiopiens & d'Ethiopiennes.

Quadrilles de jeunes Hommes, choisis pour disputer les prix des Jeux Junoniens.

Quadrille de jeunes Filles choisies pour les mêmes Jeux.

AMPHIMEDON,

AMPHIMEDON.
GORITE'.
PROTENOR. } Ethiopiens.

PERSE'E, fils de Jupiter & de Danaé, Amant d'Andromede.

MERCURE.

Troupe de Cyclopes.

PALLAS.

Troupe de Nymphes Guerrieres de la suite de Pallas.

Troupe de Divinitez Infernales.

MEDUSE.
EURYALE.
STENONE. } Les trois Gorgones.

Troupe de Monstres formés du sang de Meduse.

IDAS, un des Courtisans de Cephée.

Troupe de Matelots.

Troupe de Matelottes.

Le Grand-Prêtre du Dieu Hymenée.

Suite du Grand-Prêtre.

Troupe de Courtisans de Cephée.

Troupe de Combattans du parti de Phinée.

Troupe de Combattans du parti de Cephée & de Perſée.

VENUS.

L'AMOUR.

Troupe d'Amours.

L'Hymenée.

Les Graces.

Les Jeux.

PERSÉE.

PERSE'E,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Théatre repréſente une Place publique magnifiquement ornée, & diſpoſée pour y célébrer des Jeux à l'honneur de Junon.

SCENE PREMIERE.

CE'PHE'E, CASSIOPE', MEROPE', Suite.

CE'P HE'E.

JE crains que Junon ne refuſe
D'appaiſer ſa haine pour nous:
Je crains, malgré nos vœux que l'affreuſe Meduſe
Revienne ſervir ſon funeſte courroux.

L'Ethiopie, en vain, à mes loix eſt ſoûmiſe;
Quelle eſpérance m'eſt permiſe
Si le Ciel contre nous veut toujours être armé?
Que me ſert toute ma puiſſance?
Contre ce Monſtre affreux mon peuple eſt ſans défenſe;
Qui le voit, eſt ſoudain en rocher transformé;
Et ſi Junon que votre orgueil offenſe
N'arrête ſe vengeance,
Je ſerai bien-tôt Roi d'un peuple inanimé.

CASSIOPE.

Heureuſe épouſe, heureuſe mere;
Trop vaine d'un ſort glorieux,
Je n'ai pû m'empêcher d'exciter la colere
De l'épouſe du Dieu de la Terre & des Cieux:
J'ai comparé ma gloire à ſa gloire immortelle.
La Déeſſe punit ma fierté criminelle:
Mais j'eſpere fléchir ſon courroux rigoureux.
J'ordonne les célebres Jeux,
Qu'à l'honneur de Junon en ces lieux on prépare;
Mon orgueil offenſa cette Divinité,
Il faut que mon reſpect repare
Le crime de ma vanité.

CEPHE'E.

Je vais avec Perſée, implorer l'aſſiſtance:
Du Dieu dont il tient la naiſſance;
Il eſt fils du plus grand des Dieux,
Appaiſez de Junon la colere fatale;
Ce ſeroit pour elle en ces lieux
Un objet odieux,
Qu'un fils de ſa Rivale.

CASSIOPE.

Par un cruel châtiment,
Les Dieux nous font voir leur haine;
On les irrite aiſément,
On les appaiſe avec peine.

CEPHE'E.

Les Dieux puniſſent la fierté,
Il n'eſt point de grandeur que le Ciel irrité
N'abaiſſe quand il veut & ne réduiſe en poudre ;
Mais un prompt repentir
Peut arrêter la foudre
Toute prête à partir.

MEROPE.

Puiſſions-nous déſarmer le Ciel qui nous menace !

CEPHE'E, CASSIOPE ET MEROPE.

O Dieux, qui puniſſez l'audace !
Dieux ! redoutables ennemis !
Nous vous demandons grace,
Pardonnez à des cœurs ſoumis.

SCENE II.

CASSIOPE, MEROPE.

CASSIOPE.

PHinée eſt deſtiné pour épouſer ma fille ;
Vous ſçavez mes deſſeins pour vous :
Ma ſœur, par votre hymen, il m'auroit été doux
D'unir Perſée à ma famille :
Mais je le veux en vain, l'amour n'y conſent pas ;
Aux yeux de ce héros ma fille a trop d'appas.

MEROPE.

Le fils de Jupiter l'adore :
Croyez-vous que je ſois encore
A m'en appercevoir ?
J'y prens trop d'interêt pour ne le pas ſçavoir.

Je goûtois une paix heureuſe
Avant que ce Héros parût dans cette Cour ;
Par une eſpérance trompeuſe,
Fallоit-il me livrer au pouvoir de l'Amour ?

CASSIOPE.

Cachez bien la foibleſſe où votre cœur s'engage.

MEROPE.

Mon Vainqueur encore aujourd'hui,
Ignore de mon cœur le funeſte eſclavage ;
Je mourrois de honte & de rage,
Si l'ingrat connoiſſoit l'amour que j'ai pour lui.

CASSIOPE.

De chagrin & de colere,
Votre cœur eſt déchiré ;
Vous perdez l'eſpoir de plaire ;
Peut-on trop tôt ſe défaire
D'un amour deſeſperé ?
Appellez le dépit, que votre amour lui cede ;
Sortez par ſon ſecours d'un tourment ſi fatal.

MEROPE.

Le triſte ſecours qu'un remede
Plus cruel encor que le mal !

CASSIOPE.

Pour prendre ſoin des jeux, il faut que je vous quitte ;
Par mes conſeils votre douleur s'irrite.

CASSIOPE ET MEROPE.

Le temps ſeul peut guérir
Les maux que l'Amour fait ſouffrir.

SCENE III.

MEROPE seule.

AH ! je garderai bien mon cœur,
Si je puis le reprendre.
Venez, juste dépit, venez, c'est trop attendre ;
Brisez des fers pleins de rigueur ;
Hâtez-vous de me rendre
De mon premier repos la charmante douceur.
Ah ! je garderai bien mon cœur,
Si je puis le reprendre.
Hélas ! mon cœur soupire ; & ce soupir trop tendre
Va, malgré mon dépit, rappeller ma langueur :
L'Amour est toujours mon vainqueur,
Et je veux en vain m'en défendre.
Ah ! j'ai trop engagé mon cœur,
Je ne puis le reprendre.
Andromede vient voir les jeux,
Phinée avec elle s'avance ;
L'espoir de leur hymen flatte encore mes vœux ;
Et c'est ma derniere espérance.

SCENE IV.

MEROPE, ANDROMEDE, PHINE'E.

ANDROMEDE ET PHINE'E.

CRoyez-moi, croyez-moi,

ANDROMEDE. } Ceſſez de craindre.
PHINE'E. } Ceſſez de feindre.

ANDROMEDE.

Je veux vous aimer, je le doi.

PHINE'E.

Vous ne m'aimez pas, je le voi.

ANDROMEDE. } Ceſſez de craindre.
PHINE'E. } Ceſſez de feindre.

ANDROMEDE ET PHINE'E.

Croyez-moi, croyez-moi.

MEROPE.

Vous êtes tous deux aimables,
Et vous vous aimez tous deux :
Quels différens ſont capables
De rompre de ſi beaux nœuds ?
Que ne ſouffriront point les Amans miſérables,
Si l'Amour a des maux pour les Amans heureux ?

ANDROMEDE.

Sans raiſon ſon chagrin éclate.

PHINE'E.

Perdrai-je ſans chagrin mon eſpoir le plus doux ?
Condamnez une ingrate.

ANDROMEDE

ANDROMEDE.

Condamnez un Amant jaloux.

PHINE'E.

Perſée a ſçû lui plaire, & d'une vaine excuſe
Elle veut ébloüir mon amour outragé.
Elle m'aimoit, non, je m'abuſe,
Non, puiſqu'elle a ſi-tôt changé,
Jamais ſon cœur pour moi ne fut bien engagé.

ANDROMEDE.

Le devoir ſur mon cœur vous donne un juſte empire,
Vous ne devez pas craindre un changement fatal;
Un Amant aſſuré du bonheur qu'il déſire,
Peut-il être jaloux d'un malheureux rival?

PHINE'E.

Non, je ne puis ſouffrir qu'il partage une chaîne
Dont le poids me paroît charmant:
Quand vous l'accableriez du plus cruel tourment,
Je ſerois jaloux de ſa peine.
Mais il ne fait point voir de dépit éclatant,
S'il eſt ſi malheureux, ſa conſtance m'étonne:
L'Amour que l'eſpoir abandonne,
Eſt moins tranquile & moins conſtant.

ANDROMEDE.

Quel plaiſir prenez-vous à vous troubler vous-même?
Et de quoi votre amour peut-il être allarmé?
Je fuis votre rival avec un ſoin extrême:
A-t'on accoutumé
De fuir ce que l'on aime?

PHINE'E.

Vous ſuivez à regret la gloire & le devoir
En fuyant un amant à vos yeux trop aimable,
Vous l'avez trouvé redoutable,
Puiſque vous craignez de le voir.

ANDROMEDE

Tout vous fait peur, tout vous irrite,

Vous m'apprenez à craindre un Héros glorieux ?
Je ne veux point voir ſon mérite.
Votre importun ſoupçon veut-il m'ouvrir les yeux.

PHINE'E.

Ah ! ſi vous le flatiez de la moindre eſpérance,
Le Dieu qu'il vous fait croire auteur de ſa naiſſance,
Dût-il faire éclater ſon foudroyant courroux,
Ne le ſauveroit pas de mon tranſport jaloux.

ANDROMEDE.

Juſte Ciel !

PHINE'E.

Vous tremblez ? Perſée a ſçû vous plaire,
Si ſon péril peut vous troubler ?

ANDROMEDE.

Le Ciel n'eſt que trop en colere,
Et vous bravez un Dieu qui peut vous accabler,
C'eſt pour vous que je dois trembler.

PHINE'E.

Ne vous ſervez point d'artifice.

ANDROMEDE.

Ne me faites point d'injuſtice.
Je veux vous aimer, je le doi.

PHINE'E.

Vous ne m'aimez pas, je le voi.

ANDROMEDE ET PHINE'E.

ANDROMEDE. } Ceſſez de craindre.
PHINE'E. } Ceſſez de feindre.

ANDROMEDE ET PHINE'E.

Croyez moi, croyez-moi.

MEROPE.

Il craint autant qu'il aime,
Vous devez l'excuſer.
L'amour extrême
Sert d'excuſe lui-même
Aux craintes qu'il a ſçû cauſer.

MEROPE, ANDROMEDE ET PHINE'E.

Ah ! que l'Amour cauſe d'allarmes !
Ah ! que l'Amour auroit d'attraits,
S'il ne troubloit jamais,
La douceur de ſes charmes !
Ah ! que l'Amour auroit d'attraits
Si l'on aimoit toujours en paix !

ANDROMEDE.

Mon devoir eſt pour vous, mon devoir peut ſuffire
A vous faire un tranquile eſpoir.

PHINE'E.

Ne ferez-vous jamais parler que le devoir ?
L'Amour n'a-t'il rien à me dire ?

ANDROMEDE.

Les jeux vont commencer ; plaçons nous pour les voir.

SCENE V.

CASSIOPE, ANDROMEDE, MEROPE, PHINE'E, Troupe de Suivans de Caſſiope qui portent le prix, Quadrilles de jeunes perſonnes choiſies pour les jeux, Chœur des Spectateurs.

CASSIOPE.

O Junon ! puiſſante Déeſſe !
Qu'on ne peut aſſez réverer,
J'aſſemble en votre nom cette aimable jeuneſſe
Que le flambeau d'hymen doit bien-tôt éclairer.
Chacun va montrer ſon adreſſe

Pour diſputer les prix que j'ai fait préparer,
Ne gardez pas pour nous une haine implacable ;
Si l'orgüeil me rendit coupable,
Je reconnois mon crime & veux le réparer ;
Voyez d'un regard favorable
Les jeux qu'en votre honneur nous allons célebrer.

Le Chœur.

Laiſſez calmer votre colere.
O Junon ! exaucez nos vœux.
Si nous pouvions vous plaire,
Que nous ſerions heureux !

On commence les jeux en diſputant le Prix de la danſe.

SCENE VI.

AMPHIMEDON, CORITE, PROTENOR, & les mêmes Acteurs de la Scene précedente.

AMPHIMEDON.

FUyons, nos vœux ſont vains, & Junon les refuſe.
De nouveau malheureux en rochers convertis,
Ne nous ont que trop avertis
Qu'ils ont vû paroître Meduſe.

CORITE.

Meduſe revient dans ces lieux !

PROTENOR.

Gardons-nous de la voir, la mort eſt dans ſes yeux.

Tous enſemble en fuyant.

Fuyons ce monſtre terrible.
Sauvons-nous, s'il eſt poſſible;
Sauvons-nous, hâtons nos pas,
Fuyons un affreux trépas.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre change, & repréſente les Jardins du Palais de Cephée.

SCENE PREMIERE.

CASSIOPE, MEROPE, PHINE'E.

CASSIOPE.

FAUT-il que contre nous tout le Ciel s'intereſſe ?
Dieux ! ne puis-je eſpérer de vous fléchir jamais ?

PHINE'E.

J'ai conduit ici la Princeſſe.

MEROPE.

Perſée a ramené le Roi dans ce Palais.

PHINE'E.

Meduſe ſe retire, elle nous laiſſe en paix.

CASSIOPE.

Elle peut revenir, elle peut nous ſurprendre ;
Junon s'obſtine à ſe venger ;
Contre elle aucun des Dieux n'a ſoin de nous défendre ;

Mon ſeul eſpoir eſt d'engager
Jupiter à nous proteger.

PHINE'E.

Je vous entens, je ſçai queſle eſt vôtre eſpérance;
Perſée a beau vanter ſa divine naiſſance,
Après votre promeſſe, après le choix du Roi,
Andromede doit être à moi.

CASSIOPE.

Le Ciel punit mon crime, il eſt inéxorable,
J'ai beſoin de ſecours dans un mortel effroi.

PHINE'E.

Ah! ſi le Ciel eſt équitable,
Vous trouveroit-il moins coupable
Si vous m'aviez manqué de foi?

MEROPE.

Il eſt aimé de ce qu'il aime,
Vous avez approuvé ſes vœux;
Briſerez-vous des nœuds
Que vous avez formés vous-même?
Que le déſeſpoir eſt affreux
Pour un amour extrême
Qui s'étoit flatté d'être heureux!

PHINE'E ET MEROPE.

Briſerez-vous des nœuds
Que vous avez formés vous-même?

SCENE II.

CEPHE'E, PHINE'E, CASSIOPE, Suite.

PHINE'E.

SEigneur, vous m'avez destiné
A l'hymen fortuné
De l'aimable Andromede
A l'amour de Persée on veut que je la cede;
M'ôterez-vous un bien que vous m'avez donné.

CEPHE'E.

Au fils de Jupiter on peut céder sans honte.

PHINE'E.

Et croyez-vous aussi la Fable qu'il raconte?
Croyez vous qu'un Dieu souverain,
Qui sur tout l'univers préside,
Se laissa par l'Amour changer en or liquide,
Pour entrer en secret dans une Tour d'airain?
Par ce prodige imaginaire,
Persée est réverée du crédule vulgaire;
Il se dit fils du Dieu dont le Ciel suit la loi,
Mais je ne prétens pas l'en croire sur sa foi.

CEPHE'E.

Votre incrédulité n'aura donc plus d'excuse,
Mon frere, sa valeur va vous ouvrir les yeux;
Reconnoissez le fils du plus puissant des Dieux,
Il offre de couper la tête de Meduse.

MEROPE, CASSIOPE ET PHINE'E.

La tête de Meduse? ô Cieux!

CEPHE'E.

Ma fille eſt le prix qu'il demande.

CASSIOPE ET CEPHE'E.

Quel prix peut trop payer cet effort glorieux ?

PHINE'E.

Le ſuccès n'eſt pas ſûr, ſouffrez que je l'attende ;
Souffrez que cependant mon amour ſe défende
D'abandonner un bien ſi précieux ;
Perſée encor n'eſt pas victorieux.

SCENE III.

CEPHE'E, CASSIOPE, MEROPE.

CEPHE'E.

L'Eſpoir dans nos cœurs doit renaître :
Dieux ! que Junon engage à ſervir ſon courroux ;
Dieux irrités, appaiſez-vous.
La vengeance du Ciel n'a que trop ſçû paroître ;
Le fils de Jupiter veut combattre pour nous ;
O Ciel ! favoriſez le fils de votre Maître.

Ils répetent enſemble les deux derniers Vers.

SCENE IV.

MEROPE seule.

HElas ! il va périr, dois-je en trembler ? pourquoi
Pour l'Amant d'Andrômede ai-je pris tant d'effroi ?
Faut-il que mon dépit s'oublie ?
Quel interêt ai-je à sa vie ?
Il vivroit pour une autre, il est perdu pour moi.
Cependant, quand je songe à son péril extrême ;
Quand je le vois chercher un horrible trépas,
Sans songer qu'il ne m'aime pas,
Je sens seulement que je l'aime.

SCENE V.

ANDROMEDE, MEROPE.

ANDROMEDE.

INfortunés, qu'un monstre affreux
A changés en rochers par ses regards terribles,
Vous ne ressentez plus vos destins rigoureux,
Et vos cœurs endurcis sont pour jamais paisibles :
Hélas ! les cœurs sensibles
Sont mille fois plus malheureux.

MEROPE.

Andromede semble interdite,
Elle vient rêver en ces lieux :

Ah ! je reconnois dans ſes yeux
Le même trouble qui m'agite.

ANDROMEDE.

Il ne m'aime que trop, & tout me ſollicite
De l'aimer à mon tour :
C'eſt du plus grand des Dieux qu'il a reçû le jour ;
Dans nos périls mortels l'Amour le précipite,
Le moyen de tenir contre tant de mérite ?
Et contre tant d'amour ?

MEROPE.

Ah ! Vous aimez Perſée, il cauſe vos allarmes :
N'en déſavoüez point vos larmes,
Vos tendres ſentimens ſe ſont trop exprimez.
Vous l'aimez.

ANDROMEDE.

Vous l'aimez.
L'eſpoir de ſon hymen avoit charmé votre ame ;
Et je ſçai les projets que vous aviez formez :
Je vois que le dépit n'éteint pas votre flamme,
Perſée eſt en péril, & vous vous allarmez ?
Vous l'aimez.

MEROPE.

Vous l'aimez.

ANDROMEDE ET MEROPE.

Ah ! qu'un tendre cœur eſt à plaindre
D'être réduit à feindre !
Quel tourment ne fait point ſouffrir
Un malheureux amour que l'on ne peut éteindre ;
Et que l'on n'oſe découvrir ?
Ah ! qu'un tendre cœur eſt à plaindre
D'être réduit à feindre !

MEROPE.

Il eſt vrai, le dépit veut en vain m'animer,
Je ſens que la pitié déſarme ma colere ;
Perſée eſt un ingrat qui ne me peut aimer,
Il n'a pas laiſſé de me plaire.

Il vous a trop aimé, hélas !
Comment ne l'aimeriez-vous pas ?

ANDROMEDE,

L'amour qu'il a pour moi l'engage
A chercher à se perdre avec empressement :
Ne me reprochez point ce funeste avantage ;
Je le payerai cherement.

MEROPE.

Unissons nos regrets, le même amour nous lie ;
Qu'importe à qui de nous Persée offre ses vœux ?
Nous l'allons perdre toutes deux,
Son péril nous reconcilie.

ANDROMEDE ET MEROPE.

Ce Héros s'expose pour nous :
Sa perte est infaillible !
Ah ! qu'il vive, s'il est possible,
Quand il vivroit pour vous.

ANDROMEDE.

Il faut que mon amour se cache & se trahisse...
O Ciel ! Il va partir ! Il me cherche en ces lieux !

MEROPE.

Je veux m'épargner le supplice
D'être témoin de vos adieux.

SCENE VI.

PERSE'E, ANDROMEDE.

PERSE'E.

BElle Princeſſe, enfin, vous ſouffrez ma préſence.

ANDROMEDE.

Seigneur, on me l'ordonne, & je ſuis mon devoir.

PERSE'E.

Vous voulez me faire ſçavoir
Que je ne dois ce bien qu'à votre obéiſſance.
N'importe, rien ne peut ébranler ma conſtance ;
J'ai ſçû juſqu'à ce jour vous aimer ſans eſpoir ;
Je vais avec plaiſir prendre votre défenſe,
Quand je n'aurois pour récompenſe
Que la ſeule douceur que je ſens à vous voir.

ANDROMEDE.

Non, ne vous flattez pas, je veux ne vous rien taire ;
Vous m'aimez vainement, Phinée a ſçû me plaire ;
Il eſt choiſi pour être mon époux ;
Nos deux cœurs ſont unis, quel prix eſpérez-vous
D'une entrepriſe dangereuſe ?
Quand vous ſeriez vainqueur, votre ame eſt généreuſe,
Et vous ne voudrez pas rompre des nœuds ſi doux.

PERSE'E.

Je ſerai malheureux, deſeſpéré, jaloux,
Mais je mourrai content ſi vous vivez heureuſe.

ANDROMEDE.

O Dieux !

PERSE'E.

De mes regards vos beaux yeux ſont bleſſez,
Vous ſouffrez à me voir, mon amour vous outrage:
Je vais chercher Meduſe, & je vous aime aſſez,
Pour ne vous pas contraindre à ſouffrir davantage.

ANDROMEDE.

Quoi! pour jamais vous me quittez,
Perſée; arrêtez, arrêtez.

PERSE'E.

Qu'entens-je! ô Cieux! belle Princeſſe!
Que vois-je! vous verſez des pleurs!

ANDROMEDE.

Ah! par l'excès de mes douleurs,
Connoiſſez, s'il ſe peut, l'excès de ma tendreſſe;
Voyez à quoi j'avois recours
Pour vous ôter l'ardeur qui vous fait entreprendre
Un combat funeſte à vos jours?
Hélas! que n'ai-je pû me rendre
Indigne de votre ſecours!
Que n'êtes-vous moins magnanime!
Meduſe d'un regard porte un trépas certain.

PERSE'E.

Vous pourriez être ſa victime.

ANDROMEDE.

Tout l'effort des Mortels contre elle ſeroit vain.

PERSE'E.

Le fils de Jupiter, lorſque l'amour l'anime,
Doit aller au-delà de tout l'effort humain.

ANDROMEDE.

Par les frayeurs d'un amour tendre
Ne ſerez-vous point déſarmé?

PERSE'E.

J'ignorois votre amour, & j'allois vous défendre,
Puis-je à vous ſecourir être moins animé,
Quand je ſçai que je ſuis aimé?

ANDROMEDE.

Quoi ! vous partez ?

PERSE'E.

L'Amour m'appelle.

ANDROMEDE.

Vous mépriſez mes pleurs, mes cris ſont ſuperflus ;

PERSE'E.

Vous me verrez comblé d'une gloire immortelle.

ANDROMEDE.

Hélas ! nous ne vous verrons plus.

PERSE'E ET ANDROMEDE.

Ah ! votre péril eſt extrême.
Je vois votre danger, je ne vois pas le mien.
Dieux ! ſauvez ce que j'aime ?
Et pour moi-même
Je ne demande rien.
Dieux ! ſauvez ce que j'aime.

SCENE VII.

MERCURE, PERSE'E.

MERCURE *ſortant des Enfers.*

PErſée, où courez-vous ? qu'allez-vous entreprendre ?

PERSE'E.

Un peuple infortuné m'engage à le défendre,
C'eſt à la gloire que je cours.
Si je meurs, mon trépas ſera digne d'envie,
Je laiſſe le ſoin de mes jours
Au Dieu qui m'a donné la vie.

MERCURE.

Ce Dieu juſte & puiſſant favoriſe vos vœux,

Et c'eſt par ma voix qu'il s'explique ;
Il reconnoît ſon ſang à l'effort généreux
Que vous allez tenter d'une ardeur héroïque
Pour ſecourir des malheureux.
Mais ce n'eſt point en téméraire
Qu'il faut dans le péril précipiter vos pas :
L'aſſiſtance des Dieux vous ſera néceſſaire,
Ils veulent vous l'offrir, ne la négligez pas.
Je viens d'apprendre à toute la nature,
Que Jupiter s'intéreſſe en vos jours,
La jalouſe Junon vainement en murmure,
Et tout, juſqu'aux Enfers, vous promet du ſecours.

SCENE VIII.

MERCURE, PERSE'E, Troupe des Cyclopes.

Des Cyclopes viennent en danſant donner à Perſée, de la part de Vulcain, une épée, & des Talonnieres aîlées, ſemblables à celles de Mercure.

Un des Cyclopes.

C'Eſt pour vous que Vulcain de ſes mains immortelles,
A forgé cette épée & préparé ces aîles.
Hâtez-vous de vous ſignaler
Par une célebre victoire,
Chacun doit aller à la gloire,
Mais un Héros y doit voler.

SCENE IX.

MERCURE, PERSE'E, Troupe de Cyclopes, Troupe de Nymphes Guerrieres.

Une des Nymphes Guerrieres preſente à Perſée de la part de Pallas un Bouclier de diamans; elle chante en lui faiſant ce preſent; & les autres Nymphes Guerrieres danſent.

Une Nymphe Guerriere.

LE plus vaillant Guerrier s'abuſe,
D'oſer tout eſpérer de l'effort de ſon bras.
Si vous voulez vaincre Meduſe,
Portez le Bouclier de la ſage Pallas.
Que la valeur & la prudence
Quand elles ſont d'intelligence,
Achevent d'exploits glorieux!
Le Monſtre le plus furieux
Leur fait vainement réſiſtance:
La paix ne peut regner que par leur aſſiſtance;
L'univers leur doit ſon bonheur.
Rien ne peut mieux donner un immortel honneur
Que la valeur & la prudence,
Quand elles ſont d'intelligence,

SCENE X.

MERCURE, PERSE'E, Troupe de Cyclopes, Troupe de Nymphes Guerrieres, Troupe de Divinités infernales.

Les Divinitez infernales sortent des Enfers, & apportent le Casque de Pluton, qu'elles présentent à Persée. Une de ces Divinitez chante, & les autres dansent.

Une Divinité infernale.

CE Casque vous est présenté
Au nom du Souverain de l'Empire des Ombres.
Au milieu du péril pour votre sûreté,
Il répandra sur vous l'épaisse obscurité
Qui regne en nos demeures sombres.
Ce don mystérieux doit apprendre aux humains
Comme on peut s'assurer d'un succès favorable;
Il faut cacher de grands desseins
Sous un secret impénétrable

Mercure & les chœurs des Cyclopes, des Nymphes Guerrieres, & des Divinitez Infernales.

Que l'Enfer, la Terre, & les Cieux,
Que tout l'Univers favorise
Votre généreuse entreprise.
Que l'Enfer, la Terre, & les Cieux!
Que tout l'Univers favorise
Le fils du plus puissant des Dieux.

MERCURE.

Votre conduite à mes ſoins eſt commiſe ;
L'impatience éclate dans vos yeux.
La gloire qui vous eſt promiſe
Ne peut plus ſouffrir de remiſe ;
Suivez-moi, partons de ces lieux.

Mercure & Perſée volent, & les Chœurs chantent.

Que l'Enfer, la Terre & les Cieux,
Que tout l'Univers favoriſe
Le fils du plus puiſſant des Dieux.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théatre change, & repréſente l'Antre des Gorgones.

SCENE DERNIERE.

MEDUSE, EURIALE, STENONE.

MEDUSE.

J'Ai perdu la beauté qui me rendit ſi vâine :
Je n'ai plus ces cheveux ſi beaux,
Dont autrefois le Dieu des Eaux
Sentit lier ſon cœur d'une ſi douce chaîne.
Pallas, la barbare Pallas,
Fut jalouſe de mes appas,
Et me rendit affreuſe autant que j'étois belle :
Mais l'excès étonnant de la difformité
Dont me punit ſa cruauté,
Fera connoître en dépit d'elle
Quel fut l'excès de ma beauté.
Je ne puis trop montrer ſa vengeance cruelle.
Ma tête eſt fiere encor d'avoir pour ornement,
Des ſerpens dont le ſifflement
Excite une frayeur mortelle.

Je porte l'épouvante & la mort en tous lieux ;
Tout ſe change en rocher à mon aſpect horrible :
Les traits que Jupiter lance du haut des Cieux
N'ont rien de ſi terrible
Qu'un regard de mes yeux.

Les plus grands Dieux du Ciel, de la Terre & de l'Onde,
Du ſoin de ſe venger ſe repoſent ſur moi.
Si je perds la douceur d'être l'amour du monde ;
J'ai le plaiſir nouveau d'en devenir l'effroi.

MEDUSE, EURIALE ET STENONE.

O ! le doux emploi pour la rage !
De cauſer un affreux ravage !
Heureuſe la Fureur
Qui remplit l'univers d'horreur !

Les trois Gorgones entendent un doux concert.

MEDUSE, EURIALE ET STENONE.

Dans ce triſte ſéjour, qui peut nous faire entendre
Le doux bruit qui nous vient ſurprendre ?
Jamais ici mortel avec impunité
Ne porta ſa vûë indiſcrete.
Quels concerts ! Quelle nouveauté !
Qui peut chercher l'horreur ſecrete
De notre fatale retraite ?
C'eſt Mercure qui vient dans cet Antre écarté.

SCENE II.

MERCURE, MEDUSE, EURIALE & STENONE.

MEDUSE.

MOn terrible secours vous est-il nécessaire ?
De superbes Mortels osent t'ils vous déplaire,
Faut-il vous en venger ? faut-il armer contre eux
Le funeste courroux de mes Serpens affreux ?
Où faut-il que ma fureur vole ?
Vous n'avez qu'à nommer l'empire malheureux
Que vous voulez que je désole.

MERCURE.

C'est toujours mon plus cher désir
De voir tout l'Univers dans une paix profonde;
Ne vous lassez-vous point du barbare plaisir
De troubler le repos du monde ?

MEDUSE.

Puis-je causer jamais des malheurs assez grands
Au gré de la fureur qui de mon cœur s'empare ?
C'est des Dieux cruels que j'apprens
A devenir barbare.

MERCURE.

Il est vrai qu'un fatal courroux
A trop éclaté contre vous ;
Vous n'avez eu que trop de charmes,
Sans Pallas, sans ses rigueurs,
Vous n'auriez troublez les cœurs
Que par des douces allarmes.

MEDUSE.

Que sert-il de m'entretenir
D'un bien trop tôt passé qui ne peut revenir ?

Je n'en reſſens que trop la perte irréparable ;
Ah ! quand on ſe trouve effroyable,
Que c'eſt un cruel ſouvenir
De ſonger que l'on fût aimable !

MERCURE.

Je ne puis dans votre malheur
Vous offrir qu'un ſommeil paiſible.

MEDUSE.

Avec une vive douleur
Le repos eſt incompatible.

MERCURE.

O ! tranquile ſommeil, que vous êtes charmant !
Que vous faites ſentir un doux enchantement
Dans la plus triſte ſolitude !
Votre divin pouvoir calme l'inquiétude :
Vous ſçavez adoucir le plus cruel tourment.
O ! tranquile ſommeil, que vous êtes charmant !
(*parlant aux Gorgones.*)
Joüiſſez du repos dans ce lieu ſolitaire.

Les Gorgones.

Non, ce n'eſt que pour la colere
Que nos cœurs malheureux ſont faits :
Non, le repos ne peut nous plaire,
Nous y renonçons pour jamais.
Non, ce n'eſt que pour la colere
Que nos cœurs malheureux ſont faits.

MERCURE *touchant les trois Gorgones de ſon Caducée.*

Il faut ceder ; il faut vous rendre
Au charme qui va vous ſurprendre.

Les trois Gorgones.

Il faut nous rendre malgré nous,
Au charme d'un ſommeil trop doux.

Les trois Gorgones s'endorment.

SCENE III.

PERSE'E, MERCURE, LES GORGONES endormies.

MERCURE.

Perſée, approchez-vous, Meduſe eſt endormie,
Avancez ſans bruit, ſurprenez
Une ſi terrible ennemie
Si vous oſez la voir, c'eſt fait de votre vie.

PERSE'E.

Je ſuivrai les conſeils que vous m'avez donnez.

MERCURE.

Je vous laiſſe au milieu d'un péril rédoutable
Je ne puis plus rien pour vos jours.
Cherchez votre dernier ſecours
Dans un courage inébranlable.

PERSE'E.

Un prix qui me doit charmer
M'eſt offert par la Victoire :
Quel péril peut m'allarmer ?
L'Amour & la Gloire
S'uniſſent pour m'animer.

Mercure ſe retire, Perſée tenant ſon Bouclier devant ſes yeux, approche de Meduſe, il lui coupe la tête ; & la cache dans une Echarpe pour l'emporter avec lui.

SCENE IV.

PERSE'E, LES GORGONES.

PERSE'E.

LE Monde eſt délivré d'un Monſtre ſi terrible,
Le Ciel s'eſt ſervi de mon bras.

Euriale & Stenone s'éveillent au bruit de la voix de Perſée, & courent à l'endroit où elles l'ont entendu parler.

EURIALE ET STENONE.

Tu fais périr Meduſe ? Ah ! Traître, tu mourras.
Qu'il meure d'un trépas horrible.

Les deux Gorgones veulent attaquer Perſée ; mais la vertu ſecrette du caſque qu'il porte les empêche de le voir.

EURIALE ET STENONE.

Mais qui peut le rendre inviſible ?
Meduſe après ſa mort trouble encor l'Univers.
C'eſt ſon ſang qui produit tant de Monſtres divers.

Chryſaor, Pegaſe, & pluſieurs autres Monſtres de figure bizarre & terrible, ſe forment du ſang de Meduſe. Chryſaor & Pegaſe volent, quelques-uns des autres Monſtres s'élevent auſſi dans l'air, quelques-autres rampent, les autres courent, & tous cherchent Perſée qui eſt caché à leurs yeux par la vertu du caſque de Pluton qu'il a ſur la tête.

EURIALE ET STENONE.

Monſtres, cherchez votre victime.
Vengez le ſang qui vous anime.
Servez nos fureurs; armez-vous.
Vengeons Meduſe, vengeons-nous.

SCENE V.

MERCURE, PERSE'E, EURIALE, ET STENONE.

MERCURE.

PErſée, allez, volez, où l'Amour vous appelle.
Gorgones, déſormais vous ſerez ſans pouvoir.
Ce lieu n'eſt pas pour vous un ſéjour aſſez noir,
Venez dans la nuit éternelle.

Perſée vole, & emporte la tête de Meduſe. Les Monſtres qui s'efforcent de le ſuivre, tombent avec Euriale & Stenone dans les Enfers, où Mercure les contraint de deſcendre.

EURIALE & STENONE *s'abîmant.*

Des Gouffres profonds ſont ouverts;
Ah! nous tombons dans les Enfers.

Fin du troiſième Acte.

ACTE IV.

Le Théatre change, & repréſente la Mer, & un rivage bordé de Rochers.

SCENE PREMIERE.

TROUPE D'ETHIOPIENS, PHINEE' & MEROPE.

Troupe d'Ethiopiens.

COURONS, courons tous admirer
Le Vainqueur de Meduſe.

PHINE'E.

Perſée eſt de retour, chacun court l'honorer;
Et le bonheur public va me déſeſperer.
Non, non, il n'eſt plus temps qu'un vain eſpoir m'abuſe.

Seconde Troupe d'Ethiopiens.

Courons, courons tous admirer
Le Vainqueur de Meduſe.

MEROPE.

Allons en ſecret ſoûpirer :
Non, je ne puis plus me montrer
Triſte comme je ſuis, interdite & confuſe.

Troiſiéme Troupe d'Ethiopiens.

Courons, courons tous admirer
Le Vainqueur de Meduſe.

SCENE II.

PHINE'E & MEROPE.

PHINE'E.

NOus reſſentons mêmes douleurs,
Fuyons une foule importune :
D'une plainte commune
Déplorons nos communs malheurs.

MEROPE.

Que l'Amour a pour moi de chagrins & d'allarmes!
Que Perſée à mon cœur coûte de déplaiſirs !
Son départ, ſes dangers m'ont fait verſer de larmes,
Et ſon heureux retour m'arrache des ſoûpirs.
Perſée eſt revenu, mais c'eſt pour Andromede.
Pour m'offrir à ſes yeux, l'ardeur qui me poſſede
M'a fait empreſſer vainement,
Il n'a rien vû que ce qu'il aime,
Il n'a pas daigné même
S'appercevoir de mon empreſſement ;
Et tous les ſoins de mon amour extrême
N'ont pas été payez d'un régard ſeulement.

PHINE'E.

Que le Ciel pour Perſée eſt prodigue en miracles !
Qui n'eût pas crû qu'un Monſtre furieux
M'auroit débarraſſé d'un Rival odieux ?
Cependant malgré mille obſtacles,
Mon Rival eſt victorieux.
Il s'eſt fait des routes nouvelles,
Il a volé pour hâter ſon retour ;
Et Mercure & l'Amour
Ont pris ſoin à l'envi de lui prêter des ailes.
Le peuple croit lui tout devoir ;
On entend de ſon nom retentir ce rivage.
Le Roi s'eſt empreſſé d'honorer ſon courage ;
Chacun juſqu'en ces lieux l'eſt venu recevoir.
Qu'Andromede a paru contente de le voir !
Quel triomphe pour lui ! quel charmant avantage !
Et pour moi quelle rage !
Et quelle horrible déſeſpoir !

La mer s'irrite, les flots s'élevent, & s'étendent ſur le rivage.

PHINE'E ET MEROPE.

Les vents impétueux s'échappent de la chaîne
Qui les forçoit d'être en repos.
Une tempête ſoudaine
Souleve les flots.

Mer vaſte, mer profonde,
Dont les flots ſont émûs par les vents en courroux,
Les cœurs amoureux & jaloux
Sont plus agitez que votre onde,
Les cœurs amoureux & jaloux
Sont cent fois plus troublez que vous.

SCENE III.

IDAS, Troupe d'Ethiopiens, *PHINE'E*, & *MEROPE*.

IDAS, *& les Ethiopiens.*

O Ciel inéxorable !
O malheur déplorable !

PHINE'E & MEROPE *à part.*

Qui pourroit traverſer ces trop heureux Amans !

En parlant aux Ethiopiens.

D'où naiſſent vos gémiſſemens ?

IDAS.

L'implacable Junon cauſe notre infortune,
Elle arme contre nous l'Empire de Neptune;
Un Monſtre en doit ſortir qui viendra dévorer
L'innocente Andromede ;
Et Thetis & ſes ſœurs viennent de déclarer
Qu'il n'eſt plus permis d'eſperer
De voir finir nos maux ſans ce cruel remede.
Les Tritons ont ſaiſi la Princeſſe à nos yeux :
Et le pouvoir des Dieux
Nous a rendus tous immobiles.
C'eſt ſur ces bords qu'au Monſtre on la doit expoſer :
Pour ſon ſecours Perſée en vain veut tout oſer,
Ses efforts ſeront inutiles.
Il faut ceder aux Dieux, il faut ceder au ſort
Dont Andromede eſt pourſuivie.

Croyoit-on voir finir une ſi belle vie
Par une ſi terrible mort ?

Les Ethiopiens ſe placent ſur les rochers qui bordent le rivage.

IDAS *& les Ethiopiens.*

O ſort inéxorable !
O malheur déplorable !
Princeſſe infortunée, hélas !
Vous méritiez un ſort plus favorable ;
Vous ne méritiez pas
U ſi cruel trépas.
O ſort inéxorable !
O malheur déplorable !

PHINE'E.

Les Dieux ont ſoin de nous venger ;
Le plaiſir que je ſens avec peine ſe cache.

MEROPE.

Verrez-vous ſans douleur Andromede en danger ?

PHINE'E.

Eſt-ce à moi que la mort l'arrache ?
C'eſt à Perſée à s'affliger.

L'Amour meurt dans mon cœur, la rage lui ſuccede ;
J'aime mieux voir un Monſtre affreux
Dévorer l'ingrate Andromede,
Que la voir dans les bras de mon Rival heureux.

Attendons que ſon ſort finiſſe ;
Obſervons tout d'un lieu plus écarté.

SCENE IV.

CEPHE'E, CASSIOPE, Troupe d'Ethiopiens placés sur les Rochers.

CEPHE'E ET CASSIOPE *sur le rivage.*

AH! quel effroyable supplice!
Dieux! ô Dieux! quelle cruauté!

CEPHE'E.

Je pers ma fille, hélas! le Ciel propice
Me la donna pour ma félicité:
Aujourd'hui le Ciel irrité
Veut qu'un Monstre me la raviſſe.
Ciel! que j'ai toujours reſpecté,
Me m'avez-vous long-temps conſervé la clarté,
Que pour me faire voir cet affreux ſacrifice?

CEPHE'E ET CASSIOPE.

Ah! quel effroyable ſupplice!
Dieux! ô Dieux! quelle cruauté!

CASSIOPE.

C'eſt ma funeſte vanité,
C'eſt mon crime, grands Dieux! qu'il faut que l'on puniſſe,
Ma fille n'en eſt pas complice,
Et vos foudres vengeurs contre elle ont éclaté?
Dieux! pouvez-vous vouloir qu'Andromede périſſe?
Sa jeuneſſe, ni ſa beauté
N'ont-elles rien qui vous fléchiſſe?
La vertu, l'innocence, a-t'elle mérité
Les rigueurs de votre juſtice?

CÉPHE'E ET CASSIOPE.

Ah ! quel effroyable ſupplice !
Dieux ! ô Dieux ! quelle cruauté !

Les Tritons & les Nereïdes paroiſſent dans la Mer. Les Tritons environnent Andromede, & l'attache à un Rocher.

SCENE V.

Troupe de Nereïdes, Troupe de Tritons.

ANDROMEDE, CEPHE'E, CASSIOPE, Troupe d'Ethiopiens.

CÉPHE'E.

QUe j'expie en mourant un ſi funeſte crime.

CASSIOPE.

Que par pitié j'obtienne une mort légitime.
Cruels, n'attachez pas ma fille à ce Rocher,
C'eſt moi qu'il y faut attacher.

CÉPHE'E, CASSIOPE, *le Chœur des Ethiopiens.*

Divinitez des flots, quel courroux vous anime
Contre une innocente victime ?
C'eſt notre unique eſpoir, faut-il nous l'arracher ?
Nos vœux, nos pleurs, nos cris, rien ne vous peut toucher.

ANDROMEDE.

Dieux ! qui me destinez une mort si cruelle ;
Hélas ! pourquoi me flattiez-vous
De l'espoir d'un destin si doux ?
Vous dont je tiens la vie ; & vous peuple fidéle ;
Joüissez par ma mort d'une paix éternelle :
Je vais fléchir les Dieux irritez contre nous ;
Et si ma mere est criminelle,
C'est moi qui doit calmer le celeste courroux
Par le sang que j'ai reçu d'elle ;
Heureuse de périr pour le salut de tous !
Un souvenir charmant qu'en mourant je rappelle ;
Les appas, les douceurs d'une amour mutuelle,
Sont de mon sort fatal les plus terribles coups ;
Le fils de Jupiter eut été mon époux,
Ah ! que ma vie eut été belle !
Dieux ! qui me destinez une mort si cruelle ;
Hélas ! pourquoi me flattiez-vous,
De l'espoir d'un destin si doux.

Un Triton.

Tremblez, superbe Reine ;
Tremblez, Mortels audacieux ;
Que votre orgueil apprenne
Combien votre grandeur est vaine ;
Tremblez, Mortels audacieux ;
Redoutez le courroux des Dieux.

CASSIOPE.

Ah ! quelle vengeance inhumaine !

CEPHE'E.

Andromede ?

CASSIOPE.

Ma fille ?

ANDROMEDE.

O Cieux !

CASSIOPE.

Que les Dieux ſont cruels ! qu'ils ſont ingénieux
A faire reſſentir leur haine !
Andromede ?

CASSIOPE.

Ma fille ?

ANDROMEDE.

O Cieux !

Le Monſtre paroît.

CEPHE'E, CASSIOPE, *& les Ethiopiens.*

Le Monſtre approche de ces lieux !
Ah ! quelle vengeance inhumaine !

Les Nereïdes & les Tritons.

Tremblez, Mortels audacieux,
Redoutez le courroux des Dieux.

ANDROMEDE.

Je ne vois point Perſée, & je flatois ma peine
Du triſte eſpoir de mourir à ſes yeux.

CEPHE'E, CASSIOPE, *& les Ethiopiens.*

Voyez voler ce Héros glorieux.

SCENE VI.

PERSE'E en l'air, & les mêmes Acteurs sur le Rivage, sur les Rochers, & dans la Mer.

ANDROMEDE.

A S'exposer pour moi, c'est en vain qu'il s'obstine.

Persée vole & combat le Monstre.

Les Nereïdes & les Tritons.

Téméraire Persée, arrêtez, respectez
La vengeance divine.

CEPHE'E, CASSIOPE, *& les Ethiopiens.*

Magnanime Héros, combattez, remportez
Le prix que l'Amour vous destine.

Les Nereïdes & les Tritons.

Le fils de Jupiter brave notre courroux.

Tous ensemble.

Le Monstre expire sous ses coups.

THETIS ET TRITON.

Junon a vainement cherché notre assistance;
Nous nous vantions en vain d'achever sa vengeance;
Persée a pour lui des Dieux plus forts que nous.

Les Nereïdes & les Tritons.

Deſcendons ſous les ondes,
Notre honte ſe doit cacher;
Allons chercher
Des retraites profondes.
Deſcendons dans les ondes.

La Mer s'appaiſe, les flots s'abaiſſant, & ſe retirent.

SCENE VII.

PERSE'E, ANDROMEDE, CEPHE'E, CASSIOPE, & les Ethiopiens.

ANDROMEDE, CASSIOPE, ET PERSE'E.

LE Monſtre eſt mort, Perſée en eſt vainqueur,
Perſée eſt invincible.

Les Ethiopiens repetent ces deux Vers pendant que Perſée délie Andromede.

Le Monſtre eſt mort, Perſée en eſt vainqueur,
Perſée eſt invincible.

CEPHE'E ET CASSIOPE.

Quand l'Amour anime un grand cœur,
Il ne trouve rien d'impoſſible.

PERSE'E ET ANDROMEDE.

Ah! que votre danger me paroiſſoit terrible.

LES ETHIOPIENS.

Le Monſtre eſt mort, Perſée en eſt vainqueur,
Perſée eſt invincible.

Les Ethiopiens deſcendent des Rochers, & témoignent leur joie en chantant & en danſant. Des Matelots & des Matelottes ſe mêlent dans la réjouiſſance publique. Un des Ethiopiens chante au milieu des Matelots qui danſent.

UN DES ETHIOPIENS.

Notre eſpoir alloit faire naufrage,
Nous goûtons enfin un heureux ſort.
Quel bonheur d'échapper à l'orage!
Quel plaiſir d'en retracer l'image
Quand on eſt au port!

CEPHE'E.

Honorons à jamais le glorieux Héros
Qui nous donne un heureux repos.
Sa valeur à ſon gré fait voler la victoire:
Tour à tour la Terre & les Flots
Sont le théatre de ſa gloire.
Honorons à jamais le glorieux Héros
Qui nous donne un heureux repos.

Andromede, Caſſiope & les Ethiopiens, repetent les Vers que Cephée a chantez, & les Matelots & les Matelottes danſent en réjoüiſſance de la délivrance d'Andromede.

UN DES ETHIOPIENS.

Que n'aimez-vous,
Cœurs inſenſible?
Que n'aimez-vous?
Rien n'eſt ſi doux.

Non, ne nous vantez pas d'être invincible ;
Les Dieux, les plus grands Dieux ont aimé tous.

Le Chœur.

Que n'aimez-vous,
Cœurs insensibles ?
Que n'aimez-vous ?
Rien n'est si doux.

Un des Ethiopiens.

L'Amour n'a plus de traits terribles
Pour un cœur qui cede à ses coups.

Le Chœur.

Que n'aimez-vous,
Cœurs insensibles ?
Que n'aimez-vous ?
Rien n'est si doux.

Un des Ethiopiens.

Pour un Amant
Tendre & fidéle,
Pour un Amant,
Tout est charmant.
L'espoir nourrit ses feux, sa chaîne est belle,
Il se fait un plaisir de son tourment.

Le Chœur.

Pour un Amant
Tendre & fidéle,
Pour un Amant,
Tout est charmant.

Un des Ethiopiens.

Heureux un cœur qu'Amour appelle
Malheureux, s'il tarde un moment !

Le Chœur.

Pour un Amant
Tendre & fidéle,
Pour un Amant,
Tout eſt charmant.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théatre change, & repréſente le lieu préparé pour les Nôces de Perſée & d'Andromede.

SCENE PREMIERE.

MEROPE ſeule.

O Mort! venez finir mon deſtin déplorable.
Ma Rivale joüit d'un ſort trop favorable,
Et je ſouffrirois trop ſi je ne mourrois pas.
Son bonheur m'a rendu le jour inſupportable,
La nuit affreuſe du trépas
Me paroît moins épouvantable.
O Mort! venez finir mon deſtin déplorable.
Hélas! funeſte Mort, hélas!
Pour les cœurs fortunés vous êtes effroyable,
Mais vos horreurs ont des appas
Pour un cœur que l'Amour a rendu miſerable.
O Mort! venez finir mon deſtin déplorable.

SCENE II.

PHINE'E, MEROPE.

PHINE'E.

CE n'eſt point à des pleurs qu'il faut avoir recours,
Junon veut qu'aujourd'hui je me venge avec elle
Iris, de ſon vouloir l'Interprete fidéle,
Vient, par ſon ordre exprès de m'offrir ſon ſecours.

MEROPE.

Du ſecours de Junon que faut-il qu'on eſpere?
Perſée a triomphé deux fois de ſon courroux.

PHINE'E.

Que ne pourra point ſa colére
Unie à mon tranſport jaloux?
Heureux qui peut goûter une douce vengeance!
C'eſt l'unique eſpérance
Des malheureux Amans.
Pour ſervir ma fureur, on s'arme en diligence:
Mon Rival n'aura pas mon bien pour récompenſe;
S'il triomphe de moi, c'eſt pour peu de momens;
C'eſt en vain qu'Andromede a trahi ma conſtance;
L'Amour eſt avec eux en vain d'intelligence,
Je briſerai ſes nœuds charmans.
L'hymen me livrera l'Ingrate qui m'offenſe:
Elle a vû ma douleur avec indifférence;
Je veux être inſenſible à ſes gémiſſemens,
Et ſi je ne puis voir ſon cœur en ma puiſſance,
Je jouirai de ſes tourmens.

Heureux qui peut goûter une douce vengeance !
C'eſt l'unique eſpérance
Des malheureux Amans.
Il faut nous éloigner du peuple qui s'avance.
Ce ſuperbe appareil, ces riches ornemens,
Tout ici de mariage accroît la violence ;
Allons hâter l'éclat de nos reſſentimens.

MEROPE ET PHINE'E.

Heureux qui peut goûter une douce vengeance !
C'eſt l'unique eſpérance
Des malheureux Amans.

SCENE III.

LE GRAND-PRESTRE DU DIEU HYMENE'E, Suite du Grand Prêtre ; *CEPHE'E*, *CASSIOPE* ; *PERSE'E*, *ANDROMEDE*, Troupe de Courtiſans de Cephée, magnifiquement parez pour aſſiſter aux nôces de Perſée & d'Andromede.

LE GRAND-PRESTRE.

HYmen ! ô doux Hymen ! ſois propice à nos vœux ;
Vien unir ces Amans fidéles,
Vien les rendre à jamais heureux.
Pren ſoin de conſerver leurs ardeurs mutuelles,
Allume en leur faveur les plus beaux de tes feux
Que leurs cœurs ſoient comblés de douceurs éternelles ;
Qu'ils ſoient toujours contens, & toujours amoureux.
Charmant Hymen ! que tes chaînes ſont belles

Lorſque l'Amour en a formé les nœuds !
Hymen ! ô doux Hymen, ſoit propice à nos vœux,
Vien unir ces Amans fidéles,
Vien les rendre à jamais heureux.

Le Chœur repete ces trois derniers Vers.

Les ceremonies du Mariage de Perſée & d'Andromede, que le Grand-Prêtre de l'Hymenée & ſa Suite veulent commencer, ſont interrompuës par Merope.

SCENE IV.

MEROPE, & les mêmes Acteurs de la Scene précedente.

MEROPE.

PErſée, il n'eſt plus temps de garder le ſilence;
J'avois crû vouloir votre mort.
Mais mon cœur avec vous eſt trop d'intelligence,
Et prête à me venger, je reſſens un tranſport
Cent fois plus preſſant & plus fort
Que le tranſport de la vengeance.
Votre Rival approche, il en veut à vos jours,
Mille ennemis vous environnent,
Evitez leur fureur, ſervez-vous du ſecours
Que les Dieux propices vous donnent;
Volez, & ſauvez-vous par le milieu des airs,
Vous ne trouverez plus d'autres chemins ouverts.

PERSE'E.

Armons-nous, puniſſons l'audace des Rebelles,

MEROPE.

Sauvez-vous, profitez de mes avis fidéles,
C'eſt à fuir ſeulement que vous devez ſonger.

PERSE'E.

Si les Dieux m'ont prêté des aîles,
Ce n'eſt pas pour fuir le danger.

SCENE V.

PHINE'E, Suite de Phinée, & les mêmes Acteurs de la Scene précédente.

PHINE'E *& ſa ſuite.*

PErſée, il faut périr, meurs, & laiſſe Andromede
Au pouvoir d'un heureux rival.

CEPHE'E, PERSE'E, *& leur ſuite.*

Perfides, recevez le châtiment fatal
De la fureur qui vous poſſede.

Tous les Combattans.

Cedez, cedez à notre effort,
Vous n'éviterez pas la mort.

Perſée, Cephée & leur ſuite, pourſuivent Phinée & ſa ſuite.

CASSIOPE ET ANDROMEDE.

Quelles horreurs! quelles allarmes!
Dieux! ſoyez touchez de nos larmes.

Tous les Combattans.

Cedez, cedez à notre effort;
Vous n'éviterez pas la mort.

SCENE VI.

CEPHE'E, CASSIOPE', ANDROMEDE.

CEPHE'E *parlant à Caſſiope.*

LE ſoin de vous défendre en ces lieux me rappelle.
Craignez tout d'un Peuple rebelle ;
Quel ſang n'oſe-t'il point verſer !
Un trait, que ſur Perſée on a voulu lancer,
A frappé votre ſœur d'une atteinte mortelle.
Junon, implacable pour nous,
Anime les Mutins de ſon fatal courroux.
Leur rage croît, leur nombre augmente.
Perſée en vain toujours combat avec chaleur,
Que ſervent les efforts qu'il tente,
Le nombre tôt ou tard accable la valeur

SCENE VII.

PHINE'E, ſa Suite, *PERSE'E*, ſa Suite, & les mêmes Acteurs de la Scene précédente.

PHINE'E *& ſa ſuite.*

QU'il n'échappe pas, qu'il périſſe,
Cet étranger audacieux
Qui prétend regner en ces lieux :

CEPHE'E, CASSIOPE, ET ANDROMEDE.

Ciel ! ô Ciel ! ſoyez-nous propice !

PHINE'E *& ſa ſuite.*

Qu'il n'échappe pas, qu'il périſſe.

CEPHE'E, CASSIOPE, ET ANDROMEDE.

Défendez-nous, ô juſtes Dieux !

PERSE'E *parlant à ceux de ſon parti.*

Ne craignez rien, fermez les yeux
Je vais punir leur injuſtice.

Perſée petrifie Phinée & ſa Suite, en leur montrant la tête de Meduſe.

PERSE'E.

Voyez leur funeſte ſupplice,

CEPHE'E, CASSIOPE, ET ANDROMEDE.

Quel prodige ! quel changement !

PERSE'E.

La tête de Meduſe a fait leur châtiment.
Ceſſons de redouter la Fortune cruelle ;
Le Ciel nous promet d'heureux jours.
Venus vient à notre ſecours,
Elle amene l'Amour, & l'Hymen avec elle.

Le Palais de Venus deſcend.

SCENE DERNIERE.

VENUS, L'AMOUR, L'HYMENE'E, LES GRACES, LES AMOURS ET LES JEUX. CEPHE'E, CASSIOPE, PERSE'E, ANDROMEDE, Troupe de Courtiſans de Cephée ; Troupe d'Ethiopiens & d'Ethiopiennes.

VENUS.

MOrtels, vivez en paix, vos malheurs ſont finis,
Jupiter vous protege en faveur de ſon fils ;
A ce Dieu ſi puiſſant tous les Dieux veulent plaire,
Et Junon même enfin appaiſe ſa colére.

Caſſiope,

Caſſiope, Cephée, & vous heureux époux,
Prenez place au Ciel avec nous.
Les ſouverains deſtins ordonnent
Que des feux éclatans toujours vous environnent.

Cephée, Caſſiope, Persée & Andromede, ſont élevez dans le Ciel, & des Etoiles brillantes les environnent.

Venus, l'Amour, l'Hymenée, & les Chœurs.

Héros victorieux, Andromede eſt à vous.
Votre valeur, & l'Hymen vous la donnent,
La Gloire & l'Amour vous couronnent.
Fût-il jamais un triomphe plus doux!
Héros victorieux, Andromede eſt à vous.

Les Courtiſans de Cephée, les Ethiopiens & les Ethiopiennes, témoignent leur joie par leurs danſes.

FIN.

PHAËTON,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE.

REPRESENTE'E

Devant le Roi au mois de Janvier 1683. & enſuite par l'Académie de Muſique le 27 Avril ſuivant.

ACTEURS

du Prologue,

ASTRE'E, Déeſſe, fille de Jupiter & de Thémis.

Troupe de Compagnes d'Aſtrée.

SATURNE, Dieu qui regnoit durant l'Age d'or.

Troupe de Suivans de Saturne.

LE RETOUR DE L'AGE D'OR,

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente les Jardins du Palais de la Déeſſe Aſtrée.

Aſtrée eſt au milieu de ſes Compagnes, qui en danſant & en chantant, tâchent de divertir cette Déeſſe.

Troupe de Compagnes d'Aſtrée.

CHERCHONS la paix dans cet aſyle ;
Les Jeux ſuivront toujours nos pas.
Quand on le veut, il eſt facile
De s'aſſurer un repos plein d'appas :
Mais les plaiſirs d'un ſort tranquile
Ne cherchent point qui ne les cherche pas.

N'ayons jamais rien d'inutile,
Fuyons le bruit & l'embarras;
Quand on le veut, il eſt facile
De s'aſſurer un repos plein d'appas;
Mais les plaiſirs d'un ſort tranquile
Ne cherchent point qui ne les cherche pas.

ASTRE'E.

Dans cette paiſible retraite,
Tout rit, tout répond à mes vœux;
Mais ma félicité ne peut être parfaite,
Que le Ciel n'ait rendu tous les mortels heureux.

Quoique leur fureur inhumaine
De leur ſéjour ait oſé me bannir,
J'ai regret de les voir punir;
Je n'ai quitté la Terre qu'avec peine.
J'eſpere y voir encor le Siecle fortuné
Qu'à l'univers naiſſant les Dieux avoient donné.
Le ſort veut que bien-tôt ce beau temps recommence.

La douceur de l'eſpérance
Doit flatter nos déſirs.
Charmons notre impatience
Par d'innocens plaiſirs.

Les compagnes d'Aſtrée chantent & danſent.

TROUPE des compagnes d'Aſtrée.

Dans ces lieux, tout rit ſans ceſſe;
L'Amour veut rire avec nous.

C'eſt un jeu quand il nous bleſſe,
Nous ne ſentons que ſes traits les plus doux.

Qu'il eſt doux d'aimer ſans peine!
Quel plaiſir d'aimer en paix!
L'amour fait ici des chaînes
Qui charment trop pour les briſer jamais.

Saturne vient trouver Aſtrée, pour l'inviter à retourner avec lui ſur la terre. Ce Dieu a les mêmes Suivans qui l'accompagnoient au temps de l'Age d'or. Les uns danſent & les autres chantent; & Saturne même chantent avec eux.

SATURNE *& ſes Suivans.*

Que les mortels ſe réjoüiſſent,
Que leurs plaintes finiſſent.
O! l'heureux temps!
Où tous les cœurs ſeront contens.

SATURNE.

Un Heros qui mérite une gloire immortelle,
Au ſéjour des humains aujourd'hui nous rappelle.
Le Siecle qui du monde a fait les plus beaux jours
Doit ſous ſon regne heureux recommencer ſon cours.
Il calme l'univers, le Ciel les favoriſe;
Son auguſte ſang s'éternife.
Il voit combler ſes vœux par un Heros naiſſant:
Tout doit être ſenſible au plaiſir qu'il reſſent.
Les Muſes vont lui faire entendre
Mille nouveaux concerts.
De ſa grandeur il ſe plaît à deſcendre.
Il ſçait mêler les jeux à cent travaux divers.
Rien ne peut nous troubler, la diſcorde eſt aux fers:
L'envie en vain frémit de voir les biens qu'il cauſe.
Une heureuſe paix eſt la loi
Que ce Vainqueur impoſe.
Son tonnerre inſpire l'effroi
Dans le temps même qu'il repoſe.

ASTRE'E.

Suivons ce Heros, ſuivez-nous,
Jeux innocens, raſſemblez-vous.
Regnez dans une paix profonde,
Rappellez l'heureux temps de l'enfance du monde!

Jeux innocens, raſſemblez-vous ;
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.

La ſuite de Saturne & celle d'Aſtrée chantent & danſent enſemble.

Le Chœur.

Jeux innocens, raſſemblez-vous ;
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.

Plaiſirs, venez ſans crainte,
Venez vous raſſembler :
Le ſoin & la contrainte
Ne viendront plus vous troubler.
Le plus grand des Heros
Vous reçoit dans ſon Empire.
Que tout l'univers admire
L'Auteur d'un ſi doux repos.

Il faut que tout fleuriſſe.
Mortels, vivez heureux,
La paix & la juſtice
Vont regner avec les jeux.
Le plus grand des Héros
Les reçoit dans ſon Empire :
Que tout l'univers admire
L'Auteur d'un ſi doux repos.

SATURNE, ASTRE'E *& les Chœurs.*

On a vû ce Héros terrible dans la guerre :
Il fait par ſa vertu le bonheur de la terre.
Sa victoire l'a déſarmé :
Il fait ſon bonheur d'être aimé.

Fin du Prologue.

ACTEURS

de la Tragédie.

LIBYE, fille de Merops, Roi d'Egypte.
THEONE, fille de Protée.
PHAETON, fils du Soleil & de Clymene.
CLYMENE, fille de l'Océan & de Thetys.
PROTE'E, Dieu marin, conducteur des troupeaux de Neptune.
Troupe de Suivans de Protée.
TRYTON, Dieu marin, Frere de Clymene.
Troupe de Suivans de Triton.
EPAPHUS, fils de Jupiter & de la Déesse Isis.
MEROPS, Roi d'Egypte, qui a épousé Clymene, après la mort d'une premiere épouse dont il a eu Libye.
Troupe d'Egyptiens & d'Egyptiennes.
Un ROY Ethyopien, tributaire de Merops.
Troupe d'Ethyopiens & d'Ethyopiennes.
Un ROY Indien, tributaire de Merops.
Troupe d'Indiens & d'Indiennes.
Troupe de Prêtresses de la Déesse Isis.
Troupe de jeunes Personnes choisies pour porter des offrandes au Temple d'Isis.

Des Furies & des Fantômes terribles.
LES VENTS.
LE SOLEIL.
Les Heures du jour.
Les Saisons de l'année.
Quatre Quadrilles, dont chacune accompagne une des quatre Saisons.
Troupe de Pasteurs Egyptiens.
Troupe de Bergeres Egyptiennes.
LA DE'ESSE DE LA TERRE.
JUPITER.

PHAETON.

PHAËTON,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Théatre repréſente un Jardin ſur le devant, une Grotte dans le milieu, & la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

LIBYE ſeule.

HEUREUSE une ame indifférente !
Le tranquile bonheur dont j'étois ſi contente
Ne me ſera-t'il point rendu ?
Dans ces beaux lieux tout eſt paiſible ;
Hélas ! que ne m'eſt-il poſſible
D'y trouver le repos que mon cœur a perdu !

SCENE II.

THEONE, LIBYE.

THEONE.

JE ne vous croyois pas dans un lieu solitaire.
Une pompeuse Cour ne songe qu'à vous plaire ;
Et vous venez rêver ici.

LIBYE.

Vous y venez rêver aussi.

THEONE.

J'aime, c'est mon destin d'aimer toute ma vie.
Votre cœur fuit l'amour, & croit s'en garantir ;
Il faut aimer pour ressentir
Le charme de la rêverie.

LIBYE.

Le Roi doit aujourd'hui me choisir un époux :
Ai-je moins à rêver que vous ?

THEONE.

M'est-il permis d'entrer dans votre confidence ?

LIBYE.

La sincere amitié doit bannir d'entre nous
Le mystere & la défiance.

THEONE.

Pourquoi chercher des lieux où regne le silence ?
Est-il un spectacle plus doux
Que de voir mille amans empressés & jaloux
Dont votre hymen fait l'espérance !
Je commence à douter que vous les voyez tous
Avec la même indifference.

LIBYE.

Je suis fille d'un Roi qui commande à des Rois ;
Après lui, j'aurai sous mes Loix

Les pays où le Nil répand son eau féconde.
Un grand destin m'est préparé,
Mais le premier trône du monde
N'est pas contre l'Amour un asyle assuré.

THEONE.

Le fils de Jupiter vous aime.

LIBYE.

Je ne serois qu'à lui, si j'étois à moi-même.
Mon cœur s'est trop pressé de choisir un vainqueur.
Et mon timide amour craint un devoir sévere :
Que deviendrai-je, ô Ciel ! si le choix de mon pere
Ne suit pas le choix de mon cœur ?
Vous ressentez l'amour sans éprouver ses peines ;
Le fils du Dieu brillant qui donne la clarté,
Tout fier qu'il est, porte vos chaînes ;
Vous aimez Phaëton avec tranquilité.

THEONE.

Helas ! un tendre cœur est toujours agité.
La mer est quelquefois dans une paix profonde,
On peut après l'orage y joüir d'un beau jour.
Le calme regne plus dans l'Empire de l'Onde,
Que dans l'Empire de l'Amour.

LIBYE ET THEONE.

Ah ! qu'il est difficile
De bien aimer
Sans s'allarmer !
Ah ! qu'il est difficile
Que l'amour soit tranquile.

THEONE.

Phaëton est pour moi peu sensible aujourd'hui.
Que je crains....

LIBYE.

Je vous laisse éclaircir avec lui.

SCENE III.

PHAETON, THEONE.

THEONE.

VOus paſſez ſans me voir ! craignez-vous ma préſence ?

PHAETON.

Je vous aime, Theone, & ce ſoupçon m'offenſe.

THEONE.

Que ma vûë aujourd'hui vous cauſe d'embarras !
Avoüez qu'en ces lieux vous ne me cherchiez pas.

PHAETON.

Je cherchois la Reine ma mere.
Ce ſoin pourroit-il vous déplaire ?
Devez-vous me le reprocher ?

THEONE.

C'eſt toujours ne me pas chercher.
Je m'apperçois ſans ceſſe
Que quelque ſoin vous preſſe,
Et par malheur je m'apperçoi
Que ce ſoin n'eſt jamais pour moi.

PHAETON.

Une autre amour à votre eſpoir fatale
N'a pas cauſé mes nouveaux ſoins ;
Je n'aime point ailleurs, les Dieux m'en ſont témoins.

THEONE.

Vous changez, cependant, ma peine eſt ſans égale ;
Peut-être ſouffrirois-je moins,
Si je pouvois haïr une rivale.
Protée à qui je dois le jour
Du plus ſombre avenir perce la nuit obſcure.
Il m'a prédit cent fois le tourment que j'endure ;

Vous ne me parlez plus ni d'hymen, ni d'amour.
De tant de vains ſermens vous perdez la mémoire.

PHAETON.

Non, je vous aimerai toujours.

THEONE.

Ingrat! le moyen de vous croire?
Vos regards inquiets démentent vos diſcours.
Avec trop peu de ſoin votre froideur ſe cache:
Le bonheur de ma vie à votre cœur s'attache,
Vous me laiſſez trop voir qu'il cherche à m'échaper.
Ah! du moins, ingrat que vous êtes,
Puiſque vous me voulez tromper,
Trompez-moi mieux que vous ne faites.

PHAETON.

Je ne ſçai plus comment pouvoir calmer
Mille frayeurs qui viennent vous ſurprendre.
Mon cœur vous aime autant qu'il peut aimer.
S'il n'eſt pas aſſez tendre,
C'eſt à l'Amour qu'il s'en faut prendre.

THEONE.

Quand vous commenciez d'être amant,
Vous me cherchiez avec empreſſement,
Vous ne me quittiez point ſans une peine extrême;
Le ſouvenir fatal d'un amour ſi charmant,
Ne ſert qu'à faire mon tourment;
Vous ne ſçavez que trop comme il faut que l'on aime.
Ah! deviez-vous m'aimer ſi tendrement,
Si vous ne vouliez pas m'aimer toujours de même.

PHAETON.

La Reine tourne ici ſes pas.

THEONE.

Suivez la Reine, allez, ne vous contraignez pas.

SCENE IV.

CLIMENE, PHAETON.

CLIMENE.

VOus paroiſſez chagrin, mon fils, ne puis-je apprendre
D'où vient le trouble où je vous voi?

PHAETON.

Le Roi va faire choix d'un gendre;
L'époux de la Princeſſe un jour doit être Roi.
Le ſuperbe Epaphus à cet honneur aſpire.
Ah! faudra-t-il le voir maître de cet Empire?
Faudra-t-il nous voir ſous ſa loi?
Quelle honte pour vous! quelle rage pour moi!
Le Roi fera tout pour vous plaire,...

CLIMENE.

Mais quel autre choix doit-il faire?
Le fils de Jupiter eſt-il à dédaigner?

PHAETON.

Quoi! votre fils, le fils du Dieu qui nous éclaire
Eſt-il indigne de regner?

CLIMENE.

Votre gloire, mon fils, eſt mon unique envie.
Après l'amour du Dieu dont vous tenez la vie,
Juſqu'à l'hymen d'un Roi j'eûs peine à m'abaiſſer;
Mais pour vous mettre au Trône, il falloit m'y placer.
Le Roi veut vous offrir ſa fille & ſa Couronne.
Je ſçai que vous aimez Theone,
Et c'eſt cet amour que je crains.
Profitez du bonheur que je mets en vos mains,
Méritez la grandeur ſuprême.

Vaincre

Vaincre un amour charmant, est un effort extrême ;
Mais qui veut s'élever au dessus des humains,
Doit être maître de lui-même.
Il ne tiendra qu'à vous de regner en ces lieux.

PHAETON.

J'entens mon destin qui m'appelle ;
Je brûle de monter dans un rang glorieux :
Si Theone me paroît belle,
La Couronne est encor plus charmante à mes yeux.

CLIMENE.

J'aime ces sentimens d'une ame noble & fiere ;
Ils sont dignes du fils du Dieu de la lumiere.

D'une amoureuse ardeur un grand cœur peut brûler ;
C'est un amusement qu'il faut qu'on lui pardonne ;
Mais il faut que l'amour soit prêt à s'immoler
Si-tôt que la gloire l'ordonne.

Tout est favorable à mes vœux,
Et cependant ma joye est inquiéte.
Mille présages malheureux
Troublent mon cœur d'une crainte secrete.
C'est ici que Protée amene les troupeaux
Du Dieu de l'Empire des Eaux.
Il se plaît sous ce frais ombrage.
L'avenir est pour lui sans ombre & sans nuage :
Je veux sur votre sort le contraindre à parler,
Empêchez qu'en ces lieux on me vienne troubler.

SCENE V.

Protée sort de la mer, il conduit les Troupeaux de Neptune, & il est accompagné d'une Troupe de Dieux Marins.

PROTE'E, Suivans de Protée.

PROTE'E.

HEureux, qui peut voir du rivage
Le terrible Océan par les vents agité!
Heureux, qui dans le port peut plaindre en sûreté
Ceux qui sont dans l'horreur d'un dangereux orage!

Plaignons les malheureux Amans,
Evitons leurs cruels tourmens.
Gardons-nous de souffrir que l'Amour nous engage
Dans ses trompeurs enchantemens:
Gardons-nous des embarquemens
Où le repos du cœur fait un fatal nauffrage.
Plaignons les malheureux amans,
Evitons leurs cruels tourmens.

Prenez soin sur ces bords des Troupeaux de Neptune
Je veux fuir du Soleil la chaleur importune.
Ici, l'ombre des bois, le murmure des flots,
Tout invite à goûter la douceur du repos.

Protée s'endort dans la grotte, & ses Suivans s'écartent sur le rivage, où ils vont prendre soin des Troupeaux de Neptune.

SCENE VI.

CLIMENE, PROTE'E endormi.

CLIMENE.

VOus, avec qui le sang me lie ;
Triton, secondez mon envie :
Donnez-moi le secours que vous m'avez promis ;
Des decrets du destin Protée a connoissance,
Faites-lui rompre le silence,
Qu'il s'obstine à garder sur le sort de mon fils.

Climene se retire.

SCENE VII.

TRITON, Suivans de Triton; PROTE'E.

Triton ſort de la mer accompagné d'une Troupe de Dieux Marins, dont une partie fait un concert d'inſtrumens, & l'autre partie danſe. Ils éveillent Protée, & l'invitent à prendre part à leurs divertiſſemens. Triton chante au milieu de ſes Suivans.

TRITON.

QUe Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux:
C'eſt de tous les Paſteurs, le Paſteur le plus ſage:
Paiſſez, heureux Troupeaux
Du Dieu des Eaux;
Paiſſez en paix ſur ce rivage.
Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux;
Chantons ſous cet ombrage:
Répondez-nous, charmans oiſeaux:
Joignez à nos concerts votre plus doux ramage:
Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.

Les Suivans de Triton continuënt leurs concerts d'inſtrumens & leurs danſes. Et Triton y joint une chanſon qu'il chante en s'adreſſant à Protée.

TRITON.

Le plaiſir eſt néceſſaire :
La ſageſſe auſtere
Peut empêcher d'y courir :
Mais le plus ſévere
Ne refuſe guere
Le plaiſir qui vient s'offrir.

Les Suivans de Triton environnent Protée en danſant.

PROTE'E.

Vos jeux ont des appas ; je les quitte avec peine ;
Mais mon troupeaux s'éloigne de ces lieux.

TRITON.

Du ſort de Phaëton éclairciſſez Climene ;
De grace, contentez ſon déſir curieux.

PROTE'E.

Ne me preſſez point d'en trop dire.
Le ſort dans l'avenir permet que j'oſe lire,
Mais ſous un ſilence diſcret ;
Le ſort veut qu'avec ſoin je garde ſon ſecret.

Protée diſparoît, & ſe transforme ſucceſſivement en Lion, en Arbre, en Monſtre marin, en Fontaine & en Flamme. Mais ſous ces formes differentes, il eſt ſuivi & environné par les Suivans de Triton.

TRITON.

C'eſt un ſecret qu'il faut qu'on vous arrache.
Vous vous transformez vainement.

Nous vous ſuivrons avec empreſſement.
Sous quelque forme qui vous cache.
Non, ne croyez pas nous tromper,
N'eſperez pas nous échapper.
Non, de ces changemens l'étonnant artifice
N'aura rien qui nous ébloüiſſe.
Non, ne croyez pas nous tromper;
N'eſperez pas nous échapper.

SCENE VIII.

TRITON, CLIMENE, Suivans de Triton, *PROTE'E.*

TRITON.

IL reviendra bien-tôt dans ſa forme ordinaire.
Ma ſœur, venez l'entendre, il cede à notre effort.
Il va de votre fils vous déclarer le ſort.

Protée, après pluſieurs transformations, reprend enfin ſa forme naturelle.

PROTE'E.

Puiſque vous me forcé, il faut ne vous rien taire.
Le ſort de Phaëton ſe découvre à mes yeux.
Dieux! je frémis! que vois-je! ô Dieux!
Tremblez pour votre fils, ambitieuſe mere.
Où vas-tu, jeune téméraire?
Tu dois trouver la mort dans la gloire où tu cours.
En vain le Dieu qui nous éclaire
Pâliſſant pour toi ſe déclare ton pere;
Il doit ſervir à terminer tes jours.

Tu vas tomber, n'attens plus de ſecours.
Le Ciel fait tonner ſa colere.
Tremblez pour votre fils, ambitieuſe mere.

TRITON.

Quel Oracle !

CLIMENE.

Quelle terreur !

TRITON ET CLIMENE.

Ah ! je me ſens ſaiſir d'horreur !

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre change, & repréſente un endroit du Palais du Roi d'Egypte ; orné & préparé pour une grande cérémonie.

SCENE PREMIERE.

CLIMENE, PHAETON.

CLIMENE.

PHOTE'E en a trop dit, je frémis du danger
Qu'il prévoit & qu'il vous annonce.

PHAETON.

A l'hymen de ſa fille, il me veut engager,
Son intérêt a dicté ſa réponſe.

CLIMENE.

Je vois que j'ai trop entrepris.

PHAETON.

Quoi ! ma grandeur n'eſt pas votre plus chere envie?

CLIMENE.

Il vous en coûteroit la vie,
Je ne veux point pour vous de grandeur à ce prix.

PHAETON

PHAETON.

Protée a-t'il le droit suprême
De donner des Arrêts ou de vie ou de mort ?
Est-ce à lui de regler mon sort ?
Un cœur comme le mien fait son destin lui-même.
Croyez-en mon courage, il doit vous rassurer.

CLIMENE.

Vous êtes digne de l'Empire ;
Mais si votre grand cœur me force à l'admirer,
C'est en tremblant que je l'admire.
Vivez, & bornez vos désirs
Aux tranquiles plaisirs
D'une amour mutuelle :
Aimez, contentez-vous
De regner sur un cœur fidéle,
Il n'est point d'empire plus doux.

PHAETON.

Vous m'en désavoüeriez si je pouvois vous croire.
Je veux me faire un nom d'éternelle mémoire,
J'ai déja trop langui dans un honteux repos :
La plus forte amour d'un Héros
Doit être l'amour de la gloire.

CLIMENE.

Vous êtes menacé du céleste courroux,
Et j'entens la foudre qui gronde.

PHAETON.

Elevez votre fils au premier rang du monde,
Laissez tonner les Dieux jaloux.

CLIMENE.

Une secrete voix qui dans mon cœur murmure,
Me dit que le trépas au trône vous attend ;
Puis-je n'écouter point la voix de la nature ?

PHAETON.

Le fils du Dieu du jour doit être plus content
D'un trépas éclatant,
Que d'une vie obscure.

CLIMENE.

J'eſpere que l'amour pourra vous arrêter ;
Theone, vient : je me retire.

PHAETON.

Non, non, je ne puis vous quitter
Que vous ne m'aſſuriez du bonheur où j'aſpire.

SCENE II.

THEONE ſeule.

IL me fuit, l'inconſtant ! il m'ôte tout eſpoir.
O Ciel ! tant de froideur ſuccede à tant de flamme !
Ah ! que n'a-t'il toujours évité de me voir !
Qu'il auroit épargné de tourmens à mon ame !
Sur la foi des ſermens dont il flattoit mes vœux,
J'eſpérois un deſtin heureux ;
Je croyois voir toujours nos cœurs d'intelligence ;
Je m'aſſurois que jamais l'inconſtance
Ne briſeroit de ſi beaux nœuds ;
Ah ! qu'il eſt dangereux
De s'engager ſur la vaine aſſurance
Des ſermens amoureux !
L'infidéle attendoit pour éteindre ſes feux
Qu'il m'en eût fait ſentir toute la violence.
Que le charme fatal d'une douce eſpérance,
Expoſe un cœur crédule à des maux rigoureux !
Ah ! qu'il eſt dangereux
De s'engager ſur la vaine aſſurance
Des ſermens amoureux !

SCENE III.

LIBIE, THEONE.

LIBIE.

QUe l'incertitude
Eſt un rigoureux tourment !
Non, on n'a point en aimant
De peine plus rude
Que l'incertitude.
Je ſens croître à tout moment
Mon inquiétude.
Que l'incertitude
Eſt un rigoureux tourment !

THEONE.

Que ma diſgrace, hélas ! n'eſt-elle encor douteuſe !
Vous eſpérez, le voit vos déſirs ſatisfaits :
Vous pouvez être heureuſe,
Et je ne la ſerai jamais.
Dans mes malheurs, que faut-il que j'eſpere !
J'aime un ingrat qui trahit nos amours :
Et je ſens malgré ma colere
Que tout ingrat qu'il eſt, je l'aimerai toujours.

LIBYE.

Mon ſort étoit digne d'envie,
Avant que par l'amour mon cœur fût tourmenté.

THEONE.

Nous ne ſçavons le prix de notre liberté,
Qu'après qu'elle nous eſt ravie.

LIBYE ET THEONE.

Amour, cruel vainqueur,

Ah ! pourquoi troublois-tu le repos de ma vie ?
Amour, cruel vainqueur,
Ah ! pourquoi troublois-tu le repos de mon cœur.

LIBYE.

J'attends le choix du Roi.

THEONE.

Je vais cacher mes larmes.

LIBYE.

Mon cœur eſt agité de mortelles allarmes ;
Le Roi déja, peut-être a nommé mon époux.
Vous me laiſſez ?

THEONE.

Je laiſſe Epaphus avec vous.

SCENE IV.

EPAPHUS, LIBYE.

EPAPHUS.

Quel malheur !

LIBYE.

Dieux ! quelle triſteſſe !

EPAPHUS.

Quel malheur ! quel ſupplice, hélas !

LIBYE.

Que vous allarmez ma tendreſſe !

EPAPHUS.

Je vous perds, charmante Princeſſe,
Quel malheur ! quel ſupplice, hélas !
De perdre un bien ſi plein d'appas.

C'eſt en vain que pour moi votre cœur s'intéreſſe,
Le Roi m'a prononcé l'Arrêt de mon trépas ;
Votre époux eſt choiſi, je ne le ſerai pas,
Je vous perds, charmante Princeſſe,
Quel malheur, quel ſupplice, hélas !
De perdre un bien ſi plein d'appas.
Se peut-il qu'une loi ſi dure
Ne vous arrache aucun murmure ?
Un doux eſpoir m'a-t'il trompé ?
Belle Princeſſe, eſt-il poſſible
Que votre cœur ſoit inſenſible
Au coup mortel qui m'a frappé ?

LIBYE.

Votre douleur n'a point à craindre
De bleſſer du devoir les droits trop abſolus ;
Votre amour malheureux ſe plaint ſans ſe contraindre
Mais l'amour qui ſe plaint le plus
N'eſt pas toujours le plus à plaindre.

EPAPHUS.

Divinités dont j'ai reçû le jour,
Voyez mon déſeſpoir, & vengez mon amour.
Contre un Roi ſi cruel armez votre colère.

LIBYE.

Ah ! tout cruel qu'il eſt, ſongez qu'il eſt mon Pere :
N'attirez point ſur lui le celeſte courroux.

EPAPHUS.

Vous ne demandez point qui ſera votre époux ?

LIBYE.

Helas ! pour m'accabler c'eſt aſſez de connoître
Que je ne ſerai pas à qui je voudrois être.

EPAPHUS.

Phaëton eſt choiſi....

LIBYE.

Trop rigoureuſe loi !
Ah ! qu'il m'en coûteta de larmes !

EPAPHUS.

Que le bien qu'il m'ôte a de charmes !
Il n'en connoîtra pas le prix si bien que moi.

LIBYE.

Funeste choix !

EPAPHUS.

Douleur mortelle !

LIBIE.

Jour infortuné !

EPAPHUS.

Jour affreux !

LIBYE ET EPAPHUS.

O sort trop malheureux
D'un amour si fidéle !

EPAPHUS.

Votre cœur peut-il suivre une loi si cruelle ?

LIBYE.

Mon cœur tremble, soupire, & se sent déchirer :
Mais il doit obéir, en dût-il expirer.

EPAPHUS ET LIBYE.

Faut-il que le devoir barbare
Pour jamais nous sépare ?

EPAPHUS.

Je vous perdrai dans un moment :
L'amour, le tendre amour gémira vainement ;
Vous l'abandonnerez.

LIBYE.

Que ne puis-je le suivre.

EPAPHUS.

Faut-il que ce que j'aime à mon rival se livre ?

LIBYE.

Plaignez-moi de souffrir un si cruel tourment.

EPAPHUS.

Vous vivrez pour un autre Amant,
Et sans vous je ne sçaurois vivre.

LIBYE ET EPAPHUS.

Que mon sort seroit doux
Si je vivois pour vous !

SCENE V.

LIBYE, MEROPS, CLIMENE, PHATON, Un Roi Ethiopien, un Roi Indien, Troupe d'Egyptiens & d'Egyptiennes, Troupe d'Ethiopiens & d'Ethiopiennes, Troupe d'Indiens & d'Indiennes.

MEROPS.

ROis, qui pour Souverains devez me reconnoître :
Et vous, peuples divers, dont les Dieux m'ont fait maître,
Soyez attentifs à ma voix.
Dans ma vieillesse languissante,
Le Sceptre que je tiens, pese à ma main tremblante,
Je ne puis sans secours en soutenir le poids.
Pour le fils du Soleil mon choix se détermine :
C'est Phaëton que je destine
A tenir après moi l'Egypte sous ses loix,
J'accorde à ce Héros ma fille qu'il demande.

Que de tous côtez on entende
Le nom de Phaëton retentir mille fois.

Eſt-il pour nous une gloire plus grande ?
Le ſang des Dieux s'unit au ſang des Rois.

Merops, Climene, Phaëton & Libye, ſe placent ſur un trône, & les Peuples temoignent leur joye par des danſes, où ils mêlent des acclamations en faveur de Phaëton.

Le Chœur.

Que de tous côtez on entende
Le nom de Phaëton retentir mille fois.
Eſt-il pour nous une gloire plus grande ?
Le ſang des Dieux s'unit au ſang des Rois.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théatre change, & repréſente le Temple d'Iſis.

SCENE PREMIERE.

THEONE, PHAETON, Suivans de Phaëton.

THEONE.

AH! Phaëton, eſt-il poſſible
Que vous ſoyez ſenſible
Pour une autre que moi?
Ah! Phaëton, eſt-il poſſible
Que vous m'ayez manqué de foi?
Tout m'annonce un malheur dont je frémis d'effroi:
Si vous me trahiſſez, ma mort eſt infaillible:
Nous devions vivre heureux ſous une même loi;
Avec ce que l'on aime, un ſort doux & paiſible
Vaut bien le ſort du plus grand Roi.
Ah! Phaëton, eſt-il poſſible
Que vous ſoyez ſenſible
Pour une autre que moi?

Ah ! Phaëton, eſt-il poſſible
Que vous m'ayez manqué de foi ?

PHAETON

Pour régir l'univers les deſtins m'ont fait naître :
Si l'Amour m'en rendoit le maître,
Que mon bonheur ſeroit charmant !
Pour être heureux parfaitement
Ce ſeroit avec vous que je le voudrois être.

THEONE.

L'Hymen de la Princeſſe a pour vous des appas,
Vous l'aimez, votre cœur m'oublie.

PHAETON.

Non, la ſeule grandeur avec elle me lie,
Et l'Amour ne s'en mêle pas.

THEONE.

Quoi ! malgré ma douleur mortelle,
Au mépris de mes pleurs, votre cœur infidéle
Rompt des nœuds qui devoient à jamais nous unir ?
La Couronne vous parût-elle
Cent fois encor plus belle,
Quel bien peut être doux quand il faut l'obtenir
Par une trahiſon cruelle ?

PHAETON.

Aux loix de mon deſtin j'ai regret d'obéir,
Je ſuis touché de votre peine.

THEONE.

Helas ! vous me plaignez, & vous m'allez trahir ;
Vous m'offrez une pitié vaine.

PHAETON.

Puniſſez-moi par votre haine.

THEONE.

Ai-je un cœur fait pour vous haïr ?

PHAETON.

Je ſuis indigne de vous plaire,
Je mérite votre colere ;
Je ne mérite pas les pleurs que vous verſez.

THEONE.

Perfide ! il eſt donc vrai que vous me trahiſſez ?
Témoin de ma conſtance
Et de ſon changement.
Ciel : qui vois la cruelle offenſe
Que me fait ce parjure Amant,
O Ciel ! j'implore ta vengeance.
Que la foi mépriſée arme les juſtes Dieux :
Que l'Amour ſoit vengé, qu'il allume la foudre :
Que ce ſuperbe ambitieux
Tombe avec ſa grandeur, & ſoit réduit en poudre....
Que dis-je, malheureuſe, helas !
Ce perfide m'eſt cher encore,
Et je mourrois de ſon trépas.
Juſtice du Ciel que j'implore,
Dieux vengeurs, ne m'exaucez pas.

Vous voyez ma foibleſſe extrême,
Ingrat, vous triomphez de mon juſte courroux.
Non, ſi je me venge de vous,
Ce ne ſera que ſur moi-même.

SCENE II.

PHAETON, Suivans de Phaëton.

PHAETON.

SUivez-la, ma préſence irrite ſes douleurs.
Je plains ſes malheurs ;
Je m'attendris par ſes larmes :
Ah ! que de beaux yeux en pleurs
Ont de puiſſans charmes !
Je n'avois jamais vû l'éclat du ſort des Rois,

Quand je m'engageai ſous ſes loix ;
Rien n'étoit à mes yeux ſi beau qu'un amour tendre.
La grandeur m'appelle aujourd'hui,
L'Amour me parle en vain, je ne puis plus l'entendre,
La fiere ambition parle plus haut que lui.

L'Egypte adore Iſis ; la coûtume m'engage
A rendre un ſolemnel hommage
A ſon divin pouvoir,
Acquittons-nous de ce devoir.

SCENE III.

EPAPHUS, PHAETON, Suivans de Phaëton.

EPAPHUS.

Songez-vous qu'Iſis eſt ma mere ?
Juſqu'au Temple où l'on la révére ;
Venez-vous inſulter à ſon fils malheureux ?

PHAETON.

Par nos offrandes, par nos vœux,
Nous allons calmer ſa colere.

EPAPHUS.

Vous m'ôtez un bien qui m'eſt dû ;
Croyez-vous qu'à vos vœux le juſte Ciel répondel

PHAETON.

Peut-il à mes déſirs avoir mieux répondu ?
Je deviens le maître du monde.
Quel ſort eſt plus beau que le mien ?
Eſt-il une gloire plus grande ?

Non, que les Dieux ne m'ôtent rien,
C'eſt tout ce que je leur demande.

EPAPHUS.

Votre orgueil pourroit s'abuſer:
Un rival tel que moi n'eſt pas à mépriſer.

PHAETON.

Tout ſuit mes déſirs, tout me céde,
Que peut votre vain déſeſpoir?
Il ne ſert qu'à me faire voir
Le prix du bien que je poſſede;
Plus mon rival eſt jaloux,
Et plus mon bonheur eſt doux.

EPAPHUS.

Craignez le Dieu dont je tiens la naiſſance;
Craignez ſon foudroyant courroux.

PHAETON.

Je me flatte de l'eſpérance
Que tous les Dieux ne ſeront pas pour vous.
Mon pere eſt le Dieu favorable
Qui répand le jour en tous lieux:
Tout s'anime par lui, ſans lui rien n'eſt aimable;
Sans ſon divin éclat, une nuit effroyable
Couvriroit à jamais nos yeux.
Non, rien n'eſt comparable
Au deſtin glorieux
Du plus brillant des Dieux.

EPAPHUS.

Mon pere eſt le Dieu redoutable
Qui régit la Terre & les Cieux:
Il peut, quand il lui plaît, d'un coup inévitable
Renverſer les audacieux.
Non, rien n'eſt comparable
Au deſtin glorieux
Du plus puiſſant des Dieux.

Phaëton & Epaphus répetent enſemble les trois derniers vers qu'ils ont chantez.

PHAETON ET EPAPHUS.

Non, rien n'eſt comparable
Au deſtin glorieux.

PHAETON. } Du plus. } brillant. } des Dieux.
EPAPHUS. } } puiſſant. }

EPAPHUS.

Jupiter pour ſon fils m'a daigné reconnoître :
On peut douter encor qu'un Dieu vous ait fait naître.

PHAETON

C'eſt le Soleil, vous le ſçavez.

EPAPHUS.

Votre Mere le dit, eſt-ce aſſez pour le croire ?

PHAETON.

Oſez-vous attaquer ma gloire ?

EPAPHUS.

Défendez-la, ſi vous pouvez.

PHAETON.

Vos yeux ſont fermés par l'envie,
Malgré vous ils ſeront ouverts :
J'eſpere que le Dieu qui m'a donné la vie,
M'avoüera pour ſon fils aux yeux de l'univers.

SCENE IV.

PHAETON, EPAPHUS, MEROPS, CLYMENE, LIBYE, les deux Rois tributaire de Merops. Troupes de Peuples différens. Troupes de jeunes Egyptiens, qu'on a pris soin de choisir & de parer magnifiquement pour porter des riches offrandes. Troupes de Prêtresses de la Déesse Isis.

Les jeunes Egyptiens & les jeunes Egyptiennes qui portent les offrandes, approchent du Temple d'Isis en dansant.

MEROPS.

O Vous, pour qui l'Amour du plus beau de ses nœuds,
Sçût enchaîner le Dieu qui lance le tonnerre :
Isis, aimez toujours ce séjour bienheureux.
Le Ciel y fit cesser votre sort rigoureux,
Lorsque Junon par tout vous déclaroit la guerre.
Approuvez nos desseins, favorisez nos vœux :
Etendez cet Empire aux deux bouts de la terre.

MEROPS ET CLYMENE.

Nous reverons
Votre puissance ;
Nous implorons
Votre assistance ;

Iſis, nous eſperons en vous,
Iſis, exaucez-nous.

Le Chœur des peuples repete ces ſix derniers Vers.

Le Chœur des Prêtreſſes d'Iſis.

Recevez, ô grande Déeſſe,
Les vœux qu'on vous adreſſe.

Le Chœur des peuples & le Chœur des Prêtreſſes repetent alternativement les Vers qu'ils ont chantez.

Le Chœur des Peuples.

Nous reverons
Votre puiſſance;
Nous implorons
Votre aſſiſtance:
Iſis, nous eſperons en vous,
Iſis exaucez-nous.

Le Chœur des Prêtreſſes d'Iſis.

Recevez, ô grande Déeſſe,
Les vœux qu'on vous adreſſe.

EPAPHUS.

Vous qui ſervez Iſis, avez-vous la foibleſſe
D'être ébloüis de la richeſſe
Des offrandes qu'on vous fait voir?
Et vous, Divinité, dont je tiens la naiſſance,
Conſentez-vous à recevoir
Des dons de la main qui m'offenſe?

On entend du bruit dans le Temple, & l'on en voit les portes ſe fermer d'elles-mêmes.

MEROPS.

Dieux! le Temple ſe ferme!

PHAETON

PHAETON.

Allons, il faut l'ouvrir.
Les Dieux veulent souvent qu'on ose les contraindre
A recevoir les vœux que l'on doit leur offrir.

CLIMENE.

Ah! mon fils, arrêtez.

PHAETON.

Suivez-moi sans rien craindre.

EPAPHUS.

Vengez-vous, ô puissante Isis,
Vengez-vous, vengez votre fils.

SCENE V.

Les portes du Temple s'ouvrent; & ce lieu qui avoit paru magnifique, n'est plus qu'un gouffre effroyable qui vomit des flammes, & d'où sortent des Furies & des Fantômes terribles, qui renversent & brisent les offrandes; & qui menacent & écartent l'Assemblée. Phaëton s'obstine à demeurer, & Climene ne peut quitter son fils.

SCENE VI.

CLIMENE, PHAETON.

CLIMENE.

LE Ciel trouble votre bonheur;
Un péril mortel vous menace.

PHAETON.

L'Envie oſe attaquer ma gloire & votre honneur,
C'eſt l'unique péril dont mon cœur s'embarraſſe.
Partagez un affront, dont le ſeul ſouvenir
Me fait rougir de honte, & frémir de colere;
Epaphus oſe ſoutenir
Que le Soleil n'eſt pas mon pere.

CLIMENE.

O Dieux!

PHAETON.

C'eſt de vous que j'attens
Des témoignages éclattans
De la grandeur de ma naiſſance.
Je ſens qu'elle eſt divine, & j'ai dû m'en vanter;
Mais c'eſt peu que mon cœur m'en donne l'aſſurance,
Il faut forcer l'Envie à n'en pouvoir douter.
Prenez-en ſoin, au nom du tendre amour de mere
Qui s'eſt en ma faveur ſignalé tant de fois;
Au nom de ce qui peut vous plaire,
Au nom du Dieu qui nous éclaire,
De ce Dieu que l'Amour ſçut ranger ſous vos loix.

CLIMENE.

Mon fils, n'en doutez point, vous confondrez l'Envie,
C'eſt du pere du Jour que vous tenez la vie,

Vous pouvez vous vanter d'un ſort ſi glorieux.
Vous êtes ſon fils, je le jure,
Par ce Dieu qui nous voit, qui nous entend des Cieux,
Et par la ſplendeur vive & pure
Dont il ſçait obſcurcir l'éclat des plus grands Dieux.
Si je ſoûtiens une impoſture,
Puiſſe-t'il pour jamais refuſer à mes yeux
La lumiere qu'il donne à toute la nature.

Des Vents ſortent d'un nuage, & viennent prendre Phaëton pour le conduire au Palais du Soleil.

Ce Dieu ſemble approuver le ſerment que je fais;
Il y joindra ſon témoignage.
C'eſt lui qui fait ſortir ces vents de ce nuage
Pour vous conduire à ſon Palais.

PHAETON.

Ma gloire éclatera de l'un à l'autre Pole,
L'envieux Epaphus ſe verra démentir,
Je ne puis aſſez tôt partir.

CLIMENE.

Allez, mon fils, allez.

PHAETON.

Je vole.

Les Vents enlevent Phaëton, & le conduiſent au Palais du Soleil.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre change, & représente le Palais du Soleil.

SCENE PREMIERE.

Le Soleil, les Heures du Jour, le Printemps, l'Eté, l'Automne, l'Hyver, Suite des quatre Saisons.

Le Chœur des Heures.

SANS le Dieu qui nous éclaire,
Tout languit, rien ne peut plaire;
Chantons, ne cessons jamais
De publier ses bienfaits.

Une des Heures.

O Dieu de la clarté, vous reglez la mesure
Des jours, des saisons, & des ans:
C'est vous qui produisez dans les fertiles champs
Les Fruits, les Fleurs, & la Verdure;
Et toute la Nature
N'est riche que de vos présens.

Les Chœurs des Heures, & les Chœurs des Saiſons.

Sans le Dieu qui nous éclaire,
Tout languit, rien ne peut plaire;
Chantons, ne ceſſons jamais
De publier ſes bienfaits.

L'AUTOMNE.

C'eſt par vous, ô Soleil, que le Ciel s'illumine;
Et ſans votre ſplendeur divine,
Le Terre n'auroit point de climats fortunez.
La Nuit, l'Horreur, & l'Epouvante,
S'emparent du ſéjour que vous abandonnez:
Tout brille, tout rit, tout enchante
Dans les lieux où vous revenez.

Les Chœurs des Heures & des Saiſons.

Sans le Dieu qui nous éclaire,
Tout languit, rien ne peut plaire;
Chantons, ne ceſſons jamais
De publier ſes bienfaits.

LE SOLEIL.

Redoublez la réjoüiſſance
Que vous me faites voir.
Phaëton vient ici, c'eſt mon fils, qui s'avance,
Prenez ſoin de le recevoir.

J'en jure par l'horreur de tes eaux effroyables,
Styx, ô Styx! dont le nom atteſté par les Dieux
Rend leurs ſermens inviolables.
Tous mes tréſors vous ſont ouverts,
Tout eſt permis à votre noble audace.

PHAETON.

Sur votre Char, en votre place,
Permettez-moi d'éclairer l'Univers.

LE SOLEIL.

Ah! mon fils, qu'oſez-vous prétendre?

PHAETON.

Si je ſuis votre fils, puis-je trop entreprendre?

LE SOLEIL.

Malgré mon ſang, la loi du ſort
Vous aſſujettit à la mort.
Vos deſirs vont plus loin que la puiſſance humaine,
C'eſt trop pour un Mortel de tenter un effort
Où les forces d'un Dieu ne ſuffiſent qu'à peine.

PHAETON.

La mort ne m'étonne pas
Quand elle me paroît belle;
Je ſuis content du trépas
S'il rend ma gloire immortelle.

LE SOLEIL.

J'ai fait un indiſcret ſerment.
Voyez mon triſte cœur ſaiſi d'étonnement;
De l'amour paternel, faut-il un autre gage?
Hélas ma crainte en dit aſſez,
Un Dieu tremble pour vous, mon fils, reconnoiſſez
Votre Pere à ce témoignage.

PHAETON.

Je dois par un courage incapable d'effroi,
Mériter les frayeurs que vous avez pour moi.

LE SOLEIL.

Déja la Nuit deſcend, & fait place à l'Aurore,
Il faut bientôt faire briller mes feux.

Abandonnez

Abandonnez un deſſein dangereux,
Evitez votre perte, il en eſt temps encore.

PHAETON.

Mon deſſein ſera beau, dûſſai-je y ſuccomber ?
Quelle gloire ſi je l'acheve !
Il eſt beau qu'un Mortel juſques aux Cieux s'éleve,
Il eſt beau même d'en tomber.

LE SOLEIL.

Puiſque je l'ai juré, je dois vous ſatisfaire.
Fortune, s'il ſe peut, prens ſoin d'un téméraire;
Mon fils veut ſe perdre aujourd'hui,
Conſerve ſes jours malgré lui.

Les Chœurs.

Allez répandre la lumiere,
Puiſſe un heureux deſtin
Vous conduire à la fin
De votre brillante carriere.
Allez répandre la lumiere.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théatre change, & représente une campagne agréable ; la nuit se dissipe insensiblement, & cede au jour qui commence à paroître ; Phaëton assis sur le Char du Soleil, s'éleve sur l'horison.

SCENE PREMIERE.

CLIMENE, & un des deux Rois tributaires de Merops.

CLIMENE.

ASsemblez-vous, Habitans de ces lieux :
Le sommeil qui ferme vos yeux,
Vous retient trop long-temps dans une paix profonde :
Mon fils fait voir qu'il est du sang des Dieux.
Sur le Char de son pere il brille dans les Cieux.
Que votre zele me seconde.
Célébrez avec moi son destin glorieux.
Que l'on chante, que tout réponde !

C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

CLIMENE & le Roi tributaire de Merops.

C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

Climene transportée de joye, court de tous côtez publier la gloire de son fils: Les Peuples d'Egypte qui entendent sa voix, s'empressent de la suivre.

SCENE II.

EPAPHUS, Troupe de Peuples qui suivent Climene.

EPAPHUS.

Dieu, qui vous déclarez mon pere,
Maître des Dieux, c'est en vous qui j'espere;
M'abandonnerez-vous au désespoir fatal
De voir triompher mon rival?
On suit les transports de sa mere;
On me méprise, on le révere;
Tout sert à son bonheur, tout irrite mon mal.
Il obtient ce qui m'a sçû plaire,
Il monte au Ciel, il nous éclaire,
Il me voit accablé d'un tourment sans égal.
Dieu, qui vous déclarez mon pere,
Maître des Dieux, c'est en vous que j'espere;

M'abandonnerez-vous au déſeſpoir fatal
De voir triompher mon rival ?

SCENE III.

EPAPHUS, LIBYE.

LIBYE.

O Rigoureux martyre,
De n'oſer découvrir de mortelles douleurs !
Mon deſtin paroît beau, tout le monde l'admire,
Cependant, je ſoupire,
Je pleure mes malheurs.
Du ſévere devoir le tyrannique empire
Me contraint à cacher mes ſoupirs & mes pleurs.
O ! rigoureux martyre
De n'oſer découvrir de mortelles douleurs.

appercevant Epaphus.

Dieux ! Epaphus !...

EPAPHUS.

Belle Princeſſe.....

LIBYE.

N'augmentez pas le déſordre où je ſuis.

EPAPHUS.

Vous me fuyez ?

LIBYE.

Quelle foibleſſe !
Je le devrois, mais je ne puis,
Helas ! en nous voyant, nous redoublons nos peines.

EPAPHUS.

Que dans mes maux il m'eſt doux de vous voir !

LIBYE.

Je ſuis à Phaëton par des loix ſouveraines.

EPAPHUS.

Vous n'êtes pas encore en ſon pouvoir.

Mon pere eſt Souverain du Ciel & de la Terre,
Eſperons aux ſecours qu'il peut nous réſerver.
Plus mon rival s'empreſſe à s'élever,
Plus ſon orgueil l'approche du tonnerre

LIBYE.

Je n'oſe plus ſonger qu'à ſuivre mon devoir,
L'eſpérance nous eſt ravie.

EPAPHUS,

Ah! ſi vous m'ôtez tout eſpoir,
Vous m'ôterez la vie.
J'oſe attendre du ſort quelque heureux changement!
L'amour doit eſpérer juſqu'au dernier moment.

LIBYE.

Notre diſgrace eſt certaine,
Vous eſperez vainement.

EPAPHUS.

L'eſpérance la plus vaine
Flatte un malheureux Amant.

LIBYE ET EPAPHUS.

Hélas! une chaîne ſi belle
Devoit être éternelle!
Helas! de ſi tendres amours
Devoient durer toujours.

SCENE IV.

MEROPS, CLIMENE, les deux Rois tributaires de Merops : Troupes de divers Peuples, Troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.

Merops & Climene invitent leur Suite à se réjoüir de la gloire du Heros qui doit être un jour Roi d'Egypte. Les Pasteurs Egyptiens, & les Bergeres Egyptiennes dansent, & les autres Peuples chantent.

MEROPS ET CLIMENE.

Que l'on chante, que tout réponde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde ;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

Le Chœur.

Que l'on chante, que tout réponde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde ;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

MEROPS ET CLIMENE.

Jamais le céleste flambeau
Ne sortit si brillant de l'onde ;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde ;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

Le Chœur.

Que l'on chante, que tout réponde,
C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde;
C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne un jour ſi beau.

Les Paſteurs Egyptiens, & les Bergeres Egyptiennes témoignent leur joye en danſant, & une de ces Bergeres chante.

Une Bergere Egyptienne.

Ce beau jour ne permet qu'à l'Aurore
De s'occuper à repandre des pleurs.
Que d'éclat! Que de vives couleurs!
Mille fleurs vont éclorre;
Tout charme nos cœurs;
Il naître plus encore
D'Amours, que de fleurs.
L'Amour plaît, je conſens qu'il m'enchante
Lorſqu'il ſuivra les ris & les jeux:
Mais s'il me tourmente
Je romprai ſes nœuds.
Un Amant qui toujours ſoupire
Doit allarmer.
Ce n'eſt que pour rire
Qu'on doit former
Le deſſein d'aimer.
Jeunes cœurs qui cherchez à vous rendre;
N'aimez pas tant:
Un amour trop tendre
N'eſt jamais content.

Puiſqu'il faut qu'une chaîne nous lie,
Ne faut-il pas choiſir un nœud charmant?
Moquons-nous de ſouffrir conſtamment;
On doit rendre la vie

Plus douce en aimant,
Ce n'eſt qu'une folie
D'aimer ſon tourment.
L'Amour plaît, je conſens qu'il m'enchante
Lorſqu'il ſuivra les ris & les jeux;
Mais s'il me tourmente,
Je romprai ſes nœuds.
Un amant qui toujours ſoupire
Doit allarmer
Ce n'eſt que pour rire
Qu'on doit former
Le deſſein d'aimer.
Jeunes cœurs qui cherchez à vous rendre,
N'aimez pas tant,
Un amour trop tendre
N'eſt jamais content.

SCENE V.

THEONE, *MEROPS*, *CLIMENE*; les deux Rois tributaires de Merops, Troupes de divers Peuples, Troupes de Paſteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.

THEONE.

CHangez ces doux concerts en des plaintes funebres.
L'inſtant fatale arrive où d'épaiſſes ténebres
Couvriront pour jamais le Soleil qui nous luit;
Phaëton va tomber dans l'éternelle Nuit.
Mon pere m'en aſſure, & la pitié rapelle
Un trop fidéle amour pour un amant ſans foi:

Helas! je ne vois plus sa trahison cruelle,
Son funeste péril est tout ce que je voi.

CLIMENE.

Une effroyable flamme
Se répand dans les airs!

THEONE.

Que la crainte trouble mon ame!
Phaëton, tu te pers.
Tu vas embraser l'univers.

Le Chœur.

Dieux! quel feu vient par tout s'étendre!
Dieux! tout va se réduire en cendre!
Quelle ardeur pénetre en tous lieux!
Où fuirons-nous! ô justes Dieux!

SCENE VI.

LA DE'ESSE DE LA TERRE, THEONE, MEROPS, CLIMENE, les deux Rois tributaires de Merops, Troupes de divers Peuples, Troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.

LA DE'ESSE DE LA TERRE.

C'Est votre secours que j'implore,
Jupiter, sauvez-moi du feu qui me devore.
Ai-je pû meriter un si cruelle tourment?
Ah! s'il faut qu'un embrasement
A la fin me réduise en poudre,
Que je ne brûle, au moins que du feu de la foudre.
Grand Dieu, ne me refusez pas
La gloire de périr d'un coup de votre bras.

Roi des Dieux, armez-vous, il n'eſt plus temps
d'attendre,
Tout l'Empire qui ſuit vos loix
Bien-tôt ne ſera plus qu'un vain monceau de cendre.
Les Fleuves vont tarir ; les Villes & les bois,
Les monts les plus glacés, tout s'embraſe à la fois.
Les Cieux ne peuvent s'en défendre...
Ah ! je ſens ſuffoquer ma voix,
Avec peine je reſpire
Au milieu de tant de feux.
Il faut que je me retire
Dans mes antres les plus creux.

SCENE VII.

PHAETON, MEROPS, CLIMENE, LIBYE, THEONE, les deux Rois tributaires de Merops ; Troupes de divers Peuples, Troupes de Paſteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.

Phaëton paroît en déſordre ſur le char du Soleil, qu'il ne peut plus conduire.

Le Chœur.

O Dieux ! qui lancez le tonnerre,
Hâtez-vous de ſauver la terre :
Nous brûlons, nous allons périr ;
Venez, ô Jupiter ! venez nous ſecourir.

SCENE DERNIERE.

JUPITER, PHAETON, MEROPS, CLIMENE, LIBYE, THEONE, les deux Rois tributaires de Merops, Troupes de divers Peuples, Troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.

JUPITER.

AU bien de l'univers ta perte eſt néceſſaire ;
Sers d'exemple aux audacieux :
Tombe avec ton orgueil ; trebuche, téméraire,
Laiſſe en paix la Terre & les Cieux.

Jupiter foudroye Phaëton, & le fait trebucher.

CLIMENE ET THEONE.

O ſort fatal !

MEROPS, LIBYE ET LE CHOEUR.

O chûte affreuſe !
O témérité malheureuſe !

FIN.

AMADIS,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE.

REPRESENTE'E

PAR L'ACADE'MIE ROYALE de Muſique, le 15. Janvier 1684.

ACTEURS

du Prologue.

ALQUIF, celebre Enchanteur, époux d'Urgande.

URGANDE, celebre Enchantereſſe, épouſe d'Alquif.

Suivans d'Alquif.

Suivantes d'Urgande.

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente les lieux qu'Alquif & Urgande ont choiſis pour y demeurer enchantez & aſſoupis avec leur ſuite.

Un Eclair & un coup de Tonnerre commencent à diſſiper l'aſſoupiſſement d'Alquif, d'Urgande & de leur Suite.

ALQUIF ET URGANDE *ſous un riche pavillon.*

AH! j'entens un bruit qui nous preſſe
De nous raſſembler tous :
Le charme ceſſe,
Eveillons-nous.

Les Suivans d'Alquif, & les Suivantes d'Urgande s'éveillent, & repetent ces deux Vers.

Le charme ceſſe,
Eveillons-nous.

ALQUIF ET URGANDE.

Eſprits empreſſez à nous plaire,
Vous qui veillez ici pour notre ſûreté,
Votre ſoin n'eſt plus néceſſaire,
Vous pouvez déſormais partir en liberté.
Que le Ciel annonce à la Terre
La fin de cet enchantement,
Brillant Eclairs, bruyant Tonnerre,
Marquez avec éclat ce bienheureux moment.

Le Chœur repete ces quatre derniers Vers.

Les Statuës qui ſoutiennent le Pavillon, l'emportent en volant au bruit du Tonnerre, & à la lueur des Eclairs.

Les Suivans d'Alquif & les Suivantes d'Urgande ſe réjoüiſſent de n'être plus enchantez, & témoignent leur joie en danſant & en chantant.

Une Suivante d'Urgande.

Les plaiſirs nous ſuivront déſormais,
Nous allons voir nos deſirs ſatisfaits.
Vivons ſans allarmes,
Vivons tous en paix.
Revenez, reprenez tous vos charmes,
Jeux innocens, revenez pour jamais.
Il eſt temps que l'Aurore vermeille
Cede au Soleil qui marche ſur ſes pas;
Tout brille ici-bas.
Il eſt temps que chacun ſe réveille;
L'Amour ne dort pas,
Tout ſent ſes appas.
L'aimable zéphire
Pour Flore ſoupire;
Dans un ſi beau jour
Tout parle d'amour.

URGANDE.

URGANDE.

Lorſqu'Amadis périt, une douleur profonde,
Nous fit retirer dans ces lieux.
Un charme aſſoupiſſant devoit fermer nos yeux
Juſqu'au temps fortuné que le deſtin du monde
Dépendroit d'un Héros encor plus glorieux.

ALQUIF.

Ce Héros triomphant veut que tout ſoit tranquile.
En vain mille envieux s'arment de toutes parts;
D'un mot, d'un ſeul de ſes régards,
Il ſçait rendre à ſon gré leur fureur inutile.

ALQUIF ET URGANDE.

C'eſt à lui d'enſeigner
Aux Maîtres de la Terre
Le grand art de la Guerre,
C'eſt à lui d'enſeigner
Le grand art de régner.

URGANDE.

Retirons Amadis de la Nuit éternelle.
Le Ciel nous le permet, un ſort nouveau l'appelle
Où ſon ſang régnoit autrefois.

ALQUIF.

Nous ne ſçaurions choiſir de demeure plus belle.
Allons être témoins de la gloire immortelle
D'un Roi l'étonnement des Rois,
Et des plus grands Héros le plus parfait modelle.

URGANDE ET ALQUIF.

Tout l'univers admire ſes Exploits,
Allons vivre heureux ſous ſes Loix.

Le Chœur repete les deux derniers Vers.

La ſuite d'Alquif & d'Urgande témoigne leur joie en danſant & en chantant.

Une des Suivantes d'Urgande, & le Chœur.

Suivons l'Amour, c'eſt lui qui nous mene
Tout doit ſentir ſon aimable ardeur.

Un peu d'amour nous fait moins de peine
Que l'embarras de garder notre cœur.

Malgré nos soins, l'Amour nous enchaîne ;
On ne peut fuir ce charmant Vainqueur.
Un peu d'amour nous fait moins de peine
Que l'embarras de garder notre cœur.

ALQUIF ET URGANDE.

Volez, tendres Amours, Amadis va revivre.
Son grand cœur eſt fait pour vous ſuivre,
Volez, volez, aimables Jeux,
Conduiſez Amadis en des climats heureux.

Le Chœur repete ces deux derniers Vers.

Les Amours & les Jeux volent.

Fin du Prologue.

ACTEURS de la Tragédie.

AMADIS, fils du Roi Perion de Gaule.

ORIANE, fille de Lisuart, Roi de la Grande-Bretagne.

FLORESTAN, fils naturel du Roi Perion de Gaule.

CORISANDE, Souveraine de Gravesande.

Troupe de Chevaliers combattans dans des Jeux à l'honneur d'Oriane.

ARCALAUS, Chevalier Enchanteur, frere d'Arcabonne, & d'Ardan Canile.

ARCABONNE, Enchantereſſe, ſœur d'Arcalaus, & d'Ardan Canile.

Troupe de Suivans, & de Soldats d'Arcalaus.

Troupe de Démons, ſous la figure de Monſtres terribles, de Nymphes agréables, de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Captifs.

Troupe de Captives.

Troupe de Géoliers.

Démons volans qui conduiſent Arcabonne.

L'ombre d'ARDAN CANILE.

URGANDE, celébre Enchantereſſe, amie d'Amadis.

Troupe de Suivantes d'Urgande.

Troupe de Démons infernaux.

Troupe de Démons de l'Air.

Troupe de Héros & d'Heroïnes, enchantez dans la Chambre défenduë du Palais d'Apollidon.

AMADIS

AMADIS,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Théatre repréſente le Palais du Roi Liſuart, pere d'Oriane.

SCENE PREMIERE.

AMADIS, FLORESTAN.

FLORESTAN.

JE reviens dans ces lieux pour y voir ce que j'aime :
Chaque moment eſt cher pour moi :
Mais au ſang qui nous joint je ſçai ce que je doi ;
Je ne puis vous laiſſer ſans une peine extrême
Dans la douleur où je vous voi.

Le grand cœur d'Amadis doit être inébranlable ;
Quel malheur peut troubler un Héros indompta-
ble,
Vainqueur des fiers Tyrans, & des Monstres af-
freux...

AMADIS.

J'aime, hélas ! c'est assez pour être malheureux.

FLORESTAN.

Sans cesse vous volez de victoire en victoire,
Votre grand Nom s'étend aussi loin que le jour ;
Si vous vous plaignez de l'Amour,
Consolez-vous avec la Gloire.

AMADIS.

Ah ! que l'Amour paroît charmant !
Mais, hélas ! il n'est point de plus cruel tourment.
Que je trouvois d'appas dans ma naissante flamme !
Que j'aimois à former un tendre engagement !
Je payerai bien cherement
Les trompeuses douceurs qui séduisoient mon ame.
Ah ! que l'Amour paroît charmant !
Mais, hélas ! il n'est point de plus cruel tourment.
J'ai choisi la Gloire pour guide,
J'ai prétendu marcher sur les traces d'Alcide ;
Heureux ! si j'avois évité
Le charme trop fatal dont il fut enchanté !
Son cœur n'eut que trop de tendresse,
Je suis tombé dans son malheur ;
J'ai mal imité sa valeur
J'imite trop bien sa foiblesse.
J'aime Oriane, hélas ! je l'aime sans espoir.

FLORESTAN.

Elle dépend d'un pere, elle suit son devoir.

AMADIS.

Oriane m'aimoit, je l'aimois sans allarmes.

FLORESTAN.

Que vous peut-elle offrir, que d'inutiles larmes ?
L'Empereur des Romains sur son Trône l'attend.

AMADIS.

Je pourrois l'obtenir par la force des armes
Si ſon amour étoit conſtant;
Et je croyois ſon cœur à l'épreuve des charmes
Du Trône le plus éclatant.

Fût-il jamais Amant plus fidéle & plus tendre,
Fût-il jamais Amant plus malheureux que moi?
La beauté dont je ſuis la loi
Me bannit pour jamais ſans me vouloir entendre;
Hélas! eſt-ce le prix que je devois attendre
De mon amour & de ma foi.
Fût-il jamais Amant plus fidéle & plus tendre,
Fût-il jamais Amant plus malheureux que moi?

FLORESTAN.

Quand on eſt aimé comme on aime,
C'eſt une trahiſon que de ſe dégager;
Mais c'eſt une foibleſſe extrême
D'aimer une inconſtante, & de ne pas changer.
Vous ſerez plus heureux dans une amour nouvelle.

AMADIS.

Oriane ingrate, & cruelle,
M'accable de mortels ennuis:
Mais j'ai juré de conſerver pour elle
Une amour éternelle;
Tout infortuné que je ſuis,
J'aime mieux être encor malheureux qu'infidéle.
C'eſt trop vous arrêter, allez, ſuivez l'Amour.
Coriſande en ces lieux attend votre ſecours.

FLORESTAN.

Vous puis-je abandonner à votre inquiétude?

AMADIS.

Un Amour malheureux cherche la ſolitude.

SCENE II.

CORISANDE, FLORESTAN.

CORISANDE.

Floreſtan !

FLORESTAN.

Coriſande !

FLORESTAN ET CORISANDE.

O bien heureux moment
Qui finis mon cruel tourment !
Après la rigueur extrême
D'un fatal éloignement ;
Que c'eſt un plaiſir charmant
De revoir ce que l'on aime !

FLORESTAN.

Il faut unir votre cœur & le mien
D'un éternel lien.

CORISANDE.

Venez régner aux lieux où je commande.

FLORESTAN.

Aimons nous, belle Coriſande ;
Et comptons la grandeur pour rien.

FLORESTAN ET CORISANDE.

Vous êtes le ſeul bien
Que mon amour demande.

CORISANDE.

Que ne puis-je arrêter l'ardeur
Qui vous porte à chercher les périls de la guerre !
Que ne vous puis-je offrir l'Empire de la terre
Avec l'Empire de mon cœur.

FLORESTAN.

Trop heureux que l'amour avec moi vous engage,

Trop

Trop heureux de porter vos fers,
J'estime plus cent fois un si doux esclavage
Que l'Empire de l'Univers.

CORISANDE.

Si votre cœur eut été bien sensible
Au tendre amour qui me tient sous sa loi,
Vous eut-il été possible
De vous éloigner de moi?

FLORESTAN.

Fils d'un Roi dont le nom par tout s'est fait connoître,
Et frere d'Amadis le plus grand des Héros,
Pouvois-je demeurer dans un honteux repos?
Aurois-je démenti le sang qui m'a fait naître?
Pour mériter de plaire aux yeux qui m'ont charmé,
J'ai cherché tout l'éclat que donne la victoire:
Si j'avois moins aimé la gloire,
Vous ne m'auriez pas tant aimé.

CORISANDE.

La loi que fait l'amour doit être enfin suivie,
Quand on a satisfait la gloire & le devoir.

FLORESTAN ET CORISANDE.

C'est mon plus cher envie
De vous aimer toute ma vie;
C'est mon plus doux espoir
De vous aimer & de vous voir.

SCENE III.

ORIANE, FLORESTAN, CORISANDE.

CORISANDE.

JE revois Floreſtan, je le revois fidéle.

ORIANE.

Ah! qu'il eſt beau d'aimer d'une amour éternelle!

FLORESTAN.

C'eſt en vain qu'Amadis vous aime conſtamment;
Et vous l'avez banni par une loi cruelle.

ORIANE.

Non, ne défendez point un ſi volage Amant.
Sa premiere amour eſt finie:
Il adore Briolanie
Le confident de ſa nouvelle ardeur
N'a que trop bien ſçû m'en inſtruire:
Il n'eſt plus permis à mon cœur
De ſe laiſſer ſéduire.

FLORESTAN.

Se peut-il qu'Amadis vous ait manqué de foi?

ORIANE.

Ma Rivale n'eſt que trop belle.

CORISANDE.

Etes-vous moins aimable qu'elle?

ORIANE.

Elle a l'avantage ſur moi
D'être une conquête nouvelle.

FLORESTAN.

Amadis eſt ſaiſi d'un mortel déſeſpoir.

ORIANE.

Non, non, ce n'eſt qu'un artifice

Dont il couvre ſon injuſtice ;
Il ſera trop content de ne me jamais voir.

CORISANDE.

L'injuſtice ſeroit étrange
De vouloir ajoûter la feinte au changement :
Au moins, un grand cœur, quand il change,
Doit changer ſans déguiſement.

ORIANE.

L'ingrat, un peu plus tard auroit changé ſans crime,
Je vais devenir la victime
Du devoir qui regle mon ſort.
L'inconſtant n'a-t'il pû ſe faire un peu d'effort ?
De lui-même bien-tôt ſon cœur alloit dépendre :
Hé ! que n'attendoit-il mon hymen, ou ma mort ?
Il ne devoit plus guere attendre.

FLORESTAN.

Amadis punit les ingrats,
L'innocence opprimée a recours à ſon bras,
La Juſtice trop foible à ſon ſecours l'appelle ;
Jamais tant de vertu n'a ſi bien mérité
Une gloire immortelle :
Un Héros ennemi de l'infidélité
Peut-il être Amant infidéle ?

ORIANE.

L'éclat de tant de gloire avoit juſqu'à ce jour
Ebloüi mon ame credule.
Ah ! les plus grands Héros ne ſont pas grand ſcrupule
D'une infidelité d'amour.
Pourquoi me plaindre d'une offenſe
Qui met mon cœur en mon pouvoir ?
Que je profite mal d'une heureuſe inconſtance
Qui m'aide à ſuivre mon devoir !
Juſte dépit, briſez ma chaîne.
J'allois finir mes triſtes jours,
Plûtôt que de trahir de ſi belles amours ;
Amadis les trahit ſans peine.

Juſte dépit, briſez ma chaîne.
C'eſt à vous ſeul que j'ai recours.
Hélas! vous m'agitez d'une colere vaine.
Que je me ſens tremblante, inquiete, incertaine!
Que je ſuis foible encore avec votre ſecours,
Juſte dépit, briſez ma chaîne.

FLORESTAN ET CORISANDE.

Non, on ne ſort pas aiſément
D'un amoureux engagement.

ORIANE.

Malheureux qui s'engage
Avec un cœur volage!

ORIANE, FLORESTAN, ET CORISANDE.

Trop heureux qui peut s'engager
Pour ne jamais changer!

CORISANDE.

Deux partis vont ici diſputer la victoire.
Ces jeux guerriers ſe font à votre gloire.

ORIANE.

Que j'ai de peine à cacher mes ennuis!
Ne m'abandonnez pas dans le trouble où je ſuis.

SCENE IV.

Troupe de Combattans de deux différens Partis.

ORIANE, FLORESTAN, CORISANDE.

Les deux Partis font divers combats, & les victorieux portent les armes qu'ils ont gagnées aux pieds d'Oriane.

CHŒUR.

Belle Princeſſe, que vos charmes
Ont enchanté de cœurs!
Vous forcez les plus fiers vainqueurs
A vous rendre les armes.
Les plus grands Rois de l'Univers
Font gloire de porter vos fers.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre change, & repréſente une Forêt dont les arbres ſont chargés de trophées ; on y voit un pont & un pavillon au bout.

SCENE PREMIERE.

ARCABONNE ſeule.

AMOUR, que veux-tu de moi ?
Mon cœur n'eſt pas fait pour toi.
Non, ne t'opoſe point au penchant qui m'entraîne,
Je ſuis accoutumée à reſſentir la haine,
Je ne veux inſpirer que l'horreur & l'effroi.
Amour, que veux-tu de moi ?
Mon ame auroit trop de peine
A ſuivre une douce loi,
C'eſt mon ſort d'être inhumaine.
Amour, que veux-tu de moi ?
Mon cœur n'eſt pas fait pour toi.

SCENE II.

ARCALAUS, ARCABONNE.

ARCALAUS.

MA sœur, qui peut causer votre sombre tristesse?
Le silence des bois sert à l'entretenir.

ARCABONNE.

Il faut avoüer ma foiblesse
Pour commencer à m'en punir.
Un Heros contre un monstre un jour prit ma défense,
J'étois morte sans son secours;
Il ne voulut pour récompense
Que le plaisir secret d'avoir sauvé mes jours.
Je n'ai point sçû quel Héros m'a servie,
Je m'informai de son nom vainement:
Mais son casque tomba, je le vis un moment;
Ce moment fut fatal au reste de ma vie.

Cet inconnu si généreux,
Ne me parût que trop aimable;
Il m'en revient sans cesse une image agréable
Qui me plaît plus que je ne veux.

J'ai honte de mon trouble extrême;
Je fuis par tout l'amour, je sens par tout ses traits;
Je cherche en vain les paisibles forêts;
Helas! jusqu'au silence même,
Tout me parle de ce que j'aime.

ARCALAUS.

L'amour n'est qu'une vaine erreur,

On n'en eſt point ſurpris quand on veut s'en défendre.

Eſt-ce à vous d'avoir un cœur tendre ?
Votre cœur tout entier n'eſt dû qu'à la fureur.

ARCABONNE.

Non, je ne connois plus mon cœur.
L'Amour qu'il a bravé le réduit à ſe rendre :
Tout barbare qu'il eſt, il ſe laiſſe ſurprendre
D'une douce langueur.
Non, je ne connois plus mon cœur.

ARCALAUS.

Délivrez-vous de l'eſclavage
Où l'amour vous engage.
Vous qui ſçavez commander aux enfers,
Ne ſçauriez-vous briſer vos fers ?

ARCABONNE.

Vous m'avez enſeigné la ſcience terrible
Des noirs enchantemens qui font pâlir le jour ;
Enſeignez-moi, s'il eſt poſſible,
Le ſecret d'éviter les charmes de l'Amour.

ARCALAUS.

Songez que notre ſang nous demande vengeance,
Amadis l'a verſé, ſa valeur nous offenſe :
Le ſuperbe Amadis a terminé le ſort
Du redoutable Ardan, notre malheureux frere....

ARCABONNE.

Que le nom d'Amadis m'inſpire de colere !
Quand pourrai-je goûter le plaiſir de ſa mort ?

ARCALAUS.

Que j'aime à voir en vous ce généreux tranſport !

ARCALAUS ET ARCABONNE.

Irritons notre barbarie :
Ecoutons notre ſang qui crie,

Périsse l'ennemi qui nous ose outrager.
Ah ! qu'il est doux de se venger.

ARCABONNE.

L'espoir de la vengeance aujourd'hui me console
De tout ce que l'Amour m'a causé de tourmens.
Hâtez-vous de livrer à mes ressentimens
L'ennemi qu'il faut que j'immole.

ARCALAUS.

Laissez-moi l'engager dans mes enchantemens.

Arcabonne se retire, Arcalaus demeure dans la forêt, & apperçoit Amadis qui s'avance.

SCENE III.

ARCALAUS seul.

DAns un piége fatal son mauvais sort l'amene.
Esprit malheureux & jaloux,
Qui ne pouvez souffrir la vertu qu'avec peine ;
Vous, dont la fureur inhumaine
Dans les maux qu'elle fait trouve un plaisir si doux,
Démons, préparez-vous
A seconder ma haîne ;
Démons, préparez-vous
A servir mon courroux.

Arcalaus se retire dans le Pavillon qui est au bout du Pont.

SCENE IV.

AMADIS seul.

Bois épais, redouble ton ombre :
Tu ne ſçaurois être aſſez ſombre,
Tu ne peux trop cacher mon malheureux amour.
Je ſens un déſeſpoir dont l'horreur eſt extrême,
Je ne dois plus voir ce que j'aime,
Je ne veux plus ſouffrir le jour.

SCENE V.

CORISANDE, AMADIS.

CORISANDE.

O Fortune cruelle !
Tu prends plaiſir à me troubler.
Tu me flattois pour m'accabler.
D'une peine mortelle,
O fortune cruelle !

AMADIS.

Ciel ! par un prompt trépas finiſſez ma douleur.

CORISANDE.

Ciel ! par un prompt ſecours finiſſez mon malheur.

AMADIS ET CORISANDE.

Helas ! quels ſoûpirs me répondent ?
Helas ! quels ſoûpirs, quels regrets,
Avec mes plaintes ſe confondent ?

Helas ! quels ſoûpirs, quels regrets,
Me répondent dans ces forêts ?

CORISANDE.

Que vois-je ? Amadis.

AMADIS.

Qui m'appelle ?

CORISANDE.

Par quel ſort puis-je ici vous voir ?

AMADIS.

Vous voyez un Amant fidéle
Réduit au dernier deſeſpoir.

CORISANDE.

Protegez la vertu que l'injuſtice opprime,
Secourez Floreſtan, même ſang vous anime :
Il étoit comme vous l'appui des malheureux ;
Je n'ai pû retenir ſon cœur trop généreux,
Aux pleurs d'une inconnuë il s'eſt laiſſé ſéduire.
La perfide a ſçû le conduire
Dans des enchantemens affreux.

AMADIS.

Pour l'aller ſecourir quel chemin faut-il prendre ?

CORISANDE.

A d'horribles dangers vous devez vous attendre.

AMADIS.

J'ai vû le danger ſans effroi
Lorſque mes jours heureux étoient dignes d'envie ;
Puis-je craindre la mort dans un temps où la vie
N'eſt plus qu'un ſupplice pour moi ?

CORISANDE.

Floreſtan eſt tombé dans un triſte eſclavage.
En voulant paſſer dans ces lieux.

AMADIS.

Allons.

SCENE VI.

ARCALAUS, Suivans d'Arcalaus; *AMADIS*, *CORISANDE*.

ARCALAUS *empêchant Amadis de passer sur le pont.*

ARrête, audacieux,
Arrête, j'entreprens de garder ce passage.
Vois ces marques de mes exploits,
Vois combien de guerriers m'ont cedé la victoire.
Joins un nouveau Trophée à ceux que dans ces bois
J'ai fait élever à ma gloire.

AMADIS.

Cesse de m'arrêter, ne force point mon bras
A tourner sur toi ma vengeance.

ARCALAUS

Si tu cherches ton frere, il est en ma puissance.

CORISANDE.

Rendez-moi Floreſtan.

ARCALAUS.

Allez, suivez ses pas,
Suivez votre amant au trépas.

Les Suivans d'Arcalaus emmenent Coriſande.

CORISANDE.

Amadis, Amadis, notre unique espérance,
Ah! ne nous abandonnez pas.

AMADIS.

Perfide, il faut que je puniſſe
Ta barbare injuſtice.

Amadis combat contre Archalans.

ARCALAUS.

Eſprits infernaux, il eſt temps
De me donner le ſecours que j'attens.

SCENE VII.

Pluſieurs démons ſous la figure de Monſtres terribles, s'efforcent en vain d'étonner & d'arréter Amadis. D'autres démons ſous la forme de Nymphes, de Bergers & de Bergeres, prennent la place des Monſtres, & enchantent Amadis.

AMADIS, Troupe de Nymphes, de Bergers & de Bergeres.

LE CHOEUR.

NOn, non, pour être invincible,
On n'en eſt pas moins ſenſible,
Quel vainqueur a réſiſté
Au charme de la beauté?

DEUX BERGERS.

Aimez, ſoupirez, cœurs fidéles:
L'Amour dans ces bois
Prend des forces nouvelles.
Heureux mille fois
Ceux qu'il tient ſous ſes loix.
Il fait diſparoître
L'horreur des déſerts,
Tout le ſuit, c'eſt le maître.

De tout l'univers,
Quel Empire doit être
Plus doux que ſes fers ?

Deux Nymphes & le Chœur.

Vous ne devez plus attendre
Rien qui trouble nos déſirs.
Cedez aux plaiſirs
Qui viennent vous ſurprendre.
Cedez, il eſt temps de vous rendre,
Cedez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux.
L'Amour eſt pour nous,
C'eſt en vain que l'on veut s'en défendre.
Cedez, il eſt temps de vous rendre,
Cedez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux.
C'eſt l'Amour qui doit prétendre
De ſçavoir vous déſarmer,
L'amour doit former
Les chaînes d'un cœur tendre.
Cedez, il eſt temps de vous rendre,
Cedez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux,
L'Amour eſt pour nous.
C'eſt en vain que l'on veut s'en défendre, &c.

Amadis enchanté, croit voir Oriane.

AMADIS.

Eſt-ce vous, Oriane ? ô Ciel ! eſt-il poſſible ?
Votre cœur contre moi, n'eſt-il plus irrité ?
L'éclat de vos beaux yeux dans ce bois écarté
Chaſſe ce que l'Enfer a formé de terrible.
Que vivre loin de vous eſt un ſupplice horrible !
Quel plaiſir de vous voir ! que j'en ſuis enchanté !
Diſpoſez de ma vie & de ma liberté.

Amadis met ſon épée aux pieds de la Nymphe qu'il prend pour Oriane, & la ſuit avec empreſſement.

Le Chœur.

Non, non, pour être invincible,
On n'en eſt pas moins ſenſible,
Quel Vainqueur a réſiſté
Au charmes de la beauté ?

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théatre change, & repréſente un vieux Palais ruiné ; on y voit le tombeau d'Ardan Canile, & pluſieurs differens cachots.

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN enchaîné, & enfermé dans un cachot, *CORISANDE*, enchaînée & enfermée dans un autre cachot.

Troupe de Captifs enfermés, Troupe de Captives enfermées, Troupe de Geoliers.

Le Chœur des Captifs & des Captives.

CIEL ! finiſſez nos peines.

Chœur des Geoliers.

Vos clameurs ſeront vaines.

Chœur de Captifs & de Captives.

Ciel ! ô Ciel ! quel ſupplice ! hélas !

Chœur

Chœur de Geoliers.

Le Ciel ne vous écoute pas.

Un Captif & une Captive.

Souffrirons-nous toujours ces rigueurs inhumaines

Un des Geoliers.

Vous ne sortirez de vos chaînes
Que par le secours du trépas.

FLORESTAN.

Que devient ce bonheur si rare
Dont l'amour nous avoit flattez ?

CORISANDE.

Sont-ce là les liens que l'hymen nous prépare ?

FLORESTAN.

Je ne sens que le poids des fers que vous portez.

FLORESTAN ET CORISANDE.

Que devient ce bonheur si rare
Dont l'amour nous avoit flattez ?

Un des Captifs.

O mort ! que vous êtes lente !
O mort ! ô funeste mort,
Répondez à mon attente ;
O mort ! ô funeste mort !
Terminez mon triste sort.

Un autre Captif.

La mort toujours cruelle
Aime à trancher des jours heureux,
Et n'entent point les vœux
D'un infortuné qui l'appelle.

Un des Geoliers.

Tel s'empreſſe d'appeller
La mort quand elle eſt abſente,
Qui commence de trembler
Si-tôt qu'elle ſe préſente.

Le Chœur des Captifs & des Captives.

O mort ! que vous êtes lente !
O mort ! ô funeſte mort,
Repondez à mon attente ;
O mort ! ô funeſte mort
Terminez mon triſte ſort.

SCENE II.

ARCABONNE & les mêmes Acteurs de la Scene précedente.

Arcabonne conduite & portée en l'air par des démons, deſcend dans le Palais ruiné.

ARCABONNE.

IL eſt temps de finir votre plainte importune !
Sortez, traînez ici vos fers.

Les Geoliers ouvrent les cachots, & les Captifs en ſortent.

Les Captifs.

Contentez-vous des maux que nous avons ſouffert.

Faites ceſſer notre infortune.

ARCABONNE.

Vous allez ceſſer de ſouffrir,
Malheureux, vous allez mourir.

Bien-tôt l'ennemi qui m'outrage
Sera remis en mon pouvoir:
Et plus je ſuis près de le voir,
Plus je ſens augmenter ma rage.
Le ſang, où l'amitié vous unit avec lui,
Vous périrez tous aujourd'hui.

Les Captifs.

La mort eſt plus digne d'envie
Qu'une ſi déplorable vie.

ARCABONNE.

Vous allez ceſſer de ſouffrir,
Malheureux, vous allez mourir.

CORISANDE.

Floreſtan!

FLORESTAN.

Coriſande!

FLORESTAN ET CORISANDE.

Quel ſort pour nos tendres amours!

CORISANDE.

Faut-il que votre ſang à mes yeux ſe répande?

FLORESTAN.

Faut-il voir ce que j'aime expirer ſans ſecours?

CORISANDE.

Que le juſte Ciel vous défende,
C'eſt l'unique faveur qu'en mourant je demande.

FLORESTAN.

Non, non, le coup fatal qui doit trancher mes jours
N'eſt pas celui que j'appréhende.

CORISANDE.

Floreſtan !

FLORESTAN.

Coriſande !

FLORESTAN ET CORISANDE.

Quel ſort pour nos tendres amours.

Ils parlent à Arcabonne.

Cruelle, que votre colere
Se contente de m'immoler !

ARCABONNE.

Non, trop de ſang ne peut couler
Pour venger le ſang de mon frere.

Conſolez-vous dans vos tourmens
La mort n'eſt pas un mal ſi cruel qu'il le ſemble.
C'eſt unir deux amans
Que de les immoler enſemble.

CORISANDE.

Puiſque le Ciel ne permet pas
Que je vive avec vous dans un bonheur extrême,
Avec vous la mort même
A pour moi des appas.
La douceur de mourir avec ce que l'on aime
Diſſipe l'horreur du trépas.

Floreſtan & Coriſande repetent ces deux derniers Vers.

FLORESTAN.

Heureux, dans nos malheurs, que rien ne nous ſépare,
Non pas même la mort barbare.

CORISANDE.

Portons un nœud ſi beau
Juſques dans le tombeau.

Floreſtan & Coriſande répetent enſemble ces deux derniers Vers.

ARCABONNE.

Ah ! c'eſt trop entendre

Un amour si tendre !
Vous m'importunez.
Taisez-vous, infortunez.

Les Captifs.

Quel rigueur de nous contraindre
A souffrir sans nous plaindre !
O juste Ciel ! vengez-vous !

Les Geoliers.

Infortunés, taisez-vous.

ARCABONNE.

Toi, qui dans ce tombeau n'es plus qu'un peu de cendre,
Et qui fus de la terre autrefois la terreur.
Reçois le sang que ma fureur
S'empresse de répandre.

Qu'entens-je ! Quel gémissement
Sort de ce monument ?

Je vais répondre à votre impatience,
Manes plaintifs, cessez de murmurer ;
Je punirai qui nous offense
Par la plus cruelle vengeance
Que la rage puisse inspirer.
Je vais répondre à votre impatience,
Manes plaintifs, cessez de murmurer.

SCENE III.

L'OMBRE D'ARDAN CANILE, & les mêmes Acteurs de la Scene précedente.

L'OMBRE D'ARDAN *sortant de son tombeau.*

AH! tu me trahis, malheureuse.

ARCABONNE.

J'ai juré d'achever une vengeance affreuse,
Voyez quelle est l'ardeur de mes ressentimens.

L'OMBRE.

Ah! tu me trahis, malheureuse.
Ah! tu vas trahir tes sentimens.

Je retombe, le jour me blesse,
Tu me suivras dans peu de temps;
Pour te reprocher ta foiblesse,
C'est aux enfers que je t'attens.

L'Ombre rentre dans le Tombeau.

ARCABONNE.

Non, rien n'arrêtera la fureur qui m'anime.
On vient me livrer ma victime.

SCENE IV.

AMADIS enchaîné. Troupe de Soldats qui gardent Amadis, & les mêmes Acteurs de la Scene précédente.

Arcabonne s'approche d'Amadis avec un poignard à la main.

ARCABONNE.

MEurs... Que mes ſens ſont interdits!
O Ciel! que vois-je! eſt-ce Amadis?

AMADIS.

Je ſuis un malheureux qui n'ai plus d'autre envie
Que de trouver la fin de mon funeſte ſort.

ARCABONNE.

Quoi, l'ennemi dont j'ai juré la mort,
Eſt le Héros qui m'a ſauvé la vie!
Qu'eſt-ce que j'entreprens? un trépas inhumain
De mon libérateur ſeroit la récompenſe?
Non, une cruelle vengeance
Contre vos jours m'a fait armer en vain:
Une juſte reconnoiſſance
Me fait tomber les armes de la main.

Vivez, quittez vos fers, ne craignez plus ma haine:
Quel prix vous puis-je offrir pour ce que je vous doi?

AMADIS.

D'innocens malheureux ont trop ſouffert pour moi,
Le ſeul prix que je veux, c'eſt de briſer leur chaîne.

ARCABONNE.

Allez, en liberté goûter un doux repos :
Rendez graces à ce Héros.

Arcabonne fait remettre en liberté Floreſtan, Coriſande, & les autres Captifs & Captives ; mais elle retient Amadis & l'emmene avec elle. Les Captifs & les Captives ſe réjoüiſſent de la liberté qui leur eſt renduë.

FLORESTAN, CORISANDE, *& le Chœur.*

Sortons d'eſclavage.
Profitons de l'avantage
Qu'Amadis a remporté :
Notre liberté
Eſt le prix de ſon courage.
Sortons d'eſclavage.
Amadis a ſurmonté
L'Envie & la Rage ;
Amadis a ſurmonté
L'Enfer irrité.
Sortons d'eſclavage
Profitons de l'avantage
Qu'Amadis a remporté :
Notre liberté
Eſt le prix de ſon courage
Sortons d'eſclavage.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre change, & repréſente une Iſle agréable.

SCENE PREMIERE.

ARCALAUS, ARCABONNE.

ARCALAUS.

AR mes enchantemens Oriane eſt captive,
Sa beauté cauſa nos malheurs:
Dans ces lieux, ſans pitié j'entens ſa voix plaintive,
Et j'aime à voir couler ſes pleurs.

Notre ennemi l'aimoit, il a tout fait pour elle;
Il combattoit pour l'obtenir.

ARCABONNE.

Je viens de la voir, qu'elle eſt belle!
Vous ne la ſçauriez trop punir.

ARCALAUS.

Ne permettons pas qu'elle ignore.

La perte d'un amant dont ſon cœur eſt charmé.
Il faut qu'après la mort Amadis ſouffre encore
Dans ce qu'il a le plus aimé.
Aux régards d'Oriane expoſez la victime
Qu'à nos reſſentimens vous venez d'immoler,
Un ſoûpir vous échappe ! & vous n'oſez parler !
Eſt-ce par des ſoûpirs que la haine s'exprime ?

ARCABONNE.

Que vous êtes heureux de n'avoir à ſonger
Qu'à haïr, & qu'à nous venger !
Hélas ! dans notre ennemi même
J'ai trouvé l'Inconnu que j'aime.

ARCALAUS.

Vous aimez Amadis ! il voit encor le jour !
Quoi ! ſur votre vengeance un lâche amour l'emporte ?

ARCABONNE.

La vengeance la plus forte
Eſt foible contre l'amour.

ARCALAUS.

Quelle foibleſſe eſt plus étrange !
Notre ennemi mortel devient votre vainqueur ?
Malgré tant de ſermens votre perfide cœur
Du parti d'Amadis ſe range.
Parjure, ah ! c'eſt de vous qu'il faut que je me venge.

ARCABONNE.

Je l'aime, malgré moi, cet ennemi charmant :
Je n'en puis être aimée, une autre a ſçû lui plaire :
Je vous défie, avec votre colere,
D'inventer pour mon châtiment
Un plus cruel tourment.

ARCALAUS.

Pour augmenter votre ſupplice,
Il faut vous faire voir ces deux Amans heureux;
Avant que ma vengeance en faſſe un ſacrifice,
Il faut que l'hymen les uniſſe....

ARCABONNE.

Ah! que plûtôt cent fois ils périſſent tous deux!

Entre l'amour & la haine cruelle
J'ai crû pouvoir me partager:
Mais dans mon cœur l'amour eſt étranger,
Et la haine m'eſt naturelle.

Voyant approcher Oriane.

Ma Rivale gémit: que ſes maux me ſont doux!
Pour punir ces Amans, j'imagine une peine
Digne de ma fureur & de votre courroux.
C'eſt peu d'une mort inhumaine....

ARCALAUS.

Puis-je encor me fier à vous!

ARCABONNE.

Fiez-vous à l'amour jaloux,
Il eſt plus cruel que la haine.

SCENE II.

ORIANE seule.

A Qui pourrai-je avoir recours ;
C'eſt de vous, juſte Ciel ! que j'attens du ſecours.
Sur ces bords inconnus, un Enchanteur barbare
Diſpoſe de mes triſtes jours :
L'enfer contre moi ſe déclare,
A qui pourrai-je avoir recours ?
C'eſt de vous, juſte Ciel ! que j'attens du ſecours.

Autrefois, Amadis auroit pris ma défenſe :
Mais l'inconſtant m'oublie, & ſuit une autre loi.
Pourquoi m'en ſouvenir, pourquoi
N'oublier pas de lui juſqu'à ſon inconſtance ?
Ici, loin de toute aſſiſtance
Je tremble d'un mortel effroi ;
Hé ! faut-il encor que je penſe
A qui ne penſe plus à moi ?

SCENE III.

ARCALAUS, ORIANE.

ARCALAUS.

JE vous entens, ceſſez de feindre.
Plaignez-vous d'Amadis, je ne veux pas contraindre
Un ſi juſte courroux.

ORIANE.

J'ai tant de ſujet de m'en plaindre,
Que j'ai preſque oublié de me plaindre de vous.
Non, ce n'eſt point ici ſon ſecours que j'implore;
Il eſt allé chercher la beauté qu'il adore,
Et je l'appellerois par des cris ſurperflus.

ARCALAUS.

Lorſque vous le verrez; vous l'aimerez encore.

ORIANE.

Non, non, je ne le verrai plus.
Je dois trop le haïr pour renoüer la chaîne
Dont il a dégagé ſon cœur.

ARCALAUS.

Si vous le haïſſez, j'ai ſervi votre haine,
A la fin, j'ai vaincu ce ſuperbe vainqueur.

ORIANE.

Vous? Vainqueur d'Amadis! Non, il n'eſt pas poſſible
Qu'il ait ceſſé d'être invincible.
Tout cede à ſa valeur, & vous la connoiſſez...

ARCALAUS.

Et c'eſt ainſi que vous le haïſſez?

ORIANE.

Je veux haïr toujours un amant ſi volage,
Et je me le ſuis bien promis:
Mais ſes plus cruels ennemis
Peuvent-ils s'empêcher d'admirer ſon courage?
Non, rien ne peut être aſſez fort,
Pour ſurmonter ce Héros indomptable.

ARCALAUS.

Voyez ſi je me vante à tort
D'avoir vaincu ce Vainqueur redoutable.

Amadis étendu ſur ſes armes enſanglantées, paroît mort.

SCENE IV.

ORIANE, *AMADIS* qui paroît mort.

ORIANE.

Que vois-je ! ô ſpectacle effroyable !
O trop funeſte ſort !
Ciel ! ô Ciel ! Amadis eſt mort !
Ma colere lui fut fatale ;
J'eûs tort de l'accuſer de ſuivre une autre amour.
Que ne puis-je en mourant le rappeller au jour,
D'eût-il vivre pour ma Rivale.
Ciel qui nous donnas ce Héros,
Que ne prenois-tu ſa défenſe
Contre l'Infernale puiſſance ?
L'Univers a perdu l'auteur de ſon repos.
Pleure, gémit, foible Innocence,
Pleure, hélas ! tu n'as plus d'apui,
Tu vois expirer aujourd'hui
Ton unique eſpérance.
O trop funeſte ſort !
Ciel ! ô Ciel ! Amadis eſt mort !
Il m'appelle ; je le vais ſuivre,
Le ſort qui nous rejoint m'eſt doux.
Amadis je vivois pour vous,
Vous mourrez, je ne puis plus vivre.

Oriane tombe évanouie.

SCENE V.

ARCALAUS, ARCABONNE, AMADIS qui paroît mort, *ORIANE* évanouie.

ARCALAUS & ARCABONNE.

Quel plaisir de voir
Un si cruel desespoir !

ARCABONNE.

Joignez votre fureur à ma rage inhumaine,
Il faut que ces Amans revivent tour à tour
Pour souffrir une affreuse peine.

ARCALAUS.

Il faut faire de leur amour
Le ministre de notre haine.

ARCALAUS ET ARCABONNE.

Quel plaisir de voir
Un si cruel desespoir !

ARCABONNE.

Il faut qu'Amadis sorte
Du profond assoupissement
Où le tient notre enchantement,
Et qu'il pleure Oriane morte :
Mais pour eux contre nous quel pouvoir s'est armé

ARCALAUS.

Qui peut conduire ici ce rocher enflammé.

SCENE VI.

Un Rocher environné de flammes s'approche ; les flammes se retirent, & laissent voir un Vaisseau sous la figure d'un Serpent, ce qui l'a fait appeller la grande Serpente. Urgande & ses Suivantes sortent de ce Vaisseau.

URGANDE, Troupe de Suivantes d'Urgande. *ARCALAUS*, *ARCABONNE*, *AMADIS* qui paroit mort. *ORIANE* évanoüie.

URGANDE.

JE soumets à mes loix l'Enfer, la Terre & l'Onde.
Sans qu'on sçache où je suis je parcours tout le monde,
Et je connois des secrets que les Cieux
N'ont jusqu'ici dévoilé qu'à mes yeux.
Mais j'arme seulement ma fatale puissance
Contre l'injuste violence ;
J'ai soin de relever le mérite abattu,
Et je fais mon bonheur de servir la Vertu.
Tremblez, tremblez, reconnoissez Urgande,
Tout obéït, sitôt que je commande,
Barbares, laissez pour jamais
Ces fidéles Amans en paix.

Urgande touche de ſa baguette Arcalaus & Arcabonne.

ARCALAUS ET ARCABONNE.

Tout mon effort eſt inutile,
Je demeure immobile ;
Je cede aux charmes trop puiſſans
Qui ſaiſiſſent mes ſens.

Les Suivantes d'Urgande.

Tremblez, tremblez, reconnoiſſez Urgande
Tout obéit, ſitôt qu'elle commande ;
Barbares, laiſſez pour jamais
Ces fidéles Amans en paix.

Les Suivantes d'Urgande jettent des fleurs & répandent des parfums ſur Amadis & Oriane, pour commencer à diſſiper l'enchantement dont ils ſont ſaiſis. Une partie de ces Suivantes danſent, & les autres chantent.

Deux Suivantes d'Urgande.

Cœurs accablés de rigueurs inhumaines
Ne ceſſez point d'eſperer en aimant.
Il eſt fâcheux de porter des chaînes,
C'eſt un cruel tourment !
Mais quand l'Amour en veut payer les peines,
C'eſt un plaiſir charmant.

Il vient un jour où les craintes ſont vaines,
Un triſte ſort change dans un moment.

Il eſt fâcheux de porter des chaînes,
C'eſt un cruel tourment ;
Mais quand l'Amour en veut payer les peines,
C'eſt un plaiſir charmant.

Les Suivantes d'Urgande emportent Amadis & Oriane dans le Vaiſſeau de la grande Serpente. Urgande avant que d'y rentrer touche une ſeconde fois de ſa baguette Arcalaus & Arcabonne.

URGANDE.

Il faut que de vos ſens je vous rende l'uſage,
Perfides, je vous livre à votre propre rage.

Urgande rentre dans le Vaiſſeau de la grande Serpente, qui commence à s'éloigner & à ſe couvrir de flammes.

ARCALAUS.

Démons ſoumis à nos loix,
Volez, venez nous défendre.
N'oſez-vous rien entreprendre ?
Mépriſez-vous notre voix ?
Hâtez-vous, c'eſt trop attendre.
Démons ſoumis à nos loix,
Volez, venez nous défendre.

Les Démons des Enfers ſortent pour ſecourir Arcalaus & Arcabonne. Les Démons de l'air viennent combattre contre ceux des Enfers, & les ſurmontent.

ARCALAUS ET ARCABONNE.

On brave notre vain pouvoir,
Tout eſt contraire à notre envie :
Nous perdons tout eſpoir,
Renonçons à la vie.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théatre change, & repréſente le Palais enchanté d'Apollidon, où l'on voit l'Arc des loyaux Amans, & la Chambre défenduë, dont la porte eſt fermée.

SCENE PREMIERE.

URGANDE, AMADIS.

URGANDE.

APOLLIDON, par un pouvoir magique,
Autrefois éleva ce Palais magnifique,
Conſolez vous en des lieux ſi charmans;
Vous y devez trouver la fin de vos tourmens.

AMADIS.

Je ne puis reſſentir les charmes
Du plus agréable ſéjour,
Non, rien ne plaît à des yeux que l'amour
A condamnez à d'éternelles larmes.

URGANDE.

Oriane eſt ici, rappellez votre eſpoir.

AMADIS.

Oriane...

URGANDE.

Vous l'allez voir.

AMADIS.

Je puis voir par vos soins la beauté que j'adore ;
Voir Oriane !...Hélas ! c'est l'irriter encore.
Ah ! que mon cœur se sent troubler !
Je tremble...

URGANDE.

Amadis peut trembler ?

AMADIS.

Je suis inébranlable
Contre un ennemi redoutable
Dont il faut vaincre la fureur ;
Mais contre la colere
De la beauté qui m'a sçû plaire,
Rien n'est si foible que mon cœur.

URGANDE.

Dissipez une crainte vaine ;
Empressez vous de voir Oriane en ces lieux.

AMADIS.

Je crains de mériter sa haîne,
Elle m'a défendu de paroître à ses yeux.

URGANDE.

C'est porter trop loin la constance,
Que d'obéir sans résistance
A de si dures loix ;
Et quelquefois
L'amour s'offense
De trop d'obéissance.

SCENE II.

ORIANE, AMADIS.

ORIANE.

Fermez-vous pour jamais, mes yeux, mes
tristes yeux.
Je pers ce que j'aime le mieux;
La clarté doit m'être ravie.
Hélas! quelle rigueur de me rendre la vie
Pour me faire sentir la perte que je fais!
Mes yeux, mes tristes yeux, fermez-vous pour
jamais.

ORIANE ET AMADIS.

O Ciel! le puis-je croire?

ORIANE.

Amadis, vous vivez?

AMADIS.

Vous plaignez mes malheurs;
Vos beaux yeux m'ont donné des pleurs.

ORIANE.

Vous vivez?

AMADIS.

Puis-je encor vivre en votre mémoire?

AMADIS ET ORIANE.

O Ciel! le puis-je croire!

ORIANE.

Je vous aime constamment
Malgré votre changement.
Dans un amour nouvelle
Vous pourrez trouver plus d'appas;
Mais vous n'y trouverez pas

Un cœur plus fidele,

AMADIS.

Oriane, m'accusez-vous ?

ORIANE.

Briolanie a des charmes trop doux,
Je n'empêcherai pas que votre amour la suive.

AMADIS.

Ah ! ne reprenez plus votre fatal courroux,
Si vous souhaitez que je vive.

ORIANE

Vous aurez peu de peine à me désabuser,
Amadis, contre vous à regret je m'irrite ;
Le dépit que l'amour excite
Ne demande qu'à s'appaiser.

AMADIS.

Faut-il que votre cœur se soit laissé surprendre
D'un soupçon qui nous coûte un si cruel tourment ?

ORIANE.

C'est le défaut d'un cœur tendre
De s'allarmer aisément.

AMADIS ET ORIANE.

Ma douleur eût été mortelle :
Hélas ! j'allois y succomber.
Ah ! gardons-nous de retomber
Dans une peine si cruelle.

ORIANE.

Tout vous a dit
Que je vous aime.
Mes larmes, ma douleur extrême ;
Et jusqu'à mon dépit,
Tout vous a dit
Que je vous aime.

AMADIS.

Je vous promets
De n'éteindre jamais

Une flamme si belle,
Je vous promets
Une amour éternelle.

Amadis & Oriane répetent ensemble ces derniers vers.

SCENE III.

URGANDE, AMADIS, ORIANE.

URGANDE.

Enfin, vos cœurs sont réünis.

AMADIS.

Par votre heureux secours nos troubles sont finis.

URGANDE.

Il est aisé d'appaiser les querelles
Dont les Amans fidéles
Ne sont troublés que trop souvent;
L'amour chassé par la colere
Ne manque guere
De revenir plus fort qu'auparavant.

ORIANE.

Je désespere
D'un devoir severe,
Mon pere a fait un choix qui s'oppose à mes vœux.

URGANDE.

J'aurai soin d'obtenir l'aveu de votre pere.

AMADIS ET ORIANE.

Que ne devons-nous pas à vos soins généreux!

URGANDE.

Un si parfait amour mérite d'être heureux.
Il faut vous ôter tout ombrage:

Les

Les Amans dans ces lieux, ſous cet Arc enchanté,
Trouvent le juſte témoignage
De leur fidélité.

ORIANE.

Il me ſuffit de l'aſſurance
Qu'Amadis me donne en ce jour.

URGANDE.

Peut-on trop s'aſſurer l'amour.
Mais Floreſtan ici vient montrer ſa conſtance.

SCENE IV.

FLORESTAN, CORISANDE, URGANDE, AMADIS, ORIANE.

URGANDE.

IL eſt temps de vous arrêter.

FLORESTAN.

La valeur & l'amour doivent tout ſurmonter;
Où ſuis-je, d'où vient ce nuage?
Quel pouvoir arrête mes pas?
Mille & mille inviſibles bras
Défendent ce paſſage.

URGANDE.

Soyez content de l'avantage
Qu'aucun autre avant vous n'ait pû paſſer ſi loin.

CORISANDE.

Je connois votre amour.

AMADIS.

L'univers eſt témoin

Des efforts de votre courage.

URGANDE, CORISANDE, AMADIS ET ORIANE.

Epargnez-vous un inutile soin.

URGANDE.

Amadis va tenter l'avanture fatale,
Il doit l'achever aujourd'hui.
En amour, en valeur, nul autre ne l'égale;
C'eſt un ſort aſſez beau de ne céder qu'à lui.

AMADIS.

Pour rendre tout poſſible à mon amour extrême,
Il ſuffit d'un regard de la beauté que j'aime.

URGANDE, ORIANE, FLORESTAN ET CORISANDE.

Héros favoriſez des Cieux,
Soyez toujours victorieux.
Amadis, votre amour fidéle
Mérite une gloire immortelle.

Un Chœur de perſonnes inviſibles répete ces quatre vers, dans le temps qu'Amadis paſſe ſous l'Arc des loyaux Amans

URGANDE.

Suivez ce Héros glorieux
Vers la Chambre enchantée avancez ſans allarmes.

AMADIS.

Venez-en ſurmonter les charmes,
Quels charmes ſont plus forts que ceux de vos beaux yeux?

SCENE DERNIERE.

La Chambre défenduë s'ouvre, & une Troupe de Héros & d'Heroïnes qu'Appollidon y avoit autrefois enchantez, pour y attendre le plus fidéle des Amans & la plus parfaite des Amantes, reçoit Amadis & Oriane, & les reconnoît dignes de cet honneur.

AMADIS, ORIANE, URGANDE, FLORESTAN, CORISANDE, Troupe de Héros, Troupe d'Héroïnes.

Une des Heroïnes.

Fidéles cœurs, votre constance
Ne sera pas sans récompense,
Un sort heureux suit vos tourmens.
A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amans.
Que les prix qu'il donne
Sont doux & charmans!
A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amans.

Le Chœur répete ces deux derniers Vers.

Les Héros & les Héroïnes témoignent leur joie par des danses mêlées de chants.

Le grand Chœur.

Chantons tous en ce jour
La gloire de l'Amour.
Gardez-vous bien de briſer vos chaînes ;
Vous, qui ſouffrez de cruelles peines ;
Ne ceſſez point d'être conſtans,
Et vous ſerez contens.

Le petit Chœur.

Nous devons ſuivre
Des loix qui doivent nous charmer ;
Ce n'eſt pas vivre
Que vivre ſans ſçavoir aimer.

FLORESTAN *parlant à Coriſande.*

Tout ſuit nos vœux,
Rien ne trouble notre vie,
Des plus beaux nœuds
Pour jamais l'Amour nous lie ;
Je puis vivre pour vous,
Que mon bonheur eſt doux !

CORISANDE *parlant à Floreſtan.*

Il n'eſt plus temps de répandre des larmes,
Nous aimerons deſormais ſans allarmes ;
Que de plaiſirs ! que de beaux jours
Vont s'offrir à nos amours !

Le grand Chœur.

Tout charme ici nos yeux :
Où peut-on être mieux ?

Le petit Chœur.

Où peut-on être mieux
Que dans ces beaux lieux ?

Le grand Chœur.

Les plus charmans plaiſirs
Suivrons tous nos deſirs.

Le petit Chœur.

Les parfaites douceurs
Sont pour les tendres cœurs.

Un des Hëros enchantez.

Joüiſſons à jamais
De la douce paix
Qui nous appelle;
Joüiſſons à jamais
De la douce paix
D'un amour fidéle.

Le grand Chœur.

C'eſt aſſez d'entreprendre
De faire un ſi beau choix ;
Il ſuffit qu'un cœur tendre
S'engage une fois.

CORISANDE.

Quel tourment, quand l'amour eſt extrême,
De trembler pour l'objet que l'on aime !
Quel plaiſir de ſe voir hors d'un mortel danger !

Quand les maux ſont finis, qu'il eſt doux d'y ſonger!

Le grand Chœur.

A la fin, nous aimons ſans rien craindre.
Ce n'eſt plus la ſaiſon de nous plaindre,
On fuiroit les Amours
S'ils gémiſſoient toujours.

Un des Héros enchantez, Floreſtan & Coriſande.

Un tendre amour ne plaît pas moins
Lorſqu'il tourmente;
Plus un plaiſir coute de ſoins,
Plus il enchante.
Que le bonheur eſt charmant
Après un long tourment!

Le grand Chœur.

Mille Jeux innocens
Vont enchanter nos ſens.

Le petit Chœur repete ces deux derniers Vers.

Un des Héros enchantez.

Amans inconſtans, n'eſperez pas
De joüir d'un ſort ſi plein d'appas.

Le grand Chœur.

Loin de nous, Infidéles,
Fuyez loin de nous,

Ces demeures ſi belles
Ne ſont pas pour vous.

CORISANDE.

Au milieu d'un tourment ſans égal,
L'Amour ſçait plaire ;
Il lui faut pardonner tout le mal
Qu'il nous veut faire.
Je n'ai point de regret aux pleurs que j'ai verſez,
Le bonheur qui les ſuit les récompenſe aſſez.

Le grand Chœur.

Chantons tous en ce jour
La gloire de l'Amour.
Gardez-vous bien de briſer vos chaînes,
Vous qui ſouffrez de cruelles peines :
Ne ceſſez point d'être conſtans,
Et vous ſerez contens.

FIN.

ROLAND.

ROLAND,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE.

REPRESENTE'E

A la Cour le 18 Janvier 1685. & par l'Académie de Muſique le 8. Fevrier ſuivant.

ACTEURS
du Prologue.

DEMOGORGON, Roi des Fées, & le premier des Génies de la Terre.

Troupe de Fées.

Troupe de Genies de la Terre.

PROLOGUE.

Le Théatre repreſente le Palais de Demogorgon.

Demogorgon eſt ſur ſon Trône, accompagné d'une Troupe de Génies, & d'une Troupe de Fées.

DEMOGORGON.

LE Ciel qui m'a fait votre Roi,
Dans votre deſtin m'intereſſe.
Je vous aſſemble ici pour calmer votre effroi.
Il eſt temps que les Jeux chaſſent votre triſteſſe.
La paix fuyoit au bruit des terribles Combats,
Mais la voix du Vainqueur la rappelle ici-bas.
La guerre impitoyable, & ſes fureurs affreuſes
Ne ravageront point vos retraites heureuſes.
Tout cede au plus grand des Héros,
En vain l'envie & la rage s'aſſemblent;
Il ne punit ſes ennemis qui tremblent,
Qu'en les condamnant au repos.

Demogorgon, la principale Fée, & les Chœurs des Génies & des Fées.

On n'entend plus le bruit des armes.
Doux plaiſirs, reprenez vos charmes.

Jeux innocens, venez vous raſſembler.
Rien ne vous peut troubler.

Les Fées témoignent leur joye en danſant & en chantant.

Le Chœur des Fées.

Que la guerre eſt effroyable !
Quel bien eſt plus doux que la paix ?
Peut-on trop chérir ſes attraits ?
Que ſon regne eſt aimable !
Qu'il dure à jamais.
Nous n'aurons que de beaux jours,
Que de jeux vont paroître !
Que nous verrons naître
De tendres amours !
Tout rit, tout enchante.
Chantons la paix charmante,
Chantons le ſort heureux
Qui va combler nos vœux.
Chantons tous la paix charmante.
Chantons le ſort heureux
Qui va combler nos vœux.

La principale Fée.

Au milieu d'une paix profonde,
Offrons des Jeux nouveaux au Heros glorieux,
Qui prend ſoins du bonheur du monde.
Allons nous transformer pour paroître à ſes yeux.

DEMOGORGON.

Du célebre Roland renouvellons l'hiſtoire :
La France lui donna le jour.
Montrons les erreurs où l'Amour
Peut engager un cœur qui néglige la gloire.

Demogorgon & la principale Fée.

Allons faire entendre nos voix
Sur les bords heureux de la Seine,
Allons faire entendre nos voix
Au Vainqueur dont tout ſuit les loix.

DEMOGORGON.

Il avoit mis aux fers la diſcorde inhumaine;
En vain elle a rompu ſa chaîne,
Il l'enchaîne encore une fois.

Demogorgon, la principale Fée & les Chœurs.

Allons faire entendre nos voix
Sur les bords heureux de la Seine,
Allons faire entendre nos voix
Au Vainqueur dont tout ſuit les loix.

Les Genies & les Fées font un eſſai des danſes & des chanſons qu'ils veulent préparer.

Une Fée chante, & les Chœurs des Genies & des Fées lui répondent.

C'eſt l'Amour qui nous menace;
Que de cœurs ſont en danger!
Quelques maux que l'Amour faſſe,
On ne peut s'en dégager.
Il revient quand on le chaſſe,
Il ſe plaît à ſe venger.
C'eſt l'Amour qui nous menace;
Que de cœurs ſont en dangers!

Demogorgon, la principale Fée & les Chœurs des Génies & des Fées, chantent ensemble.

Le Vainqueur a contraint la guerre
D'éteindre son flambeau.
Il rend le repos à la terre.
Quel triomphe est plus beau !

Fin du Prologue.

ACTEURS
de la Tragedie.

ANGELIQUE, Reine de Cathay.
TEMIRE, confidente d'Angelique.
Suivante d'Angelique.
Suivans d'Angelique.
MEDOR, Suivant d'un des Rois Afriquains.
ZILIANTE, Prince des Isles Orientales.
Troupe d'Insulaires de la suite de Ziliante.
ROLAND, Neveu de Charlemagne, & le plus renommé des Paladins.
Troupe dAmours.
Troupe de Sirenes.
Troupe de Dieux de Fleuves.
Troupe de Silvains.
Troupe d'Amans enchantez & d'Amantes enchantées.
Troupe de Peuples de Cathay, Sujets d'Angelique.
ASTOLFE, ami de Roland.
CORIDON, Berger, amant de Belise.
BELISE, Bergere, amante de Coridon.
TERSANDRE, Berger, pere de Belise.
Troupe de Bergers.
Troupe de Bergeres.

LOGISTILLE, l'une des plus puissantes Fées, & celle qui a la sagesse en partage.
Troupe de Fées de la suite de Logistille.
Troupe d'Ombres d'anciens Héros.
LA GLOIRE.
Suite de la Gloire.
LA TERREUR.
LA RENOMME'E.

ROLLAND.

ROLAND,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Théatre repréſente un Hameau.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE.

AH ! que mon cœur eſt agité !
L'Amour y combat la fierté,
Je ne ſçais qui des deux l'emporte ;
Quelquefois la fierté demeure la plus forte,
Quelquefois l'Amour eſt vainqueur ;
De moment en moment une guerre mortelle
Dans mon ame ſe renouvelle.
Quel trouble ! hélas ! Quel rigueur !
Funeſte amour, fierté cruelle,
Ne ceſſerez-vous point de déchirer mon cœur ?

SCENE II.

ANGELIQUE, TEMIRE.

TEMIRE.

Vous avez peu d'impatience
De voir le riche don qu'on va vous préſenter.
C'eſt un prix que Roland vous a fait apporter
Des rivages lointains où le jour prend naiſſance.
Pour vous par mille exploits il a ſçû l'acheter,
Serez-vous ſans reconnoiſſance ?
Faut-il que tant d'amour ne puiſſe mériter
Qu'une éternelle indifférence ?

ANGELIQUE.

L'invincible Roland n'a que trop fait pour moi,
Fai-moi reſſouvenir de ce que je lui doi.

TEMIRE.

Pourriez-vous oublier l'ardeur dont il vous aime ?

ANGELIQUE.

Je ſonge, autant que je le puis,
A ſa rare valeur, à ſon amour extrême :
Mais malgré tous mes ſoins dans le trouble où je ſuis
Je crains de m'oublier moi-même.
Je crains que ma fierté ne ſuccombe en ce jour.

TEMIRE.

Aimez Roland à votre tour,
Il n'eſt point de climats où ſa gloire ne vole.
Du moins, la fierté ſe conſole
Quand la gloire l'oblige à céder à l'amour.
Roland renverſe tout par l'effort de ſes armes
Son bras ſçait affermir un Trône chancelant...

ANGELIQUE.

Helas ! hélas ! que Medor a de charmes !
Ah ! que n'a-t'il la gloire de Roland !

TEMIRE.

Medor !

ANGELIQUE.

Ma foibleſſe t'étonne ?
Ne me déguiſe rien, parle, je te l'ordonne,
Repréſente à mon cœur la honte de ſon choix;

TEMIRE.

Medor, d'un ſang obſcur a reçû la lumiere.
Pourroit-il être aimé d'une Reine ſi fiere ?
D'une Reine qui ſous ſes loix
Ne voit qu'avec mépris les Héros & les Rois ?

ANGELIQUE.

Mon cœur étoit tranquile, & croyoit toujours l'être:
Quand je trouvai Medor, bleſſé, prêt de mourir ;
La pitié dans ce lieu champêtre
M'arrêta pour le ſecourir ;
Le prix de mon ſecours eſt le mal que j'endure ;
La pitié pour Medor a ſçû trop m'attendrir.
Ma funeſte langueur s'augmentoit à meſure
Qu'il guériſſoit de ſa bleſſure,
Et je ſuis en danger de ne jamais guérir.

TEMIRE.

Eloignez de vos yeux ce qui peut trop vous plaire.

ANGELIQUE.

Ma gloire le demande, il faut la ſatisfaire ;
Il faut bannir Medor.... bannir Medor ? hélas !
C'eſt me condamner au trépas.
Il n'importe, il le faut ; qu'il parte, qu'il me quitte.

Elle apperçoit Medor.

Il rêve, il tourne ici ſes pas.
Que je ſuis interdite !
Ne m'abandonne pas.

Angelique & Temire ſe retirent.

SCENE III.

MEDOR seul.

AH ! quel tourment
De garder en aimant
Un éternel silence !
Ah ! quel tourment
D'aimer sans espérance !
J'aime une Reine, hélas ! par quel enchantement
Ai-je oublié son rang & ma naissance,
Et combien entre-nous le sort met de distance ?
Malheureux que je suis, j'aime un objet charmant
Que tant de Rois ont aimé vainement !
Je dois cacher un amour qui l'offense ;
Il faut me faire à tout moment
Une cruelle violence.
Ah ! quel tourment
De garder en aimant
Un éternel silence !
Ah ! quel tourment
D'aimer sans espérance !

SCENE IV.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR.

DE la part de Roland, on vient jusqu'en ces lieux
Vous offrir un don précieux.
Il vous aime, il vous sert, son amour peut paroître,
Et tout absent qu'il est, il vous le fait connoître.
Ses travaux quels qu'ils soient sont trop récompensez,
O trop heureux Roland!

ANGELIQUE.

Roland sera peut-être
Moins heureux que vous ne pensez.
Plus son amour éclate, & plus il m'importune;
J'ai honte de lui trop devoir.
Non, n'enviez point la fortune.

MEDOR.

Il est vrai qu'il n'a pas le plaisir de vous voir.

ANGELIQUE.

Je le fuis, & sans lui désormais je n'aspire
Qu'à retourner dans mon Empire.
Enfin, Medor, enfin, je veux sçavoir
Si j'ai sur vous un absolu pouvoir.

MEDOR.

Vous êtes de mon sort Maîtresse souveraine,
Je servois un grand Roi, j'avois suivi ses pas

Des rivales du Nil juſqu'aux bords de la Seine.
Il eſt mort en cherchant la gloire & les combats;
Sans vous j'allois le ſuivre au-delà du Trépas.
Vous ſervir eſt ma ſeule envie,
J'en fais mon eſpoir le plus doux;
Vous m'avez conſervé la vie,
Heureux ſi je la pers pour vous!

ANGELIQUE.

Medor, vous avez lieu de croire
Que je m'intéreſſe à vos jours:
J'en ai pris ſoin, le Ciel a beni mon ſecours,
A la fin il eſt temps d'avoir ſoin de ma gloire.
Par pitié, près de vous, j'ai voulu demeurer
Tandis que mon ſecours vous étoit néceſſaire:
Ma pitié n'a plus rien à faire,
Il eſt temps de nous ſéparer.
Partez, Medor.

MEDOR.

O Ciel!

ANGELIQUE.

Partez ſans differer.

MEDOR.

Hélas! ai-je pû vous déplaire?

ANGELIQUE.

Non, non, je n'ai point de colere...
Laiſſons des diſcours ſuperflus.
Partez.

MEDOR.

Je ne vous verrai plus!

ANGELIQUE.

Choiſiſſez où vous voulez vivre,
Je prendrai ſoin de votre ſort.

MEDOR.

Vous me défendez de vous ſuivre,
Je ne veux chercher que la mort.

ANGELIQUE.

Vivez, conſervez mon ouvrage;
Songez que c'eſt me faire outrage,
De voir vos jours avec mépris,
Après le ſoin que j'en ai pris.

MEDOR.

Vous voulez que je vive, & votre arrêt me chaſſe,
Mes jours à vous ſervir ne ſont pas réſervez.
Hé! que vous voulez-vous que je faſſe
De ces jours malheureux que vous m'avez ſauvez?

ANGELIQUE.

Puiſſiez-vous loin de moi joüir d'un ſort paiſible.

MEDOR.

Loin de vous! Ciel! eſt-il poſſible?
Ah! falloit-il me ſecourir?
Que me laiſſiez-vous mourir?

ANGELIQUE.

Terminons des regrets qui pourroient trop s'étendre:
Ne me dites plus rien, je ne veux rien entendre:
Il eſt temps de nous ſéparer.
Partez, Medor.

MEDOR.

O Ciel!

ANGELIQUE.

Partez ſans differer.

SCENE V.

ANGELIQUE, TEMIRE.

ANGELIQUE.

JE ne verrai plus ce que j'aime.
Conçois-tu bien l'effort extrême
Que pour bannir Medor je me fais aujourd'hui ?
Il part deſeſperé ; tu vois où je l'expoſe :
Il va mourir, j'en ſuis la cauſe ;
Je mourrai bientôt après lui.
Non, un trop tendre amour dans ſes jours m'intéreſſe.
Non, qu'il ne parte point, allons le rappeller...
Infortunée ! où veux-je aller ?
Je vais trahir ma gloire, & montrer ma foibleſſe.
Ciel ! quel eſt mon malheur !
S'il faut que l'amour me ſurmonte,
Je dois mourir de honte,
S'il faut l'arracher de mon cœur,
Je mourrai de douleur.

TEMIRE.

Le ſecours de l'abſence
Eſt un puiſſant ſecours,
C'eſt l'unique eſperance
Des cœurs qui veulent fuir les funeſtes amours.

ANGELIQUE.

Le ſecours de l'abſence
Eſt un cruel ſecours.
Ah ! quelle violence

De

De fuir inceſſamment ce qui charme toujours.

TEMIRE ET ANGELIQUE.

Le ſecours de l'abſence

TEMIRE. } Eſt un { puiſſant } ſecours.
ANGELIQUE. } { cruel }

ANGELIQUE.

Quoi! Medor, pour jamais d'avec moi ſe ſépare!
Devois-tu m'inſpirer un deſſein ſi barbare?
Temire, j'ai ſuivi tes conſeils rigoureux.
Fai revenir Medor; que rien ne te retienne,
Va, cours... Mais s'il revient... n'importe, qu'il revienne...
Arten.... Je veux... Hélas! ſçai-je ce que je veux?

TEMIRE.

Voyez ces Etrangers, contraignez-vous pour eux.

ANGELIQUE.

Ne puis-je en liberté ſoûpirer & me plaindre?
Faudra-t'il toujours me contraindre?
Sans Medor, tout me ſemble affreux.
Va le voir, & du moins conſole un malheureux.

SCENE VI.

ZILIANTE, Troupe d'Inſulaires Orientaux. ANGELIQUE.

ZILIANTE *préſente un Braſſelet à Angelique.*

AU généreux Roland je dois ma délivrance,
D'un charme affreux ſa valeur m'a ſauvé;
Il n'a voulu de ma reconnoiſſance
Que ce préſent qu'il vous a reſervé.

Je viens, pour vous l'offrir, du rivage où l'Aurore
Ouvre la barriere du jour.
Vous embraſez Roland d'un feu qui le devore,
Mais qui peut voir la beauté qu'il adore
Voit ſans étonnement l'excès de ſon amour.

Triomphez, charmante Reine,
Triomphez des grands cœurs.
Ce n'eſt qu'aux plus fameux Vainqueurs
Qu'il eſt permis de porter votre chaîne.
Triomphez, charmante Reine,
Triomphez des plus grands cœurs.

Le Chœur des Inſulaires chante ces derniers Vers dans le temps que Ziliante preſente le Braſſelet à Angelique, & les autres Inſulaires danſent à la maniere de leur Pays.

Le Chœur des Inſulaires.

Triomphez, charmante Reine,
Triomphez des plus grands cœurs.
Ce n'eſt qu'aux plus fameux Vainqueurs
Qu'il eſt permis de porter votre chaîne.
Triomphez, charmante Reine,
Triomphez des plus grands cœurs.

Deux Inſulaires.

Dans nos climats
Sans chagrin on ſoûpire,
L'Amour dont nous ſuivons l'empire
N'a que des appas.
Fuyons les Belles.
Cruelles,
Craignons leur pouvoir,
Que ſert-il de les voir?
Ah! gardons-nous d'un amour ſans eſpoir.
Quelle peine!
Quel tourment!

D'être Amant
D'une Inhumaine !
Si nous devenons amoureux
Aimons pour être heureux.

Sans les amours
On s'ennuiroit de vivre,
Mais nous devons ceſſer de ſuivre
Qui nous fuit toujours.
Fuyons les Belles
Cruelles, &c.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre change, & repréſente la Fontaine enchantée de l'Amour, au milieu d'une Forêt.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, TEMIRE, SUITE D'ANGELIQUE.

TEMIRE.

UN charme dangereux dans ces Bois vous attire,
Il faut en détourner vos pas;
L'Amour regne en ces lieux, évitez ſes appas,
Heureux qui peut fuir ſon Empire?

ANGELIQUE.

Je porte au fond du cœur mon funeſte martyre.
Hélas! où puis-je aller? où puis-je fuir? hélas!
Où l'Amour ne me ſuive pas?
Ah! j'ai banni Medor, ma triſteſſe eſt mortelle,
Que ne le preſſois-tu de me déſobéir?

TEMIRE.

Je devois vous être fidéle.

ANGELIQUE.

Pour empêcher ma mort n'osois-tu me trahir ?
O fidelité trop cruelle !
Le trouble de mon cœur ne peut plus se calmer,
Non, je n'espere plus de remede à mes peines.
Merlin, dans ces forêts enchanta deux Fontaines,
Dont l'une fait haïr, & l'autre fait aimer.
C'est la Fontaine de la haine
Que je veux chercher en ce jour.
Hélas ! que me sert-il de prendre un long détour !
Je m'égare en ces bois, & ma recherche est vaine :
Toujours un sort fatal malgré moi me ramene
A la Fontaine de l'Amour.

TEMIRE.

Vous devez vous guérir du mal qui vous possede,
N'ayez rien à vous reprocher,
Vous en trouverez le remede
Si vous le voulez bien chercher.

ANGELIQUE.

Non, je ne cherche plus la Fontaine terrible
Qui fait d'un tendre amour une haine inflexible ;
C'est un secours cruel, je n'y puis recourir.
Je haïrois Medor ! Non, il n'est pas possible,
Par ce remede affreux je ne veux point guérir,
Je consens plûtôt à mourir.

Temire chante avec un Suivant & une Suivante d'Angelique.

Non, on ne peut trop plaindre

Un cœur qui ſe laiſſe enflammer,
Ah ! quel tourment d'aimer !
Que le feu d'amour eſt à craindre !
Qu'il eſt aiſé de l'allumer !
Qu'il eſt mal-aiſé de l'éteindre !
Non, on ne peut trop plaindre
Un cœur qui ſe laiſſe enflammer ;
Ah ! quel tourment d'aimer !

ANGELIQUE.

Quelqu'un vient, c'eſt Roland.

TEMIRE.

Ce Guerrier invincible
Abandonne tout pour vous voir.

ANGELIQUE.

Il ſe flatte d'un vain eſpoir.
Cet Anneau quand je veux peut me rendre inviſible.

Angelique met dans ſa bouche un Anneau dont la puiſſance magique la rend inviſible.

SCENE II.

ROLAND, *ANGELIQUE* devenuë inviſible, *TEMIRE*, Suite d'Angelique.

ROLAND.

Belle Angelique, enfin, je vous trouve en ces lieux.
Ciel! quel enchantement vous dérobe à mes yeux!
Angelique, charmante Reine,
Mes cris ſont vainement retentir ces forêts.
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel plaiſir trouvez-vous dans mes triſtes regrets?
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel barbare plaiſir trouvez-vous dans ma peine?

Roland parle à Temire.

Quelle cruauté! quel mépris!
Tu ſçais ce que j'ai fait pour elle,
Tu connois mon amour fidéle,
Et tu vois quel en eſt le prix.
Quelle cruauté! quel mépris!

TEMIRE.

Peut-on vous mépriſer ſans crime?
La valeur vous a fait un mérite éclatant.
Si vous n'aviez jamais voulu que de l'eſtime,
Quel mortel ſeroit plus content!

ROLAND.

Que devient ma vertu? Ma force eſt inutile.
Hé! que me ſert-il aujourd'hui
D'avoir les dons du Ciel qu'eût autrefois Achille?

Je laiſſe mon Roi ſon appui
Il n'a plus deſormais que Paris pour aſyle ;
Les cruels Afriquains vont triompher de lui :
Je vois le ſort affreux de ma triſte Patrie ;
Elle eſt prête à tomber ſous de barbares loix :
J'entends ſa gémiſſante voix :
Mais c'eſt vainement qu'elle crie.
Un malheureux amour m'enchante dans ces bois.
Angelique, en vain je l'appelle,
Elle eſt ſans pitié la cruelle,
Hé ! pourquoi tant ſouffrir ! pourquoi
N'aurai-je pas pitié de moi ?
C'en eſt fait, & je veux que l'ingrate le ſçache :
C'en eſt fait pour jamais, mes liens ſont rompus ;
Non, je ne la chercherai plus,
C'eſt vainement qu'elle ſe cache.
Non, je ne veux plus voir ſa fatale beauté ;
Il ne m'en a que trop coûté.

Le dépit éteint ma flamme :
Heureuſe la cruauté
Qui rend la paix à mon ame,
Heureuſe la cruauté
Qui me rend la liberté !
Malheureux ! je me flâte, & ma colere eſt vaine.
Lâche ! ne puis-je rompre une honteuſe chaîne ?
Que je ſens de troubles ſecrets !
Mon cœur ſuit malgré moi de funeſtes attraits,
Je cede au charme qui m'entraîne.
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel plaiſir trouvez-vous dans mes triſtes regrets ?
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel plaiſir barbare trouvez-vous dans ma peine.

Angelique voyant Roland éloigné, ôte ſon Anneau magique de ſa bouche, & ſe montre à Tomire

SCENE

SCENE III.

ANGELIQUE, TEMIRE.

TEMIRE.

OU dois-je aller ? .... Je vous revoi.

ANGELIQUE.

Je ne me cache pas pour toi.

TEMIRE.

Roland vous cherche en vain dans ce lieu ſolitaire.

ANGELIQUE.

Mon cœur eſt engagé, Roland ne peut me plaire,
Quel eſpoir lui pourrois-je offrir?
Je le fuis par pitié, je ne ſçaurois mieux faire
Que de l'aider à ſe guerir.
Où peut-être Medor ? le deſeſpoir le preſſe.
Que ne puis-je le trouver !
Au moins j'y veux ſonger ſans ceſſe.

TEMIRE.

Votre cœur pour Roland devoit ſe reſerver....

ANGELIQUE.

Parle-moi de Medor, ou laiſſe moi rêver.
C'eſt l'Amour qui prend ſoin lui-même
D'embellir ces aimables lieux ;
Mais je n'y vois pas ce que j'aime,
Rien n'y ſçauroit plaire à mes yeux.

SCENE IV.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR.

AGréables retraites,
L'Amour qui vous a faites
Vous deſtine aux Amans contens.
Je trouble vos douceurs ſecrettes,
Mais dans mon deſeſpoir mes plaintes indiſcretes
Ne vous troubleront pas long-temps.

ANGELIQUE.

C'eſt Medor que je viens d'entendre !
Ciel !

Temire voulant arrêter Angelique.

Quoi, Vous le verrez ?

ANGELIQUE.

Hé ! puis-je m'en défendre ?
C'eſt trop ſuivre un cruel devoir ;
Je retrouve Medor, l'Amour veut me le rendre,
Je ne puis vivre ſans le voir.

MEDOR.

Fontaine, qui d'une eau ſi pure
Arroſez ces brillantes fleurs,
En vain, votre charmant murmure
Flatte le tourment que j'endure.
Rien ne peut enchanter mes mortelles douleurs.
Ce que j'aime me fuit, & je fuis tout le monde :
Pourquoi traîner plus loin ma vie & mes malheurs?
Ruiſſeaux, je vais mêler mon ſang avec votre onde,
C'eſt trop peu d'y mêler mes pleurs.

Medor tire ſon épée pour s'en frapper, & Angelique l'arrête.

ANGELIQUE.

Vivez, Medor.

MEDOR.

Reine adorable,
Vous avez trop de ſoin des jours d'un miſerable.

ANGELIQUE.

Pourquoi courez-vous au trépas ?

MEDOR.

C'eſt un ſupplice inſuportable
De vivre & de ne vous voir pas.

ANGELIQUE.

Je croyois que ſur vous j'avois plus de puiſſance.

MEDOR.

Hélas ! ſi vous pouviez ſçavoir
Juſqu'à quel point je vous offenſe...

ANGELIQUE.

Rien ne m'offenſe tant que votre deſeſpoir.

MEDOR.

Je vivrai, ſi c'eſt votre envie ;
Je vous voi s, mon ſort eſt trop doux ;
Mais s'il faut m'éloigner de vous ;
Je ne répons pas de ma vie.

ANGELIQUE.

Prenez ſoin de vos jours, Medor, vous le devez ;
Il m'en coute aſſez cher de les avoir ſauvez :
Ils me ſont précieux, je vous l'ai fait connoître.

MEDOR.

Generеuſe Reine, achevez,
Sans vous puis-je vivre ?

ANGELIQUE.

Vivez
A quelque prix que ce puiſſe être.

MEDOR.

O Ciel ! qu'entens-je !

ANGELIQUE.

Il n'eſt plus temps
Que nous craignions tous deux de nous en trop apprendre :

Nous n'en disons que trop, Medor, je vous entends;
Et je vous permets de m'entendre.

MEDOR.

A vos pieds...

ANGELIQUE.

Levez-vous, j'ai droit de faire un Roi.
Je veux unir sous même loi
Votre destinée & la mienne.

MEDOR.

Ah! plus vous oubliez votre grandeur pour moi,
Plus il faut que je m'en souvienne.

ANGELIQUE.

Ma gloire murmure en ce jour,
Je vois mon sort trop au-dessus du vôtre:
Mais qui peut empêcher l'Amour
D'unir deux cœurs qu'il a faits l'un pour l'autre?

MEDOR.

Témoins du desespoir dont mon cœur fut pressé,
Lieux où la mort fut mon unique attente,
Qui l'auroit dit! qui l'eût jamais pensé!
Que vous seriez témoins du bonheur qui m'enchante?

SCENE V.

L'AMOUR, Troupe d'Amours, Troupe de Sirenes, Troupe de Dieux des Eaux, Troupe de Nymphes & de Silvains, Troupe d'Amans enchantez & d'Amantes enchantées.

ANGELIQUE, MEDOR, TEMIRE.

CHOEUR DES AMOURS *qui ſont autour de la Fontaine.*

Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, ET LES CHOEURS.

Aimons, aimons-nous.

CHOEUR DES AMOURS.

L'Amour vous appelle.
Que ſa flamme eſt belle!
L'Amour vous appelle tous.
Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, ET LES CHOEURS.

L'Amour nous appelle.
Que ſa flamme eſt belle!
L'Amour nous appelle tous.
Aimons, aimons-nous.

Chœur des Amours.

Il punit un cœur rebelle,
On n'évite point ſes coups.

ANGELIQUE, MEDOR, ET LES CHOEURS.

Quel bien eſt plus doux
Qu'un amour fidéle!

Chœur des Amours.

Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, ET LES CHOEURS.

Aimons, aimons-nous:
L'Amour nous appelle.
Que ſa flâmme eſt belle!
L'Amour nous appelle tous:
Aimons, aimons-nous.

Les Amants enchantez & les Amantes enchantées danſent autour de Medor & d'Angelique.

DEUX AMANTES ENCHANTE'ES.

Qui goûte de ces Eaux ne peut plus ſe défendre
De ſuivre d'amoureuſes loix:
Goutons-en mille & mille fois.
Quand on prend de l'amour, on n'en ſçauroit trop prendre.

Le petit Chœur.

Que pour jamais un nœud charmant nous lie.

Le grand Chœur.

Tendres Amours,
Enchantez-nous toujours.
Triſte raiſon nous fuyons ton ſecours.

Le petit Chœur.

O douce vie!
Digne d'envie!

Le grand Chœur.

O jours heureux, que l'on vous trouve cours!

Le petit Chœur.

Sans rien aimer comment peut-on vivre?

Le grand Chœur.

Que de Plaiſirs, que de Jeux vont nous ſuivre !

Le petit Chœur.

Tendres Amours,
Enchantez-nous toujours.
Fermons nos cœurs à des flammes nouvelles.

Le grand Chœur.

Gardons-nous bien d'éteindre un feu ſi beau.

Le petit Chœur.

Vivons heureux dans des chaînes ſi belles.

Le grand Chœur.

Portons nos fers juſques dans le tombeau.

Le petit Chœur.

O douce vie,
Digne d'envie !

Le grand Chœur.

Tendres amours,
Enchantez-nous toujours.

Les Amans enchantez, & les Amantes enchantées accompagnent, en danſant, Medor & Angelique; l'Amour & les Amours volent, & leur ſervent de guides.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théatre change, & repréſente un Port de mer.

SCENE PREMIERE.

MEDOR, TEMIRE.

MEDOR.

NON, je n'entens vos conſeils qu'avec peine,
Pour nuire à mon amour, vous avez tout tenté.

TEMIRE.

Vos jours ſont en péril, ils ſont chers à ma Reine,
Ne doutez point de ma fidélité.
Roland eſt dans ces lieux, c'eſt un rival terrible,
Et votre perte eſt infaillible
Si vous vous expoſez à ſon fatal courroux.

MEDOR.

Un malheureux doit voir le trépas ſans allarmes.

TEMIRE.

Votre bonheur fera mille jaloux,
Une fiere beauté vous a rendu les armes,

Vos deux cœurs ſont unis par les nœuds les plus doux.
Ah ! ſi la vie eſt ſans appas pour vous,
Pour qui peut-elle avoir des charmes ?
Regardez le glorieux ſort
Que la Reine avec vous partage.
Ses plus zélés Sujets l'attendoient dans ce Port ;
Avant que d'en partir, ſon ordre les engage
A vous rendre un pompeux hommage.
Comme leur Souverain, ils vont vous recevoir....

MEDOR.

La Reine m'a quitté, Roland eſt avec elle.

TEMIRE.

Il la verra fiere & cruelle.

MEDOR.

N'importe, c'eſt toujours la voir,
Mon inquiétude eſt mortelle :
Hé ! ne craint-elle point Roland au déſeſpoir ?

TEMIRE.

Elle le craint pour vous, c'eſt ſon unique envie
De mettre en l'éloignant vos jours en ſûreté.

MEDOR.

S'il faut que ma félicité
Par mon rival me ſoit ravie,
C'eſt une cruauté
D'avoir ſoin de ma vie.

TEMIRE.

De ces ſombres chagrins, il faut vous délivrer.

MEDOR.

Je n'oſois pas eſpérer
Le bien que l'Amour me donne ;
Un ſi grand bonheur m'étonne,
Et j'ai peine à m'aſſurer
Qu'il puiſſe long-temps durer.

TEMIRE.

Retirons-nous, Roland s'avance.
S'il a de votre amour la moindre connoiſſance

Rien ne vous pourra ſecourir.

MEDOR.

Je le veux obſerver, en dûſſai-je périr.

Medor ſe tient à l'écart, & écoute Roland & Angelique.

SCENE II.

ANGELIQUE, ROLAND.

ROLAND.

Faut-il encor que je vous aime ?
Je dois rougir de ma foibleſſe extrême :
Ingrate, vous en abuſez !
Plus je vous ſers, plus vous me mépriſez :
Quelle honte à mon cœur d'être encor ſi fidéle !
Pourquoi vous trouvai-je ſi belle ?
Non, avec tant d'attraits ſi charmans & ſi doux,
Vous ne méritez pas, cruelle,
L'amour que j'ai pour vous.

ANGELIQUE.

Je n'ai point perdu la mémoire
De ce que je vous dois.
Vous ſeriez délivré du trouble où je vous vois
Si vous aviez voulu me croire.
Vous le ſçavez, c'eſt malgré moi
Qu'un ſi grand cœur s'obſtine à languir ſous ma loi,
J'ai fait ce que j'ai pû pour le rendre à la gloire.

ROLAND.

Ah ! je ne ſçai que trop avec quelle rigueur
Vous puniſſez mon lâche cœur ;
Votre mépris éclate, il n'eſt plus temps de feindre ;

Tous les deguiſemens ſont vains.
Je pardonne au mépris du reſte des humains,
Je l'ai bien mérité, j'aurois tort de m'en plaindre.

J'abandonne ma gloire, & la laiſſe ternir,
Je chéris le trait qui me bleſſe,
De mon égarement je ne puis revenir;
Mais vous qui cauſez ma foibleſſe,
Eſt-ce à vous de m'en punir?

ANGELIQUE.

Hélas!

ROLAND.

Dans ce ſoupir, quelle part puis-je prendre?
Peut-être un ſoupir ſi tendre
S'adreſſe à quelqu'autre Amant:
Me le faites-vous entendre
Pour redoubler mon tourment?
Inhumaine! ah! s'il eſt poſſible
Qu'au mépris d'un amour qui n'eût jamais d'égal,
Pour un autre que moi vous deveniez ſenſible,
Tremblez pour mon heureux Rival.
Dans vos yeux inquiets je lis mon infortune,
Ma préſence vous importune,
Vous ne ſongez qu'à me quitter.

ANGELIQUE.

Si je voulois vous fuir, qui pourroit m'arrêter?
Je vous ai déja fait connoître
Qu'il m'eſt aiſé de diſparoître
Aux regards importuns que je veux éviter.

ROLAND.

Ah! du moins, laiſſez-moi le ſeul bien qui me reſte;
Laiſſez-moi la douceur funeſte
De voir de ſi charmans appas.
C'eſt ſans eſpoir que je ſuivrai vos pas;
Vous ne ſerez jamais à mes vœux favorables,
Je vous verrai toujours impitoyable,
Mais le plus grand des maux eſt de ne vous voir pas.

ANGELIQUE.

Que ne puis-je vous fuir encore !

ROLAND.

Pourquoi craindre qui vous adore ?

ANGELIQUE.

Hélas ! pourquoi m'aimez-vous tant ?
Un Héros indomptable
N'eſt que trop redoutable
Avec un amour ſi conſtant.

ROLAND.

Ciel ! ô Ciel ! c'eſt pour moi qu'Angélique ſoupire!

ANGELIQUE.

Vous me contraignez d'en trop dire.

ROLAND.

Vous m'aimez !

ANGELIQUE

Je ne puis l'avoüer qu'à regret.
Votre conſtance eſt triomphante,
N'en faites point un éclat indiſcret,
Epargnez ma fierté mourante,
Contentez-vous d'un triomphe ſecret.

ROLAND.

En des lieux écartés, dans une paix profonde,
Allons joüir du ſort qui va combler nos vœux.
Que deux cœurs unis ſont heureux.
D'oublier le reſte du monde,

ANGELIQUE.

Laiſſez-moi renvoyer des peuples empreſſez
Dont nous ſerions embarraſſez ;
Attendez-moi plus loin, j'irai par tout vous ſuivre.
C'eſt pour vous ſeul que je veux vivre.

SCENE III.

ANGELIQUE, MEDOR, TEMIRE.

MEDOR.

AH! je ſouffre un tourment plus cruel que la mort!

TEMIRE.

Où voulez-vous aller? Que pouvez-vous prétendre?

ANGELIQUE.

Laiſſe-moi calmer ſon tranſport,
Voi, ſi Roland ne peut point nous entendre.

Temire va du côté où Roland eſt paſſé.

SCENE IV.

ANGELIQUE, MEDOR.

MEDOR.

SE peut-il qu'à ſes vœux vous ayez répondu?

ANGELIQUE.

Voulez-vous m'offenſer quand vous devez me plaindre?
Pour ébloüir Roland je ſuis réduite à feindre,
Il le faut éloigner, ou vous êtes perdu.

MEDOR.

Vous le ſuivez? Non, non, que plutôt je périſſe!

ANGELIQUE.

Hélas ! tout le pouvoir humain
Contre lui s'armeroit en vain,
Ne nous armons que d'artifice.
Medor, je tremble pour vos jours,
Ils ſont dans un péril extrême :
A quoi n'a-t'on pas recours
Pour ſauver ce que l'on aime ?

MEDOR.

Roland va m'ôter
L'objet que j'adore,
Qu'ai-je à redouter
Que de vivre encore ?

ANGELIQUE.

C'eſt à vous que mon cœur pour jamais s'eſt donné.
Je ne rendrai Roland que trop infortuné ;
L'Amour lui vendra cher une vaine eſpérance.
Je puis par cet anneau diſparoître à ſes yeux ;
Bien-tôt vous me verrez, bien-tôt, loin de ces lieux,
Nos fidelles amours ſeront en aſſurance,
Je veux mettre en vos mains ma ſuprême puiſſance.

MEDOR ET ANGELIQUE *enſemble.*

Je ne veux que votre cœur,
C'eſt l'unique Empire
Pour qui je ſoûpire,
Je ne veux que votre cœur,
C'eſt aſſez pour mon bonheur.

MEDOR.

Vous me quittez, & je demeure
Troublé du chagrin le plus noir :
Ma vie eſt attachée au plaiſir de vous voir ;
Ne vaut-il pas mieux que je meure
Par la main de Roland que par mon déſeſpoir

ANGELIQUE.

Vivez pour moi, qu'il vous ſouvienne
Que votre deſtinée eſt unie à la mienne,

Ma mort ſuivroit votre trépas :
Evitons un deſtin tragique.
Medor ne veut-il pas
Vivre pour Angelique ?

MEDOR.

Si je ne vivois pas pour vous,
Je ne pourrois ſouffrir la vie.

ANGELIQUE.

Vivons, l'Amour nous y convie ;
Reſervons-nous
Pour nous aimer malgré l'envie ;
Reſervons-nous
Pour vivre heureux loin des jaloux.
Je ne pourrois ſouffrir la vie,
Si je ne vivois pas pour vous.

MEDOR.

Vivons, l'Amour nous y convie,
Reſervons-nous
Pour un amour ſi doux.

Angelique & Medor repetent enſemble ces trois derniers vers.

Vivons, l'Amour nous y convie,
Réſervons-nous
Pour un amour ſi doux.

SCENE V.

Troupe de Peuples de Cathay, Sujets d'Angelique, ANGELIQUE, MEDOR.

ANGELIQUE.

VOus qui voulez faire paroître
Le zele ardent que vous avez pour moi ;
Reconnoissez Medor pour votre Maître,
Rendez hommage à votre Roi.

Angelique va retrouver Roland pour l'éloigner du Port où elle veut venir s'embarquer avec Medor.

SCENE VI.

Les Peuples de Cathay, Sujets d'Angelique, rendent hommage à Medor; ils l'élevent sur un Trône, & témoignent par leurs chants & par leurs danses, la joye qu'ils ont de le reconnoître pour leur Souverain.

Le Chœur.

C'Est Medor, qu'une Reine si belle
A choisi pour regner avec elle.
Est-il un Mortel aujourd'hui
Plus heureux que lui ?

Un des Sujets d'Angelique.

Malgré l'orgüeil du grand nom de Reine,
Elle se rend, & l'Amour l'enchaîne;
De mille & mille Amans son cœur s'étoit sauvé,
Pour l'aimable Medor il étoit réservé.

Une des Suivantes d'Angelique.

Trop heureux un Amant qui s'exempte
Des chagrins d'une ennuyeuse attente!
Que l'Amour pour Medor a fait d'aimables nœuds!
A peine est-il Amant, qu'il est Amant heureux.

Le Chœur.

Ses rivaux n'ont plus rien à prétendre,
Que de plaintes se vont faire entendre!

Au premier bruit d'un choix si doux,
Que de Rois seront jaloux !
Nous venons tous
Vous présenter notre hommage ;
Regner sur nous
Est votre moindre avantage.
L'Amour donne un bonheur qui vaut mieux mille fois
Que la pompe qui suit les plus superbes Rois.

Un des Sujets d'Angelique.

Angelique n'est plus insensible,
Sa fierté se croyoit invincible :
Elle fuyoit l'Amour, & le fuiroit encor
Sans le charme puissant des regards de Medor.

Le Chœur.

Heureux Medor ! quelle gloire
D'avoir remporté
Une entiere victoire
Sur tant de fierté !
Quel bonheur est plus rare !
Que vos feux sont beaux !
Que l'Amour vous prépare
De plaisirs nouveaux !
C'est pour vous que sont faits
Les plus doux de ses traits.

Une des Suivantes d'Angelique.

Un cœur si fier est à son tour
Sensible & tendre :
Medor l'obtient quand son amour
N'osoit l'attendre.

Mais un bonheur qu'on n'attend pas
N'en a que plus d'appas.

Le Chœur.

Vous portez une riche couronne
Un objet plein d'attraits vous la donne.

Un des Sujets d'Angelique.

Qu'il eſt doux d'accorder l'amour & la grandeur !
Quand on peut les unir, c'eſt un parfait bonheur.

Une des Suivantes d'Angelique.

Tendres cœurs, puiſſiez-vous aimer tranquillement !
Il n'en point de ſort plus charmant.

Le Chœur.

Que l'Amour en tous lieux vous enchante.
Qu'à jamais votre ardeur ſoit conſtante.
Oubliez vos grandeurs plutôt que vos amours,
Votre bonheur dépend de vous aimer toujours.

Le Chœur.

Aimez, regnez, en dépit de l'envie,
Goûtez les biens les plus doux de la vie ;
La Fortune & l'Amour, la Gloire & les Plaiſirs,
Puiſſent-ils à jamais combler tous vos déſirs.
Dans la paix, dans la guerre,
Dans tous les climats,
Juſqu'au bout de la terre,
Nous ſuivrons vos pas.
Puiſſe l'heureux Medor être un des plus grands Rois,
Puiſſe-t'il rendre heureux ceux qui ſuivront ſes loix.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre change, & repréſente une Grotte au milieu d'un boccage.

SCENE PREMIERE.

ROLAND, ASTOLFE.

ROLAND.

VA, ton ſoin m'importune, Aſtolfe, laiſſe-moi.

ASTOLFE.

Quel charme vous retient dans ce lieu ſolitaire ?

ROLAND.

Ami, je n'ai point pour toi
De ſecret ni de myſtere.
Angelique ne me fuit plus:
J'étois content de voir ſa rigueur adoucie,
Quand nous avons trouvé le Roi de Circaſſe,
Et le ſuperbe Ferragus.
Tous deux jaloux de mon bonheur extrême
M'ont abordé les armes à la main:
J'allois les en punir, mais la beauté que j'aime
Par ſon Anneau magique a diſparu ſoudain.

Mes rivaux l'ont ſuivi en vain.
Elle avoit eu ſoin de m'apprendre
Le chemin qu'elle vouloit prendre.
Nous nous ſommes promis d'être à la fin du jour
A la Fontaine de l'Amour;
Je ſuis venu trop tôt m'y rendre :
Je vais au-devant d'elle, ennuyé de l'attendre,
Je parcours les lieux d'alentour.
L'objet qui m'enchante
Ne m'a jamais tant charmé.
Que l'Amour s'augmente,
Par le plaiſir d'être aimé!

ASTOLFE.

Cet Empire en vous ſeul a mis ſon eſpérance;
Si vous ne prenez ſa défenſe,
Il tombera dans peu de temps
Sous une barbare puiſſance.
Songez que vous perdez de précieux inſtans.

ROLAND.

Je ſonge au bonheur que j'attens.

ASTOLFE.

Venez couronner votre tête
Du laurier immortel qui vous eſt préſenté.

ROLAND.

Je vois l'Amour qui s'apprête
A combler ma félicité;
Je vais joüir de la conquête
D'un cœur qui m'a tant couté.

ASTOLFE.

Le grand cœur de Roland n'eſt fait que pour la gloire
Peut-il languir dans un honteux repos?
Triomphez de l'Amour, il n'eſt point de victoire.
Qui montre mieux la vertu d'un Héros.

ROLAND.

Lorſque des rigueurs inhumaines
Ont payé mon amour d'un ſi cruel tourment,
Je n'ai pû ſortir de mes chaînes :
Puis-je me dégager d'un lien ſi charmant,
Quand je touche à l'heureux moment
Où je dois recevoir le prix de tant de peines ?
Va, laiſſe-moi ſeul dans ces lieux,
Angelique pour moi ſenſible
Veut pour tout autre être inviſible ;
Va, ne l'empêche point de paroître à mes yeux.

Aſtolfe ſe retire, & Roland cherche Angelique.

SCENE II.

ROLAND ſeul.

AH ! j'attendrai long-temps, la Nuit eſt loin encore.
Quoi ! le Soleil veut-il luire toujours ?
Jaloux de mon bonheur, il prolonge ſon cours
Pour retarder la beauté que j'adore.

O Nuit ! favoriſez mes déſirs amoureux.
Preſſez l'Aſtre du jour de deſcendre dans l'onde ;
Dépliez dans les airs vos voiles ténébreux :
Je ne troublerai plus par mes cris douloureux
Votre tranquilité profonde :
Le charmant objet de mes vœux
N'attend que vous pour rendre heureux
Le plus fidéle amant du monde.
O Nuit, favoriſez mes déſirs amoureux.

Que ces Gazons ſont verds ! que cette Grotte eſt belle !

Roland lit tout bas des vers écrits sur la Grotte.

Ce que je lis m'apprend que l'Amour a conduit
Dans ce boccage, loin du bruit,
Deux amans qui brûloient d'une ardeur mutuelle.
J'eſpere qu'avec moi l'Amour bien-tôt ici,
Conduira la beauté que j'aime.
Enchantez d'un bonheur extrême,
Sur ces Grottes bien-tôt nous écrirons auſſi.

Roland repete tout haut ce qu'il a lû tout bas.

Beau lieu, doux aſyle
De nos heureuſes amours,
Puiſſiez-vous être toujours
Charmant & tranquile.

Voyons tout... qu'eſt-ce que je voi!
Ces mots ſeulement tracés de la main d'Angelique...

Roland lit tout bas deux vers qu'Angelique a écrits.

Ciel! c'eſt pour un autre que pour moi
Que ſon amour s'explique.

Roland repete tout haut ce qu'il a lû tout bas.

Angelique engage ſon cœur?
Medor en eſt vainqueur?
Elle m'auroit flatté d'une vaine eſpérance?
L'ingrate!... N'eſt-ce point un ſoupçon qui l'offenſe?
Medor en eſt vainqueur! Non, je n'ai point encor
Entendu parler de Medor.
Mon amour auroit lieu de prendre des allarmes,

Si je trouvois ici le nom
De l'intrépide fils d'Aimon,
Ou d'un autre guerrier célebre par les armes.
Angelique n'a pas osé
Avoüer de son cœur le véritable maître,
Et je puis aisément connoître
Qu'elle parle de moi sous un nom supposé.
C'est pour moi seul qu'elle soupire,
Elle me l'a trop dit & j'en suis trop certain.
Lisons ces autres mots; ils sont d'une autre main.

Roland lit deux vers que Medor a écrits.

Qu'ai-je lû?... Ciel... Il faut relire.....

Roland repete tout haut ce qu'il a lû tout bas.

Que Medor est heureux!
Angelique a comblé ses vœux.

Ce Medor, quel qu'il soit, se donne ici la gloire
D'être l'heureux vainqueur d'un objet si charmant;
Angelique a comblé les vœux d'un autre amant!
Elle a pû me trahir!... Non, je ne le puis croire.
Non, non, quelqu'envieux a voulu par ces mots
Noircir l'objet que j'aime, & troubler mon repos.

On entend un bruit de Musette, & Roland continuë.

J'entens un bruit de musique champêtre.
Il faut chercher Angelique en ces lieux.
Au premier regard de ses yeux,
Mes noirs soupçons vont disparoître.
Elle s'arrêtera peut-être
A voir danser au son des chalumeaux
Les Bergers des prochains Hameaux.

Une troupe de Bergers & de Bergeres prend part à la joye de Coridon & de Belise, qui doivent être mariés le lendemain, & s'approchent.

proche de la Grotte en danſant & en chantant. Roland n'apperçoit point Angelique, & va la chercher dans les lieux d'alentour.

SCENE III.

CORIDON, BELISE, Troupe de Bergers & de Bergeres.

TOUS.

Quand on vient dans ce Boccage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?
Que l'amour ſous cet ombrage
Sçait bien-tôt nous déſarmer !
Sans effort il nous engage
Dans les nœuds qu'il veut former.
Quand on vient dans ce boccage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?
Que d'oiſeaux ſur ce feüillage !
Que leur chant nous doit charmer.
Nuit & jour par leur ramage
Leur amour veut s'exprimer.
Quand on vient dans ce boccage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?

Un Berger & une Bergere.

Vivez en paix ;
Amans, ſoyez fidéles,
Aimez-vous à jamais.
Vos ardeurs mutuelles
Combleront vos ſouhaits.

C'eſt un bonheur extrême
D'obtenir ce qu'on aime,
Sans languir trop long-temps.
Soyez conſtans,
Aimez toujours de même,
Vivez toujours contens.
Que les amours ſont belles
Quand elles ſont nouvelles!
Quel bien a plus d'attraits?
Vivez en paix,
Amans, ſoyez fidéles;
Aimez-vous à jamais.

CORIDON.

J'aimerai toujours ma Bergere.

BELISE.

J'aimerai toujours mon Berger.

CORIDON.

Mon amour eſt ſincere,
J'aimerai toujours ma Bergere.

BELISE.

Mon cœur ne peut changer,
J'aimerai toujours mon Berger.

CORIDON ET BELISE.

Mon amour eſt ſincere,
Mon cœur ne peut changer.

CORIDON.

J'aimerai toujours ma Bergere.

BELISE.

J'aimerai toujours mon Berger.

SCENE IV.

ROLAND, CORIDON, BELISE, Troupe de Bergers & de Bergeres.

Roland n'ayant point trouvé Angelique, revient pour en demander des nouvelles aux Bergers.

CORIDON.

ANgelique eſt Reine, elle eſt belle,
Mais ſes grandeurs ni ſes appas
Ne me rendroient point infidéle,
Je ne quitterois pas
Ma Bergere pour elle.

BELISE.

Quand des riches Pays arroſés de la Seine,
Le charmant Medor ſeroit Roi,
Quand il pourroit quitter Angelique pour moi,
Et me faire une grande Reine,
Non, je ne voudrois pas encor
Quitter mon Berger pour Medor.

ROLAND.

Que dites-vous ici de Medor, d'Angelique?

CORIDON.

Ce ſont d'heureux Amans dont l'hiſtoire eſt publique
Dans tous les hameaux d'alentour.

BELISE.

Ils ont avec regret quitté ce beau séjour ;
Ces arbres, ces rochers, cette grotte rustique,
Tout parle ici de leur amour.

ROLAND.

Ah ! je succombe au tourment que j'endure.

CORIDON.

Reposez-vous sur ce lit de verdure ;

BELISE.

Vous paroissez chagrin, écoutez à loisir
De ces heureux Amans l'agréable avanture.
Vous l'entendrez avec plaisir.

Roland, accablé de douleur, s'assied sur un gazon, & écoute avec inquiétude ce que Coridon & Belise lui racontent.

CORIDON.

En des lieux où Medor mouroit sans assistance,
Angelique adressa ses pas :
Elle sçût se servir d'un art dont la puissance
Garantit Medor du trépas.

BELISE.

D'un grand Empire Angelique est maîtresse ;
Elle est charmante, elle avoit à son choix
Cent des plus riches Rois.
Medor est sans biens, sans noblesse :
Mais Medor est si beau, qu'elle l'a préféré
A cent Rois, qui pour elle ont en vain soupiré.

CORIDON.

On ne peut s'aimer davantage :
Jamais bonheur ne fut plus doux.

BELISE.

Ils se sont donné devant nous
La foi de mariage.

CORIDON.

Quand le festin fut prêt, il fallut les chercher.

BELISE.

Ils étoient enchantés dans ces belles retraites.

CORIDON.

On eût peine à les arracher
De l'endroit charmant où vous êtes.

ROLAND *se levant avec précipitation.*

Où suis-je ? juste Ciel ! où suis-je, malheureux !

BELISE.

Demeurez, & voyez nos danses & nos jeux.

CORIDON.

On m'a promis cette belle Bergere ;
Honorez notre nôce, on la fera demain.

ROLAND.

Où vont-ils, ces Amans ?

BELISE.

Ils ont prié mon pere
De les conduire au port le plus prochain.
Le voici. Demeurez, si vous me voulez croire ;
Vous apprendrez de lui le reste de l'histoire.

SCENE V.

TERSANDRE, ROLAND, CORIDON, BELISE, le Chœur.

TERSANDRE.

ALlez, laiſſez-nous, ſoins fâcheux,
Eloignez-vous de nos paiſibles jeux.
Nous poſſedons un bien ineſtimable
Qui comblera nos vœux ;
Laiſſez couler nos jours heureux
Dans un loiſir doux & durable.
Allez, laiſſez-nous, ſoins fâcheux,
Eloignez-vous de nos paiſibles jeux.

CORIDON, BELISE, *& le Chœur.*

Allez, laiſſez-nous, ſoins fâcheux,
Eloignez-vous de nos paiſibles jeux.

TERSANDRE.

J'ai vû partir du port cette Reine ſi belle...

ROLAND.

Angelique eſt partie !

TERSANDRE.

Et Medor avec elle.
Elle en fait un grand Roi, c'eſt ſon unique ſoin.

ROLAND.

Ils ſont partis enſemble ?

TERSANDRE.

Ils ſont déja bien loin.

Dans les climats les plus heureux du monde,
Ils vont en paix goûter mille plaisirs.
Jusqu'au vent qui regne sur l'onde,
Tout favorise leurs désirs.

ROLAND *à part.*

Ils se sont dérobés tous deux à ma vengeance !

TERSANDRE *parle à Coridon & à Belise.*

Angélique a voulu passer notre espérance.
Voyez ce brasselet.

ROLAND *regardant le Brasselet.*

Que vois-je, infortuné !
J'ai fait mettre en ses mains ce prix de mon courage ;
De mon fidéle amour c'est un précieux gage.

TERSANDRE.

Pour le prix de nos soins elle nous l'a donné.

ROLAND.

Ciel !

CORIDON ET BELISE.

O Ciel !

TERSANDRE.

J'ai reçû ce don de sa main même.
Nous fûmes les témoins de son bonheur extrême ;
Elle a voulu nous rendre heureux.

ROLAND.

Ciel ! puis-je être accablé par un coup plus affreux !

TERSANDRE.

Mais quel est ce Guerrier ? Aisément on devine
Qu'il sort d'une illustre origine.

CORIDON.

Nous l'avons trouvé dans ces lieux.

BELISE.

Le trouble de son cœur se montre dans ses yeux.

CORIDON.

Il s'agite.

BELISE.

Il menace.

CORIDON.

Il pâlit.

BELISE.

Il soupire.

TERSANDRE.

Son cœur souffre peut-être un amoureux martyre;
Je suis touché de ses douleurs.

BELISE.

Quels terribles regards !

ROLAND.

La perfide !

TERSANDRE.

Il murmure.

CORIDON.

Il frémit.

BELISE.

Il répand des pleurs.

ROLAND.

Tant de sermens ! Ah, la parjure !

TERSANDRE.

Ne l'abandonnons pas dans un chagrin si noir.

ROLAND.

Elle rit de mon désespoir.
Je l'aimois d'une amour si tendre, si fidéle.

TERSANDRE.

Ses regards ſont plus doux.

CORIDON.

Il eſt moins agité.

ROLAND.

J'ai crû vivre heureux avec elle.
Hélas ! quelle félicité !

TERSANDRE.

Non, je n'en doute point, c'eſt l'Amour qui le bleſſe.

BELISE.

L'Amour peut-il cauſer cette ſombre triſteſſe ?
On a vû des Amans ſi contens dans ces bois !

TERSANDRE.

Qui ſuit les amoureuſes loix,
S'expoſe à des maux redoutables.
Pour deux Amans heureux qu'Amour fait quelquefois,
Il en fait tous les jours plus de cent miſérables.

CORIDON.

Son trouble eſt appaiſé.

TERSANDRE

J'eſpere qu'à la fin
Nous pourrons adoucir ſon funeſte chagrin.
Beniſſons l'amour d'Angelique,
Beniſſons l'amour de Medor :
Dans le riche ſéjour d'une Cour magnifique,
Puiſſent-ils ſur un Trône d'or
S'aimer comme ils s'aimoient dans ce ſéjour ruſtique.

CORIDON, BELISE *& le Chœur.*

Beniſſons l'amour d'Angelique,
Beniſſons l'amour de Medor.

ROLAND.

Taiſez-vous, malheureux, oſerez-vous ſans ceſſe
Percer mon triſte cœur des plus horribles coups ?
Malheureux, taiſez-vous.

Rendez grace à votre baſſeſſe
Qui vous dérobe à mon courroux.

TERSANDRE, CORIDON, BELISE, *& le Chœur.*

Ah ! fuyons, fuyons tous.

SCENE VII.

ROLAND ſeul.

JE ſuis trahi ! Ciel ! qui l'auroit pû croire !
O Ciel ! je ſuis trahi par l'ingrate beauté,
Pour qui l'Amour m'a fait trahir ma gloire.
O doux eſpoir dont j'étois enchanté,
Dans quel abîme affreux m'as-tu précipité ?

Témoins d'une odieuſe flamme,
Vous avez trop bleſſé mes yeux.
Que tout reſſente dans ces lieux
L'horreur qui regne dans mon ame.

Roland briſe les inſcriptions, & arrache des branches d'arbres, & des morceaux de rochers.

Ah ! je ſuis deſcendu dans la nuit du tombeau !
Faut-il encor que l'Amour me pourſuive ?
Ce fer n'eſt plus qu'un vain fardeau
Pour un ombre plaintive.

Roland jette ſes armes, & ſe met dans un grand déſordre.

Quel gouffre s'eſt ouvert ! Qu'eſt-ce que j'apperçoi
Quelle voix funebre s'écrie !

Les enfers arment contre moi
Une impitoyable Furie !

Roland croit voir une Furie : il lui parle, & s'imagine qu'elle lui répond.

Barbare ! Ah ! tu me rends au jour !
Que prétens-tu ? parle... ô ſupplice horrible !
Je dois montrer un exemple terrible
Des tourmens d'un funeſte amour.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théatre change, & repréſente le Palais de la ſage Fée Logiſtille.

SCENE PREMIERE.

ASTOLFE, LOGISTILLE.

ASTOLFE.

SAge & divine Fée à qui tout eſt poſſible,
Vous dont le généreux ſecours
Pour les infortunés ſe déclare toujours,
Au malheur de Roland ſerez-vous inſenſible ?
Ce Héros que l'Amour a rendu furieux,
Traîne une déplorable vie ;
Son ſort qui fut ſi glorieux,
Fait autant de pitié qu'il avoit fait d'envie.

LOGISTILLE.

Vos juſtes vœux ſont prévenus ;
Déja par des chemins aux Mortels inconnus
J'ai fait paſſer Roland dans cet heureux aſyle.
Le charme d'un ſommeil tranquille
Suſpend le mal de ce Héros ;

Mais il eſt difficile
De lui rendre un parfait repos.

ASTOLFE.

Je ſçai votre pouvoir, il faut que tout lui cede.
Votre ſoin m'a ſauvé de cent périls affreux ;
N'offrirez-vous qu'un vain remede
Au trouble fatal qui poſſede
Le plus grand des Héros & le plus malheureux ?

LOGISTILLE.

Je puis des élemens interrompre la guerre,
Ma voix fait trembler les Enfers.
J'impoſe ſilence au Tonnerre,
Et j'éteins le feu des éclairs.
Mais je calme avec moins de peine
Les vents échappez de leur chaîne,
Et j'appaiſe plûtôt l'Ocean irrité
Qu'un cœur par l'Amour agité.

ASTOLFE.

J'attens tout pour Roland de vos ſoins ſalutaires.

LOGISTILLE.

Nos efforts vont ſe redoubler :
Allez, éloignez-vous de nos ſecrets myſteres,
Vos régards pourroient les troubler.

SCENE II.

LOGISTILLE, ROLAND endormi, Troupe de Fées.

LOGISTILLE.

PAr le ſecours d'une douce harmonie
Calmons ce grand cœur pour jamais.
Rendons-lui ſa premiere paix,
Puiſſe-t'elle chaſſer l'amour qui l'a bannie.
Heureux qui ſe défend toujours
Du charme fatal des Amours.

Le Chœur.

Heureux qui ſe défend toujours
Du charme fatal des Amours!

Les Fées danſent autour de Roland, & font des ceremonies myſterieuſes, pour lui rendre la raiſon.

LOGISTILLE.

Rendez à ce Héros votre clarté celeſte!
Divine raiſon, revenez.
Qu'un cœur eſt malheureux quand vous l'abandonnez
Dans un égarement funeſte.

LOGISTILLE *& le Chœur des Fées.*

Heureux qui ſe défend toujours
Du charme fatal des Amours.

Les Fées continuënt leurs danſes autour de Roland, & Logiſtille évoque les Ombres des anciens Heros, pour l'aider à faire ſortir Roland de ſon égarement.

LOGISTILLE.

O vous dont le nom plein de gloire
Dans la nuit du trépas n'eſt point enſeveli,
Vous dont la célébre mémoire
Triomphe pour jamais du temps & de l'oubli,
Venez, héroïques Ombres,
Venez ſeconder nos efforts :
Sortez des retraites ſombres
Du profond Empire des Morts.

Les Ombres des anciens Héros paroiſſent.

SCENE III.

LOGISTILLE, Troupe de Fées, Troupe d'Ombres de Héros. *ROLAND* endormi.

LOGISTILLE.

ROland, courez aux armes.
Que la gloire a de charmes !
L'amour de ſes divins appas
Fait vivre au-delà du trépas.

Logiſtille, & le Chœur des Ombres de Heros.

Roland, courez aux armes.
Que la gloire a de charmes !

A la voix des Heros, Roland ſort de ſon ſommeil, & recommence à ſe ſervir de ſa raiſon.

ROLAND.

Quel ſecours vient me dégager
De ma fatale flamme ?
Ciel ! ſans horreur puis-je ſonger
Au déſordre où l'amour avoit réduit mon ame !
Errant, inſenſé, furieux,
J'ai fait de ma foibleſſe un ſpectacle odieux ;
Quel reproche à jamais ne dois-je point me faire ?
Malheureux ! La raiſon m'éclaire
Pour offrir ma honte à mes yeux !
Que ſurvivre à ma gloire eſt un ſupplice extrême !
Infortuné Roland, cherche un antre écarté,
Va, s'il ſe peut, te cacher à toi-même
Dans l'éternelle obſcurité.

LOGISTILLE *arrêtant Roland.*

Moderez la triſteſſe
Qui ſaiſit votre cœur :
Quel Héros, quel Vainqueur
Eſt exempt de foibleſſe ?

Le Chœur des Ombres des Heros.

Sortez pour jamais en ce jour
Des liens honteux de l'amour.

LOGISTILLE.

Allez, ſuivez la gloire.

ROLAND.

Allons, courons aux armes.
Que la gloire a de charmes !

Le

Le Chœur des Fées & le Chœur des Ombres des Héros.

Roland, courez aux armes,
Que la gloire a de charmes !

Les Fées & les Ombres des Héros témoignent par des danſes, la joye qu'elles ont de la guériſon de Roland. La Gloire ſuivie de la Renommée, & précedée de la Terreur, vient preſſer Roland d'aller délivrer ſon pays.

SCENE DERNIERE.

LA GLOIRE, LA RENOMME'E, LA TERREUR, Suite de la Gloire, *ROLAND, LOGISTILLE*, Troupe de Fées, Troupe d'Ombres de Héros.

LA GLOIRE.

ROland, il faut armer votre invincible bras,
La terreur ſe prépare à devancer vos pas ;
Sauvez votre pays d'une guerre cruelle,
Ne ſuivez plus l'Amour, c'eſt un guide infidéle.
Non, n'oubliez jamais
Les maux que l'Amour vous a faits.

Roland reprend ſes armes que les Fées & les Héros lui préſentent : il témoigne l'impatience qu'il a de partir pour obéir à la Gloire, & la Terreur vole devant lui. Les Fées & les

Héros danſent pour témoigner leur joye ; & Logiſtille, le Chœur de la ſuite de la Gloire, les Chœurs des Fées & des Héros chantent enſemble.

LOGISTILLE *& les Chœurs.*

La Gloire vous appelle,
Ne ſoupirez plus que pour elle :
Non, n'oubliez jamais
Les maux que l'Amour vous a faits.

FIN.

LE TEMPLE DE LA PAIX.

BALLET

DANSÉ DEVANT LE ROI à Fontainebleau le 15. Octobre 1685.

PERSONNAGES.

TROUPE de Nymphes, qui danſent.
TROUPE de Bergers & de Bergeres qui danſent.
TROUPES de Nymphes de Bergers & des Bergeres qui chantent dans les Chœurs.
CLIMENE, Bergere, aimée de Silvandre.
SILVANDRE, Berger, Amant de Climene.
SILVIE, Bergere, aimée de Daphnis.
AMARILLIS, Bergere, aimée de Lycidas.
AMINTHAS, Berger.
MENALQUE, Berger.
ALCIPPE, Berger, Amant d'Amarillis.
LYCIDAS, Berger, Amant d'Amarillis.
TYRSIS, Berger.
DAPHNIS, Berger, Amant de Sylvie.
PHILENE, Berger
Troupe de Baſques qui danſent.
Un jeune Baſque, & une fille Baſque qui chantent.
Troupe de Bretons & de Bretonnes qui danſent.
Deux Bretonnes qui chantent.
Un Sauvage qui chante ſeul.
Troupe de Sauvages qui chantent & qui forment un Chœur.
Troupe de Sauvages qui danſent.
Un Afriquain qui chante ſeul.
Troupe d'Afriquains & d'Afriquaines qui danſent.

LE TEMPLE DE LA PAIX

LE TEMPLE DE LA PAIX.

BALLET.

LE Théatre repréſente un Temple environné d'un Boccage. Les Nymphes de ce bois ont fait élever ce Temple, & elles vont célébrer une Fête pour le dédier ſolemnellement à la Paix. Elles ont fait annoncer cette Fête, & ont invité pluſieurs Peuples de s'y trouver. Les Bergers & les Bergeres des lieux d'alentour commencent à s'aſſembler avec les Nymphes devant le Temple de la Paix.

CLIMENE, & les Chœurs des Nymphes, des Bergers & des Bergeres.

PRéparons-nous pour la Fête nouvelle,
Le bruit des concerts nous appelle :
Mêlons nos voix au ſon des chalumeaux ;
Danſons à l'ombre des ormeaux.

SILVANDRE.

D'un Roi toujours vainqueur la vertu ſans exemple
Nous aſſûre un heureux repos.
Les Nymphes de ces lieux ont élevé ce Temple
A l'honneur de la Paix qu'on doit à ce Héros.
La prompte Renommée a publié la Fête
Que dans ce bois tranquile avec ſoin on apprête,
Cent peuples de divers climats
Viendront entendre nos muſettes,
Et chanter avec nous dans ces belles retraites
La Paix & ſes charmans appas.

SILVIE ET AMARILLIS.

Sans crainte dans nos prairies
Laiſſons nos moutons paiſſans :
Les animaux cruels & raviſſans,
Sont loin de nos bergeries :
Dans ces beaux lieux nos ſoins les plus preſſans
Sont de joüir des plaiſirs innocens.

Chœurs des Nymphes, des Bergers & des Bergeres.

Préparons-nous pour la Fête nouvelle,
Le bruit des concerts nous appelle :
Mêlons nos voix au ſon des chalumeaux,
Danſons à l'ombre des ormeaux.

PREMIERE ENTRE'E.

Les Nymphes, les Bergers, & les Bergeres danſent enſemble.

NYMPHES.

Madame la Princeſſe de Conty, & Mademoiſelle de Pienne.

BERGERS.

Monſieur le Comte de Brionne. Meſſieurs Pécourt, Leſtang & Favier.

BERGERES.

Meſdemoiſelles de la Fontaine, & Deſmatins.

Cette danſe eſt accompagnée d'une Chanſon chantée par Amintas & par Menalque.

AMINTAS ET MENALQUE.

CHarmant repos d'une vie innocente,
Notre bonheur ne dépend que de vous.
Le noir chagrin ſuit la pompe éclatante;
La grandeur fait des jaloux
La fortune eſt changeante,
Qui reçoit ſes dons doit craindre ſes coups.

Charmant repos d'une vie innocente,
Notre bonheur ne dépend que de vous.
Tout nous enchante,
Les vrais plaiſirs ne ſont faits que pour nous;
Notre ame eſt contente,
Quel ſort eſt plus doux?
Charmant repos d'une vie innocente,
Notre bonheur ne dépend que de vous.

ALCIPPE.

LE Prince qui pourſuit avec un ſoin extrême
Les hôtes furieux des forêts d'alentour,
Aime aſſez nos concerts pour les offrir lui-même
Au grand Roi dont il tient le jour.

LYCIDAS, *& les Chœurs des Nymphes des Bergers & des Bergeres.*

Que ce Roi vainqueur a de gloire!
Le ſort du monde eſt en ſes mains.
Le bonheur des humains
Eſt le ſeul prix qu'il veut de ſa victoire.

TYRIS.

La gloire lui ſuffit, ſes vœux ſont ſatisfaits.
Il eſt content d'humilier l'audace,
Et d'enchaîner la guerre pour jamais:
Les ſeuls ennemis qu'il menace
Sont les ennemis de la Paix.

SILVIE.

Pour rendre ſon Empire heureux & floriſſant,
Ses travaux trouvent tout facile:

Il eſt toujours agiſſant,
Et paroît toujours tranquille.

ALCIMEDON.

Entre les autres Rois, ce Roi victorieux
Eſt tel que l'on dépeint entre les autres Dieux
Celui qui lance le tonnerre.
C'eſt l'auteur glorieux
Du repos de la terre;
C'eſt l'effroi des audacieux
Qui voudroient rallumer la guerre:
C'eſt le don le plus précieux
Que nous ayons reçû des Cieux.

Les Chœurs des Nymphes des Bergers & des Bergeres repetent ces deux derniers Vers.

C'eſt le don le plus précieux
Que nous ayons reçû des Cieux.

II. ENTRE'E.

Une nouvelle Troupe de Nymphes, de Bergers, & de Bergeres vient en danſant au Temple de la Paix.

NYMPHES.

Madame la Ducheſſe de Bourbon, Mademoiſelle de Blois, Mademoiſelle d'Armagnac.

BERGERES.

Mademoiſelle d'Uzez, Madame de l'Euveſtain, Mademoiſelle d'Eſtrées & Mademoiſelle Breard.

BERGERS.

Monſieur le Prince d'Enrichemont, Monſieur le Chevalier de Sully, Monſieur le Comte de Guiche, Monſieur le Chevalier de Saucourt.

TROIS JEUNES BERGERS.

Monſieur le Chevalier de Châteauneuf, le petit Allemand & le petit Magny.

DAPHNIS, & les Chœurs des Nymphes, des Bergers & des Bergeres.

LA gloire où ce Vainqueur aſpire,
Eſt de faire aimer ſon Empire.
Il répand ſes faveurs juſques dans nos hameaux;
Notre repos eſt ſon ouvrage;

Il compte pour ſes jours les plus doux, les plus beaux,
Ceux qu'il ſignale davantage
Par des bienfaits nouveaux.

SILVIE.

On compteroit plûtôt les épics qu'on moiſſonne,
Les roſes du Printemps & les fruits de l'Automne,
Que les biens qu'on doit à ſes ſoins :
C'eſt lui qui ſe reſſent le moins
Du repos qu'il nous donne.

CLIMENE.

Sans ceſſe beniſſons ce Vainqueur généreux.
Joüiſſons ſous ſes loix d'un ſort digne d'envie,
Que le Ciel prenne ſoin d'une ſi belle vie.
Nous ne formons point d'autres vœux,
C'eſt aſſez pour nous rendre heureux.

Les deux Troupes de Nymphes, de Bergers & de Bergeres uniſſent leurs voix & danſent enſemble.

Chœurs de Nymphes, de Bergers & de Bergeres.

Joüiſſons ſous ſes loix d'un ſort digne d'envie
Que le Ciel prenne ſoin d'une ſi belle vie ;
Nous ne formons point d'autres vœux,
C'eſt aſſez pour nous rendre heureux.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres ſe placent ſur des ſieges de gazon autour du Temple de la Paix, & y attendent les peuples qui doivent venir à la Fête.

Daphnis & Silvandre ſont tout bas une converſation qui les engage inſenſiblement dans une conteſtation qui leur fait élever la voix.

DAPHNIS ET SILVANDRE *enſemble.*

DAPHNIS. } Malheureux } Un amant fi-
SILVANDRE. } Trop heureux. } déle!

DAPHNIS. } Malheureux
SILVANDRE. } . . . . . Trop heureux.

Un cœur engagé dans les nœuds
D'une amour éternelle !

DAPHNIS. } Malheureux } Un amant fi-
SILVANDRE. } Trop heureux. } déle.

DAPHNIS.

Gardons-nous, gardons-nous
D'une amour tendre.

SILVANDRE.

Eſt-il rien de plus doux ?
Pourquoi nous en défendre ?

SILVANDRE ET DAPHNIS *enſemble.*

SILVANDRE. } Non, il n'eſt point de plaiſir plus charmant,
DAPHNIS. } Non, il n'eſt point de plus cruel tourment.

SILVANDRE.

Pour nous juger veux-tu choiſir Philene?

DAPHNIS.

J'en ſuis content, on ne peut mieux choiſir.

Philene sort de l'endroit où il étoit placé, & vient entendre Silvandre & Daphnis.

DAPHNIS.

Je soûtiens que l'amour est toujours une peine.

SILVANDRE.

Je soûtiens que l'amour n'est jamais sans plaisir.
Pour un cœur toujours severe
Que la vie a peu d'appas!
Les plaisirs ne régnent guere
Où les Amours ne sont pas.

DAPHNIS.

Dans les beaux jours le doux zéphire
Fait moins naître de fleurs,
Que le cruel Amour dans son funeste empire
Ne fait verser de pleurs.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres se partagent en deux partis, dont l'un est du sentiment de Daphnis, & l'autre de l'opinion de Silvandre.

Le Parti de Daphnis & le Parti de Silvandre ensemble.

Le Parti de Daphnis. } Malheureux } Un amant
Le Parti de Silvandre. } Trop heureux } fidéle!

Le Parti de Daphnis. } Malheureux
Le Parti de Silvandre. } . . . . . Trop heureux
Un cœur engagé dans les nœuds
D'une amour éternelle!

Le Parti de Daphnis.

Gardons-nous, gardons-nous
D'une amour tendre.

Le Parti de Silvandre.

Eſt-il rien de plus doux ?
Pourquoi nous en défendre ?

Le Parti de Daphnis & le Parti de Silvandre enſemble.

Le Parti de Daphnis. } Non, il n'eſt point de plaiſir plus charmant.

Le Parti de Silvandre. } Non, il n'eſt point de plus cruel tourment.

PHILENE.

La Paix regne dans ce boccage,
Et ſans ceſſe à nos jeux elle doit préſider.
Ne diſputez pas davantage,
Bergers, il faut vous accorder.
Il eſt doux d'être Amant d'une Bergere aimable ;
Mais il eſt dangereux
D'être trop amoureux :
L'excès d'amour rend un cœur miſérable,
Un peu d'amour ſuffit pour être heureux.

Les deux Partis s'accordent, & repetent enſemble les derniers Vers que Philene a chantez.

Les Chœurs.

Il eſt doux d'être Amant d'une Bergere aimable,
Mais il eſt dangereux
D'être trop amoureux :
L'excès d'amour rend un cœur miſérable,
Un peu d'amour ſuffit pour être heureux.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres reprennent leurs places.

III. ENTRE'E.

Les Baſques devancent les autres Peuples, qui doivent venir au Temple de la Paix, ils y arrivent en danſant à la maniere de leur pays.

FILLES BASQUES.

Madame la Ducheſſe de Bourbon. Meſdemoiſelles Laurent, & la Paintre.

DEUX PETITS BASQUES.

Monſieur le Marquis de Châteauneuf. Le petit Magny.

SIX GRANDS BASQUES.

Monſieur le Comte de Brionne. Meſſieurs Pecourt, Leſtang, Faure, du Mirail & Magny.

Deux Baſques chantent au milieu des danſeurs.

CHANSON DES BASQUES.

SUivons l'aimable Paix qui nous appelle,
Mille nouveaux plaiſirs ſont avec elle.
L'Amour promet ici des jours heureux,
Et ſans allarmes:
Il bannit les ſoins fâcheux.
Que l'Amour a de charmes.

Quand il vient avec les Jeux !
Nous fuyons la beauté toujours ſevere ;
Les fers que nous portons ne ſe peſent guere.
L'Amour promet ici des jours heureux,
Et ſans allarmes :
Il bannit les ſoins fâcheux.
Que l'Amour a de charmes
Quand il vient avec les Jeux!

Silvie ſe leve avec inquiétude du ſiége de gazon où elle étoit aſſiſe, elle ſe tire à l'écart, & va rêver ſous un épais feüillage.

SILVIE.

QU'êtes-vous devenu, doux calme de mes ſens
Mille troubles ſecrets ſans ceſſe renaiſſans
M'agitent dans ce lieu paiſible.
Trop heureux un cœur inſenſible
A qui l'Amour eſt inconnu !
Doux calme de mes ſens, qu'êtes-vous devenu ?

Daphnis voyant Silvie s'éloigner des Bergeres ſes compagnes, la ſuit pour lui parler de l'amour qu'il a pour elle.

DAPHNIS.

Je te ſuivrai toujours, trop aimable Silvie,
Tes beaux yeux ſur mon cœur n'ont que trop de pouvoir :
Quand il m'en coûteroit le repos de ma vie,
Je ne puis trop payer le plaiſir de te voir.

SILVIE.

Dans ces lieux fortunés tout doit être tranquile,
Que ne m'y laiſſe-tu rêver ?
Je cherche en vain la Paix, mon ſoin eſt inutile,

Tu m'empêches de la trouver.

DAPHNIS.

Tu veux me fuir, belle inhumaine;
Puis-je ſans toi goûter les doux plaiſirs
Qu'une charmante Paix ramene?
Crains-tu d'entendre les ſoûpirs
D'un tendre amour dont tu cauſes la peine?
Bergere inſenſible, as-tu peur
Que mon mal ne touche ton cœur?

SILVIE.

Tu me dis qu'un amour extrême
Eſt un tourment fatal:
Pourquoi veux tu que j'aime?
Pourquoi me veux-tu tant de mal?

DAPHNIS.

L'amour de lui-même eſt aimable;
C'eſt toi, Bergere impitoyable,
C'eſt toi qui dans mon cœur en veux faire un tourment;
Tu peux d'un mot favorable
En faire un plaiſir charmant.
Ne te rendras-tu point à ma perſévérance?
Tu ne me répons pas? Que me dit ton ſilence?
Pourquoi frémir en m'écoutant?
Et qui peut de la voix t'interdire l'uſage?

SILVIE.

Si je parlois davantage
Je ne t'en dirois pas tant.

DAPHNIS.

Ciel! le cœur de Silvie avec le mien s'engage!
O Ciel! fut-il jamais un Berger plus content!

SILVIE.

Ne m'offre point ton cœur, ſi tu ne me promets
Qu'il portera toujours une chaîne ſi belle.
Il vaudroit mieux n'aimer jamais
Que de ne pas aimer d'une amour éternelle.

DAPHNIS.

La frileuſe Hirondelle

Cherchera les frimats, & craindra le retour
De la saison nouvelle,
Plûtôt que je sois infidelle,
Et que j'éteigne mon amour.

SILVIE.

L'Astre qui nous donne le jour
Perdra sa lumiere immortelle,
Plûtôt que je sois infidelle
Et que j'éteigne mon amour.

DAPHNIS ET SILVIE.

Heureux les tendres cœurs
Où l'Amour est d'intelligence
Avec la Paix & l'Innocence :
Heureux les tendres cœurs
Où l'Amour & la Paix unissent leurs douceurs.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres s'interessent dans le bonheur de Daphnis & de Silvie, & repetent les Vers que ce Berger & cette Bergere ont chantez.

Les Chœurs.

Heureux les tendres cœurs
Où l'Amour est d'intelligence
Avec la Paix & l'Innocence :
Heureux les tendres cœurs
Où l'Amour & la Paix unissent leurs douceurs.

IV. ENTRE'E.

Une Troupe de Bretons & de Bretonnes vient prendre part à la fête qui ſe fait devant le Temple de la Paix. Ces Peuples témoignent leur joye en danſant, & font entendre par une chanſon qui accompagne leur danſe, qu'ils ſe propoſent d'éviter les troubles de l'Amour, & de conſerver toujours la tranquillité dont ils joüiſſent.

FILLES DE BRETAGNE.

Madame la Princeſſe de Conty, Mademoiſelle de Pienne, Mademoiſelle Roland, Meſdemoiſelles de la Fontaine & Breard.

BRETONS.

Monſieur le Comte de Brionne, Meſſieurs Pecourt, Leſtang, Favier l'aîné & du Mirail.

CHANSON.

chantée par deux Bretonne.

LA paix revient dans cet aſyle,
Rien n'eſt ſi doux que ſes attraits.
N'aimons jamais,
Il eſt trop difficile
D'unir toujours l'Amour avec la Paix.
Heureux un cœur libre & tranquile !
Tous ſes déſirs ſont ſatisfaits.
N'aimons jamais,
Il eſt trop difficile
D'unir toujours l'Amour avec la Paix.

Silvandre, amoureux de Climene, veut s'approcher d'elle pour lui parler. Climene le fuit avec empreſſement, & paroît irritée contre ce Berger ; il en eſt d'autant plus ſurpris, qu'il croyoit être aimé de cette Bergere.

SILVANDRE.

JE ne vois dans vos yeux qu'une colere extrême,
O Ciel ! quel changement !
Vous m'aviez tant promis de m'aimer conſtamment.
Eſt-ce ainſi que l'on aime ?

CLIMENE.

Allez, laiſſez mon cœur en paix.
Ingrat, ne me voyez jamais.

SILVANDRE.

Je vivrois ſans vous voir! Quel ſupplice eſt plus rude ?
Vous m'accuſez d'ingratitude !
Apprenez moi du moins les crimes que j'ai faits.

CLIMENE.

Allez, laiſſez mon cœur en paix.

SILVANDRE.

Climene, j'ai promis de vous être fidéle ;
Fuſſiez-vous cent fois plus cruelle,
De nouveau, je vous le promets.

CLIMENE.

Ingrat, ne me voyez jamais.

SILVANDRE.

Je pourrois être ingrat ! & vous le pourriez croire ?
Que devient cet amour ſi doux, ſi plein d'attraits ?...

CLIMENE.

N'en rappellez pas la mémoire,
Non, votre trahiſon n'en ſeroit que plus noire.
Allez, laiſſez mon cœur en paix ;
Ingrat, ne me voyez jamais.

SILVIE *arrêtant Climene.*

Quoi ! ne veux-tu pas voir une fête ſi belle ?

SILVANDRE.

Climene m'abandonne à ma douleur mortelle.

SILVIE.

Quels differens peuvent naître entre vous ?
L'Amour unit vos cœurs de ſes nœuds les plus doux.
La Paix deſcend du Ciel pour bannir les allarmes,
Et fait en cent climats regner un calme heureux.
Ne peut-elle étendre ſes charmes
Juſques dans l'Empire amoureux ?

SILVANDRE.

Que la colere
De ma Bergere,

Eſt terrible pour moi,
Rien ne m'inſpire tant d'effroi
Que le malheur de lui déplaire.
La foudre prête à m'accabler
Me feroit moins trembler
Que la colere
De ma Bergere.

CLIMENE *à Silvie.*

Non, ne t'oppoſe point à mes reſſentimens,
Ne me contrains pas à l'entendre.

SILVIE.

Lorſqu'un amour fidele & tendre
Vous doit donner des jours charmans,
Quel plaiſir pouvez-vous prendre
A vous faire des tourmens ?

CLIMENE.

Ce Berger trompeur s'engage
Dans de nouvelles amours :
S'il n'eut point été volage,
Je l'aurois aimé toujours.
L'ingrat m'a fait une offenſe
Dont mon cœur a profité ;
Et c'eſt à ſon inconſtance
Que je dois ma liberté.

Pour épouſer Céphiſe, il devient infidéle.

SILVANDRE.

Mon pere avoit deſſein de m'unir avec elle ;
Mais ſon deſſein fatal change en cet heureux jour.
Déſormais notre hymen eſt ſon unique envie.
Je perdrois plutôt la vie,
Que de trahir notre amour.

SILVIE.

La colere qui te poſſede,
Doit finir avec ton erreur.

CLIMENE.

Un doux calme ſuccede
Au trouble de mon cœur.

SILVIE.

Aimez déſormais ſans craintes,
Vivez exempts de ſoupçons,
Et changez vos triſtes plaintes
En d'agréables chanſons.

SILVANDRE, CLIMENE ET SILVIE.

Ainſi qu'après l'orage,
Le céleſte flambeau
Sort du ſombre nuage,
Et n'en eſt que plus beau;
Après la tempête cruelle
Qu'excitent les ſoupçons jaloux,
L'amour tendre & fidéle
N'en devient que plus doux.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres qui ont été témoins du raccommodement de Silvandre & de Climene, repetent ce que Silvandre, Climene & Silvie ont chanté enſemble.

Ainſi qu'après l'orage,
Le céleſte flambeau
Sort du ſombre nuage,
Et n'en eſt que plus beau;
Après la tempête cruelle
Qu'excitent les ſoupçons jaloux,
L'Amour tendre & fidéle
N'en devient que plus doux.

V. ENTRE'E.

Les Sauvages des Provinces de l'Amerique qui dépendent de la France, viennent au Temple de la Paix, & font connoître par leurs chanſons, & par leurs danſes, le plaiſir qu'ils ont d'être ſous l'Empire d'un Roi puiſſant & glorieux, qui les fait joüir d'une heureuſe tranquillité.

SAUVAGES AMERIQUAINS.

Monſieur le Marquis de Moüy, Monſieur Beauchamp, Meſſieurs Pecourt, du Mirail, Joubert, Magny, Faure, le petit Allemand & le petit Magny.

Un Sauvage.

NOus avons traverſé le vaſte ſein de l'onde,
Pour venir rendre hommage au plus puiſſant des Rois:
Il préfere au bonheur d'être Vainqueur du monde,
La gloire de tenir dans une paix profonde
Ses ennemis vaincus cent & cent fois.
Son nom eſt réveré des Nations ſauvages,
Juſqu'aux plus reculez rivages;

Tout

Tout retentit du bruit de ſes exploits.
Ah ! qu'il eſt doux de vivre ſous ſes loix.

Le Chœur des Sauvages repetent ces quatre Vers.

Son nom eſt réveré des Nations ſauvages,
Juſqu'aux plus reculez rivages ;
Tout retentit du bruit de ſes exploits.
Ah ! qu'il eſt doux de vivre ſous ſes loix.

Une partie des Sauvages chante au milieu des danſes des autres Sauvages.

Chœur des Sauvages.

Dans ces lieux, il faut que tout reſſente
Le retour d'une paix ſi charmante.
Les amans ſont les ſeuls déſormais
Que l'on doit entendre ici ſe plaindre :
Sans l'Amour & ſans ſes traits,
Tout ſeroit en paix ;
On n'auroit plus rien à craindre.

L'heureux ſort qu'un doux repos prépare,
Doit charmer le cœur le plus barbare.
Les Amans ſont les ſeuls déſormais
Que l'on doit entendre ici ſe plaindre :
Sans l'Amour & ſans ſes traits,
Tout ſeroit en paix ;
On n'auroit plus rien à craindre.

Lycidas aime Amarillis, & n'a pas encore osé lui déclarer son amour. Il voit avec inquiétude qu'Alcippe est assis près de cette Bergere; il s'écarte des autres Bergers pour rêver en liberté, & pour soupirer en secret.

LYCIDAS.

Douce Paix, qui dans ces retraites
établissez votre séjour,
Ah! vos douceurs ne sont pas faites
Pour les cœurs troublés par l'Amour!
Toute charmante que vous êtes,
Vous ne sçauriez calmer par votre heureux retour
Mes inquiétudes secretes.
Douce Paix, qui dans ces retraites
Etablissez votre séjour,
Ah! vos douceurs ne sont pas faites
Pour les cœurs troublés par l'Amour.

Amarillis qui a fait dessein de fuir l'Amour, & de conserver toujours sa liberté & son repos, s'éloigne d'Alcippe, qui veut lui parler de l'amour qu'il a pour elle, & s'approche sans y penser du lieu où est Lycidas.

ALCIPPE *suivant Amarillis.*

Te plaindras-tu toujours de l'amour tendre
Qui me contraint à te suivre en tous lieux?
Est-ce à mon cœur qu'il t'en faut prendre?
N'en accuse que tes beaux yeux.

LYCIDAS.

Ne connois pas, inhumaine?

Tous les Amans que tu tiens enchaînez :
Ce ne ſont pas les plus infortunez
Qui t'oſent parler de leur peine.
Tel meurt pour tes appas,
Qui ne te le dit pas.

AMARILLIS.

Délivrez-vous d'une chaîne
Qui ne peut vous cauſer que de cruels tourmens.
Je vous ai dit cent fois que je hai les Amans,
Pourquoi cherchez-vous ma haine ?

LYCIDAS.

Si les Bergers que tu rends amoureux
Sont certains d'attirer ta haine & ta colère,
Je ſuis ſûr d'être malheureux,
Je ne pourrai jamais ceſſer de te déplaire.

AMARILLIS.

Rien ne m'engagera ſous l'amoureuſe loi.
Combien d'Amans manquent de foi,
Et n'en font pas de grands ſcrupules ?
On s'expoſe en aimant, à de mortels dangers,
On ne trouve que trop d'infidéles Bergers,
Malheur aux Bergeres crédules.

ALCIPPE.

Deviens ſenſible à ma langueur,
Je t'aimerai d'une amour éternelle,
Ah, Bergere cruelle !
Pour qui veux-tu garder ton cœur ?

LYCIDAS ET ALCIPPE.

Choiſi l'Amant le plus fidéle,
C'eſt moi qui dois fléchir ta barbare rigueur,
Ah, Bergere cruelle !
Pour qui veux-tu garder ton cœur ?

AMARILLIS.

Je garde mon cœur pour moi-même,
Il ne ſera point agité.
Quel bien vaut la douceur extrême
D'une heureuſe tranquillité ?

LYCIDAS ET ALCIPPE.

Dégageons-nous, s'il eſt poſſible,
Ceſſons d'aimer une inſenſible.

AMARILLIS.

N'aimons que la liberté,
Rien n'a tant de charmes.
L'amour coûte trop de larmes :
Sa plus douce félicité
N'eſt jamais exempte d'allarmes.
N'aimons que la liberté,
Rien n'a tant de charmes.

AMARILLIS, LYCIDAS ET ALCIPPE.

O bienheureuſe Paix,
Rendez mon cœur tranquile ;
O bienheureuſe Paix,
Ne nous quittez jamais.

LYCIDAS.

Sans vous, le plus grand bien eſt un bien inutile,
Tous les plaiſirs ſans vous ſont imparfaits.

AMARILLIS, LYCIDAS ET ALCIPPE.

O bienheureuſe Paix,
Rendez mon cœur tranquile ;
O bienheureuſe Paix,
Ne nous quittez jamais.

Les Chœurs répetent ces deux Vers.

O bienheureuſe Paix,
Ne nous quittez jamais.

DERNIERE ENTRE'E.

Les Peuples d'Afrique qui ſe ſouviennent encore des malheurs que la guerre leur a cauſés, viennent au Temple de la Paix témoigner la joie qu'ils reſſentent d'éprouver la clémence du Vainqueur, & de joüir du repos qu'il leur a donné.

AFRIQUAINES.

Madame la Ducheſſe de Bourbon. Madame la Princeſſe de Conty. Mademoiſelle de Blois. Mademoiſelle d'Armagnac. Mademoiſelle Roland, Meſdemoiſelles de la Fontaine, & Breard.

AFRIQUAINS.

Monſieur le Comte de Brionne. Meſſieurs Pecourt, Leſtang, & Favier.

UN AFRIQUAIN.

QUel bonheur pour la France
D'être ſous la puiſſance
D'un Roi ſi renommé !

Le plus ardent deſir dont il eſt animé
C'eſt de faire regner la Paix & l'abondance.
Quel peuple n'eſt point allarmé
Quand ce Héros fait tonner ſa vengeance!
Malheur à qui s'expoſe à la foudre qu'il lance.
Qu'il eſt doux de le voir quand il eſt déſarmé!
Quel bonheur pour la France
D'être ſous la puiſſance
D'un Roi ſi renommé.

Les Peuples d'Afrique danſent, & tous les Chœurs ſe réuniſſent pour chanter la gloire du Roi victorieux, qui a donné la paix à tant de differentes Nations.

LES CHOEURS.

Chantons tous ſa valeur triomphante,
Chantons tous ſa vertu bienfaiſante
Il ſoûmet à ſes loix ſes plus fiers ennemis,
Il prend ſoin du bonheur de ceux qu'il a ſoûmis.
Que la Gloire à jamais le couronne:
Joüiſſons du repos qu'il nous donne.
Que cent Peuples divers comblés de ſes bienfaits
Prennent part avec nous aux plaiſirs de la Paix.

UN AFRIQUAIN.

Gardons-nous d'attirer ſa colere,
Ne ſongeons déſormais qu'à lui plaire,
Son tonnerre a laiſſé ſur les bords Afriquains
Un exemple terrible au reſte des Humains.

LES CHOEURS.

Quel Empire eut jamais tant de charmes!
Sous ſes loix nous vivons ſans allarmes.
Les plus doux de ſes vœux
Sont de nous rendre heureux.

UN SAUVAGE, ET LES CHOEURS.

On le craint aux deux bouts de la terre,
Et ſon nom glorieux vole au-delà des mers ;
Il contraint le Démon de la guerre,
A rentrer pour jamais dans le fond des Enfers.

LES CHOEURS.

Chantons tous ſa valeur triomphante.
Chantons tous ſa vertu bienfaiſante.
Il ſoûmet à ſes loix ſes plus fiers ennemis ;
Il prend ſoin du bonheur de ceux qu'il a ſoûmis ;
Que la Gloire à jamais le couronne ;
Joüiſſons du repos qu'il nous donne.
Que cent Peuples divers comblés de ſes bienfaits
Prennent part avec nous aux plaiſirs de la Paix.

Fin du Ballet.

ARMIDE,

ARMIDE,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE.

REPRESENTE'E.

PAR L'ACADEMIE ROYALE de Muſique, le 15 Fevrier 1686.

ACTEURS

du Prologue.

LA GLOIRE.

Troupe de Héros qui ſuivent la Gloire.

LA SAGESSE.

Troupe de Nymphes qui ſuivent la Sageſſe.

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente un Palais.

LA GLOIRE, LA SAGESSE.

Suite de la Gloire & de la Sageſſe.

LA GLOIRE.

TOut doit ceder dans l'univers
A l'Auguſte Héros que j'aime.
L'effort des ennemis, les glaces des hyvers,
Les rochers, les fleuves, les mers,
Rien n'arrete l'ardeur de ſa valeur extrême.

LA SAGESSE.

Tout doit céder dans l'univers
A l'Auguſte Héros que j'aime.
Il ſçait l'art de tenir tous les Monſtres aux fers;
Il eſt maître abſolu de cent peuples divers,
Et plus maître encor de lui-même.

LA GLOIRE ET LA SAGESSE.

Tout doit céder dans l'univers
A l'Auguſte Héros que j'aime.

LA SAGESSE *& ſa ſuite.*

Chantons la douceur de ſes loix.

LA GLOIRE *& ſa ſuite.*

Chantons ſes glorieux exploits

LA GLOIRE ET LA SAGESSE *ensemble.*

D'une égale tendreſſe,
Nous aimons le même Vainqueur.

LA SAGESSE.

Fiere Gloire, c'eſt vous....

LA GLOIRE.

C'eſt vous, douce Sageſſe...

LA GLOIRE ET LA SAGESSE.

C'eſt vous, qui partagez avec moi ſon grand cœur.

LA GLOIRE.

Je l'emportois ſur vous tant qu'a duré la guerre;
Mais dans la paix vous l'emportez ſur moi.
Vous reglez en ſecret avec ce ſage Roi
Le deſtin de toute la terre.

LA SAGESSE.

La Victoire a ſuivi ce Héros en tous lieux;
Mais pour montrer ſon amour pour la Gloire
Il ſe ſert encor mieux
De la Paix que de la Victoire.

Au milieu du repos qu'il aſſure aux humains,
Il fait tomber ſous ſes puiſſantes mains
Un monſtre qu'on a crû ſi long-temps invincible.
On voit dans ſes travaux combien il eſt ſenſible
Pour votre immortelle beauté;
Il previent vos déſirs, il paſſe votre attente,
L'ardeur dont il vous aime inceſſamment s'augmente,
Et n'a jamais tant éclaté.

Qu'un vain déſir de préférence
N'altere point l'intelligence
Que ce Héros, entre nous, veut former:
Diſputons ſeulement à qui ſçait mieux l'aimer.

La Gloire répete ce dernier vers avec la Sageſſe.

LA GLOIRE, ET LA SAGESSE *enſemble.*

Dès qu'on le voit paroître,
De quel cœur n'eſt-il point le Maître ?
Qu'il eſt doux de ſuivre ſes pas !
Peut-on le connoître
Et ne l'aimer pas ?

Les Chœurs répetent ces cinq derniers Vers : Et la ſuite de la Gloire & celle de la Sageſſe témoignent par des danſes la joye qu'elles ont de voir des deux Divinitez dans une intelligence parfaite.

LA SAGESSE.

Aimons notre Héros, que rien ne nous ſépare,
Il nous invite aux jeux qu'on nous prépare.
Nous y verrons Renaud, malgré la volupté,
Suivre un conſeil fidéle & ſage ;
Nous le verrons ſortir du Palais enchanté,
Où par l'amour d'Armide il étoit arrêté,
Et voler où la Gloire appelle ſon courage.
Le grand Roi qui partage entre nous ſes deſirs,
Aime à nous voir même dans ſes plaiſirs.

LA GLOIRE.

Que l'éclat de ſon nom s'étende au bout du monde.
Réüniſſons nos voix.
Que chacun nous réponde.

LA GLOIRE, LA SAGESSE *& les Chœurs.*

Chantons la douceur de ſes loix,
Chantons ſes glorieux exploits.

La ſuite de la Gloire & celle de la Sageſſe, continuent leur rejoüiſſance.

Les Chœurs.

Que dans le Temple de mémoire
Son nom soit pour jamais gravé ;
C'eſt à lui qu'il eſt réſervé
D'unir la Sageſſe & la Gloire.

Fin du Prologue.

ACTEURS

de la Tragédie.

ARMIDE, Magicienne, niéce d'Hidraot.

PHENICE, confidente d'Armide.

SIDONIE, autre confidente d'Armide.

HIDRAOT, Magicien, Roi de Damas.

Troupe de Peuples du Royaume de Damas.

ARONTE, conducteur des Chevaliers qu'Armide a fait mettre aux fers.

RENAUD, le plus renommé des Chevaliers du camp de Godetroy.

ARTEMIDORE, un des Chevaliers captifs d'Armide, & que Renaud a délivrés.

Un Démon transformés en Nayade.

Troupe de Démons transformés en Nymphes, en Bergers & en Bergeres.

Troupe de Démons volans, & transformés en Zephirs.

LA HAINE.

Suite de la Haine, Les Furies, La Cruauté,

La Vengeance, La Rage, &c.

UBALDE, Chevalier qui va chercher Renaud.

LE CHEVALIER DANOIS, qui va avec Ubalde chercher Renaud.

Un Démon ſous la figure de LUCINDE, fille Danoiſe, aimée du Chevalier Danois.

Troupe de Démons transformés en habitans champêtres de l'Iſle où Armide retient Renaud enchanté.

Un Démon ſous la figure de MELISSE, fille Italienne, aimée d'Ubalde.

LES PLAISIRS.

Troupe de Démons qui paroiſſent ſous la figure d'amans fortunés, & d'amantes heureuſes, qui accompagnent Renaud dans le Palais enchanté.

Troupe de Démons volans qui détruiſent le Palais enchanté.

ARMIDE

ARMIDE,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Théatre repréſente une grande Place ornée d'un Arc de Triomphe.

SCENE PREMIERE.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

PHENICE.

DAns un jour de Triomphe, au milieu des plaiſirs,
Qui peut vous inſpirer une ſombre triſteſſe ?
La gloire, la grandeur, la beauté, la jeuneſſe ;

Tous les biens comblent vos désirs.

SIDONIE.

Vous allumez une fatale flamme
Que vous ne ressentez jamais ;
L'Amour n'ose troubler la paix
Qui regne dans votre ame.

PHENICE ET SIDONIE *ensemble.*

Quel sort a plus d'appas ?
Et qui peut-être heureux si vous ne l'êtes pas ?

PHENICE.

Si la guerre aujourd'hui fait craindre ses ravages,
C'est aux bords du Jourdain qu'ils doivent s'arrêter.
Nos tranquiles rivages
N'ont rien à redouter.

SIDONIE.

Les enfers, s'il le faut, prendront pour nous les armes,
Et vous sçavez leur imposer la loi.

PHENICE.

Vos yeux n'ont eu besoin que de leurs propres charmes
Pour affoiblir le camp de Godefroy.

SIDONIE.

Ses plus vaillans guerriers, contre vous sans défense,
Sont tombés en votre puissance.

ARMIDE.

Je ne triomphe pas du plus vaillant de tous.
Renaud, pour qui ma haine a tant de violence,
L'indomptable Renaud échappe à mon courroux.
Tout le camp ennemi pour moi devient sensible,
Et lui seul toujours invincible
Fit gloire de me voir d'un œil indifferent.
Il est dans l'âge aimable où sans efforts on aime.
Non ; je ne puis manquer sans un dépit extrême
La conquête d'un cœur si superbe & si grand.

SIDONIE.

Qu'importe qu'un Captif manque à votre victoire,
On en voit dans vos fers assez d'autres témoins ;
Et pour un esclave de moins,
Un triomphe si beau perdra peu de sa gloire.

PHENICE.

Pourquoi voulez-vous songer
A ce qui peut vous déplaire ?
Il est plus sûr de se venger
Par l'oubli que par la colere.

ARMIDE.

Les enfers ont prédit cent fois
Que contre ce guerrier nos armes seront vaines ;
Et qu'il vaincra nos plus grands Rois :
Ah ! qu'il me seroit doux de l'accabler de chaînes,
Et d'arrêter le cours de ses exploits !
Que je le hais ! Que son mépris m'outrage !
Qu'il sera fier d'éviter l'esclavage
Où je tiens tant d'autres Héros !
Incessamment son importune image,
Malgré moi, trouble mon repos.
Un songe affreux m'inspire une fureur nouvelle
Contre ce funeste ennemi.
J'ai crû le voir, j'en ai frémi,
J'ai crû qu'il me frappoit d'une attente mortelle.
Je suis tombée aux pieds de ce cruel Vainqueur :
Rien ne fléchissoit sa rigueur ;
Et par un charme inconcevable,
Je me sentois contrainte à le trouver aimable
Dans le fatal moment qu'il me perçoit le cœur.

SIDONIE.

Vous troublez-vous d'une image legere
Que le sommeil produit ?
Le beau jour qui vous luit
Doit dissiper cette vaine chimere,
Ainsi qu'il a détruit
Les ombres de la nuit.

SCENE II.

HIDRAOT, Suite d'Hidraot, *ARMIDE*, *PHENICE*, *SIDONIE*.

HIDRAOT.

ARmide, que le ſang qui m'unit avec vous,
Me rend ſenſible aux ſoins que l'on prend pour vous plaire !
Que votre triomphe m'eſt doux !
Que j'aime à voir briller le beau jour qui l'éclaire !
Je n'aurois plus de vœux à faire
Si vous choiſiſſiez un époux.
Je vois de près la mort qui me menace,
Et bien-tôt l'âge qui me glace
Va m'accabler ſous ſon peſant fardeau :
C'eſt le dernier bien où j'aſpire,
Que de voir votre hymen promettre à cet Empire
Des Rois, formez d'un ſang ſi beau ;
Sans me plaindre du ſort je ceſſerai de vivre,
Si ce doux eſpoir peut me ſuivre
Dans l'affreuſe nuit du tombeau.

ARMIDE.

La chaîne de l'hymen m'étonne,
Je crains les plus aimables nœuds.
Ah ! qu'un cœur devient malheureux
Quand la liberté l'abandonne !

HIDRAOT.

Pour vous quand il vous plaît, tout l'enfer eſt armé ;
Vous êtes plus ſçavante en mon art que moi-même :
De grands Rois à vos pieds mettent leur diadême,
Qui vous voit un moment, eſt pour jamais charmé.

Pouvez-vous mieux goûter votre bonheur extrême
Qu'avec un époux qui vous aime,
Et qui ſoit digne d'être aimé ?

ARMIDE.

Contre mes ennemis à mon gré je déchaîne
Le noir Empire des Enfers,
L'Amour met des Rois dans mes fers,
Je ſuis de mille Amans maîtreſſe ſouveraine ;
Mais je fais mon plus grand bonheur
D'être maîtreſſe de mon cœur.

HIDRAOT.

Bornez-vous vos déſirs à la gloire cruelle
Des maux que fait votre beauté ?
Ne ferez-vous jamais votre félicité
Du bonheur d'un amant fidéle ?

ARMIDE.

Si je dois m'engager un jour,
Au moins vous devez croire
Qu'il faudra que ce ſoit la gloire
Qui livre mon cœur à l'Amour.
Pour devenir mon maître
Ce n'eſt point aſſez d'être Roi.
Ce ſera la valeur qui me fera connoître
Celui qui mérite ma foi.
Le Vainqueur de Renaud, ſi quelqu'un le peut-être,
Sera digne de moi.

SCENE III.

Troupe de Peuples du Royaume de Damas.

HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

Les Peuples du Royaume de Damas témoignent par des danſes & par des chants, la joye qu'ils ont de l'avantage que la beauté de cette Princeſſe a remporté ſur les Chevaliers du camp de Godefroi.

HIDRAOT.

Armide eſt encor plus aimable
Qu'elle n'eſt redoutable.
Que ſon triomphe eſt glorieux !
Ses charmes les plus forts ſont ceux de ſes beaux yeux.
Elle n'a pas beſoin d'emprunter l'art terrible
Qui ſçait, quand il lui plaît, faire armer les enfers;
Sa beauté trouve tout poſſible,
Nos plus fiers ennemis gémiſſent dans ſes fers.

HIDRAOT *& le Chœur.*

Armide eſt encor plus aimable
Qu'elle n'eſt redoutable.
Que ſon triomphe eſt glorieux !
Ses charmes les plus forts ſont ceux de ſes beaux yeux.

PHENICE *& le Chœur.*

Suivons Armide, & chantons ſa victoire
Tout l'univers retentit de ſa gloire.

PHENICE.

Nos ennemis affoiblis & troublez
N'étendront plus le progrés de leurs armes ;
Ah ! quel bonheur ! Nos désirs sont comblez,
Sans nous coûter ni de sang ni de larmes.

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa victoire,
Tout l'univers retentit de sa gloire.

PHENICE.

L'ardent Amour qui la suit en tous lieux,
S'attache aux cœurs qu'elle veut qu'il enflamme ;
Il est content de regner dans ses yeux,
Et n'ose encor passer jusqu'à son ame.

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa victoire ;
Tout l'Univers retentit de sa gloire.

SIDONIE & *le Chœur.*

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même !

SIDONIE.

Nous n'avons point fait armer nos soldats,
Sans leurs secours, Armide est triomphante ;
Tout son pouvoir est dans ses doux appas,
Rien n'est si fort que sa beauté charmante.

Le Chœur.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même.

SIDONIE.

La belle Armide a sçû vaincre aiſément
Les fiers guerriers, plus craints que le tonnerre,
Et ſes regards ont en moins d'un moment
Donné des loix aux Vainqueurs de la terre.

Le Chœur.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même,

Le triomphe d'Armide eſt interrompu par l'arrivée d'Aronte qui avoit été chargé de la conduite des Chevaliers captifs, & qui revient bleſſé, & tenant à la main un tronçon d'épée.

SCENE IV.

ARONTE, HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE, SIDONIE, Troupe de Peuples de Damas.

ARONTE.

O Ciel ! ô diſgrace cruelle !
Je conduiſois vos Captifs avec ſoin.
J'ai tout tenté pour vous marquer mon zele ;
Mon ſang qui coule en eſt témoin.

ARMIDE.

Mais où ſont mes Captifs ?

ARONTE.

Un Guerrier indomptable
Les a délivrés tous.

ARMIDE ET HIDRAOT.

Un ſeul guerrier ! Que dites-vous ?
Ciel !

ARONTE.

De nos ennemis c'eſt le plus redoutable,
Nos plus vaillans Soldats ſont tombés ſous ſes coups.
Rien ne peut réſiſter à ſa valeur extrême...

ARMIDE.

O Ciel ! C'eſt Renaud.

ARONTE.

ARONTE.

C'eſt lui-même.

ARMIDE ET HIDRAOT.

Pourſuivons juſqu'au trépas
L'ennemi qui nous offenſe.
Qu'il n'échappe pas
A notre vengeance.

Le Chœur.

Pourſuivons juſqu'au trépas
L'ennemi qui nous offenſe.
Qu'il n'échappe pas
A notre vengeance.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre change, & repréſente une Campagne, où une Riviere forme une Iſle agréable.

SCENE PREMIERE.

ARTEMIDORE, RENAUD.

ARTEMIDORE.

INvincible Héros, c'eſt par votre courage
Que j'échappe aux rigueurs d'un funeſte eſclavage :
Après ce généreux ſecours,
Puis-je me diſpenſer de vous ſuivre toujours ?

RENAUD.

Allez, allez, remplir ma place
Aux lieux d'où mon malheur me chaſſe.
Le fier Gernand m'a contraint à punir
Sa téméraire audace :
D'une indigne priſon Godefroy me menace,
Et de ſon Camp m'oblige à me bannir.
Je m'en éloigne avec contrainte.

Heureux ! ſi j'avois pû conſacrer mes exploits
A délivrer la Cité Sainte
Qui gémit ſous de dures loix.
Suivez les guerriers qu'un beau zele
Preſſe de ſignaler leur valeur & leur foi :
Cherchez une gloire immortelle ;
Je veux dans mon exil n'envélopper que moi.

ARTEMIDORE.

Sans vous, que peut-on entreprendre ?
Celui qui vous bannit ne pourra ſe défendre
De ſouhaiter votre retour,
S'il faut que je vous quitte, au moins ne puis-je apprendre
En quels lieux vous allez choiſir votre ſéjour ?

RENAUD.

Le repos me fait violence,
La ſeule gloire pour moi a des appas :
Je prétens adreſſer mes pas
Où la Juſtice & l'Innocence
Auront beſoin du ſecours de mon bras.

ARTEMIDORE.

Fuyez les lieux où regne Armide
Si vous cherchez à vivre heureux ;
Pour le cœur le plus intrepide
Elle a des charmes dangereux.

C'eſt une ennemie implacable,
Evitez ſes reſſentimens ;
Puiſſe le Ciel, à mes vœux favorable,
Vous garantir de ſes enchantemens.

RENAUD.

Par une heureuſe indifférence
Mon cœur s'eſt dérobé ſans peine à ſa puiſſance ;

Je la vis seulement d'un régard curieux;
Est-il plus mal-aisé d'éviter sa vengeance
Que d'échapper au pouvoir de ses yeux ?

J'aime la liberté, rien ne m'a pû contraindre
A m'engager jusqu'à ce jour.
Quand on peut mépriser les charmes de l'amour
Quels enchantemens peut-on craindre ?

SCENE II.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

ARrêtons-nous ici, c'est dans ce lieu fatal
Que la fureur qui nous anime
Ordonne à l'Empire infernal
De conduire notre victime.

ARMIDE.

Que l'Enfer aujourd'hui tarde à suivre nos loix!

HIDRAOT.

Pour achever le charme il faut unir nos voix.

HIDRAOT ET ARMIDE.

Esprits de haine & de rage,
Démons, obéïssez-nous.
Livrez à notre courroux
L'ennemi qui nous outrage.
Démons, obéïssez-nous.

ARMIDE.

Démons affreux, cachez-vous
Sous une agréable image.

Enchantez ce fier courage
Par les charmes les plus doux.

HIDRAOT ET ARMIDE.

Eſprits de haine & de rage,
Démons obéïſſez-nous.

Armide apperçoit Renaud qui s'approche des bords de la Riviere.

ARMIDE.

Dans le piége fatal notre ennemi s'engage.

HIDRAOT.

Nos ſoldats ſont cachez dans le prochain Boccage,
Il faut que ſur Renaud ils viennent fondre tous.

ARMIDE.

Cette victime eſt mon partage ;
Laiſſez-moi l'immoler, laiſſez-moi l'avantage
De voir ce cœur ſuperbe expirer de mes coups.

Hidraot & Armide ſe retirent.

Renaud s'arrête pour conſiderer les bords du Fleuve, & quitte une partie de ſes armes pour prendre le frais.

SCENE III.

RENAUD seul.

PLus j'observe ces lieux, & plus je les admire.
Ce Fleuve coule lentement
Et s'éloigne à regret d'un séjour si charmant.
Les plus aimables fleurs & le plus doux Zéphire
Parfument l'air qu'on y respire.
Non, je ne puis quitter des rivages si beaux.
Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux.
Les oiseaux enchantez se taisent pour l'entendre.
Des charmes du sommeil j'ai peine à me défendre.
Ce gazon, cet ombrage frais,
Tout m'invite au repos sous ce feüillage épais.

Renaud s'endort sur un gazon, au bord de de la riviere.

SCENE IV.

RENAUD endormi, une Naïade qui ſort du Fleuve, Troupe de Nymphes, Troupe de Bergers, Troupe de Bergeres.

Une Naïade.

AU temps heureux où l'on ſçait plaire
Qu'il eſt doux d'aimer tendrement!
Pourquoi dans les périls avec empreſſement
Chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire?
Pour une trompeuſe chimere
Faut-il quitter un bien charmant?
Au temps heureux où l'on ſçait plaire
Qu'il eſt doux d'aimer tendrement!

Le Chœur.

Ah! quelle erreur! quelle folie!
De ne pas joüir de la vie!
C'eſt aux jeux, c'eſt aux amours
Qu'il faut donner les beaux jours.

Les Demons ſous la figure des Nymphes, des Bergers & des Bergeres, enchantent Renaud, & l'enchaînent durant ſon ſommeil avec des guirlandes de fleurs.

Une Bergere.

On s'étonneroit moins que la ſaiſon nouvelle
Revint ſans ramener les fleurs & les Zéphirs,
Que de voir de nos ans la ſaiſon la plus belle
Sans l'Amour & ſans les Plaiſirs.

Laiſſons au tendre amour la jeuneſſe en partage ;
La ſageſſe a ſon temps, il ne vient que trop tôt :
Ce n'eſt pas être ſage,
D'être plus ſage qu'il ne faut.

Les Chœurs.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas joüir de la vie !
C'eſt aux jeux, c'eſt aux amours
Qu'il faut donner les beaux jours.

SCENE V.

ARMIDE, RENAUD endormi.

ARMIDE *tenant un dard à la main.*

ENfin, il eſt en ma puiſſance,
Ce fatal ennemi, ce ſuperbe vainqueur.
Le charme du ſommeil le livre à ma vengeance.
Je vais percer ſon invincible cœur.
Par lui tous mes Captifs ſont ſortis d'eſclavage.
Qu'il éprouve toute ma rage....

Armide va frapper Renaud, & ne peut executer le deſſein qu'elle a de lui ôter la vie.

Quel trouble me ſaiſit ! qui me fait héſiter !
Qu'eſt ce qu'en ſa faveur la pitié me veut dire ?
Frappons .... Ciel ! qui peut m'arrêter !
Achevons... je frémis ! Vengeons-nous.. je ſoûpire !
Eſt-ce ainſi que je dois me venger aujourd'hui ?
Ma colere s'éteint quand j'approche de lui.
Plus je le vois, plus ma fureur eſt vaine,
Mon bras tremblant ſe refuſe à ma haine.

Ah

Ah ! quelle cruauté de lui ravir le jour.
A ce jeune Héros tout cede ſur la terre.
Qui croiroit qu'il fût né ſeulement pour la guerre ?
Il ſemble être fait pour l'Amour.
Ne puis-je me venger à moins qu'il ne périſſe ?
Hé, ſuffit-il pas que l'amour le puniſſe ?
Puiſqu'il n'a pû trouver mes yeux aſſez charmans ;
Qu'il m'aime au moins par mes enchantemens,
Que s'il ſe peut, je le haïſſe.

Venez, ſecondez mes déſirs,
Démons, transformez vous en d'aimables Zéphirs.
Je cede à ce Vainqueur, la pitié me ſurmonte ;
Cachez ma foibleſſe & ma honte
Dans les plus reculez deſerts ;
Volez, conduiſez-nous au bout de l'univers.

Les Démons transformez en Zephirs, enlevent Renaud & Armide.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théatre change, & représente un Desert.

SCENE PREMIERE.

ARMIDE seule.

Ah! si la liberté me doit être ravie,
Est-ce à toi d'être mon vainqueur?
Trop funeste ennemi du bonheur de ma vie,
Faut-il que malgré moi tu regnes dans mon cœur?
Le desir de ta mort fut ma plus chere envie,
Comment as-tu changé ma colere en langueur!
En vain de mille Amans je me voyois suivie,
Aucun n'a fléchi ma rigueur.
Se peut-il que Renaud tienne Armide asservie!
Ah! si la liberté me doit être ravie,
Est-ce à toi d'être mon vainqueur?
Trop funeste ennemi du bonheur de ma vie,
Faut-il que malgré moi, tu regnes dans mon cœur?

SCENE II.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

PHENICE.

QUe ne peut point votre art ? La force en eſt extrême.
Quel prodige ! Quel changement !
Renaud qui fut ſi fier, vous aime.
On n'a jamais aimé ſi tendrement.

SIDONIE.

Montrez-vous à ſes yeux, ſoyez témoin vous-même
Du merveilleux effet de votre enchantement.

ARMIDE.

L'Enfer n'a pas encor rempli mon eſpérance ;
Il faut qu'un nouveau charme aſſure ma vengeance.

SIDONIE.

Sur des bords ſéparés du ſéjour des humains,
Qui peut arracher de vos mains
Un ennemi qui vous adore ?
Vous enchantez Renaud, que craignez-vous encore ?

ARMIDE.

Hélas ! C'eſt mon cœur que je crains.

Votre amitié dans mon ſort s'intéreſſe :
Je vous ai fait conduire avec moi dans ces lieux.
Au reſte des Mortels je cache ma foibleſſe,
Je n'en veux rougir qu'à vos yeux.

De mes plus doux regards Renaud ſçut ſe défendre,
Je ne pus engager ce cœur fier à ſe rendre,
Il m'échapa malgré mes ſoins.
Sous le nom du dépit l'Amour vint me ſurprendre
Lorſque je m'en gardois le moins.

Plus Renaud m'aimera, moins je ſerai tranquille;
J'ai réſolu de le haïr,
Je n'ai tenté jamais rien de ſi difficile:
Je crains que pour forcer mon cœur à m'obéir,
Tout mon art ne ſoit inutile.

PHENICE.

Que votre art ſeroit beau! Qu'il ſeroit admiré!
S'il ſçavoit garantir des troubles de la vie!
Heureux qui peut être aſſûré
De diſpoſer de ſon cœur à ſon gré!
C'eſt un ſecret digne d'envie,
Mais de tous les ſecrets c'eſt le plus ignoré.

SIDONIE.

La haine eſt affreuſe & barbare;
L'Amour contraint les cœurs dont il s'empare
A ſouffrir des maux rigoureux.
Si votre ſort eſt en votre puiſſance,
Faites choix de l'indifférence,
Elle aſſûre un repos heureux.

ARMIDE.

Non, non, il ne m'eſt plus poſſible
De paſſer de mon trouble en un état paiſible;
Mon cœur ne ſe peut plus calmer.
Renaud m'offenſe trop, il n'eſt que trop aimable,
C'eſt pour moi déſormais un choix indiſpenſable
De le haïr ou de l'aimer.

PHENICE.

Vous n'avez pû haïr ce Héros invincible,

Lorſqu'il étoit le plus terrible
De tous vos ennemis:
Il vous aime, l'Amour l'enchaîne.
Garderiez-vous mieux votre haine
Contre un Amant ſi tendre & ſi ſoûmis?

ARMIDE.

Il m'aime? Quel amour! ma honte s'en augmente.
Dois-je être aimée ainſi? Puis-je en être contente?
C'eſt un vain triomphe, un faux bien.

Hélas! que ſon amour eſt différent du mien!
J'ai recours aux Enfers pour allumer ſa flamme,
C'eſt l'effort de mon art qui peut tout ſur ſon ame,
Ma foible beauté n'y peut rien.
Par ſon propre mérite il ſuſpend ma vengeance;
Sans ſecours, ſans effort, même ſans qu'il y penſe,
Il enchaîne mon cœur d'un trop charmant lien.
Hélas! que mon amour eſt différent du ſien!

Quelle vengeance ai-je à prétendre
Si je le veux aimer toujours?
Quoi, ceder ſans rien entreprendre?
Non, il faut appeller la Haine à mon ſecours.

L'horreur de ces lieux ſolitaires
Par mon art va ſe redoubler.
Detournez vos regards de ces affreux myſteres,
Et ſur tout, empêchez Renaud de me troubler.

SCENE III.

ARMIDE seule.

Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du gouffre épouvantable
Où vous faites régner une éternelle horreur.
Sauvez-moi de l'Amour, rien n'eſt ſi rédoutable:
Contre un ennemi trop aimable
Rendez-moi mon courroux, rallumez ma fureur.
Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du gouffre épouvantable
Où vous faites régner une éternelle horreur.

La Haine ſort des Enfers accompagnée des Furies, de la Cruauté, de la Vengeance, de la Rage, & des Paſſions qui dépendent de la Haine.

SCENE IV.

ARMIDE, LA HAINE, Suite de la Haine.

LA HAINE.

Je répons à tes vœux, ta voix s'eſt fait entendre
Juſques dans le fond des Enfers.
Pour toi, contre l'Amour, je vais tout entreprendre,

Et quand on veut bien s'en défendre,
On peut se garantir de ſes indignes fers.

LA HAINE *& ſa Suite.*

Plus on connoît l'Amour, & plus on le déteſte;
Détruiſons ſon pouvoir funeſte,
Rompons ſes nœuds, déchirons ſon bandeau,
Brûlons ſes traits, éteignons ſon flambeau.

Chœur.

Plus on connoît l'Amour, & plus on le déteſte;
Détruiſons ſon pouvoir funeſte,
Rompons ſes nœuds, déchirons ſon bandeau,
Brûlons ſes traits, éteignons ſon flambeau.

La Suite de la Haine s'empreſſe à briſer & à brûler les armes dont l'Amour ſe ſert.

Amour, ſors pour jamais, ſors d'un cœur qui te chaſſe,
Que la Haine regne en ta place;
Tu fais trop ſouffrir ſous ta loi,
Non, tout l'Enfer n'a rien de ſi cruel que toi.

La Suite de la Haine témoigne qu'elle ſe prépare avec plaiſir à triompher de l'Amour.

LA HAINE *approche d'Armide.*

Sors, ſors, du ſein d'Armide, Amour, briſe ta chaîne.

ARMIDE.

Arrête, arrête, affreuſe Haine,
Laiſſe-moi ſous les loix d'un ſi charmant Vainqueur,
Laiſſe-moi, je renonce à ton ſecours horrible:
Non, non, n'acheve pas, non, il n'eſt pas poſſible
De m'ôter mon amour ſans m'arracher le cœur.

LA HAINE.

N'implores-tu mon aſſiſtance
Que pour mépriſer ma puiſſance?
Sui l'Amour, puiſque tu le veux,
Infortunée Armide,

Sui l'Amour qui te guide
Dans un abîme affreux.

Sur ces bords écartez, c'eſt en vain que tu caches
Le Héros dont ton cœur s'eſt trop laiſſé toucher :
La Gloire à qui tu l'arraches,
Doit bien-tôt te l'arracher.
Malgré tes ſoins, au mépris de tes larmes,
Tu le verras échapper à tes charmes.
Tu me rappelleras, peut-être, dès ce jour,
Et ton attente ſera vaine ;
Je vais te quitter ſans retour,
Je ne puis te punir d'une plus rude peine
Que de t'abandonner pour jamais à l'Amour.

La Haine & ſa Suite s'abîment.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

UBALDE, & le Chevalier Danois.

Ubalde porte un bouclier de diamant, & tient un ſceptre d'or qui lui ont été donnez par un Magicien, pour diſſipper les enchantemens d'Armide, & pour delivrer Renaud.

Le Chevalier Danois porte une épée qu'il doit preſenter à Renaud.

Une vapeur s'éleve, & ſe repand dans le deſert qui a paru au troiſiéme Acte. Des antres & des abîmes s'ouvrent, & il en ſort des bêtes farouches & des monſtres épouvantables.

UBALDE, *& le Chevalier Danois enſemble.*

NOus ne trouvons par tout que des gouffres ouverts.
Armide a dans ces lieux tranſporté les Enfers.
Ah! que d'objets horribles!
Que de monſtres terribles!

Le Chevalier Danois attaque les monstres ; Ubalde le retient, & lui montre le sceptre d'or qu'il porte, & qui leur a été donné pour dissiper les enchantemens.

UBALDE.

Celui qui nous envoye a prévû ce danger,
Et nous a montré l'art de nous en dégager.
Ne craignons point Armide ni ses charmes ;
Par ce secours plus puissant que nos armes,
Nous en serons aisément garantis.

Laissez-nous un libre passage,
Monstres, allez cacher votre inutile rage
Dans l'abîme profond d'où vous êtes sortis.

Les monstres s'abîment, la vapeur se dissipe, le Desert disparoît, & se change en une Campagne agréable, bordée d'arbres chargez de fruits, & arrosée de ruisseaux.

LE CHEVALIER DANOIS.

Allons chercher Renaud, le Ciel nous favorise
Dans notre pénible entreprise.

Ce qui peut flatter nos desirs,
Doit à son tour tenter de nous surprendre ;
C'est desormais du charme des plaisirs
Que nous aurons à nous défendre.

UBALDE *& le Chevalier Danois ensemble.*

Redoublons nos soins, gardons-nous
Des périls agréables,
Les enchantemens les plus doux
Sont les plus redoutables.

UBALDE.

On voit d'ici le séjour enchanté
D'Armide & du Héros qu'elle aime :
Dans ce Palais Renaud est arrêté
Par un charme fatal dont la force est extrême,
C'est là que ce Vainqueur si fier, si redouté,
Oubliant tout jusqu'à lui-même,
Est réduit à languir avec indignité
Dans une molle oisiveté.

LE CHEVALIER DANOIS.

En vain tout l'Enfer s'intéresse
Dans l'amour qui séduit un cœur si glorieux ;
Si sur ce bouclier Renaud tourne les yeux,
Il rougira de sa foiblesse,
Et nous l'engagerons à partir de ces lieux.

SCENE II.

Un Demon sous la figure de LUCINDE, *fille Danoise aimée du Chevalier Danois. Troupe de Demons transformez en habitans champêtres de l'Isle qu'Armide a choisie pour y retenir Renaud enchanté.* UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS,

LUCINDE.

VOici la charmante retraite
De la félicité parfaite ;
Voici l'heureux séjour
Des jeux & de l'Amour.

Le Chœur.

Voici la charmante retraite
De la félicité parfaite ;
Voici l'heureux séjour
Des jeux & de l'Amour.

Les Habitans champêtres danſent.

UBALDE *parlant au Chevalier Danois.*

Allons, qui vous retient encore ?
Allons, c'eſt trop nous arrêter.

LE CHEVALIER DANOIS.

Je vois la beauté que j'adore,
C'eſt elle, je n'en puis douter.

LUCINDE *& le Chœur.*

Jamais dans ces beaux lieux notre attente n'eſt vaine,
Le bien que nous cherchons ſe vient offrir à nous,
Et pour l'avoir trouvé ſans peine,
Nous ne l'en trouvons pas moins doux.

Le Chœur.

Voici la charmante retraite
De la félicité parfaite ;
Voici l'heureux ſéjour
Des jeux & de l'Amour.

LUCINDE *parlant au Chevalier Danois*

Enfin je vois l'Amant pour qui mon cœur ſoûpire,
Je retrouve le bien que j'ai tant ſouhaité.

LE CHEVALIER DANOIS.

Puis-je voir ici la Beauté
Qui m'a soumis à son empire ?

UBALDE.

Non, ce n'est qu'un charme trompeur,
Dont il faut garder votre cœur.

LE CHEVALIER DANOIS.

Si loin des bords glacés où vous prîtes naissance ;
Qui peut vous offrir à mes yeux ?

LUCINDE.

Par une magique puissance
Armide ma conduite en ces aimables lieux ;
Et je vivois dans la douce espérance
D'y voir bientôt ce que j'aime le mieux.
Goûtons les doux plaisirs que pour nos cœurs fidéles
Dans cet heureux séjour l'Amour a préparez:
Le devoir par des loix cruelles
Ne nous a que trop séparez.

UBALDE.

Fuyez, faites-vous violence.

LE CHEVALIER DANOIS.

L'Amour ne me le permet pas,
Contre de si charmans appas,
Mon cœur est sans défense.

UBALDE.

Est-ce là cette fermeté
Dont vous vous êtes tant vanté ?

Le Chevalier Danois, & Lucinde enſemble.

Joüiſſons d'un bonheur extrême.
Hé! quel autre bien peut valoir
Le plaiſir de voir ce qu'on aime?
Hé! quel autre bien peut valoir
Le plaiſir de vous voir?

UBALDE.

Malgré la puiſſance infernale,
Malgré vous-même, il faut vous détromper.
Ce ſceptre d'or peut diſſiper
Une erreur ſi fatale.

Ubalde touche Lucinde avec le ſceptre d'or qu'il tient, & Lucinde diſparoît auſſitôt.

SCENE III.

LE CHEVALIER DANOIS, UBALDE.

LE CHEVALIER DANOIS.

JE tourne en vain mes yeux de toutes parts,
Je ne vois plus cette beauté ſi chere.
Elle échappe à mes regards
Comme une vapeur legére.

UBALDE.

Ce que l'Amour a de charmant
N'eſt qu'une illuſion qui ne laiſſe après elle
Qu'une honte éternelle.

Ce que l'Amour a de charmant,
N'eſt qu'un funeſte enchantement.

Le Chevalier Danois.

Je vois le danger où s'expoſe
Un cœur qui ne fuit pas un charme ſi puiſſant.
Que vous êtes heureux ſi vous êtes exempt
Des foibleſſes que l'Amour cauſe!

UBALDE.

Non, je n'ai point gardé mon cœur juſqu'à ce jour,
Près de l'objet que j'aime il m'étoit doux de vivre;
Mais quand la Gloire ordonne de la ſuivre,
Il faut laiſſer gémir l'Amour.
Des charmes les plus forts la raiſon me dégage.
Rien ne nous doit ici retenir davantage;
Profitons des conſeils que l'on nous a donnez.

SCENE IV.

Un Démon ſous la figure de *MELISSE*, fille Italienne aimée d'Ubalde, *LE CHEVALIER DANOIS*, *UBALDE*.

MELISSE.

D'Où vient que vous vous détournez
De ces eaux & de cet ombrage?
Goûtez un doux repos, Etrangers fortunez;
Délaſſez-vous ici d'un pénible voyage.
Un favorable ſort vous appelle au partage
Des biens qui nous ſont deſtinez.

UBALDE.

Eſt-ce vous, charmante Meliſſe ?

MELISSE.

Eſt-ce vous, cher Amant ? Eſt-ce vous que je voi ?

UBALDE ET MELISSE *enſemble.*

Au raport de mes ſens je n'oſe ajoûter foi.
Se peut-il qu'en ces lieux l'Amour nous réüniſſe ?

MELISSE.

Eſt-ce vous, cher Amant ? Eſt-ce vous que je voi ?

UBALDE.

Eſt-ce vous, charmante Meliſſe ?

LE CHEVALIER DANOIS.

Non, ce n'eſt qu'un charme trompeur
Dont il faut garder votre cœur.
Fuyez, faites vous violence.

MELISSE.

Pourquoi faut-il encor m'arracher mon Amant ?
Faut-il ne nous voir qu'un moment
Après une ſi longue abſence ?
Je ne puis conſentir à votre éloignement ;
Je n'ai que trop ſouffert un ſi cruel tourment,
Et je mourrai s'il recommence.

UBALDE ET MELISSE *enſemble.*

Faut-il ne nous voir qu'un moment
Après une ſi longue abſence ?

LE CHEVALIER DANOIS.

Eſt-ce là cette fermeté
Dont vous vous êtes tant vanté !
Sortez de votre erreur, la raiſon vous appelle.

UBALDE.

UBALDE.

Ah ! que la raiſon eſt cruelle !
Si je ſuis abuſé, pourquoi m'en avertir ?
Que mon erreur me paroît belle !
Que je ſerois heureux de n'en jamais ſortir !

LE CHEVALIER DANOIS.

J'aurai ſoin, malgré vous, de vous en garantir.

Le Chevalier Danois ôte le ſceptre d'or des mains d'Ubalde, il en touche Meliſſe, & la fait diſparoître.

UBALDE.

Que devient l'objet qui m'enflamme ?
Meliſſe diſparoît ſoudain.
Ciel ! faut-il qu'un fantôme vain,
Cauſe tant de trouble à mon ame ?

LE CHEVALIER DANOIS.

Ce que l'Amour a de charmant
N'eſt qu'une illuſion qui ne laiſſe après elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'Amour a de charmant
N'eſt qu'un funeſte enchantement.

UBALDE *& le Chevalier Danois.*

Ce que l'Amour a de charmant.
N'eſt qu'un funeſte enchantement.

UBALDE.

D'une nouvelle erreur ſongeons à nous défendre ;
Evitons de trompeurs attraits.

Ne nous détournons plus du chemin qu'il faut prendre
Pour arriver à ce Palais.

UBALDE *& le Chevalier Danois.*

Fuyons les douceurs dangereuſes
Des illuſions amoureuſes :
On s'égare quand on les ſuit ;
Heureux qui n'en eſt pas ſéduit !

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théatre change, & repreſente le Palais enchanté d'Armide.

SCENE PREMIERE.

RENAUD, ARMIDE.

RENAUD *ſans armes.*

ARmide, vous m'allez quitter!

ARMIDE

J'ai beſoin des Enfers, je vais les conſulter;
Mon Art veut de la ſolitude.
L'amour que j'ai pour vous cauſe l'inquiétude
Dont mon cœur ſe ſent agiter.

RENAUD.

Armide, vous m'allez quitter!

ARMIDE.

Voyez en quels lieux je vous laiſſe.

RENAUD.

Puis-je rien voir que vos appas?

ARMIDE.

Les plaiſirs vous ſuivront ſans ceſſe.

RENAUD.

En eſt-il où vous n'êtes pas ?

ARMIDE.

Un noir preſſentiment me trouble & me tourmente,
Il m'annonce un malheur que je veux prévenir ;
Et plus notre bonheur m'enchante,
Plus je crains de le voir finir.

RENAUD.

D'une vaine terreur pouvez-vous être atteinte,
Vous qui faites trembler le ténébreux ſéjour ?

ARMIDE.

Vous m'apprenez à connoître l'Amour,
L'Amour m'apprend à connoître la crainte.
Vous brûliez pour la Gloire avant que de m'aimer,
Vous la cherchez par tout d'une ardeur ſans égale;
La Gloire eſt une rivale
Qui doit toujours m'allarmer.

RENAUD.

Que j'étois inſenſé de croire
Qu'un vain laurier donné par la Victoire
De tous les biens fut le plus précieux !
Tout l'éclat dont brille la Gloire,
Vaut-il un regard de vos yeux ?
Eſt-il un bien ſi charmant & ſi rare
Que celui dont l'Amour veut combler mon eſpoir ?

ARMIDE.

La ſévere raiſon & le devoir barbare
Sur les Héros n'ont que trop de pouvoir.

RENAUD.

J'en ſuis plus amoureux, plus la raiſon m'éclaire.
Vous aimer, belle Armide, eſt mon premier devoir,
Je fais ma gloire de vous plaire,
Et tout mon bonheur de vous voir.

ARMIDE.

Que ſous d'aimables loix mon ame eſt aſſervie !

RENAUD.

Qu'il m'eſt doux de vous voir partager ma langueur !

ARMIDE.

Qu'il m'eſt doux d'enchaîner un ſi fameux Vainqueur !

RENAUD.

Que mes fers ſont dignes d'envie !

RENAUD ET ARMIDE.

Aimons nous, tout nous y convie.
Ah ! ſi vous aviez la rigueur
De m'ôter votre cœur,
Vous m'ôteriez la vie.

RENAUD.

Non, je perdrai plutôt le jour
Que d'éteindre ma flamme.

ARMIDE.

Non, rien ne peut changer mon ame.

RENAUD.

Non, je perdrai plutôt le jour,
Que de me dégager d'un ſi charmant amour.

RENAUD ET ARMIDE.

Non, je perdrai plutôt le jour
Que d'éteindre ma flamme.
Non, rien ne peut changer mon ame.
Non, je perdrai plutôt le jour
Que de me dégager d'un ſi charmant amour.

ARMIDE.

Témoins de notre amour extrême,
Vous, qui ſuivez mes loix dans ce ſéjour heureux ;
Juſques à mon retour par d'agréables jeux,
Occupez le Héros que j'aime.

Les Plaiſirs, & une troupe d'Amans fortunés, & d'Amantes heureuſes, viennent divertir Renaud par des chants & par des danſes.

SCENE II.

RENAUD, les Plaiſirs, Troupe d'Amans fortunés & d'Amantes heureuſes.

Un Amant fortuné, & les Chœurs.

LEs Plaiſirs ont choiſi pour aſyle
Ce ſéjour agréable & tranquile.
Que ces lieux ſont charmans
Pour les heureux amans !

C'eſt l'Amour qui retient dans ſes chaînes
Mille oiſeaux qu'en tous bois nuit & jour on entend.
Si l'Amour ne cauſoit que des peines ;
Les oiſeaux amoureux ne chanteroient pas tant.

Jeunes cœurs, tout vous eſt favorable,
Profitez d'un bonheur peu durable ;
Dans l'hyver de nos ans, l'Amour ne regne plus.
Les beaux jours que l'on perd ſont pour jamais perdus.

Les Plaiſirs ont choiſi pour aſyle
Ce ſéjour agréable & tranquile.
Que ces lieux ſont charmans
Pour les heureux Amans !

RENAUD.

Allez ; éloignez-vous de moi,
Doux Plaiſirs ; attendez qu'Armide vous ramene ;
Sans la beauté qui me tient ſous ſa loi,
Rien ne me plaît, tout augmente ma peine.
Allez, éloignez-vous de moi,
Doux Plaiſirs, attendez qu'Armide vous ramene.

Les Plaiſirs, les Amans fortunez, & les Amantes heureuſes ſe retirent.

SCENE III.

RENAUD, UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS.

UBALDE.

IL eſt ſeul ; profitons d'un temps ſi précieux.

Ubalde préſente le bouclier de diamans aux yeux de Renaud.

RENAUD,

Que vois-je ? quel éclat me vient frapper les yeux ?

UBALDE.

Le Ciel veut vous faire connoître
L'erreur dont vos ſens ſont ſéduits.

RENAUD.

Ciel ! quelle honte de paroître
Dans l'indigne état où je ſuis !

UBALDE.

Notre General vous rappelle ;
La Victoire vous garde une palme immortelle.
Tout doit preſſer votre retour,
De cent divers climats chacun court à la guerre.
Renaud ſeul, au bout de la terre,
Caché dans un charmant ſéjour,
Veut-il ſuivre un honteux amour ?

RENAUD.

Vains ornemens d'une indigne molleſſe,
Ne m'offrez plus vos frivoles attraits.

Reſtes honteux de ma foibleſſe ;
Allez, quittez-moi pour jamais.

Renaud arrache les guirlandes de fleurs & les autres ornemens inutiles dont il eſt paré. Il reçoit le bouclier de diamans que lui donne Ubalde, & une épée que lui preſente le Chevalier Danois.

LE CHEVALIER DANOIS.

Dérobez-vous aux pleurs d'Armide.
C'eſt l'unique danger dont votre ame intrépide
A beſoin de ſe garantir.
Dans ces lieux enchantés la volupté préſide,
Vous n'en ſçauriez trop tôt ſortir.

RENAUD.

Allons, hâtons-nous de partir.

SCENE IV.

ARMIDE, RENAUD, UBALDE, LE CHVALIER DANOIS.

ARMIDE *ſuivant* **Renaud.**

REnaud ! Ciel ! ô mortelle peine !
Vous partez, Renaud ! vous partez !
Démons, ſuivez ſes pas, volez, & l'arrêtez.
Hélas ! tout me trahit, & ma puiſſance eſt vaine !
Renaud ! Ciel ! ô mortelle peine !
Mes cris ne ſont plus écoutez !
Vous partez ! Renaud ! vous partez !

Renaud

Renaud s'arrête pour écouter Armide qui continuë à lui parler.

Si je ne vous vois plus, croyez-vous que je vive ?
Ai-je pû mériter un si cruel tourment ?
Au moins, comme ennemi, si ce n'est comme amant,
Emmenez Armide captive.
J'irai dans les combats, j'irai m'offrir aux coups
Qui seront destinés pour vous :
Renaud, pourvû que je vous suive,
Le sort le plus affreux me paroîtra trop doux.

RENAUD.

Armide, il est temps que j'évite
Le péril trop charmant que je trouve à vous voir.
La Gloire veut que je vous quitte,
Elle ordonne à l'Amour de céder au devoir.
Si vous souffrez, vous pouvez croire
Que je m'éloigne à regret de vos yeux,
Vous regnerez toujours dans ma mémoire ;
Et vous serez après la Gloire
Ce que j'aimerai le mieux.

ARMIDE.

Non, jamais de l'Amour tu n'as senti le charme.
Tu te plais à causer de funestes malheurs.
Tu m'entens soupirer, tu vois couler mes pleurs,
Sans me rendre un soupir, sans verser une larme.
Par les nœuds les plus doux je te conjure en vain ;
Tu suis un fier devoir, tu veux qu'il nous sépare.
Non, non, ton cœur n'a rien d'humain,
Le cœur d'un tygre est moins barbare.
Je mourrai si tu pars & tu n'en peux douter,
Ingrat, sans toi je ne puis vivre ;
Mais après mon trépas, ne crois pas éviter
Mon Ombre obstinée à te suivre.
Tu la verras s'armer contre ton cœur sans foi.
Tu la trouveras inflexible !
Comme tu l'as été pour moi ;

Et ſa fureur, s'il eſt poſſible,
Egalera l'Amour dont j'ai brûlé pour toi...
Ah ! la lumiere m'eſt ravie !
Barbare, es-tu content ?
Tu joüis en partant,
Du plaiſir de m'ôter la vie.

Armide tombe & s'évanoüit.

RENAUD.

Trop malheureuſe Armide, hélas !
Que ton deſtin eſt déplorable !

UBALDE *& le Chevalier Danois.*

Il faut partir, hâtez vos pas,
La Gloire attend de vous un cœur inébranlable.

RENAUD.

Non, la Gloire n'ordonne pas
Qu'un grand cœur ſoit impitoyable.

UBALDE *& le Chevalier Danois emmenant Renaud malgré lui.*

Il faut vous arracher aux dangereux appas
D'un objet trop aimable.

RENAUD.

Trop malheureuſe Armide, hélas !
Que ton deſtin eſt déplorable !

SCENE DERNIERE.

ARMIDE ſeule.

LE perfide Renaud me fuit :
Tout perfide qu'il eſt, mon lâche cœur le ſuit.
Il me laiſſe mourante, il veut que je périſſe,
A regret je revois la clarté qui me luit,
L'horreur de l'éternelle nuit

Cede à l'horreur de mon ſupplice.
Le perfide Renaud me fuit ;
Tout perfide qu'il eſt, mon lâche cœur le ſuit.

Quand le barbare étoit en ma puiſſance,
Que n'ai-je crû la Haîne & la Vengeance !
Que n'ai-je ſuivi leurs tranſports !
Il m'échappe, il s'éloigne, il va quitter ces bords ;
Il brave l'enfer & ma rage ;
Il eſt déja près du rivage,
Je fais pour m'y traîner d'inutiles efforts.

Traître, attens... je le tiens... je tiens ſon cœur perfide...
Ah ! je l'immole à ma fureur...
Que dis-je ! où ſuis-je ! hélas ! infortunée Armide !
Où t'emporte une aveugle erreur ?

L'eſpoir de la vengeance eſt le ſeul qui me reſte.
Fuyez, Plaiſirs, fuyez, perdez tous vos attraits.
Démons, détruiſez ce Palais.
Partons ; & s'il ſe peut, que mon amour funeſte
Demeure enſeveli dans ces lieux pour jamais.

Les Démons détruiſent le Palais enchanté, & Armide part ſur un char volant.

Fin du cinquiéme & dernier Tome.